

COLLECTION BYZANTINE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

LE ROMAN DE CALLIMAQUE
ET
DE CHRYSORRHOÉ

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

MICHEL PICHARD

Professeur agrégé au lycée de Saint-Germain-en-Laye

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES-LETTRES »
95, BOULEVARD RASPAIL

1956

INTRODUCTION

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé MM. M. Manoussakas et Jean Gouillard d'en faire la révision, en collaboration avec M. M. Pichard.

L'AUTEUR ET LA DATE DU ROMAN

Ni le texte ni l'unique manuscrit de Leyde ne nous donnent d'indications sur l'auteur et la date du roman de Callimaque et Chrysorrhoé. Le premier éditeur, Lambros¹, estimait que l'œuvre avait été écrite avant le XII^e siècle ; depuis lors, la critique a continuellement rajeuni l'œuvre, pour la dater finalement du XIV^e siècle². Même incertitude en ce qui concerne l'auteur. A défaut de le connaître, on s'est efforcé de le replacer dans son milieu social : Lambros le considère comme « un homme du peuple qui écrit pour le peuple³ » ; Psichari admet cette hypothèse⁴ ; Hesseling voit en lui un poète populaire, qu'il oppose aux savants de cabinet⁵ ; Voutieridis lui reconnaît

1. Lambros, *Romans grecs*, Introd., p. LXXVIII.

2. J. Psichari, *Essais de grammaire historique néo-grecque*, Paris, 1886-1889, t. II, p. 20 ; Krumbacher, *G. B. L.*, p. 857 ; K. Dieterich, *Geschichte der Byzantinischen und neugriechischen Litteratur*, Leipzig, 1902, p. 73 ; D. K. Hesseling, *Essai sur la civilisation byzantine*, Paris, 1907, p. 349 ; G. Montelatici, *Storia della letteratura bizantina (324-1453)*, Milan, 1916, p. 191 ; E. P. Voutieridis, *Ιστορία τῆς Νεοελληνικῆς λογοτεχνίας*, Athènes, 1924, Introd., p. 90 ; N. Jorga, *Civilisation byzantine*, Bucarest, 1933, t. III, p. 278 ; O. Schissel, *Byzantinische Gärten*, p. 31 ; K. Th. Dimaras, *Ιστορία τῆς Νεοελληνικῆς λογοτεχνίας*, Athènes, 1948, t. I, Introd., p. 34 ; Bréhier, *Civilisation*, p. 401 ; G. A. Mégas, *Καλλιμάχου καὶ Χρυσορρόης ὑπόθεσις*. Extrait des *Mélanges Merlier*, Athènes, 1951.

3. Lambros, *Romans grecs*, Introd., p. LXXVII.

4. Psichari, *op. cit.*, t. II, p. 19.

5. Hesseling, *op. cit.*, p. 348.

certaine connaissance de la mythologie et des romans savants¹. La critique s'est surtout préoccupée d'étudier les sources de l'œuvre : mais l'expression « littérature populaire » ne laissait pas d'être ambiguë², et il aurait fallu déterminer le milieu où le roman a été composé et lu.

Ces problèmes ne sont pourtant pas insolubles. En 1896, Martini³ publiait une épigramme de Manuel Philès, dans laquelle il est longuement fait allusion à un roman très proche du nôtre. Bien que l'épigramme soit parfois vague dans ses données générales, et qu'elle contredise même notre roman dans le détail, Martini estimait qu'elle concerne bien notre œuvre. Du même coup, il identifiait l'auteur, dont le nom est donné dans l'épigramme : Andronic Paléologue, fils du sébastocrator Constantin, et cousin de l'empereur Andronic II. Il datait aussi l'ouvrage, qui serait de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle. Bien qu'acceptée par Krumbacher⁴, cette hypothèse n'a pas été reprise depuis lors⁵. Il nous faut donc la réexaminer et, sans nous contenter des quelques remarques de Martini, comparer systématiquement l'épigramme de Philès et le roman, mettre en lumière les concordances, expliquer les divergences.

Résumons tout d'abord les données essentielles du roman.

1. E. P. Voutiéridis, *Ιστορία τῆς Νεοελληνικῆς Λογοτεχνίας*, Athènes, 1924, Introd., p. 90.

2. Psichari se plaignait déjà de son ambiguïté : J. Psichari, *Essais de grammaire néo-grecque*, Paris, 1886-1889, t. II, Introd., p. XLIX.

3. E. Martini, *A proposito d'una poesia inedita di Manuel Philé*, Rendic. del R. Istituto Lombardo, série 2, vol. XXIX, p. 460.

4. Krumbacher, *G. B. L.*, p. 778 ; *B. Z.*, V, 1896, p. 618.

5. Cf. aussi R. Cantarella, *Poeti bizantini*, Milan, 1948, t. II, p. 244 ; Bréhier, *Civilisation*, p. 401 ; E. Kriaras, *Βυζαντινὴ λογοτεχνία μυθιστορήματα*, Athènes, 1955, p. 27 ; M. Pichard, *Le Roman de Calli-*

Un roi avait trois fils, qu'il aimait également. Il décide de choisir pour héritier celui qui accomplira le plus grand exploit. Les enfants acquiescent et se mettent ensemble en route, à la tête de troupes imposantes. Un jour, ils arrivent en vue d'une montagne fort élevée : les deux ainés refusent de tenter l'ascension, mais cèdent aux instances de leur benjamin. Après trois mois de marche, ils atteignent un plateau, découvrent une prairie et un château extraordinaire, le Château du dragon, dont les portes sont gardées par des monstres. Les deux ainés refusent d'aller plus loin et laissent là le cadet, après lui avoir remis un anneau qui donne le pouvoir de voler dans les airs. Callimaque, car c'est lui, pénètre dans le château, parcourt un jardin, un bain, une salle à manger et une chambre d'une richesse et d'un luxe merveilleux. Il découvre une jeune fille, Chrysorrhoé, pendue par les cheveux. Survient le ravisseur, le bourreau : un dragon ! Pendant son sommeil, Callimaque l'abat d'un coup d'épée. L'amour unit alors Callimaque et la jeune fille qui, maîtres de toutes les richesses du château, passent leur vie dans un bonheur parfait.

Un jour, certain roi¹ arrive en vue du château et aperçoit Chrysorrhoé. Nouveau coup de foudre. Ce rival de Callimaque veut attaquer le château pour s'emparer de la jeune femme : il se heurte au refus de ses soldats, qui s'enfuient devant les monstres. Il retourne dans son pays et, malade, s'enferme dans son palais : mais une sorcière vient lui offrir ses bons offices, il les accepte, et se rend avec elle au château.

machos et de Chrysorrhoé, Bulletin de l'Association Guillaume Budé, Paris, 1955, n° 3, p. 56

1. Le roman ne lui donne pas de nom : nous l'appellerons « le rival ».

La sorcière feint d'être attaquée par un monstre : Callimaque sort et la sauve. En remerciement, il reçoit d'elle une pomme d'or enchantée, qui possède le double pouvoir de faire mourir celui qui la met dans son sein, et de ressusciter celui qui la respire. Callimaque prend la pomme, la met dans son sein et meurt. Le rival enlève Chrysorrhoé et l'emmène dans son palais, où il la traite en reine.

Cependant, la Fortune apparaît en songe aux frères de Callimaque, et leur annonce la mort de leur frère. Ils partent à sa recherche, découvrent son corps et, grâce au double pouvoir de la pomme, le ramènent à la vie. Callimaque aussitôt part à la recherche de Chrysorrhoé. Le hasard le conduit au palais du rival : il s'y engage comme jardinier. Il attache un anneau, que Chrysorrhoé lui avait donné, à un arbre près duquel elle vient se reposer, et se fait ainsi reconnaître d'elle. Les deux amants se retrouvent dans un pavillon que Chrysorrhoé a fait installer dans le jardin. Mais les eunuques veillent, surprennent leurs amours : ils avertissent le roi, alors absent et retenu à la guerre. Le roi revient, fait comparaître à son tribunal les deux jeunes gens : Chrysorrhoé se défend courageusement et touche le cœur du rival. Finalement, les deux amants repartent libres pour leur château¹.

L'épigramme de Philès donne à la fois un résumé et une interprétation mystique du roman : les aventures de deux amants vont devenir le symbole des étapes et des épreuves que l'homme doit franchir

1. Autres résumés dans Lambros, *Romans grecs*, Introd., p. lxiii ; D. K. Hesselink, *Essai sur la civilisation byzantine*, Paris, 1907, p. 346 ; E. P. Voutieridis, *Iστορία τῆς Νεοελληνικῆς Λογοτεχνίας*, Athènes, 1924, Introd., p. 90.

pour mériter l'amour de Dieu. Après avoir adressé des compliments hyperboliques à l'auteur pour son écrit (v. 8), pour son livre (v. 28), Philès commence le récit : Un seigneur propose à ses fils bien-aimés (v. 33) une épreuve ; la récompense du vainqueur sera l'empire (v. 35). Les frères partent, et c'est le plus jeune qui montre le plus de courage (v. 37). Ici le poète, introduisant déjà un commentaire, invite son lecteur à imiter le courage du jeune homme, car, « aux courageux, un lieu effrayant et d'accès difficile paraît une prairie » (v. 39-43) ; il exhorte le lecteur à ne pas avoir peur, « même si un lion arrive », « même si un dragon arrive la gueule menaçante » (v. 43-44). Au vers 45, nous revenons au roman : les frères poursuivent leur route et s'emparent de villes ennemis. Mais, à partir du vers 48, Philès n'emploie plus que le singulier : le héros principal reste donc seul. Il attaque alors un lion et le tue (v. 49), pénètre dans la cité, affronte de terribles gardes et délivre une jeune fille (v. 50) qu'un dragon tenait enfermée (v. 52-53). Le héros s'unit à elle, prend possession d'un énorme butin d'or et de perles, et devient le roi de la « cité d'or ». Peu après, « il meurt et tombe inanimé », une sorcière lui ayant jeté une pomme d'or, une « pomme de maléfices » (v. 59-64). Quand il revient à la vie, la jeune femme a été enlevée et le héros connaît de nouvelles épreuves (v. 65-69). Il prend des vêtements de deuil pour approcher sa belle et échapper au tyran qui la garde. Dans un jardin où il travaille à la culture « des légumes » (v. 70-73), il cueille des roses, pose dessus un anneau d'or : ce « messager vivant et parlant » lui permet de retrouver la jeune femme, et de connaître un nouveau bonheur (v. 74-77).

de pierres précieuses, de parcs et de bosquets, le jardinage dont s'occupe le héros, les roses qu'il cultive. Notre roman a donc de grandes analogies avec celui qui a été rapporté le texte de Phœbes. Avant de conclure à l'identité, il nous faut rendre compte des divergences.

Le texte de Phœbes est, par certains côtés, plus parlant : nous savons pas les noms des deux héros ; les dernières épisodes, intervention des enquêtes et jugement du roi, manquent. Par d'autres, il est plus facile émettre au chapitre : il parle « des têtes du drame ». Mais ce qui rappelle surtout, ce sont des variantes légères, des confusions ou des amalgamations : l'ascension de la montagne et la découverte de la prairie, séparées dans le roman, sont réunies chez Phœbes ; le déuil est pris dans le roman par les sujets du rival, chez Phœbes, par le héros ; l'amour de la prairie, séparées dans le roman, sont réunies chez Phœbes, jette dans les roses ; etc. Certaines de ces divergences peuvent s'expliquer par les imprécisions du roman : ainsi, chez Phœbes, les trois frères ont pris la fin du roman, Callimaque (v. 76). Mais, à la fin de Callimaque (v. 62 et v. 73) ont pu inspirer les variations de Phœbes.

Au vers 84 commençant le véritable commentaire mystique. Le père, c'est Dieu ; pour pénétrer dans son royaume, il faut se déparir de toute arrogance, même dans les éprenues (v. 87-90). Les éprouves, ce sont les embûches de Satan, mais il suffit de con- tempor la beauté de l'âme pour en triompher et pour couper « les têtes du dragon mystique » (v. 92-97). De même que le héros s'unisait à la jeune femme après avoir tué le monstre, de même l'homme s'unit à Dieu après la défaite de Satan, et l'anneau devient le gage de l'alliance mystique (v. 96-100). La mort du héros est le symbole du malheur qui attend l'homme abandonné à la mollesse : un tyran ravira son épouse, en recourrant aux philtres des sorciers (v. 101-106). Pour retrouver son épouse mystique, l'homme devra se gacher sous un vêtement noir, peler pour reconquérir tous les fruits du bien ; alors l'amour, c'est-à-dire la grâce, le reniera pour tou- jours à sa bien-aimée (v. 107-115).

Philles indigne ensuite à qui s'adresse ce roman : c'est en particulier à ceux qui s'intéressent aux œuvres d'art, aux descriptions de bains, de parcs et de bosquets. Voilà tout ce qu'il offre ce « roman d'amour » (v. 125-135). Le poète termine en renou- velant ses éloges à l'adresse de Lauter.

La trame de Philes, ainsi que les principaux épisodes : décision du roi, voyage des frères, courage du plus jeune, prise de la cité mort du dragon, délivrance de la jeune femme et mariage, etc. En même temps, l'épiphénomme fait allusion à des détails caractéris- tiques : l'amour du père pour ses enfants, le riche butin de perles et de pierres, la présence d'un bain,

mais d'en montrer la valeur morale ; il invite l'ami auquel il s'adresse à ne pas se laisser prendre aux apparences, à voir le fond des choses (v. 14-15)¹ ; il donne la place importante aux considérations édifiantes. Ce faisant, Philès tenait une gageure : malgré les affinités entre amour humain et amour divin, il a dû éprouver quelques difficultés à donner un sens mystique à tous les épisodes. Ne se condamnait-il pas à des inexacititudes, à des omissions ? Ainsi peut s'expliquer l'épisode du lion, qui ne se retrouve pas dans le roman : qu'importait à Philès que ce fût un lion ou un dragon ? Il lui suffisait de montrer le courage de son héros contre les monstres, contre les créatures de Satan (v. 97). L'assimilation était d'autant plus facile que, dans la tradition chrétienne, le lion associé au dragon est souvent représenté comme un agent de Satan².

La précision n'était, d'ailleurs, pas le souci de Philès : dans l'épigramme, résumé du roman et commentaire mystique ne concordent pas, et nous avons deux versions des mêmes épisodes : c'est le cas de la délivrance de Chrysorrhœ. Aux vers 48 et 49, le plus jeune frère affronte un lion, le tue, pénètre dans la cité, attaque les gardes et délivre la jeune fille. Dans la deuxième version (v. 96), le jeune homme regarde la beauté de l'âme, c'est-à-dire la jeune fille, comme nous l'apprend le vers 104, puis coupe les têtes du dragon. Dans le premier récit, la victime est le lion, et nous ne savons rien sur le sort du dragon ; dans le deuxième, le lion a disparu, et c'est le dragon qui

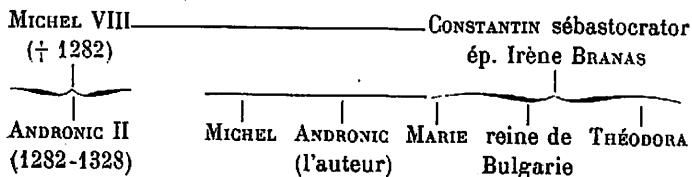
1. Cf. aussi v. 26 et v. 34.

2. Dom Cabrol et Dom Leclercq, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, 1907, s. v. Lion.

est tué. La première fois, le rôle de la jeune fille est nul ; ensuite, elle sert d'inspiratrice, comme dans le roman. Tantôt, on ne nous dit rien du physique du monstre, tantôt il a « deux têtes ». Les deux récits se complètent ou se contredisent : il en va de même pour la mort du héros et le rapt de la jeune fille.

On s'en est inquiété : n'est-ce pas être trop scrupuleux ? Philès écrivait-il pour faire connaître à la postérité l'auteur du roman, ou plutôt pour faire son éloge et montrer le caractère édifiant de l'œuvre ? Pourquoi demander à un poète mondain des qualités qu'historiens et savants de son temps n'avaient pas ? Bien plutôt que de s'arrêter aux insuffisances de l'épigramme, il faut noter avec quelle exactitude elle s'adapte, dans l'ensemble, au roman. Nous admettons que l'épigramme de Philès résume le roman.

Or, à la fin de l'épigramme, Philès nous donne le nom de l'auteur : Andronic Comnène, né du sébastocrator Constantin, lui-même frère de l'empereur (v. 152, 158, 159). C'est donc Andronic, deuxième fils du sébastocrator Constantin, lui-même frère de Michel VIII¹. Son nom complet est Andronic Comnène Branas Doucas Ange Paléologue². Rappelons son arbre généalogique :



1. A. T. Papadopoulos, *Versuch einer Genealogie der Palaiologen (1259-1453)*, Diss. Munich, 1938, p. 6.

2. H. Delehaye, *Deux typika byzantins de l'époque des Paléologues*, Bruxelles, 1921, p. 146 ; E. Martini, *Manuelis Philæ carmina inedita*,

Des indications chronologiques précises manquent pour ce personnage : seuls le mariage de ses parents et la mort de Philès permettent de fixer les limites dans lesquelles le roman a été composé. Ce mariage, Papadopoulos le place en 1260, mais la date n'est qu'approximative : Pachymère¹ fait allusion à ce mariage après la proclamation de Michel VIII comme empereur et avant son départ pour Nicée, où il devait se faire couronner ; le mariage a donc eu lieu avant le couronnement, soit au plus tard avant fin janvier 1259. Ce que nous savons de la politique de Michel VIII le confirme : avant de se faire couronner, l'empereur a voulu se concilier la bienveillance du Sénat, notamment par le mariage de son frère Constantin avec Irène Branas, dont le père était l'un des sénateurs les plus influents. Par ailleurs, aussitôt après le couronnement de Michel, Constantin dut partir en Épire avec son frère Jean. Le mariage a donc été célébré à la fin de 1258 ou, au plus tard, en janvier 1259. Comme Andronic était le deuxième fils de ce mariage, il est né au plus tôt en 1261.

On ne peut préciser davantage. Certes, d'après Papadopoulos, Constantin et sa femme seraient morts autour de 1271², ce qui donnerait une date limite pour la naissance d'Andronic ; mais le texte sur lequel il s'appuie³ dit seulement que Constantin se trouvait dans le Péloponèse autour de 1270, et rien

Naples, 1900, p. 84, n° 65 ; Id., *A proposito d'una poesia inedita di Manuel Philé*, Rendic. del R. Istituto Lombardo, série 2, vol. XXIX, p. 460.

1. Pachymère, II, 5 : I, 97 Bonn.

2. A. T. Papadopoulos, *Versuch einer Genealogie der Palaiologen (1259-1453)*, Diss. Munich, 1938, p. 6.

3. D. A. Zakythinos, *Le Despotat grec de Moree*, t. I, Paris, 1932, p. 43.

de plus. Dans le typikon du monastère de la Bonne-Espérance, Théodora, la plus jeune enfant de Constantin, déclare qu'elle a perdu ses parents de bonne heure : mais, comme on ignore la date de sa naissance, il est impossible de fixer celle de la mort des parents¹. Andronic est donc né après 1261 et, comme il est vraisemblable qu'il n'a guère écrit avant d'atteindre vingt ans, il n'a pas composé son roman avant 1280.

La mort de Philès donne l'autre date limite. On la place soit en 1345 (Krumbacher)², soit en 1350 (Moravcsik)³ ; en fait, cette date est trop basse. Le dernier événement auquel Philès fait allusion est la mort d'Andronic l'Ancien (1332). Philès n'a pas vu Cantacuzène empereur⁴, car l'épigramme publiée par Miller⁵ lui est attribuée arbitrairement : or, Philès, ami intime de Cantacuzène, l'aurait sûrement félicité, non seulement lors de son couronnement (1347), mais dès sa prise de pouvoir (1341). On doit ramener la date de la mort de Philès avant 1341. Notre roman a donc été écrit après 1280 et avant 1340.

Il est possible de préciser davantage. Andronic est, en effet, l'auteur d'un dialogue contre les Juifs⁶, qui

1. H. Delehaye, *Deux typika byzantins de l'époque des Paléologues*, Bruxelles, 1921, p. 23 et p. 145.

2. Krumbacher, *G. B. L.*, p. 774.

3. G. Moravcsik, *Byzantinoturcica*, Budapest, 1942, t. I, p. 249, s. v. Man. Phil.

4. E. Martini, *Manuelis Philae carmina inedita*, Naples, 1900, Introd., p. xii, note 19.

5. E. Miller, *Manuelis Philae carmina*, Paris, 1854, t. II, p. 375.

6. Le texte grec est connu par cinq manuscrits : a) *Vindob. theol. gr. CXVIII* (Nessel), 138 feuillets ; b) *Marc. gr.*, cl. II, cod. 88, n° 957, incomplet ; c) *Vat. Pii II*, gr. 13 ; d) *Monac. gr. CXXXI* ; e) *Paris. gr. 2750 A*, fol. 109-249 v°. On trouvera de ce dernier une description et des extraits dans l'introduction de F. Nau à son édition de *La Didascalie de Jacob*, *Patrol. orientalis*, t. VIII, fasc. 5, p. 737-740. Les cinq manuscrits sont inédits ; une traduction latine a été donnée par Canisius-Basnage, dans J. Basnage, *Romanorum ecclesiasticorum et his-*

nous donne un point de repère. Les bibliographes anciens ont, il est vrai, ignoré cette attribution et attribué la paternité de l'écrit, soit à Andronic Ier, soit à Andronic III¹. Mais une autre épigramme de Philès² nomme Andronic comme l'auteur ; le titre de cette épigramme le confirme ; les manuscrits de Vienne, de Venise, du Vatican, de Munich et de Paris (dans lequel la partie prosopographique a été grattée) commencent tous par la même poésie³, où l'auteur est désigné comme Andronic Comnène, neveu de l'empereur, fils d'un sébastocrator, ce qui ne s'applique qu'à Andronic Paléologue. Voici les dodécasyllabes en question :

'Η δογματική τῶνδε τῶν λόγων Χάρις,
τὴν ἐβραϊκὴν ἔξελέγχουσα πλάνην,
τὰς εὐσεβεῖς δεῖνανσι τοῖς πιστοῖς τρίβους.
"Ἐγραψα δὲ αὐτὴν Ἀνδρόνικος ἐκ πόθου,
ἀδελφόπαις ἀνακτος Αὐστρίων γένους
Κομηνοφυοῦς, ἐκ σεβαστοκράτορος
εἰς γῆν προαχθείς, καὶ γλυκὺ βλέψας φάος.

Or, dans cet ouvrage, l'auteur donne des indications chronologiques, mais contradictoires au premier abord. Il se réfère à la date de la prise de Jérusalem⁴ :

toricorum sive H. Canisii lectiones antiquae, reprise par Migne, P. G., CXXXIII, p. 793; cf. Krumbacher, *G. B. L.*, p. 91, note 4.

1. Martini, *Manuelis Philae carmina inedita*, Naples, 1900, p. 21, n° 11, et p. 84, n° 65; Krumbacher, *G. B. L.*, p. 91; pour un état de ces opinions, cf. la *notitia* de Oudin reproduite dans Migne, P. G., CXXXIII, p. 793.

2. Martini, *op. cit.*, p. 85, n° 65.

3. Texte grec du manuscrit de Vienne dans Migne, *loc. cit.*

4. Le texte inédit du Cod. Vindobon. est le suivant, fol. 90 r°, col. 2 :

Γέγονε μὲν οὖν τῆς Ἱερουσαλὴμ ἀνάλωσις ἐν τῷ φεντακοτάρῳ τῆς ἀπὸ τοῦ κόσμου συστάσεως εὑρίσκονται δὲ ἔως τοῦ ἐνεστῶτος ἔξακτοι λιοστοῦ δικτακοσιοστοῦ ὀκτακαιδεκάτου ἔτους αἰχμάλωτοι... (voir Nau, *op. cit.*, p. 738-739).

1) 5.563 ans séparent la création du monde de la chute de Jérusalem : l'événement est donc de + 55 ; 2) l'auteur écrit son livre en l'an du monde 6818 (= 1310) ; 3) entre la chute de Jérusalem et le moment où il écrit, 1.255 années ont passé. On constatera que ces trois chiffres sont exacts : 1310 — 55 = 1255. Mais, alors, il faut placer la chute de Jérusalem en 55, et non pas en 71. Cette différence de seize ans vient de ce que l'auteur date son œuvre d'après l'ère la plus courante de son temps (an du monde : 5508), mais date la prise de Jérusalem d'après l'ère d'Alexandrie (an du monde : 5492), que Georges Syncelle, Théophane et beaucoup d'autres historiens byzantins emploient¹. C'est donc en 1310 qu'Andronic écrivit un dialogue contre les Juifs.

Or, Philès a composé pour cet ouvrage une épigramme, où il désigne l'auteur en ces termes² :

ὅς γίνεται μὲν ἐκ σεβαστοκράτορος

Celui du Paris. gr. 2750 A porte (fol. 193 r°), avec plus de précision encore, mais avec un même φ initial à restituer en ε :

Γέγονε μὲν οὖν ἡ τῆς Ἱερουσαλὴμ ἀνάλωσις ἐν τῷ φεντακοσιοστῷ ἔτει τῆς ἀπὸ τοῦ κόσμου κτίσεως εὑρίσκονται δὲ ἔως τοῦ ἐνεστῶτος ἔξακτοι λιοστοῦ δικτακοσιοστοῦ ὀκτακαιδεκάτου ἔτους αἰχμάλωτοι... (voir Nau, *op. cit.*, p. 738-739).

Le passage du Vat. débute comme suit (fol. 78 v°) :

Γέγονε μὲν οὖν τῆς Ἱερουσαλὴμ ἀνάλωσις ἐν τῷ διακοσιοστῷ [ἔξηκοστῷ τρίτῳ ἔτει...

La suite est identique au texte du manuscrit de Vienne. Le chiffre donné par le manuscrit du Vatican ne signifie rien ; la date devait être exprimée en chiffres dans un manuscrit plus ancien, comme on le voit partiellement dans le manuscrit de Vienne, et le scribe n'aura pas pu les déchiffrer ; par ailleurs, ce manuscrit ne semble pas excellent. Le texte ne figure pas dans le manuscrit de Venise, incomplet (le passage correspond au chapitre 41 de la traduction de Migne).

1. Dom Cabrol et Dom Leclercq, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, 1907, s. v. Ere, p. 357.

2. E. Martini, *Manuelis Philae carmina inedita*, Naples, 1900, p. 85, n° 65.

ἀνδρὸς μαχητοῦ δεξιὸς παῖς ἐν μάχαις
σφροῦ στρατηγοῦ ταγματάρχης ἀγχίνους
ἀριστέως ἥρωος ὁπλίτης γύγας (v. 10-14).

En revanche, dans l'épigramme composée pour le roman¹, il le dit « stratège » (v. 21) et les allusions au sébastocrator Constantin son père sont très brèves :

〈Ανδρόνικος〉 ὃς τίκτεται μὲν ἐκ σεβαστοκράτορος
ἀνακταδέλφου σώφρονος Κωνσταντίνου (v. 158-159).

La première fois, Philès partage ses louanges entre le père et le fils, et la seconde, il les réserve au fils, le père n'étant plus cité qu'incidemment. Surtout le premier texte donne Andronic comme *ταγματάρχης* subordonné à son père lui-même général, tandis que la deuxième fois il est dit stratège. La première épigramme, plus ancienne, a été écrite en un temps où Constantin (ou sa mémoire) était encore vivant ; dans la seconde, plus récente, Andronic a monté les degrés de la hiérarchie et s'est affranchi de son père. On peut admettre que la chronologie des épigrammes répond à celle des œuvres, et que le roman est postérieur au Dialogue. *Le roman aurait donc été écrit après 1310, c'est-à-dire entre 1310 et 1340.*

Andronic appartenait par sa naissance à la famille royale. Son mariage² avec la fille du protostrator Michel Tarchaneiotès Glabas, petite-fille par sa mère de l'amiral Alexis Philanthropénos, s'accorde à cette haute situation. D'ailleurs, Philès³ lui a dédié plu-

1. E. Martini, *A proposito d'una poesia inedita di Manuel Philé*, Rendic. del R. Istituto Lombardo, serie 2, vol. XXIX, p. 460.
2. A. T. Papadopoulos, *Versuch einer Genealogie der Palaiologen (1259-1453)*, Diss. Munich, 1938, p. 6.
3. E. Martini, *Manuelis Philae carmina inedita*, Naples, 1900, nos 11, 13, 14, 15, 54, 65.

sieurs de ses épigrammes et, poète famélique, comme Théodore Prodrome, il savait où s'adresser⁴. Ce personnage de la haute société constantinopolitaine n'est pas resté confiné dans la capitale : il fit plusieurs séjours en Thrace⁵ et en Thessalie. C'est à Orestiade de Thessalie qu'il a recueilli des renseignements pour son Dialogue, en consultant des « docteurs de la Loi » juifs⁶. Sa foi religieuse fut sincère : Philès le loue hautement de sa piété. Il s'est préoccupé, en bon Byzantin, de problèmes théologiques, comme le prouve son Dialogue ; il a aussi rimé des *Κεφάλαια* sur le bien et le mal⁷ ; il figurait sur le typikon du monastère de la Bonne-Espérance, sous le nom monastique d'Ar-sène⁸. Il fit, enfin, une carrière militaire et exerça les fonctions de général⁹. Les autres renseignements sont peu sûrs : est-ce lui qui est mentionné dans un document génois¹⁰ de 1294, où la république réclame restitutions et réparations « pro dampno eisdem dato per sevastum paleologum filium sebasto certora (= sebastocratora) et consanguineum excellentissimi domini imperatoris » ? Il s'agit de l'un des fils du sébastocrator Constantin, notre Andronic ou son frère Michel. Occupa-t-il le poste de grand stratopédarque en 1321 ? Cantacuzène¹¹ dit que ce person-

1. Les relations suivies avec Philès sont une garantie d'authenticité pour l'épigramme relative au roman.

2. E. Martini, *op. cit.*, p. 22, n° II, v. 4.

3. Migne, P. G., CXXXIII, p. 793, et ch. 38.

4. Cod. Vindob. Philol. Graec. 149 (Nessel), feuillets 346 v°-350 v° (inédit). Cet opuscule a été négligé dans la description de Nessel.

5. H. Delehaye, *Deux typika byzantins de l'époque des Paléologues*, Bruxelles, 1921, p. 146.

6. E. Martini, *op. cit.*, p. 22, n° V, v. 2.

7. *Atti della Società Ligure di Storia patria*, XXVII, Gênes, 1879, p. 526.

8. Cantacuzène, I, 135, 146 Bonn.

nage s'appelait Andronic Paléologue et était parent de l'empereur. Mais il peut s'agir aussi d'Andronic Paléologue Asan, despote de Morée¹ de 1316 à 1320, ou d'Andronic Paléologue le protovestiaire² (1282-1328), qui prit une part très active à la guerre des deux Andronic.

Le Dialogue contre les Juifs nous révèle quelques traits de la personnalité littéraire d'Andronic. L'auteur se place uniquement sur le plan théologique et, accumulant les références à l'Écriture, s'efforce de convaincre les Juifs de leur erreur. Son information est scrupuleuse : il ne s'est pas contenté des livres orthodoxes, mais a consulté des théologiens juifs. Cependant, comme le remarque Basnage³, il était maladroit de commencer en essayant de démontrer la vérité du mystère de la Trinité : mauvais moyen d'obtenir l'audience des adversaires que de les arrêter dès le début sur l'un des plus durs problèmes de la théologie. Par ailleurs, affirmer la réalité du mystère avant d'étudier l'Écriture, c'était donner une solution avant même d'avoir examiné la question.

Les Κεφάλαια περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας sont aussi une œuvre morale : elle se compose de 212 trimètres iambiques byzantins, régulièrement groupés par quatre, chacun de ces groupes correspondant à une sentence. Le contenu n'offre rien d'original : c'est une

1. A. T. Papadopoulos, *Versuch einer Genealogie der Palaiologen (1259-1453)*, Diss. Munich, 1938, p. 28, n° 46.

2. Id., p. 31, n° 50 ; D. A. Zakythinos, *E. E. B. S.*, 1938, p. 280. Une seule chose est sûre, c'est qu'il ne s'agit pas d'Andronic Paléologue, fils du grand papias Constantin Paléologue, car cet Andronic est d'une génération postérieure : contra Papadopoulos, *op. cit.*, p. 30, n° 49.

3. Basnage, ap. Migne, *P. G.*, CXXXIII, p. 799, note 6. Pour un jugement plus circonstancié sur ce qu'on appelle encore la *Doctrine d'Andronic*, voir F. Nau, *op. cit.*, p. 738-740.

série d'éloges de la vertu et de critiques du vice. L'éloge de la Foi, de l'Espérance et de la Charité voisine avec des conseils pratiques sur la manière de choisir ses amis et de prendre son sommeil : aucune idée générale ne réunit ces sentences. C'est une des formes de la littérature ascétique, où de courts chapitres exposent sous forme d'aphorismes les devoirs du moine, sans constituer, d'ailleurs, un tout. La langue, dans l'ensemble, pastiche la langue classique : ça et là se glissent des termes, des tournures empruntés à la koinè, à la langue religieuse ou au grec médiéval. Krumbacher espérait qu'en comparant ce texte au roman, on pourrait trouver une preuve supplémentaire pour l'attribution de celui-ci à Andronic ; en fait, la comparaison ne conduit à aucune conclusion nette.

LE MANUSCRIT ET L'ÉDITION

Le roman de Callimaque et de Chrysorrhoé a été conservé par un seul manuscrit, le Codex Scaligeranus 55 de la bibliothèque de Leyde, sur papier chiffon, 153 feuillets quaternionnes. Il y occupe les feuillets 1-57 v° : les feuillets 58-133 v° contiennent une version du « de Amoribus Libistri et Rhodanæ ». Chaque page comporte vingt-trois lignes, excepté les feuillets 33 v° et 34 r°, qui en ont vingt-quatre. La numérotation des feuillets est l'œuvre du premier éditeur, Sp. Lambros.

Il est fait allusion à notre roman pour la première fois par Meursius¹ dans son *Glossarium graeco-barbarum*

1. Ioannis Meursii, *Glossarium Graeco-barbarum*, *Editio altera emendata*, Lugduni Batavorum, 1614, p. 653.

barum, mais seulement dans la deuxième édition de 1614. Meursius, qui n'avait pas utilisé ce texte pour l'édition de 1610 publiée à Leyde, lui emprunte alors trente-trois mots, et le mentionne dans l'index comme « *Anonymus de amoribus Callimachi et Chrysorrhœ* ». Meursius a certainement utilisé le manuscrit même qui nous est parvenu, comme le montrent les citations qu'il fait : les divergences les plus fortes se limitent à une lettre, et ne sont que fautes de lecture ou d'impression. Or, le manuscrit est du nombre des « *MSS latini ac graeci quos illustr. Jos. Scaliger bibliothecae legavit* »¹. Scaliger étant mort en 1609, Lambros a supposé, avec beaucoup de vraisemblance, que Meursius n'a eu connaissance du manuscrit qu'après la mort de Scaliger, et n'a donc pu l'utiliser que pour la deuxième édition de son dictionnaire. Du Cange ne l'a pas étudié personnellement, car il lui fait les mêmes emprunts que Meursius. Puis les savants perdent de vue le manuscrit, bien qu'il figure au catalogue de la Bibliothèque de Leyde publié en 1716 : en 1866, Gidel affirme qu'il se trouve à la Bibliothèque Impériale de Vienne², et renvoie à Lambecius ; en 1870, Wagner réfute Gidel³, mais suppose que le manuscrit est perdu. En 1876, Rohde déclare que le manuscrit doit se trouver à Leyde⁴ : c'est, en effet, là que, la même année, Lambros le retrouve. Il en donne, en 1880, la première édition, avec introduction et glossaire.

1. *Catalogus librorum tam impressorum quam mss. bibliothecae publ. univers. Lugduno Batavae, cura et opera W. Senguerdii et Jac. Gronovii et Joh. Heyman*, Lugduni Batavorum, 1716, p. 345.

2. Ch. Gidel, *Études sur la littérature grecque moderne*, Paris, 1866, p. 57.

3. Wagner, *Medieval Greek texts*, Londres, 1870, p. xviii, note 4.

4. Rohde, *Griechische Roman*, p. 570, note 1.

Lambros date le manuscrit du xive siècle¹. Le dernier catalogue de Leyde propose le xv^e siècle². En fait, l'écriture peut être du xv^e ou du xvi^e siècle, mais le filigrane³ invite à proposer le début du xvi^e siècle. D'après Lambros, le manuscrit aurait été copié à Chypre, mais l'écriture n'est pas assez carrée, l'encre pas assez noire pour qu'on admette cette hypothèse⁴.

Le manuscrit comporte un nombre important de titres en rouge pâle⁵ : 148 pour 2.607 vers ; nous y reviendrons. Les initiales des lignes sont de la même couleur que les titres. D'après Lambros⁶, qui a examiné le manuscrit, on voit souvent dans la marge, en petites lettres, les initiales qui devaient être tracées en rouge : quelques-unes n'ont pas été retranscrites par le copiste (v. 494, 1674, 2244). Un certain nombre de vers ou de titres sont écrits entièrement en marge, avec renvoi (v. 304, 989, 990, 1876) ou sans renvoi (v. 1158, 1159, 1616, 1617, 1618, 2166). Très souvent, le copiste déborde sur la marge pourachever sa ligne. Les ratures sont fort peu nombreuses (v. 430, 1306, 2384), les corrections très rares (v. 430, app.), les déplacements de vers exceptionnels (793-794, mais non 676-677). Les ligatures n'affectent que des mots très courants. L'écriture, bien que peu soignée, est toujours très lisible.

1. Lambros, *Romans grecs*, Introd., p. lxxxiii.

2. P. C. Molhuysen, *Codices Scaligerani praeter orientales (Bibliothecae Universitatis Leidensis codices manuscripti)*, II, Leyde, 1910.

3. Le filigrane est une ancre dans un cercle, surmonté d'une étoile : Briquet 491 (renseignement fourni par la bibliothèque de Leyde).

4. Pour les caractéristiques des manuscrits de Chypre, cf. J. Darrouzès, *Manuscrits originaires de Chypre à la Bibliothèque Nationale de Paris*, R. É. B., 1950, VIII, p. 164.

5. Lambros, *Romans grecs*, Introd., p. lxxxiv.

6. Lambros, *loc. cit.*

Le manuscrit comporte un nombre important de rubriques, versifiées ou non, qui ne font pas partie du texte primitif et, à notre avis, ne sont pas l'œuvre de l'auteur. Cela est certain pour celles qui interrompent brutalement le récit, ou qui s'expriment à la troisième personne (alors que l'auteur du roman parle toujours à la première personne). Cela est vraisemblable pour les autres : du moins le nombre des cas douteux, où l'on pourrait hésiter à faire le départ entre la rubrique et le texte, est minime. Il est évident que ces rubriques ne représentent, contrairement à ce qui a été parfois dit, ni des « refrains » ni les légendes de miniatures ayant illustré un manuscrit plus ancien du roman.

Dans cette édition, nous avons respecté le manuscrit lorsqu'il y avait présomption en sa faveur. Nous rétablissons l'orthographe traditionnelle, mais en conservant les formes du manuscrit chaque fois qu'elles peuvent se justifier par les lois phonétiques, ou par des recompositions étymologiques, fondées ou non. Nous avons laissé les rubriques à la place où elles figurent dans le codex, mais en adoptant une présentation typographique qui permette de les reconnaître aussitôt. Quand elles n'avaient pas de place précise, nous avons gardé celle que Lambros leur a donnée. Enfin, nous avons, pour la commodité, respecté la numérotation des vers établie par le premier éditeur.

C'est à M. P. Lemerle que revient l'idée première de cette édition. Nous lui devons, en outre, de précieux conseils, et sans lui, sans l'aide qu'il n'a cessé de nous donner, spécialement à son cours de l'Ecole

des Hautes-Études, notre travail n'aurait pu être mené à bien.

M. A. Mirambel, à la Sorbonne, a bien voulu s'intéresser à cette étude et nous faire profiter de ses avis. M. P. Chantraine et M. F. Lecoy ont accepté d'examiner et d'annoter ce travail. Nous devons une gratitude particulière à M. Svoronos, qui a revu le texte et la traduction.

Ces dettes reconnues, il nous reste à adresser nos remerciements à tous ceux qui nous ont apporté leur aide : M^{lle} Lascaris, MM. Caratzas, Manoussakas, Grosdidier de Matons. Nous tenons aussi à exprimer notre gratitude à l'Institut d'Étude des Textes et à M. l'abbé Richard, qui nous ont procuré les photocopies du manuscrit ; aux bibliothécaires de l'Université de Leyde et de la Bibliothèque Nationale de Vienne, qui nous ont fait parvenir des renseignements précis sur les manuscrits d'Andronic Paléologue ; au R. P. Darrouzès, qui nous a permis de profiter au mieux de la bibliothèque des R. P. Assomptionnistes.

Nous voudrions, enfin, évoquer, avec émotion, le souvenir de F. Chapouthier, auprès de qui, tant durant notre vie d'étudiant que pendant la préparation de ce travail, nous avons toujours trouvé soutien et encouragements.

M. P.

PÉRIODIQUES, COLLECTIONS
ET OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ

PÉRIODIQUES ET COLLECTIONS

- 'Αθηνῶν, Athènes, depuis 1889.
B. Z. = *Byzantinische Zeitschrift*, Munich, depuis 1892.
E. E. B. S. = Ἐπετηρίς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν,
Athènes, depuis 1924.
R. É. B. = *Revue des Études byzantines*, Paris, depuis
1943.
R. É. G. = *Revue des Études grecques*, Paris, depuis 1888.
P. G. = Migne, *Patrologia, Series Graeca*.
D. A. = Daremberg, Saglio et Pottier, *Dictionnaire des
antiquités grecques et romaines*, Paris, 1873-1909.
R. E. = Pauly et Wissowa, *Real Encyclopädie der Klas-
sischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart, 1894 et
suiv.
Du Cange = *Glossarium ad scriptores mediae et infimae
gracitatis*, 2 vol., Lyon, 1688.
Liddell-Scott = H. G. Liddell, R. Scott, H. St. Jones,
A Greek English Lexicon, Oxford, 1940.
Thesaurus = *Thesaurus graecae Linguae*, ed. III, Edd.
Hase, Sinner, Fix, G. et L. Dindorf, 8 tomi in 9 voll.,
Paris, 1831-1865.

OUVRAGES

- Achilléide = *L'Achilléide byzantine*, éd. D. C. Hesseling,
Amsterdam, 1919.

- Achilles Tatius = Achilles Tatius, Τῶν κατὰ Λευκίππην καὶ Κλειτοφῶντα λόγος ὀκτώ, éd. R. Hercher (*Erotici Scriptores*, t. I), Leipzig, 1858, p. 35 et suiv.
- Belthandros = *Le roman de Belthandros et Chrysantza*, éd. E. Legrand (Bibliothèque grecque vulgaire, t. I), Paris, 1880.
- Bréhier, *Institutions* = L. Bréhier, *Les institutions de l'Empire byzantin*, Paris, 1949. (Le Monde byzantin, t. II.)
- Bréhier, *Civilisation* = L. Bréhier, *La civilisation byzantine*, Paris, 1950. (Le Monde byzantin, t. III.)
- Chariton = Chariton d'Aphrodisias, Τῶν περὶ Χαιρέαν καὶ Καλλιρόην, éd. R. Hercher (*Erotici Scriptores*, t. II), Leipzig, 1859, p. 3 et suiv.
- Digénis (Kalonaros) = Βασίλειος Διγένης Ἀκρίτας, éd. P. Kalonaros, Athènes, 1941.
- Digénis (Lambros) = *Les exploits de Digénis Acritas, d'après les mss. de Chios*, par Ignace Pétritzis, éd. Lambros (Collection de romans grecs), Paris, 1880.
- Digénis (Legrand) = *Les exploits de Basile Digénis Acratas, d'après le ms. de Grotta Ferrata*, éd. E. Legrand (Bibliothèque grecque vulgaire, t. VI), Paris, 1892.
- Dölger (F.), *Byzantinische Dichtung* = F. Dölger, *Byzantinische Dichtung in der Reinsprache*, Berlin, 1949 (Handbuch der Griech. und Latein. Philologie, herausgegeben von B. Snell und H. Erbse).
- Erophile = Ἐρωφύη, τραγῳδία Γεωργίου Χορτάτζη, éd. St. Xanthoudidis (Texte und Forschungen zur Byzantisch-neugriechischen Philologie, t. IX), 1928.
- Erotocritos = Βιττένζου Κορνάρου Ἐρωτόκριτος, éd. St. Xanthoudidis, Hérakleion, 1915.
- Erotopaignia = Ἐρωτοπαιγνία, éd. D. K. Hesseling et H. Pernot (Bibliothèque grecque vulgaire, t. IX), Paris, Athènes, 1913.

- Eugénianos = Nicétas Eugénianos, Τῶν κατὰ Δρόσιλλαν καὶ Χαρικλέα βιβλία θ', éd. R. Hercher (*Erotici Scriptores*, t. II), Leipzig, 1859, p. 347.
- Héliodore = Héliodore, *Les Éthiopiques*, éd. T. W. Lumb, R. N. Rattenbury et J. Martin, Paris, 1935-1943.
- Hesseling, *Infinitif grec* = D. K. Hesseling, *Essai historique sur l'infinitif grec* (Études de philologie néogrecque, publiées par Jean Psichari : Bibl. de l'École des Hautes-Études, 92^e fasc.), Paris, 1892.
- Imbérios = Ἐξήγησις τοῦ θαυμαστοῦ Ἰμπερίου καὶ Μαργαρῶνας, éd. Lambros (Collection de romans grecs en langue vulgaire et en vers), Paris, 1880, p. 239.
- Koukoulès, *E. E. B. S.*, 1936 = Ph. Koukoulès, Περὶ τὴν βυζαντινὴν οἰκίαν, *E. E. B. S.*, XII, 1936, p. 76-138.
- Koukoulès, *E. E. B. S.*, 1935 = Ph. Koukoulès, Τὰ λοιπά κατὰ τὸν βυζαντινὸν χρόνον, *E. E. B. S.*, XI, 1935, p. 192-238.
- Koukoulès, *E. E. B. S.*, 1932 = Ph. Koukoulès, Κυνηγετικὰ ἐκ τῆς ἐποχῆς τῶν Κομνηνῶν καὶ τῶν Παλαιολόγων, *E. E. B. S.*, IX, 1932, p. 3-31.
- Koukoulès, *B. B. P.* = Ph. Koukoulès, Βυζαντινῶν βίος καὶ πολιτισμός, Athènes (Collection de l'Institut français d'Athènes : en cours de parution).
- Krumbacher, *G. B. L.* = K. Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Litteratur*, 2^e éd., Munich, 1897.
- Lambros, *Romans grecs* = Sp. Lambros, *Collection de romans grecs en langue vulgaire et en vers*, Paris, 1880, p. 1.
- Libistros = *Le roman de Libistros et de Rhodamné*, éd. J. Lambert, Amsterdam, 1934.
- Macrembolités = Eustathios Macrembolités, Τὸ καθ' Υσμήνην καὶ Υσμινίαν δρᾶμα, éd. Hercher (*Erotici Scriptores*, t. II), Leipzig, 1859, p. 161.

- Manassès = Constantin Manassès, Ἐν τῶν κατὰ Ἀρίστανθρον καὶ Καλλιθέαν ἐννέα λόγων, éd. R. Hercher (*Erotici Scriptores*, t. II), Leipzig, 1859, p. 554 et suiv.
- Pernot, *Chansons populaires* = H. Pernot, *Chansons populaires grecques des XV^e et XVI^e siècles*, Paris, 1931.
- Pernot, *Études* = H. Pernot, *Études de linguistique néo-hellénique*, 3 vol., Paris, 1907-1946.
- Pernot, *Grammaire* = H. Pernot, *Grammaire du grec moderne*, 6^e éd., Paris, 1939.
- Phlorios = *Le roman de Phlorios et Platzia Phlore*, éd. D. C. Hesseling, Amsterdam, 1917.
- Poèmes prodromiques = *Poèmes prodromiques en grec vulgaire*, éd. D. C. Hesseling et H. Pernot, Amsterdam, 1910.
- Prodrome = Théodore Prodrome, Τὸν κατὰ Ποδάνθην καὶ Δοσικλέα βιβλία θ', éd. R. Hercher (*Erotici Scriptores*, t. II), Leipzig, 1859, p. 287.
- Rohde, *Griechische Roman* = E. Rohde, *Der Griechische Roman und seine Vorläufer*, 3^e éd., Leipzig, 1914.
- Schissel, *Byzantinische Garten* = O. Schissel, *Der byzantinische Garten, Seine Darstellung im gleichzeitigen Romane* (Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophisch-historische Klasse, 221 Band, 2 Abhandl., 1942).
- Xénophon d'Éphèse = *Les Éphésiaques*, éd. G. Dal-meyda (Collection Budé), Paris, 1924.

SIGLES

M = cod. Leidensis.

L = editio Lambrosi.

Bk = emendationes quas fecit Bikelas in editione Lambrosi.

Meursius = verba quae referuntur in Glossario Meursii.

K = editio E. Kriaras.

Mk, G = emendationes quas proposuerunt Manoussakas et Gouillard.

Les pointillés indiquent les lacunes importantes, sans préjuger du nombre de vers.

ROMAN D'AMOUR DE CALLIMAQUE ET CHRYSORRHOË¹

PROLOGUE SUR LE COURS DU MONDE

Nous commençons l'histoire d'un homme qui connut les épreuves, la passion, l'héroïsme et inspira un grand amour.

Il n'est ici-bas conduite, œuvre ou action qui soient exemptes de douleur. Joie et douleur se mêlent, et même se confondent. La beauté et le charme n'échappent pas plus à la douleur que la tristesse n'est absente de la joie. Gloire, magnificence, honneurs, richesses, beauté, sagesse, science, bravoure, amour, charme, prestance, qui sont sources de joies et d'agrément, apportent dangers et blâme, dommages et obstacles, toutes sources de douleur, sans parler de la seule privation de l'objet désiré. Désir sans réponse n'a nulle patience et de toute autre chose n'a, dirait-on, nul souci. Si l'amour distille partout sa grâce, la séparation suffit à le remplir d'amertume. En lisant cet écrit, en écoutant ce poème², on verra à l'œuvre les tourments doux-amers de l'amour. L'amour est ainsi fait que ses plaisirs ne sont pas sans mélange. Mais venons-en à notre sujet.

1. L'accusatif Χρυσορρόη (M) est défendable à une place où l'expression marque de l'archaïsme et de la recherche ; mais le titre inscrit en rouge n'est pas nécessairement de l'auteur ; d'ailleurs, les appellations des romans grecs varient, pour une même œuvre, d'un manuscrit à l'autre. Cf. Héliodore, *Introd.*, VII, note 1, et R. E., s. v. Achille Tatiros. — Quant au nom lui-même, il se retrouve sur une inscription funéraire d'époque romaine trouvée à Rome et dédiée à une jeune femme, Licinia Chrysorrhoë (*C. I. G.*, III, 6616 = *I. G.*, XIV, 1808) ; il ne figure pas dans les papyri d'Égypte ; il rappelle le nom des héroïnes de romans sophistiques : Chrysochroé, Callichroé, Callirhoé.
2. τοῦ στίχου, v. 20 ; cf. v. 77

ΤΟ ΚΑΤΑ ΚΑΛΛΙΜΑΧΟΝ ΚΑΙ ΧΡΥΣΟΡΡΟΗΝ ΕΡΩΤΙΚΟΝ ΔΙΗΓΗΜΑ

Τοῦ προοιμίου πρόβρησις, ὃς ἔχει τὰ τοῦ κόσμου.

Ἄρχόμεθα διήγησιν τινὸς πειραζομένου,
καρδιακοῦ καὶ πρακτικοῦ καὶ πολυαγαπημένου.

Λύπης ἀμέτοχον οὐδὲν τῶν πολιτευομένων
καὶ πραττομένων περὶ γῆν καὶ τῶν ἐνεργουμένων. 5
Χαρὰ καὶ λύπη σύμμικτα, ἀλλὰ καὶ κεκραμένα:
οὐδὲν γάρ λύπης τὸ καλὸν καὶ τὸ τερπνὸν ἐκλείπει,
ῶσπερ οὐδὲ ἀπὸ τῆς χαρᾶς τὸ λυπηρὸν πολλάκις.
Πρὸς δόξαν, πρὸς λαμπρότηταν, πρὸς τε τιμὴν καὶ πλοῦτον
πρὸς κάλλος καὶ πρὸς φρόνησιν, πρὸς γνῶσιν, πρὸς 10
[ἀνδρείαν,
πρὸς ἔρωταν, πρὸς καλλονήν, πρὸς εἶδος εὐπρεπείας,
ἄπερ προσφέρουσιν χαρὰν ἐνίδονον καὶ τέρψιν,
ἐν τούτοις ἵδης κίνδυνον μέσον τούτοις καὶ ψύγον,
ἔλαττωμα καὶ πρόσκρουμα, τὰ προξενοῦντα λύπην,
εἰ μὴ καὶ μόνον στέρησιν τῶν ποθουμένων εἴπης. 15
Πόθος γάρ πόθου στερηθεὶς ὑπομονὴν οὐκ ἔχει,
τῶν δὲ ἄλλων ἔχει μέριμναν, ἀν εἴποις, οὐδεμίαν.
‘Ως γάρ ἐνστάζει χάριτας ἔρως ἐν ἄλλοις πᾶσιν,
οὕτως ἐν μόνῳ χωρισμῷ γέμει πολλὰς πικρίας.
Ομως ἀν ἵδης τὴν γραφὴν καὶ τὰ τοῦ στίχου μάθης, 20
ἔργοις γνωρίσεις ἔρωτος γλυκοπικρὰς ὁδύνας:
τοῦτο γάρ φύσις ἔρωτος, τὸ σύμμικτα γλυκαίνειν.
‘Αλλ’ ἐπὶ τὸ προκείμενον ὁ λόγος ἀνακτέον.

TIT. Χρυσορρόη L : -ρόν M || 5 πραττομένων L : στραττομένων M ||
7 λείπει... ἐκ λύπης corr. K || 14 τὰ L : τὸ M || 15 εἴπης M : -ποις L ||
16 καὶ post γάρ del. L || 17 εἴποις L : εἴπης M || 18 χάριτας L : -ος M ||
22 σύμμικτα L : σύμμικτα M || 23 ἀνακτέον MK : -τέος L.

Début de toute l'histoire.

Un roi¹ barbare, un orgueilleux souverain, maître de grandes richesses, seigneur de grands territoires, d'une morgue insupportable, arrogant dans son allure, avait trois beaux enfants chérirs, inspirant l'amour par leur beauté et leur prestance, admirables en tout, et surtout par leur généreuse bravoure. Leur père, en les voyant égaux de prestance, de beauté, de taille et de vaillance, éprouvait pour tous une égale affection. Il voulait voir l'aîné² hériter de la couronne, il voulait aussi le second pour cohéritier, et un vif désir le pressait de transmettre au troisième la conduite de l'empire. Il les jugeait tous dignes de la couronne et du pouvoir. Préférer l'un à l'autre, il ne le voulait pas. Quant à transmettre l'empire à tous, il ne l'estimait ni possible ni avantageux, y voyant une cause de désordres et de troubles graves.

En audience solennelle, il fait appeler ses enfants et, avec une profonde affection, leur déclare : « Mes enfants, parure de mon âme et chair de ma chair, je veux vous transmettre et vous transférer ma couronne et mon empire, ma gloire et ma puissance. Mais j'ai même tendresse pour vous trois, mon affection est égale pour tous. Qui préférer? qui choisir? qui rendre maître de la couronne? je ne sais. Quant à transmettre à tous trois l'empire, je ne le veux. Car j'entends que ma couronne et mon empire

1. Et non pas basileus ; cf. v. 25, 221, 653, 846, 2479 et aussi 430 et 763.

2. Le nom de Callimaque apparaît d'abord au v. 457 ; les v. 159, 211... sont des gloses. Ses frères Nicoclès et Xanthippe ne seront nommés qu'aux v. 1388 et 1393. Ils sont jusque-là ὁ πρῶτος, ὁ δεύτερος, ὁ τρίτος. L'ordre d'énumération n'est pas arbitraire (cf. v. 34-36, 83, 89, 101) : v. 157, c'est le troisième qui prend le premier la parole ; v. 249, où ils ne sont que deux en présence, l'auteur parle du premier et du troisième. Le troisième se distingue toujours par son courage. Les ordinaux désignent chacun une personnalité précise. Si Callimaque est le plus jeune, c'est là une donnée confirmée par les contes populaires où le héros est souvent le plus jeune des trois frères.

¹ Αρχὴ τῆς ὑποθέσεως λοιπὸν καὶ τῶν ἐνταῦθα.

Βάρβαρος γάρ τις βασιλεύς, δυνάστης ἐπηρμένος, 25 πολλῶν χρημάτων ἀρχηγός, πολλῶν χωρῶν αὐθέντης, τὴν ἔπαρσιν ἀβάσταγος, ἀγέρωχος τὸ σχῆμα, τρεῖς παῖδας ἔσχεν εὔειδεῖς, ἡγαπημένους πλεῖστα, εἰς κάλλος καὶ εἰς σύνθεσιν ἐρωτοφορουμένους καὶ τ' ἄλλα πάντα θαυμαστούς, γενναίους εἰς ἀνδρείαν· 30 οὓς βλέπων ἵσους ὁ πατήρ εἰς τὴν εὐαρμοστίαν, εἰς κάλλος, εἰς ἀνανδρομήν καὶ πᾶσαν εὐανδρίαν, ἐπίσης εἶχεν πρὸς αὐτοὺς τὴν πατρικήν ἀγάπην. Τὸν πρῶτον ἥθελεν ἴδειν τοῦ στέφους κληρονόμον, 35 τὸν δὲ ἄλλον πάλιν ἥθελεν συγκληρονόμον τούτου καὶ πρὸς τὸν τρίτον τὴν ἀρχὴν τῆς αὐτοκρατορίας μεταγαγεῖν ἐπείγετο μετὰ πολλοῦ τοῦ πόθου. Πάντας ἀξίους ἔκρινεν τοῦ στέφους καὶ τοῦ κράτους· 40 ἔτερον γάρ οὐκ ἥθελεν προκρίνειν τοῦ ἔτερου· πρὸς πάντας δὲ μεταγαγεῖν τὴν αὐτοκρατορίαν, ὡς ταραχῶδες καὶ πολλὴν εἰσάγον τρικυμίαν, οὐκ εἶδεν ἐνδεχόμενον, οὐκ ἔκρινε συμφέρον. Κάθεται οὖν βασιλικῶς, κράζει λοιπὸν τοὺς παῖδας καὶ ταῦτα λέγει πρὸς αὐτοὺς μετὰ μεγάλου σπλάχνους· 45 « Τέκνα, ψυχῆς μου κόσμημα καὶ τῶν σαρκῶν μου μέλη, ἐγὼ τὸ στέμμα, τὴν ἀρχήν, τὴν δόξαν καὶ τὸ κράτος μεταβιβάσαι πρὸς ὑμᾶς καὶ μεταστρέψαι θέλω, ἀλλ' ἐν τὸ φίλτρον εἰς τοὺς τρεῖς, ἵσον τὸ σπλάχνος ὅλων καὶ τίναν προτερήσωμαι, τίναν καὶ κρίνω πρῶτον οὐκ οἶδα, καὶ τοῦ στέμματος τίναν δεσπότην θέσω· 50 πρὸς πάντας δὲ μεταγαγεῖν τὴν αὐτοκρατορίαν οὐ θέλω, θέλων ἄμαχον τὸ στέφος καὶ τὸ κράτος ἔσεσθαι, μένειν τοῦ λοιποῦ καὶ τοῦ παρέκει χρόνου.

27 ἀβάσταγος L : ἀβάναγος M || 42 ἔκρινε συμφέρον L : ἔκρινες μὴ φέρων M || 48 ὅλων L : ὅλον M.

demeurent en paix et subsistent à jamais. Bien partagé engendre le désordre : le partage n'est pas moins déplacé dans l'exercice du pouvoir absolu qu'en amour. Voici de l'argent, des soldats, et tout ce qu'il faut pour accomplir des exploits. Voici des trésors, du matériel et des troupes en quantité. En route ! partez avec beaucoup d'argent et tout ce qu'il faut pour votre service. Celui qui montrera un grand cœur de soldat, la force, l'intelligence et la sagesse convenables, celui qui aura la conduite la plus digne d'un roi et élèvera le plus haut trophée d'exploits¹, c'est à lui que je donnerai ma couronne, je le ferai roi à ma place, je lui donnerai la conduite de l'empire. » Aucun ne protesta contre les paroles du père, contre ses décisions et ses ordres² ; ils se montrèrent pleins de douceur et d'affection, de bonne grâce et de bonne humeur. Avec beaucoup de troupes³ et beaucoup de soldats, beaucoup de bagages et beaucoup d'armes, ils prirent aussitôt congé, et partirent tous trois de conserve⁴.

Les trois frères se mettent en campagne.

Ils traversèrent de nombreux pays, variés et accidentés. A la fin — laisseons les détails — ils arrivèrent dans une contrée déserte, au pied d'une montagne escarpée, inabordable, plus haute que les nuages, inaccessible, rude, rocallieuse, ténébreuse, sauvage, effrayante ! Aussitôt ils délibérèrent sur la conduite à suivre. L'aîné dit :

On peut donc comprendre : l'aîné, le cadet et le benjamin. — Un problème dynastique de ce genre n'avait rien d'insolite à Byzance. Cf. R. Guillard, *Le droit divin à Byzance*, *Eos*, XLII, 1947, fasc. I, p. 142-168.

1. Sur ces recommandations, Bréhier, *Institutions*, p. 372, et Anne Commène, *Alexiade* (éd. Leib), XV, 3, 2.

2. Ὀρισμοὺς (v. 69), ordres, sans valeur technique (F. Dölger, *Aus den Schatzkammern des Heiligen Berges*, München, 1948, p. 20) : il est associé à παραγγελίας et à λόγους (v. 164) ; il se dit d'un ordre verbal (cf. v. 530 et 1876).

3. Παραταγή et παράταξις (v. 72) : armée en général ; cf. Libistros, S 1150.

4. Sur cet équipage qui rappelle celui des basileis, voir R. Guillard,

Τὸ γὰρ ἐπίκοινον καλὸν καὶ ταραχὴν εἰσάγει·
ώς γὰρ οὐκ ἔχει τὸ κοινὸν ἐπὶ τοῦ πόθου χώραν,
οὔτως οὐδὲ ἐπὶ τῆς ἀρχῆς τὴν αὐτοκρατορίαν.
Ίδού καὶ χρήματα πολλά, στρατηγικαὶ δυνάμεις
καὶ τ' ἄλλα τὰ φερόμενα πρὸς τὰς ἀνδραγαθίας
καὶ θησαυροὶ καὶ πράγματα καὶ πλῆθος τοῦ φουσσάτου·
πορεύεστε, κινήσατε μετὰ πολλῶν χρημάτων
καὶ τ' ἄλλα δσα θέλετε τὰ πρὸς ὑπηρεσίαν.
Οστις πολλὴν ἐνδείξηται στρατηγικὴν ἀνδρείαν
καὶ δύναμιν καὶ σύνεσιν καὶ φρόνησιν ἀξίαν
καὶ πρᾶξιν ἐπιδείξηται τὴν βασιλικωτάτην
καὶ στέση μέγα τρόπαιον ἐξ ἀνδραγαθημάτων,
ἐκεῖνον δώσω τὴν ἀρχὴν τῆς αὐτοκρατορίας
καὶ στέψω τοῦτον, ἀντ' ἐμοῦ ποιήσω βασιλέαν. »
Οὐδεὶς ἀποδυσπέτησεν πρὸς τοῦ πατρὸς τοὺς λόγους,
πρὸς τοῦ πατρὸς τοὺς ὄρισμοὺς καὶ τὰς παραγγελίας·
ἄλλὰ μετὰ γλυκύτητος, μετὰ πολλῆς ἀγάπης,
μετὰ καλοῦ θελήματος, μετὰ καλῆς καρδίας,
μετὰ πολλῶν παραταγῶν, μετὰ πολλοῦ φουσσάτου,
μετὰ πολλῆς κατασκευῆς, μετὰ πολλῶν ἀρμάτων
ἀπεχαιρέτησαν εὐθύς, κοινῶς οἱ τρεῖς κινοῦσιν.

Καὶ πρὸς τὴν ἔξοδον λοιπὸν οἱ τρεῖς μετακινοῦσιν. 75

Παρῆλθον τόπους ἵκανούς, πολλοὺς καὶ δυσβατώδεις
καὶ τέλος, ἵνα τὰ πολλὰ τοῦ στίχου παραδράμω,
κατήντησαν, ἐφθάσασιν εἰς ἐρημοτοπίαν,
εἰς ἀνεπίβατον βουνόν, εἰς ὄρεινόν, κρημνώδη.
Ἡν ὁ βουνὸς ὑπερνεφής, ἀνάβασιν οὐκ εἶχεν,
σκληρός, λιθώδης, σκοτεινός, ἄγριος, φόβον ἔχων.
Εὐθὺς ζητῶσι τὴν βουλὴν τί πράξουν, τί ποιήσουν.

63 σύνεσιν L : σύνθεσιν M || 64 ἐπιδείξηται L : -ξατε M || 65 στέση
M : σταίση K || 76 παρῆλθον L : -θεν M || 82 ζητῶσι M : -οῦστ L.

« Cette montagne est inaccessible ; voyez jusqu'où elle s'élève : on dirait que son sommet touche le ciel et que ses arbres y portent leurs branches. Quittons ces parages ! gagnons quelque pays plat, en route ! » A ces propos, le second dit aussitôt : « C'est aussi mon avis ! je quitte les lieux. Qui donc gravirait une montagne plus haute que les nuages, rocaillouse et inaccessible, couverte d'arbres hauts comme le ciel, avec une armée¹ et tous ces bagages, ces innombrables chameaux² qui gravirait une pareille montagne ? Si les abords d'un tel sommet étaient habités, ces forêts montreraient quelque interruption, quelque trouée. On distinguera du moins des traces de chasseur ! Cette montagne est absolument déserte. » Le troisième dit : « Je trouve lâche une pareille conduite. Quoi qu'il m'arrive, dussé-je affronter la mort, je ne reculerai pas devant cette montagne, je n'aurai pas peur de ce lieu. Si une montagne est mon vainqueur, si un lieu suffit à me faire fuir, comment livrerai-je des batailles ? Comment ferai-je des prouesses ? Comment oserai-je regarder en face notre redoutable père et soutenir son regard ? J'oublierais les ordres de mon père, ses conseils, ses sages conseils³ ? Une montagne, un être inanimé, me raviraient l'héritage, la royauté de mon père, m'en frustreraient ? Mon père ! Mon père et mon roi ! tes fils sont

Sur quelques termes du Livre des Cérémonies, R. É. G., 1945, LVIII, p. 196-211.

1. V. 93, c'est le seul exemple de la graphie φωσσάτον dans le roman. Partout ailleurs on a φουσσάτον.

2. Chameaux : cf. v. 133. La présence de ces animaux est déjà attestée dans les armées de Nicéphore Phocas ; voir *Traité de castration* (Graux), XV, et Bréhier, *Institutions*, II, p. 376. Au XIV^e siècle, Cantacuzène se félicite d'en avoir de nombreux troupeaux ; cf. R. Guillard, *Le palais de Théodore Météochite*, R. É. G., XXXV, 91. Maxime Planude, dans une lettre à Philanthropène, le félicite d'en avoir pris aux Turcs. Il ajoute, d'ailleurs : κάμηλος (καὶ γὰρ καὶ τοῦτο πυνθάνομαι τὸν παρ' ἡμῖν θρευμάτων τὸ σπανιώτατον), mais son témoignage n'affirme pas les précédents.

3. La leçon du manuscrit (v. 109) n'est pas impossible : τὸν σύλλογον (entretien) ferait allusion à l'audience des v. 44 sq.

‘Ο πρῶτος εἶπεν· « ὁ βουνὸς ἀνάβασιν οὐκ ἔχει· πολὺ γὰρ τοῦτο τοῦ βουνοῦ τὸ ὄψιος ἀναβαίνει· ἀν εἴποις καὶ πρὸς οὐρανὸν ἡ κορυφὴ του φθάνει 85 καὶ τὰ δενδρά προσφέρουσιν εἰς οὐρανὸν τοὺς κλώνους. Μεταχωρήσωμεν λοιπὸν ἀπὸ τοῦ τόπου τούτου· εἰς ἄλλον τόπον ὅμαλὸν κινήσωμεν, ὑπάμεν ». Τοῦτον τὸν λόγον παρευθὺς ὁ δεύτερος ἀκούσας, 90 εἶπε· « συντρέχω τὴν βουλήν» μεταχωρῶ τοῦ τόπου. Τίς γὰρ βουνὸν ὑπέρνεφον, πετρολιθώδη τόπον, ὅρος ἀνεπιχώρητον, οὐρανομήκη δένδρα μετὰ φωσσάτου καὶ πολλῶν ἰδοὺ τῶν φορτωμάτων, μετὰ πολλῆς παράταξης, καμήλων ἀμετρήτων, 95 ἀνέβῃ τόσον ὄψιμα καὶ τηλικοῦτον ὅρος; Εἰ γὰρ ἐγγύσει τοῦ βουνοῦ, τοῦ τηλικούτου τόπου ἥσαν οἰκοῦντες ἄνθρωποι, πάντως τὰ ἔντα ταῦτα εἶχον τινὰ κατάλυσιν, τινὰν καινοτομίαν· 100 ή καν ἴχνάριν κυνηγοῦ ποσῶς νὰ ἐγνωρίσῃς. Πλὴν ὁ βουνὸς ἐρήμωσιν τὴν ἔξ ἀνθρώπων ἔχει ». ‘Ο τρίτος εἶπεν· « ἀνανδρὸν κρίνω τὸ πρᾶγμα τοῦτο· καν εἴ τι πάθω, καν αὐτὸν ἵδω τὸν θάνατόν μου, 105 οὐ δειλανδρήσω πρὸς βουνόν, οὐ φοβηθῶ τὸν τόπον. Εἰ γὰρ νικήσει με βουνός, τρέψει με μόνον τόπος, πῶς ἀντιπαρατάξομαι καὶ πῶς ἀνδραγαθήσω; καὶ τοῦ πατρὸς τοὺς ὀφθαλμοὺς τοῦ φοβεροῦ ἐκείνου πῶς ἀτενίσω, πῶς ἵδω καὶ πῶς ἐνατενίσω; 110 καὶ τοῦ πατρὸς τὸν ὄρισμόν, τὴν συμβουλὴν ἐκείνου, τὴν συμβουλὴν τὴν εὔλογον λοιπὸν ἀπελαθόμην καὶ κλῆρον, τὸ βασίλειον τὸ πατρικὸν ἐκεῖνο, βουνὸς καὶ φύσις ἄψυχος ἀπήρε με, στερεῖ με; Ω πάτερ, πάτερ βασιλεῦ, παῖδας ἀνάνδρους ἔχεις,

85 εἴποις L : -ης M || 88 ὑπάμεν M : ἐπᾶμεν falso legit et scrips. L || 93 φωσσάτου M : φουσ- L φουσσάτων K || 96 ἐγγύσει τοῦ L : ἐγγύς ὁ τοῦ M || 98 τινὰν² M : τινὰ L || 100 πλὴν ὁ βουνὸς ἐρήμωσιν L : πολλὴν ἐρήμωσιν ὁ βουνὸς M || 104 τρέψει L : τρέψῃ K τρίψει M || 109 τὴν εὔλογον LBk : τὸν σύλογον M.

des lâches, s'ils tournent le dos avant la bataille et fuient avant l'engagement. Transmets à un autre ton empire¹, à un autre qui ne soit ni de ta race ni de ton sang, à un étranger, mais à un brave ! Pour nous, Sire, laisse-nous à notre sort, ne nous appelle plus tes enfants. Aussi bien, notre conduite a montré que nous ne sommes que des femmes, que nous avons peur de la forêt. Je déshonore² les généraux et l'armée, je déshonore devant eux le courage de mon père. Et toi, mon père et mon roi, quand tu nous verras tous défait et mis en fuite par je ne sais quoi, à qui donneras-tu l'empire, qui couronneras-tu ? Pour moi, quoi qu'il arrive, je ne paraîtrai pas devant mon père avec un cœur de lâche, je ne déshonorerai pas ma race, je ne perdray pas l'empire en ce jour par lâcheté et couardise. Nos troupes³ et notre armée, notre matériel et nos riches et somptueux bagages ne peuvent gravir ces lieux difficiles, ni franchir les obstacles de cette montagne et ces bois touffus ? Que l'armée, les généraux avec les chameaux, les attelages et les bagages repartent aujourd'hui en arrière. Mais nous, avec nos armes, nos chevaux et nos montures de rechange⁴, gravissons virilement cette montagne rocailleuse. »

Ils donnent la préférence⁵ à l'avis du troisième.

Alors, devant l'avis de leur troisième frère, les deux ainés eurent honte et s'avouèrent vaincus : « Soit ! », dirent-ils. Aussitôt, toutes leurs forces et toutes leurs

1. Αὐτοκρατορίαν (v. 114) désigne aussi bien le pouvoir que le territoire (cf. v. 659). Dans l'usage diplomatique de Byzance le titre d'αὐτοκράτωρ était réservé au basileus principal.

2. Αἰσχύνομαι (v. 119 et 120) = αἰσχύνω (v. 126).

3. Ἀλλὰ στολάς, παραταγάς... δύνανται (v. 129-131) : syllepse.

4. Συρτῶν (v. 136) : *dextrarius* (Du Cange). Mais le destrier est un cheval de bataille ou de parade ; or, le *συρτόν* est le cheval que l'on tire avec soi, c'est un cheval de rechange. Cf. Codinos, V, p. 29 et 30 (Bonn), et Ioannis Meursii, *Glossarium graeco-barbarum*, *Lugduni Batavorum*, 1614, s. v. *συρτόν*.

5. Προτεροῦνται (v. 138) : préférant ; cf. προτεροῦμαι, v. 49.

ἄν πρὸ πολέμου τρέπωνται καὶ φεύγουσι πρὸ μάχης.

Μετάθες οὖν πρὸς ἔτερον τὴν αὐτοκρατορίαν,
εἰς ἄλλον, μὴ τοῦ γένους σου μηδὲ τῶν σῶν αἰμάτων, 115
εἰς ἄλλον, ξένον ἄνθρωπον, ὅμιλος ἀνδρώδη φύσει,
ἡμᾶς δ' ἐξάφες, βασιλεῦ, μηδ' ὀνομάσῃς παῖδας.
Ἡμεῖς γάρ, ὡς ἐφάνημεν ἀπὸ τῶν ἔργων τούτων,
γυναίων φύσιν ἔχομεν, φοβούμεθεν τὰ ξύλα.

Αἰσχύνομαι τοὺς στρατηγοὺς καὶ τοῦ στρατοῦ τὸ πλῆθος,
αἰσχύνομαι πρὸ τοῦ στρατοῦ τὴν πατρικήν ἀνδρείαν.

Καὶ σὺ δέ, πάτερ βασιλεῦ, φυγάδας πάντας βλέπων,
οὐκ οἶδα πόθεν φεύγοντας, τρεμμένους, ἡττημένους,
τίναν καὶ δώσῃς τὴν ἀρχήν, τίναν καὶ στέψῃς πρῶτον;
Ἐγώ, κανὸν εἴ τι γένηται, μετὰ δειλῆς καρδίας 125

οὐκ ἴδω τὸν πατέρα μου, τὸ γένος οὐκ αἰσχύνω,
οὐδὲ ἀπολέσω σήμερον τὴν αὐτοκρατορίαν
ἐξ ἀνάνδρου θελήματος, ἀπὸ δειλῆς καρδίας.

ἀλλὰ στολάς, παραταγάς καὶ πλῆθος τοῦ φουσσάτου
καὶ τ' ἄλλα τὰ πολυτελῆ καὶ τῶν χρημάτων βάρη 130
ἀναδραμεῖν οὐδὲ δύνανται τὴν δυσκολοτοπίαν
καὶ τοῦ βουνοῦ τὸ δυσχερές, τὴν συμμικτοδενδρίαν·
φουσσάτον μὲν καὶ στρατηγοί, κάμηλοι, ζεύγη, σκεύη
καὶ τ' ἄλλα πάντα σήμερον ὃς ἔχουν καταστόλιν,
ἡμεῖς δὲ μόνοι μετ' αὐτῶν ὧν ἔχομεν ἀρμάτων 135

καὶ μετὰ τῶν ἀλόγων μας καὶ τῶν συρτῶν μας μόνον
ώς ἀνδρες ἀναδράμωμεν ὁρεινοπετροβούνιν ».

Τοῦ τρίτου πάντες ἔκριναν τοὺς λόγους προτεροῦντας

Οἱ πρῶτοι γοῦν τῶν ἀδελφῶν πρὸς τοὺς τοῦ τρίτου λόγους
ἥσχύνθησαν, ἡττήθησαν, εἶπον· « γενέσθω τοῦτο ». 140
Εὔθυς ἡ πᾶσα δύναμις καὶ τὸ τοσοῦτον πλῆθος

113 τρέπωνται K : -ονται ML || 129 ἀλλὰ στολάς παραταγάς M : ἀλλ' ἄν στολαί, παραταγαί L || 138 τοὺς λόγους προτεροῦντας L : τοῦ λόγου προτεροῦντες M.

troupes, les gardes¹ et l'armée immense chargèrent les bagages, les trésors et tout le matériel, prirent la route et s'en retournèrent. Les trois frères montèrent longtemps et atteignirent avec peine le sommet. Au bout de trois mois² environ, ils prirent pied ensemble au sommet de la montagne. Ils trouvèrent un pays plaisant et plein d'agrément, une prairie d'un charme vraiment³ étrange, coupée en son milieu par un fleuve aux eaux cristallines ; des lis et des roses mêlés, toutes sortes de plantes à ravisir l'âme. Ils mirent pied à terre, s'assirent et se délassèrent un peu. Ils dessellèrent les chevaux au milieu de la prairie, admirèrent les charmes et la grâce du paysage et se lavèrent dans l'eau du fleuve. Le troisième prend de nouveau la parole.

Le troisième frère, Callimaque, donne de nouveaux conseils à ses deux ainés.

« Ne bornons pas là notre peine et notre course. Quel rapport a cette aventure avec les ordres paternels ? Quelle prouesse y a-t-il à contempler cette prairie, ces fleurs, ces plantes, ces lis et ces roses ? Les grâces et l'agrément de ces lieux n'avancent en rien les ordres et la volonté de notre père, ni nos espérances de la couronne royale. » Sur ces conseils et ces paroles, ils quittent ce pays charmant, reprennent leurs armes et continuent leur chemin.

1. Φύλακες (v. 143) ; cf. ἀρματοφύλακες; νωτοφύλακες; πλαγιοφύλακες; καστροφύλακες. Bréhier, *Institutions*, p. 375 ; N. Kalomé-nopoulos, 'Η στρατιωτική δργάνωσις τῆς ἑλληνικῆς αὐτοκρατορίας τοῦ Βυζαντίου, Athènes, 1937, p. 34.

2. Sur l'emploi conventionnel de ce nombre, cf. v. 147, 1015, 1100, 1224, 2337, etc.

3. ὄχατι (v. 150) : « vraiment », et non pas « un peu » (Lambros, *Romans grecs*, glossar., s. v. ὄχατι) : le terme n'a pas une valeur restrictive, mais augmentative ; il renforce des mots qui ont déjà d'eux-mêmes une valeur superlatrice (v. 326, 523, 1083, 1874). Il y a là un procédé familier et populaire pour renouveler l'expression du superlatif.

καὶ τ' ἄλλα τὰ φερόμενα τὰ πρὸς ὑπηρεσίαν
καὶ θησαυροὶ καὶ φύλακες καὶ πλῆθος τοῦ φουσσάτου
ἔφορτωσαν, ἐκίνησαν, ἐστράφησαν ὅπίσω.

'Ανέτρεχον, ἀνέβαινον ἐφ' ἵκανάς τὰς ὥρας 145

καὶ μόλις εἰς τὴν κορυφὴν ἀνέβησαν ἐπάνω·

μετὰ καιροῦ παραδρομὴν ὡσεὶ που τριμηναίου

οἱ τρεῖς ὅμοι τὴν κορυφὴν κατέλαβον τοῦ ὄρους·

καὶ τόπον εὔρον εὔνοστον καὶ κεχαριτωμένον,

λιβάδιν ἄλλης χάριτος, παράξενον ὄκατι

καὶ κρυσταλλώδην ποταμὸν πρὸς τὸ λιβάδιν μέσον,

ρόδα καὶ κρίνα σύμμικτα κάτωθεν ἐστρωμένα,

ἄνθη φυτῶν παντοδαπῶν ὅσα ψυχὴν ἀρπάζει.

'Επέζευσαν, ἐκάθησαν, ἀνέσαναν ὀλίγον, 150

τοὺς ἵππους ἀπεστρώσασιν εἰς τὸ λιβάδιν μέσα,

ἐθαύμασαν τὴν ἡδονὴν τοῦ τόπου καὶ τὴν χάριν,

ἐκ τὸ νερὸν ἐνίψαντο. Πάλιν ὁ τρίτος λέγει:

Λόγοι καὶ πάλιν συμβουλῆς τοῦ τρίτου πρὸς τοὺς ἄλλους
τοὺς πρωτινούς τοὺς ἀδελφούς αὐτοῦ τοῦ Καλλιμάχου.

« Μὴ μέχρι τούτου στήσωμεν τὸν κόπον καὶ τὸν δρόμον» 160

τί γάρ πρὸς τὸ παράγγελμα τὸ πατρικό μας τοῦτο

καὶ τί πρὸς ἀνδραγάθημα ἐτοῦτο τὸ λιβάδιν

καὶ βλέπειν ἄνθη καὶ φυτά, ρόδα τε καὶ τὰ κρίνα;

Πρὸς ὄρισμούς καὶ συμβουλὰς καὶ πατρικὰς θελήσεις

καὶ πρὸς ἐλπίδα στέμματος τοῦ βασιλικωτάτου 165

οὐ συντελοῦσι χάριτες οὐδὲ τερπνότης τόπων. »

Πρὸς ταύτην οὖν τὴν συμβουλὴν καὶ πρὸς τοὺς λόγους [τούτου

ἀφήνουσιν τὰς χάριτας ὅσας ὁ τόπος εἶχεν

καὶ πάλιν ἀρματώνουνται καὶ πάλιν ὑπαγαίνουν.

147 ὡσεὶ που L : ως εἴπον M || τριμηναῖον L : τριμηναῖον M || 148
τοῦ L : τούς M || 160 στήσωμεν L : -ωματ M || 163 βλέπειν L : -πει M ||
166 χάριτες L : -ας M.

Au terme d'une longue marche, ils se trouvèrent dans un lieu escarpé qui n'avait jamais vu un homme, ni même une bête sauvage, un oiseau, un animal quelconque. L'ayant également dépassé, ils arrivèrent à un château¹ immense, effrayant, prodigieux. Tous trois ensemble ils l'atteignirent : c'était le terrible château du dragon.

Très remarquable description : le château du dragon.

Le rempart était haut, l'extérieur tout en or². La pureté de l'or et l'éclat de sa beauté surpassaient les rayons du soleil. Le revêtement, au sommet des remparts³, était un mélange d'or, de pierres précieuses et de perles. Tel était le charme de ce château. Ses portes, aux dimensions énormes et saisissantes, faisaient une impression d'effroi et de beauté à la fois ; elles étaient d'or, de perles, de pierres de grand prix, riches, belles et magnifiques, disposées avec un art consommé⁴, avec une harmonie savante et recherchée. Devant les portes fermées se dressaient⁵ des monstres vivants, énormes, effrayants, surnaturels, gardiens toujours éveillés du château, redoutables dragons, féroces portiers, à faire mourir de peur par leur seule vue. Devant l'éclat du château et des remparts⁶, les trois frères furent saisis de stupeur et d'émerveillement. Ils regardèrent l'or étincelant, les pierres et les perles, et

1. O. Schissel (*Byzantinische Gärten*, p. 33) a rapproché ce château et son site des châteaux pontiques de Koily-Hissar ou de Péristera. Mais, alors que ceux-ci sont au sommet d'un piton, le nôtre est sur un plateau. Nous sommes, en fait, en pays de légende ; il faut trois mois pour escalader la montagne.

2. Comme il sied à un monde féerique. Mais les auteurs byzantins, comme les Anciens, parlent volontiers d'or à propos d'objets dorés.

3. Αχροπργωμάτων (v. 181) : dans ce composé πύργωμα = muraille, et non pas tour ; v. 276, Callimaque saute τὸ πύργωμα : il s'agit difficilement d'une tour, le point culminant du rempart ; ἀχροπργωμα est plutôt le sommet des murs, peut-être les créneaux (cf. Theoph. Cont., 331, 15).

4. Πρὸς εἶδος ἔξομπλου (v. 187) : sur un modèle, d'après l'étymo-

Καὶ μετὰ στράταν ἵκανὴν ἔχει κρημνώδη τόπον,
εἰς δὲ οὐδόλως ἄνθρωπος ὑπέφανεν ποτέ του,
ἀλλ᾽ οὐδὲ θήρ οὐδὲ πτηνὸν οὐδὲ κνωδάλου φύσις.
Καὶ μετὰ τὴν παραδρομὴν καὶ τοῦ τοσούτου τόπου
εἰς κάστρον κατηντήσασιν μέγα, φρικτὸν καὶ ἔνον·
οἱ τρεῖς ὅμοι κατήντησαν, ἔθασαν εἰς τὸ κάστρον,
αὐτὸς τὸ δρακοντόκαστρον τὸ φοβερὸν καὶ μέγα.

"Ἐκφρασις πανεξιάρετος, τοῦ δράκοντος τὸ κάστρον.

Τὸ τεῦχος ήτον ὑψηλόν, δόλοχρυσον ἀπέξω,
καὶ τοῦ χρυσοῦ τὸ καθαρόν, τὸ στίλβον τὸ τοῦ κάλλους
ἐνίκα πάσας ἐκ παντὸς ἡλιακὰς ἀκτίνας.
τὸ δέ γε σφυρηλάτημα τῶν ἀκροπυργωμάτων
ἀπὸ συμμίκτου καὶ χρυσοῦ καὶ λίθων καὶ μαργάρων.
Οὔτως τὸ κάστρον πάντερπνον. Αἱ δὲ τοῦ κάστρου πύλαι
μέγα τι πρᾶγμα καὶ φρικτὸν καὶ κάλλος μετὰ φόβου·
χρυσὸς καὶ λιθομάργαροι, πλὴν τῶν προτιμητέων,
τῶν πολυτίμων, τῶν καλῶν καὶ τῶν ἐνδοξοτέρων,
καὶ τάξιν ἐπαρμόζουσιν πρὸς εἶδος ἔξομπλίου,
ἀλλ᾽ οὐχ ἀπλῶς καὶ τυχερῶς εἶχον τὴν ἀρμονίαν.
Καὶ ζῶντες ὅφεις εἰς αὐτὰς τὰς κεκλεισμένας πύλας,
ὅφεις μεγάλοι, φοβεροὶ καὶ θῆρες παρὰ φύσιν,
ἄγρυπνοι φύλακες ὁξεῖς τοῦ τηλικούτου κάστρου
ὅρτωσι, δράκοντες φρικτοὶ καὶ πυλωροὶ θηρία,
ἃ τις ίδων ἀπέθανεν ἀπὸ τοῦ φόβου μόνον.

Τοῦ κάστρου τὴν λαμπρότηταν καὶ τῶν πυργοδωμάτων
ώς εἶδον, ἔξεπλάγησαν, ἔθαύμασαν ἐκεῖνοι·
εἶδον χρυσοῦ λαμπρότητα καὶ λίθων καὶ μαργάρων

170 ἔχει K : οὐχὶ M ἄρχει L || κρημνώδη τόπον M : κρημνώδης τόπος L || 172 φύσις L : φύσιν M || 181 σφυρηλάτημα L : σφερολάτημα M || 182 συμμίκτου ML sed in app. λυχνίτου prop. L || 192 δρῆσι M : δρυμῶσι L || 193 ἀπέθανεν ἀπὸ τοῦ φόβου μόνον^(ου) suppl. L.

toutes les autres beautés du château. Mais la muraille était haute, sans accès possible¹; on n'apercevait ni homme, ni bête, ni oiseau, ni moineau; le lieu était sauvage. Ils allaient et venaient, en quête de l'entrée, car les tours étaient hautes et les remparts touchaient le ciel. Ils trouvèrent les étincelantes, les somptueuses portes, ils virent les monstres et eurent peur de ces gardiens. Ils ne savaient pas quel était le Maître de cette effrayante et prodigieuse cité, de ce château resplendissant. Ils retournèrent en arrière et rebroussèrent chemin, de peur d'être la proie de ces portiers. Devant le château, effrayés, ils firent demi-tour et s'enfuirent.

Halte et délibération des trois frères, de Callimaque, sur la conduite à adopter.

Le premier commença : « Ce château est assurément inattaquable, inexpugnable, imprenable. Qui livrera bataille? Qui engagera le combat? qui en viendra aux prises avec des monstres? Je vois ce château tout en or et en perles, le magnifique arrangement d'innombrables piergeries, et, spectacle inouï, des monstres énormes et terribles qui montent une garde vigilante devant le château. A bien réfléchir, le maître, seigneur et roi² de tous ces biens est un dragon anthropophage. Considérez bien tout, réfléchissez-y! Ne nous laissons pas séduire par cet or et ces perles. Voulons-nous cet or, ces pierres, ces perles? acceptons alors d'y mettre le prix de notre vie.

logie « exemplum » (*Erotocritos*, glossar., s. v. ἔξομπλι), ou en forme de broderie (*Koukoulès*, *B. B. P.*, I, t. 2, p. 41).

5. [Page précédente.] Ορτώσι (v. 192) : la forme se retrouve à Chypre, Rhodes, Ikaria, Chio.

6. [Page précédente.] Πυργοδωμάτων (v. 194) signifie ici terrasse, toit, et non chambre des tours.

1. Εἰσέλευσον (v. 198) : entrée, au sens de moyen d'entrer; l'auteur a dit qu'il y avait des portes (v. 189).

2. Observer la gradation des titres. Au sujet du terme basileus et de son acceptation dans le roman, cf. p. 2, note 1.

καὶ πᾶσαν ἄλλην καλλονὴν ὅστην τὸ κάστρον εἶχεν.
 'Αλλ' ἦν τὸ τεῖχος ὑψηλόν, εἰσέλευσιν οὐκ εἶχεν·
 ἀνθρωπος οὐ παρέτρεχεν, οὐδὲ θηρίου φύσις,
 οὐδὲ πτηνόν, οὐδὲ στρουθός· ἄγριος ἦν ὁ τόπος. 200
 'Ανέτρεχον, παρέτρεχον, τὴν εἰσοδον ἔζητουν·
 εἶχεν γὰρ πύργους ὑψηλούς, οὐρανομήκεις τοίχους.
 Εὑρον τὰς πόρτας τὰς λαμπρὰς τούτου, τὰς πολυτίμους,
 εἰδον τοὺς ὄφεις, ἔφριξάν τοὺς πυλωροὺς ἐκείνους.
 Οὐκ ἔγνωσαν τὴν φοβερὰν καὶ θαυμασίαν πόλιν, 205
 τίνος τὸ κάστρον τὸ λαμπρόν, τίνα δεσπότην ἔχει.
 Οἱ μὲν γὰρ ἐπεστράφησαν, ἐστάλησαν ὅπισσα,
 τάχα μὴ γένωνται τροφὴ τῶν πυλωρῶν ἐκείνων·
 εἴδαν, ἔξεθαβήθησαν, ἐτράπησαν, ἔφύγαν.

Στάσις καὶ λόγος καὶ βουλὴ πρὸς τὴν βουλὴν καὶ πρᾶξιν 210
 ὁμοῦ τριῶν τῶν ἀδελφῶν αὐτοῦ τοῦ Καλλιμάχου.

'Ο πρῶτος εἶπεν· « ἐκ παντὸς ἵδου τὸ κάστρον τοῦτο
 ἄμαχον, ἀνυπόστατον, ἀδούλωτον καθόλου·
 τίς καταστήσει πόλεμον καὶ τίς κινήσει μάχην
 καὶ τίς συστήσει ταραχὴν μετὰ θηρίων φύσιν; 215
 Βλέπω παντὸς ἀπὸ χρυσοῦ τὸ κάστρον μὲ μαργάρων
 καὶ λίθων πολυτέλειαν πολλῶν συσκευασμένον,
 ὄφεις μεγάλοι καὶ φρικτοὶ καὶ παρὰ φύσιν πρᾶγμα
 ἄγρυπνοι νὰ φυλάσσουσιν τὸ κάστρον καὶ προσέχουν·
 καὶ συνεικάζω κατὰ νοῦν, ἀπάντων τούτων ἔνι 220
 ἄρχων, αὐθέντης, βασιλεὺς ἀνθρωποφάγος δράκων.
 Βλέπετε καὶ σκοπήσετε, στρέψετε κατὰ νοῦ σας,
 μὴ νικηθῷμεν τῷ χρυσῷ καὶ τοῖς μαργάροις τούτοις.
 "Αν γοῦν θελήσωμεν χρυσοῦ καὶ λίθων καὶ μαργάρων,
 καὶ τὰς ψυχὰς ἀφήσωμεν ἀντὶ λιθομαργάρων. 225

200 πτηνόν L : πτηνῶν M || ἄγριος L : ἄγρος M || 209 ἔξεθαβήθησαν
 nos : ἔξεθαβήθησαν M ἔξεθαβήθησαν K || 217 συσκευασμένον L :
 -μένων M || 220 συνεικάζω K : -ζων M || 225 ἀφήσωμεν M : -ομεν L.

Repartons donc pour de nouvelles courses. » Sur ce conseil et avis de son ainé, le second déclare : « Je fuirai, moi aussi, ces monstres. Engager contre des monstres un combat sans nécessité est contraire aux règlements de la guerre et à la sagesse du général. »

Décision résolue et élan extraordinaire du troisième.

Le troisième ne se rend pas à l'avis de ses deux ainés, qu'il tient pour une lâcheté : « Même si je vois la mort de mes yeux, le danger fut-il évident, eussé-je Charon¹ devant moi [... lacune ...], la beauté du château, sa grâce, ses piergeries, ses perles, son or, les feux de ses rubis². Si le rempart offre, du dehors, tant de beautés, qui ne voudrait admirer celles du dedans? Quoi qu'il m'arrive, quoi qu'il m'advienne, je chercherai le moyen d'entrer, je verrai les beautés intérieures. Bon voyage! je resterai seul, seul j'endurerai les épreuves et goûterai les plaisirs. Si je cours un danger, s'il m'arrive de succomber au destin, le sort est commun, c'est que ma chanceuse destinée aura tourné et pris un cours contraire. »

Paroles affligées de l'ainé au troisième.

L'ainé des frères dit encore au troisième : « Personne n'échappe jamais, même au prix de grands efforts, à l'arrêt du destin, ni à la roue de la fortune³. Voici qu'à ton tour, la roue de la fortune t'entraîne dans son mouve-

1. Cette confusion de Charon avec la mort est une banalité du folklore néo-grec ; mais on en a déjà un exemple chez Eugénianos. Cf. Eugénianos, II, v. 171, 173, 181, 183.

2. En langage technique, la spinelle, et non marbre de Paros (Schissel, *Byzantinische Garten*, p. 35). C'est, d'ailleurs, un sens constant dans ces romans (v. 373, et Libistros, glossar., s. v. λυχνίτης).

3. La roue de la fortune tient beaucoup moins de place dans le roman que le livre du destin : cf. v. 708, 718, 735..., avec leurs divers composés de μοῖρα ou τύχη et γράφειν.

Λοιπὸν ἀναχωρήσωμεν ἐν βαδισμοῖς τοῖς νέοις ».

Πρὸς ταύτην τοίνυν τὴν βουλήν, τὸν λόγον τὸν τοῦ πρώτου, δὲ δεύτερος ἐλάλησεν « φύγω κάγῳ τοὺς ὅφεις· πόλεμος γὰρ μετὰ θηρῶν χωρὶς ἀνάγκης μάχης, καὶ ὁ νόμος καὶ ὁ στρατηγὸς ἀπαγορεύειν ηὔδει ».

230

Βουλὴ τοῦ τρίτου σταθηρά, δρυμῆμα παρὰ φύσιν.

‘Ο τρίτος πρὸς τὴν συμβουλὴν τοῦ πρώτου καὶ δευτέρου οὐ πείθεται τοῖς ἀδελφοῖς, δειλὸν τὸ πρᾶγμα κρίνει καὶ λέγει· « κἄν τὸν θάνατον τοῖς ὄφθαλμοῖς μου βλέπω, κἄν πρόδηλος ὁ κίνδυνος, κἄν φανερὸς ὁ Χάρων,

235

κάστρου τοσαύτην καλλονήν, κάστρου τοσαύτην χάριν, λίθους, μαργάρους καὶ χρυσόν, αὐγὴν λυχνίτου τόσην.

‘Αν γὰρ τὸ τεῖχος ἔξωθεν ἔχῃ τοσαύτην χάριν, τῆς ἔνδον πάλιν τίνος νοῦς χάριτος οὐδὲ θαυμάσει; Λοιπόν, κἄν εἴ τι με συμβῇ, κἄν εἴ τι πρόκειται μοι, ζητήσω τὴν εἰσέλευσιν, ἵδω τὴν ἔσω χάριν.

240

Τοίνυν ὑπάγετε καλῶς καὶ καρτερήσω μόνος, τοὺς πόνους μόνος ὑποστῶ, τὰς ἡδονὰς τρυγήσω· εἰ δὲ συμβῇ με κίνδυνος, περίστασιν εύρήσω τὴν ἴσως με τύχην παθεῖν, δσα πολλοῖς συμβαίνει, ἀντιμεταστραφήσονται καὶ μεταγυρισθῶσιν τῶν φερομένων παρ’ ἥμῶν ἐπιβημάτων φύσεις ».

245

Λόγοι θιλιθεροκάρδιοι τοῦ πρώτου πρὸς τὸν τρίτον.

‘Ο πρῶτος δὲ τῶν ἀδελφῶν πάλιν τὸν τρίτον λέγει·

‘Επεὶ τὸ μοιρογράφημα καὶ τὸν τροχὸν τῆς τύχης οὐδεὶς ἀπέφυγέν ποτε, κἄν καὶ πολλὰ μοχθήσῃ,

250

226 βαδισμοῖς nos : -μῷ ML || τοῖς νέοις M : γενναίῳ L || 229 πόλεμος M : -μον L || 230 ὁ νόμος καὶ M : ὁ φρόνιμος L || ηὔδει nos : ηὔδη M ηὔδη L οἶδε K || post vers. 235 lac. stat. L || 236 κάστρου L : -ον M || 237 αὐγὴν L : αὐτὴν M || 238 ἀν L : ἐὰν M || 239 τῆς nos : τοῖς M τὰς L || χάριτος M : -τας L || 245 δεῖτα M : ὠσάν K.

ment et te fait descendre aux portes mêmes de la mort.. Pourquoi donc affronter de plein gré le péril d'une guerre, d'un combat contre nature? Si tu n'es pas vainqueur, si tu fuis, tu es un homme mort. Si tu ne fuis pas, si tu n'es pas vaincu, et que d'aventure tu remportes la victoire, ton succès restera incertain, ta fortune n'aura pas de témoins.

L'aîné fait alors présent à son frère d'un anneau d'or, qui était surnaturel.

« Voici, mince consolation, faible secours, mon anneau, je te le donne. En cas de danger, souviens-t-en, tu y trouveras une aide. Cet anneau, mis dans ta bouche, te donnera des ailes, et tu échapperas au péril. » Là-dessus, ils s'embrassent, les deux aînés pleurent, se lamentent, se déchirent les joues, se frappent la poitrine¹; à la fin, ils font leurs adieux au troisième et le laissent seul.

Amertume des adieux, pénible solitude. Séparation des frères et vive souffrance.

Le troisième, alors, fait seul le tour du château et, découvrant une petite éminence, y fiche sa lance et vaillamment s'élance.

Très remarquable description du jardin et du château qui s'offrirent aux yeux de Callimaque quand il y eut pénétré.

Avec un noble courage, il franchit le rempart, retombe aussitôt en pleine cour² du château, et en voit toutes les

1. Cf. v. 1337-1338. Sur ces signes de deuil, Koukoulès, *B. B. P.*, IV, p. 162 sq.

2. Le château offre la même disposition que les riches maisons byzantines; cf. Koukoulès, *E. E. B. S.*, 1936, p. 134.

ίδού καὶ σὲ τὸ τρόχωμαν τῆς τύχης περιφέρει καὶ καταβάζει πρὸς αὐτὰς τὰς τοῦ θανάτου πύλας.

Τί γὰρ τοσοῦτον κίνδυνον ἔκών ἀναλαμβάνων καὶ παρὰ φύσιν πόλεμον καὶ παρὰ φύσιν μάχην; 255 ἀν οὐ νικήσῃς καὶ τραπῆς, λοιπὸν ἐθανατώθης.
Εἰ δ' οὐ τραπῆς, εἰ δ' οὐ 'ττηθῆς, ἀλλ' ἵσως καὶ νικήσῃς ἀδηλον ἔχεις τὸ καλόν, ἀμάρτυρον τὴν τύχην. »

‘Αποχαρίζεται λοιπὸν ὁ πρῶτος πρὸς τὸν τρίτον τὸ δακτυλίδιν τὸ χρυσόν, δι παρὰ φύσιν εἶχεν. 260

« Εἰς δὲ μικρὸν ἀνασασμόν, εἰς παρηγόρημά σου ίδου τὸ δακτυλίδιν μου τοῦτο χαρίζομαι σοι·

ἄν εἰς ἀνάγκην, μνήσθητι καὶ παρηγορηθήσῃ.

‘Αν γὰρ εἰς μέσον στόμα σου τὸ δακτυλίδιν βάλῃς, 265 ἐργάσεται σε πτερωτὸν καὶ τοῦ κινδύνου φύγης. Εύθὺς κατεφιλήθησαν, ἐθρήνησαν, ἐκλαῦσαν, ξένονται καὶ τὰς παρειὰς καὶ τύπουσιν τὰ στήθη καὶ τέλος ἀποχαιρετοῦν, ἀφήνουσιν τὸν τρίτον.

‘Αποχαιρέτημα πικρόν, μόνωσις μετὰ πόνου καὶ στέρησις ἀδελφική καὶ πάθος οὐκ ὀλίγον. 270

‘Ο τρίτος οὖν, περιδραμὼν μόνος τοῦ κάστρου γύρον, τόπου μικρὰν ἀναπτυχὴν εύρων ὑψηλοτέραν καὶ πήξας τὸ κοντάριν του, τινάσσεται γενναιώς,

‘Ἐκφρασις πανεξαίρετος τοῦ κήπου καὶ τοῦ κάστρου τὸν εἰδεν δι Καλλίμαχος δταν εἰσῆλθεν μέσα.

‘Νπερπηδῷ τὸ πύργωμαν μετὰ καλῆς ἀνδρείας καὶ παρευθὺς εἰς τὴν αὐλὴν τοῦ κάστρου πίπτει μέσον

254 ἀναλαμβάνων ML : -νειν K || 257 'ττηθῆς K : τιθεῖς M τυθῆς L || 263 παρηγορηθήσῃ L : -σης M || 265 σε L : σοι M || 272 ἀναπτυχὴν Schreiner : ἀναψυχὴν ML || 277 μέσον M : μέσα L.

merveilles extraordinaires, les plaisirs, les beautés et les agréments. Quel esprit pourrait les dénombrer tous? quelle bouche pourrait tout détailler? Tout aussitôt s'offrit à ses yeux un jardin¹ plein d'arbres, de fruits, de fleurs, de feuillage, de charmes. L'air y procurait un plaisir indicible, l'œil y trouvait plus d'agrément encore. Seulement ce grand jardin n'avait pas de jardinier, et de ne voir personne dans le jardin enlevait quelque chose à la plénitude de son plaisir. Mais pourquoi me perdre en paroles sur les beautés du jardin, sur son agrément extrême, au lieu de les décrire en détail?

Très remarquable description du bain du château.

Il y avait dans ce beau jardin, dans ce parc, un bain² ravissant, merveilleux, extraordinaire et plein d'agréments. Par où commencer? Que décrire d'abord? sa grandeur? sa splendeur? sa grâce? son éclat resplendissant? son étrange végétation? Un jardin³, extraordinairement parfumé, de plantes et de fleurs donnait dans le bain sur tout son pourtour. L'architecte du bain y avait ménagé avec une habileté consommée des fenêtres munies de fermetures⁴. Grâce à un ingénieux dispositif, il suffisait d'ouvrir les fenêtres pour que le feuillage des plantes parfumées s'inclinât à l'intérieur du bain⁵. Au lieu de précieux revêtements de marbre, ce bain avait

1. Jardin, et non pas « paradis » persan; cf. Pernot, *Chansons populaires*, v. 214 et 215. — L'auteur s'est abstenu de la description conventionnelle du jardin; cf. Achille Tatius (I, 15), Eustathios Macrembolites et même Digénis Acritas (Legrand, VII, 7-41).

2. L'importance donnée à la description du bain répond au goût de luxe des contemporains. Sa place dans le jardin est, elle aussi, conforme aux usages du temps; cf. Koukoulès, *B. B. P.*, IV, p. 427.

3. Il s'agit du jardin d'intérieur de la piscine.

4. Sur ces fermetures, voir Koukoulès, *B. B. P.*, IV, p. 287.

5. Des παραθύρα : fenêtres assez considérables pour permettre aux plantes de donner dans le bain proprement dit.

καὶ βλέπει τὰ παράδοξα, τὰ παρὰ φύσιν ὅλα,
τὰς ἡδονάς, τὰς χάριτας, τὰς καλλονάς, τὰς τέρψεις.

‘Απαντα τίνος λογισμὸς καὶ νοῦς ἔξαριθμήσει 280
καὶ τίνος γλῶσσα δυνηθῇ λαλῆσαι κατὰ μέρος;

Εὐθὺς γὰρ ὡς ἐξ ἀπαρχῆς παράδεισος εὑρέθη
καρποὺς καὶ ὄπωρας, χάριτας, ἄνθη καὶ φύλλα γέμων,
ἀπὸ πνοῆς τὴν ἡδονὴν ἀπὸ τῶν λόγων ἔχων,
ἐκ δὲ τῆς ὄψεως αὐτῆς μείζονα πάλιν χάριν. 285

Μόνον οὐκ εἶχεν κηπουρὸν ὁ τηλικοῦτος κῆπος
καὶ τὸ πολὺ τῆς ἡδονῆς ἐλαττωμένον εἶχε
ἐκ τοῦ μὴ φαίνεσθαι τινα παρὰ τοῦ κήπου τότε.

‘Αλλ’ ἵνα τί πολυλογῷ τὰ περισσὰ τοῦ κήπου,
τί τὰς τοσαύτας χάριτας, κατὰ λεπτὸν μὴ γράψας; 290

“Ἐκφρασις πανεξαίρετος καὶ τοῦ λουτροῦ τοῦ κάστρου.

‘Εντὸς τοῦ κήπου τοῦ καλοῦ καὶ τοῦ περιβολίου
λουτρὸν εὑρέθη πάντερπνον, ὅλον ὥραιωμένον,
ἔξαίρετον, πανθαύμαστον, χάριτας γεμισμένον.

Τί πρῶτον εἴπω τοῦ λουτροῦ, τί δὴ καὶ γράψω πρῶτον, 295
τὸ μῆκος, τὴν λαμπρότηταν, τὴν ἐκ τοῦ κάλλους χάριν
ἢ τὴν ὄλόφωτον αὐγὴν ἢ τῶν φυτῶν τὸ ξένον;

‘Απέσω γὰρ παρέκυπτεν εἰς τοῦ λουτροῦ τὸ πλάτος
ἀνθῶν καὶ φύλλων καὶ φυτῶν εὐώδης παρὰ φύσιν
ὁ γὰρ τεχνίτης τοῦ λουτροῦ μετὰ πολλῆς τῆς πείρας 300
θυρίδας ὑπετέχνωσε μετὰ τῶν σφαλισμάτων,

καὶ τῶν θυρίδων τεχνικῶς ἔξεπανοιγομένων
εὐθὺς ἐντὸς παρέκυπτον τὰ τῶν εὐόσμων φύλλα.

‘Αντὶ δὲ τῶν πολυτελῶν ὄρθομαρμαρώμάτων
εἶχεν καθίρπτας τὸ λουτρὸν καὶ τὰς ἀρμόσεις τούτων’ 305

283 ὄπωρας L : ἴπόρας M || 284 ἀπὸ τῶν λόγων M : ὃπερ τὸν λόγον L || 290 τί K : τὸ νελ τί M καὶ L || γράψας M : -ψαι K || 294 γεμισμένον L : τεμισμένον M || 299 ἀνθῶν LBk : ἀνθῶν M || εὐώδης LBk : εὐώδη M || 301 σφαλισμάτων L : σφελιτιμάτων M.

un agencement de glaces¹. Grâce à un autre procédé, non moins merveilleux, l'épaisse buée du bain ne ternissait aucunement les glaces ni n'estompait l'éclat des pierries. La glace était d'une matière à l'épreuve de la buée, qui ne voilait pas la beauté du rubis. En se penchant à la porte du bain, en regardant dans la glace, on voyait le bain, et l'on aurait cru vraiment voir dans la glace le feuillage, les fruits et tout le jardin.

La coupole était d'or rehaussé de pierres précieuses. L'artiste avait façonné en or un arbre auquel il avait suspendu des perreries en guise de fruits.

Description de la corniche².

La corniche du bain formait une tresse merveilleuse. J'admire à la fois le métier des artistes et la nature de l'or, le ciseau qui donna à l'or les formes enlacées de la vigne, la docilité de l'or aux mains des artistes. Si, d'aventure, on s'arrachait à ce spectacle, on découvrait une autre merveille, on éprouvait un extrême plaisir. Le bain était rempli d'eau de rose³ qui semblait onduler, bouillonner et exhalait des vapeurs troublantes à vous bouleverser le cœur. L'eau de rose s'écoulait par un robinet d'or en forme de tête d'homme⁴ : le spectacle était saisissant. On eût vraiment dit la bouche d'un homme vivant, tant l'orfèvre avait métamorphosé avec maîtrise l'or en tête humaine.

1. Καθίρπτας, cf. *Erotocritos*, s. v. καθίρψτης.

2. Corniche et non pas linteau ni même panneau (Schissel, *Byzantinische Garten*, p. 35, note 2). Koukoulès traduit : τὸ τοῦ ὑπερβόρου γεῖσον (E. E. B. S., 1936, p. 92). Mais la description des portes se place plus loin (v. 333-336), et la place du κοσμήτης, aussitôt après la coupole, dans le texte, est en faveur de notre traduction.

3. Hyperbole courante se rattachant à l'usage des parfums les plus recherchés dans les bains.

4. Cette forme de robinet est décrite dans les papyri et chez Nicétas Choniates ; cf. Koukoulès, *B. B. P.*, IV, p. 439.

ἐκ μηχανῆς δὲ τεχνικῶς καὶ ταύτης παραξένου,
δι τοῦ λουτροῦ καὶ τοῦ θερμοῦ παχὺς ἀτμὸς νεφώδης
οὐκ ἐπεσκέπαζε ποσῶς ἐκείνους τοὺς καθίρπτας,
οὐδὲ τῶν λίθων ἥμβλυνε τὸ τηλαυγὴς ἐκείνων·
ἀλλ’ εἶναι ὑπερνέφελος ἡ τοῦ καθίρπτου φύσις 310
καὶ νέφος οὐκ ἐσκέπαζεν τὴν τοῦ λυχνίτου χάριν.
Ἡνίκα γὰρ παρέκυψες ἐκ τοῦ λουτροῦ τὴν θύραν,
εἰς τὸν καθίρπτην ἔβλεπες καὶ τὸ λουτρὸν ἐθώρεις·
καὶ δένδρων φύλλα καὶ καρπῶν καὶ περιβόλιν δλον
ἔδοκεις βλέπειν ἐκ παντὸς εἰς τοὺς καθίρπτας πάλιν. 315
‘Ο τρούλλος ἦν ἀπὸ χρυσοῦ μετὰ λιθομαργάρων,
δι δὲ τεχνίτης τὸν χρυσὸν εἰς δένδρον μεταπλάττει,
ἀντὶ καρπῶν δὲ τεχνικῶς ἐνέθηκεν τοὺς λίθους.

"Ἐκφρασις τοῦ κοσμήτου.

‘Ο δὲ κοσμήτης τοῦ λουτροῦ πλοκὴν ἐπλάκη ἔνην·
θαυμάζω χείρας τεχνιτῶν καὶ τοῦ χρυσοῦ τὴν φύσιν, 320
πῶς δι χρυσὸς ὡς ἄμπελος τῇ σμίλῃ συνεπλάκη
καὶ ταῖς χεροὶ τῶν τεχνιτῶν ὑπεδουλώθη τόσον.

‘Ἄν γὰρ πολλάκις ὁφθαλμοὺς ἀπῆρας ἀποκεῖθεν,
εἴδας μεγάλην ἡδονὴν, ἄλλο τι θαῦμα μέγα.

‘Ἔγεμε τὸ ρόδόσταμα, ἔδοκει κυματίζειν, 325
ἐκόχλαζεν, ἐκάπνιζεν καπνὸν ὄκατι ἔνον,
καπνὸν φρικτόν, δυνάμενον σαλεύειν τὴν καρδίαν.

‘Απὸ δὲ στόματος χρυσοῦ καὶ κεφαλῆς ἀνθρώπου
ἐκεῖνο τὸ ρόδόσταμαν φρικτῷς ἀποκενοῦτο.

‘Αν εἶδες ἐκ παντὸς εἰπεῖν ζῶντος ἀνθρώπου στόμα,
οὔτως καὶ τοῦτο τεχνικῶς δι χρυσοχός ἐκεῖνος
ἀπὸ χρυσοῦ μετέστησεν εἰς κεφαλὴν ἀνθρώπου. 330

312 παρέκυψες L : -ψεν M || 313 ἔβλεπες L : -πεν M Meursius || ἔθώρεις L : -ρει M Meursius || 324 εἴδας K : οἴδας M είδες L || ἡδονὴν L : ἰδονὴν M || 326 ἐκόχλαζεν L : ἐμόχλαζεν M || 328 ἀπὸ δὲ στόματος K : ἀποδη στόματος M ἀπὸ διστόματος L.

Description des portes.

Les portes¹ du bain formaient un grandiose et prodigieux mélange². Elles étaient de bois ondé³ des Indes et de l'Arabie incrusté de musc⁴. Le cœur est sensible à leurs grâces.

Description de la portière.

A la porte intérieure du bain était suspendue une portière, assortie avec le bain. Elle était de fleurs de lis et de roses. L'œil n'arrivait pas à épuiser l'art prodigieux du travail. Mais pourquoi multiplier les paroles et tout décrire en détail? En un mot, à voir ce bain, je me pâmerai, je me sentirai défaillir, je respirerai sa grâce! Dans tout cela, nulle trace d'homme. Aussi Callimaque, intrigué par cette solitude, voulait se mettre en quête et s'informer, s'interroger lui-même et réfléchir : « Assurément, se disait-il, il faut bien que ce bain soit à quelqu'un! »

Description du foyer.

Il alla donc au foyer⁵, s'y arrêta, puis il chercha le chauffeur du bain⁶. Il alla à la découverte, mais ne vit personne; il trouva le brasier qui brûlait tout seul, sans l'aide de qui que ce soit. En fait de bois, il était plein d'aloès⁷ des Indes.

1. Les portes extérieures; pour la porte intérieure, v. 337.

2. Σύγκρουσμα (v. 333) est bien attesté, mais non pour désigner la décoration sur bois. Toutefois, le terme ne peut être séparé de σύγκρουμα : mélange; cf. *Aθηνᾶ*, XVII, 1905, p. 445.

3. Et non bois vert (*Schissel, Byzantinische Gärten*, p. 36). Il s'agit du bois « à belles veines » propice aux incrustations.

4. Le corps dur obtenu en faisant sécher le musc et très recherché au moyen âge pour les incrustations.

5. L'hypocauste.

6. Sur καμινάρην (v. 350), *'Αθηνᾶ*, LIII, 1949, p. 210.

7. Plus exactement l'aloéylon des botanistes qui fournit le bois d'aloès.

Έκφρασις τῶν θυρῶν.

Αἱ θύραι πάλιν τοῦ λουτροῦ σύγκρουσμα μέγα, ξένον·
ξύλον ύγρὸν ἐκ τῆς Ἰνδῶν καὶ τῆς Ἀράβων χώρας
καὶ μόσκον ἅμα σύμμικτα μετὰ τοῦ ξύλου τούτου. 335
Καρδία γὰρ αἰσθητικὴ τὴν ἀπὸ τούτων χάριν.

Έκφρασις τοῦ βηλοθύρου.

Εἰς δὲ καὶ πάλιν τοῦ λουτροῦ τὴν ἐνδοτέραν θύραν
βηλοθύρον ἐκρέμετο πρὸς τὸ λουτρὸν ἄρμόζον.
Καὶ γὰρ ἦν τὸ βηλοθύρον κρίνων καὶ ρόδων ἀνθη·
τῆς τέχνης τὸ παράξενον οὐ συνεχώρει βλέπειν. 340
·Ἀλλὰ καὶ τί πολυλογῷ καὶ κατὰ μέρος γράφω;
·Ἀπλῶς ἂν εἴδεις τὸ λουτρόν, λιποθυμήσω, πέσω
καὶ ζήσω λιποθύμημα καὶ χάριν ἀνασάνω.
·Ἐν τούτοις πάσιν ἀνθρωπος ποσῶς οὐδὲν εὑρέθη·
ὅθεν ἔκεινος ἀπορῶν τὴν ἐρημανθρωπίαν, 345
ἀναζητεῖν γὰρ οὐθελεν, ἰχνεύειν καὶ γυρεύειν
καὶ λέγειν καὶ διερευνᾶν ταῦτα κατὰ τὸν νοῦν του·
« πάντως ἔτοῦτο τὸ λουτρὸν οὐκ ἔνι δίχα ἀνθρώπου ».

Έκφρασις τοῦ καμίνου.

Εἰς τὸ καμίνιν τὸ λοιπὸν ἐπῆγεν, ἀνεστάθην
καὶ καμινάρην τοῦ λουτροῦ γυρεύει νὰ ἐγνωρίσῃ. 350
·Ἐπῆγεν, ἀνεζήτησεν ἀνθρωπὸν μὲν οὐκ εἶδεν,
τὸ δὲ καμίνιν εὔρηκεν ἀνάπτον μοναχόν του
χωρίς τινος τοῦ συνεργοῦ, χωρίς τινος ἀνθρώπου
καὶ ξυλαλόην ἵδικήν ἀντὶ τῶν ξύλων γέμον.

333 σύγκρουσμα M : σύγκραμα L || 335 μόσκον M : -κος L || 336 post vers. 336 lac. inutile stat. L || 348 δίχα M : δίχ' L.

Description de la table.

Après les beautés du bain [...] lacune¹ [...] , après les autres splendeurs et les autres merveilles, ce fut une table magnifique, une profusion de mets fastueux. Table somptueuse ! plats recherchés ! Les mots manquent pour dénombrer l'abondance des plats, les mets savants², pour décrire les délices et les agréments. Cette table somptueuse et sa vaisselle étaient d'or artistement ouvragé. On eût été émerveillé par l'art de l'orfèvre. Dans cette profusion de beautés et de splendeurs, il n'y avait pas âme qui vive : personne pour veiller à la table, personne pour garder la cité, pas de serviteur pour cette abondance de mets exquis. Et c'était là pour Callimaque un grave sujet d'embarras et d'inquiétude.

Où l'on parle du lit resplendissant

Le lit³ était une merveille d'or et de perle, avec ces pierres d'un rouge vif que l'on appelle « rubis ». Ce spectacle : la splendeur du lit, la couche⁴ toute dorée — car elle était telle — le raffinement des mets, toute cette richesse sans personne, ce spectacle troubloit profondément Callimaque, en proie à la perplexité. « D'où a-t-on amené⁵ tout cet or ? se disait-il. Qui a rassemblé ici de telles pierres précieuses ? On en a répandu là où elles n'ont que faire.

1. Suivant une conjecture vraisemblable de Schissel (*Byzantinische Garten*, p. 32), cette lacune correspondrait à la description d'un triclinium.

2. Le triclinium avait deux tables abondamment garnies (v. 393). Cette accumulation répond à une réalité ou à une convention artistique, comme en font foi écrivains et miniaturistes de manuscrits.

3. Lit de table. Il est resté en usage jusqu'au x^e siècle. Sur sa matière et sa décoration, Koukoulès, *B. B. P.*, II, 2, p. 70.

4. L'expression désigne chez les Pères un matelas recouvert d'une étoffe tissée d'or ; cf. Koukoulès, *Ibid.*, p. 72.

5. Συνεφοράθη (v. 379) : forme savante faite sur φοράνω et affectée par l'influence de la prononciation du temps (chute du ν).

Ἐκφρασις τῆς τραπέζης.

Μετὰ τὸ κάλλος τοῦ λουτροῦ..... 355
 καὶ τ' ἄλλα τὰ παράξενα καὶ τὰ θαυμάτων πλήρη,
 εύρεθη τράπεζα λαμπρά, λαμπρῶν βρωμάτων πλήθος·
 φιλότιμος ἡ τράπεζα, πολυτελεῖς οἱ μῖσσοι,
 οὓς κατὰ μέρος ἔξελθεν οὐκ ἔξαρκέσται λόγος
 πολλὰς τροφὰς ἔξαριθμεν καὶ πολυπλόκους μίσσους 360
 καὶ παρατρέχειν ἡδονὰς καὶ χάριτάς με γράφειν.
 Ἡ τράπεζα πολυτελής, τὰ σκεύη τῆς τραπέζης
 ἀπὸ χρυσοῦ μετὰ πολλῶν ἔξοχων τεχνωμάτων·
 νὰ κατεπλάγης ἐκ παντὸς τοῦ χρυσοχοῦ τὰς χεῖρας.
 Ἐν δλοις τούτοις τοῦς καλοῦς καὶ φιλοτίμοις πᾶσιν 365
 ἀνθρωπος οὐ παρέτρεχεν, οὐκ δὴ ἀνθρώπου φύσις,
 οὐ φύλαξις τῆς τράπεζας, οὐ φύλαξις τῆς πόλης,
 οὐδὲ ὑπηρέτης τῶν πολλῶν πολυτελῶν βρωμάτων.
 Καὶ τοῦτο ζάλην περισσήν καὶ σύγχυσιν εἰσῆγεν
 καὶ θόρυβον καὶ ταραχὴν εἰς τὴν ψυχὴν ἐκείνου. 370

Περὶ τῆς κλίνης τῆς λαμπρᾶς ἐκείνης ἀφηγεῖται.

Κλίνη λαμπρά, πολύτιμος, χρυσῆ μετὰ μαργάρων,
 κοκκίνων λίθων τηλαυγῶν, οὓς λέγουσι λυχνίτας.

Ἐκείνος, τὴν λαμπρότητα τῆς κλίνης ἀτενίσας
 καὶ τὴν στρωμάτην τὴν πάγχρυσον — δὴ γάρ χρυσοῦν 375
 [τὸ στρῶμα —
 καὶ τῆς τροφῆς τὸ τρυφῆλὸν τὸ ἀπὸ τῶν βρωμάτων
 καὶ βλέπων πάντα τὰ λαμπρὰ παντὸς ἀνθρώπου δίχα,
 πολλὰ συνεταράττετο, πολλὰς ἐννοίας εἶχεν,
 λέγων· « καὶ πόθεν ὁ χρυσὸς συνέφοράθη τόσος
 καὶ τίς συνάξας ἔφερεν τοὺς τηλικούτους λίθους; 380

355 lac. stat. L || 363 ἔξοχων L : ἔξοδων M || 364 κατεπλάγης L :
 -επλάστης M || 367 πόλης M : πύλης K || 369 τοῦτο L : τούτου M || 376
 τὸ ἀπὸ L : τῶν ἀπὸ M.

L'or et les pierres précieuses sont pour l'usage des hommes. Assurément, ce n'est pas quelque chose d'ordinaire qui me déconcerte et m'inquiète. Je me trouve devant une infinie magnificence, et point d'homme, point de maître, aucune explication plausible. Je redoute que ces choses étranges et surnaturelles ne me dérobent quelque mauvaise surprise. » C'était ce qu'il se disait à lui-même, en proie à l'inquiétude. Il s'assied sur le lit¹ resplendissant, mange autant que peut manger un homme agité, puis il se relève et trouve à côté de lui une autre table avec sa splendeur et ses beautés. Elle portait une vaisselle de pierres précieuses. Toutes sortes de vases avaient été taillés² par l'artiste dans une pierre étincelante, le rubis balais³; d'une autre pierre, la spinelle, il avait tiré toutes les aiguilles, mais c'est dans l'hyacinthe qu'avaient été artistement taillées les coupes splendides de la seconde table.

Description de leur taille admirable⁴.

[... lacune ...]

Sur la seconde table étaient posés⁵ ces vases remplis des vins les plus variés et de toute espèce de boissons; il y avait de la neige, de la glace et des glaçons pour l'agrement de qui est altéré par la chaleur. Mais pourquoi m'étendre aussi sur les boissons? Callimaque était brûlé par la chaleur, par sa longue marche et surtout par la solitude — tant était grande la solitude de ce lieu étrange; — il prit son saoul d'eau froide, prit un peu de répit,

1. Sur la forme χρεβ(β)άτιν, cf. Liddell-Scott, s. v. χρεβάτιν; sur le sens, Koukoulès, *B. B. P.*, II, t. 2, p. 67.

2. Μετελάξευσε (v. 394): le sujet sous-entendu est évidemment : l'artiste.

3. Πελάξιν (v. 395) est le (μ)παλάξιν : rubis balais; cf. Du Cange, s. v. μπαλάξιος.

4. Lambros a raison de retrancher du texte le v. 399, bien qu'il ne soit pas écrit en rouge; cela ressort de l'allusion à l'auteur (cf. v. 371 et 415).

5. Μετέθηκεν (v. 401): du fait de la lacune, le sens est conjectural.

οῦτως ἐκένωσεν ἀπλῶς εἰς μὴ χρησίμους τόπους.

Χρῆσις ἀνθρώπων καὶ χρυσὸς καὶ μάργαρος καὶ λίθοι.

Πάντως οὐδέν <τι> τὸ κοινὸν ἔχαπορῳ καὶ τρέμῳ.

Τοσούτον κόσμον ἄμετρον χωρὶς ἀνθρώπου βλέπω,
χωρὶς δεσπότου καὶ τινος ἐνδεχομένου τρόπου.

385

Φοβοῦμαι τὰ παράδοξα καὶ παρὰ φύσιν ταῦτα,
μήπως καὶ τίποτε κακὸν ἔχουσι κεκρυμμένον ».

Εἶπεν εἰς νοῦν, ἐλάλησεν ταῦτα μετὰ φροντίδος·
εἰς τὸ κρεββάτιν τὸ λαμπρὸν ἐκάθησεν ἐπάνω,

ἔφαγεν δόσον ἀνθρωπος θορυβισμένος τρώγει,
ἀνέστη πάλιν τράπεζαν εὑρεν ἐγγὺς ἑτέραν,

ἄλλην μὲ τὴν λαμπρότηταν, ἄλλην μὲ τῶν χαρίτων.
Λίθινα σκεύη παρ' αὐτῆς, τῶν πολυτίμων λίθων.

Εἰς σκεύη μετελάξευσε παντοδαπά, ποικίλα,
πελάξιν, λίθον τηλαυγῆν· λυχνίτην ἄλλον λίθον,

εἰς σκεύη μετετέχνωσεν ὑδατοφόρα πάντα,
ἐκλαξευθέντων τεχνικῶς ἐξ ὑακίνθου λίθου
τῶν ἐκπωμάτων τῶν λαμπρῶν τραπέζης τῆς δευτέρας.

390

Ἐκφράζει, λέγει τεχνικῶς ὡς ἥσαν λαξευμένα. —

Πολλοὺς <τοὺς λίθους> τοὺς λαμπροὺς τοὺς πολυτί-
μους πάντας

400

Πρὸς τὴν δευτέραν τράπεζαν μετέθηκεν ἐκεῖνα
οὖνων μεστὰ παντοδαπῶν, παντοίων τε πωμάτων.
Χίονες ἥσαν κείμενοι καὶ κρύσταλλοι καὶ πάγοι
εἰς ψυχοπαρηγόρημαν παντὸς καυματωμένου.

405

Ἄλλὰ καὶ τί πολυλογῷ καὶ τὰ περὶ τὴν πόσιν;
Ωσάν ἀπὸ τοῦ καύματος καὶ τῆς ὁδοῦ τὸ μῆκος
καὶ μᾶλλον ἐκ τὴν μόνωσιν ἐκεῖνος φλογισμένος,
πολλὴ γὰρ ἦν ἡ μόνωσις τοῦ παραξένου <τόπου>,

381 χρησίμους L : -μου M || 382 λίθοι M : -θος K || 383 οὐδέν τι L : οὐδέν M || 397 ἐκλαξευθέντων L : -του M || 399 secl. L || 400 <τοὺς λίθους> add. K || post vers. lac. stat. L || 402 μεστὰ L : μεστῶν M || τε πωμάτων L : τερπωμάτων M || 408 <τόπου> K (vel κάστρου) : <νέου> Schreiner.

malgré toute l'oppression qui l'accabliait en ce moment. Puis il retomba dans son agitation et ses soucis ; cette solitude surtout l'épouvantait. Il reprit pourtant sa marche, fit quelques pas, et de nouvelles merveilles, de nouvelles beautés s'offrirent à lui.

Où il est dit comment il trouva la chambre du dragon¹.

Il trouva une chambre toute d'or, dont nul ne pourrait dire la grâce ni dénombrer les beautés. La chambre était la grâce même, la maison des grâces. Comment la décrire ? Son plafond n'était qu'or et perles ; mais il avait quelque chose de plus, et sa décoration ne se bornait pas aux pierres étincelantes. La chambre avait pour plafond un ciel avec le cours des astres² — le cours des astres ! je me demande comment ! — d'une ingéniosité et d'un art prodigieux. Le plafond d'or de cette chambre, c'était Cronos aux cheveux blancs, assis sur un trône élevé, le ciel dans les mains³. Zeus, le blanc promeneur céleste, y était aussi représenté sous les traits d'un grand roi⁴, d'un orgueilleux souverain, maître de tous les empires et de toutes les couronnes. On y⁵ voyait briller l'astre resplendissant d'Aphrodite, avec ses rayons étincelants, délicieux et magnifiques. L'artiste avait en même temps représenté Arès folâtrant avec Aphrodite. Il y avait

1. Dans la description suivante, il s'agit vraisemblablement de peintures.

2. Sur la décoration astrale des plafonds, Koukoulès, *E. E. B. S.*, 1936, p. 125.

3. Cronos est figuré en empereur byzantin. Comparer avec les représentations du Grégoire de Nazianze de Milan. Cf. A. Grabar, *L'empereur dans l'art byzantin*, Paris, 1936, p. 94, n. 1.

4. La représentation de Zeus en basileus se retrouve dans les miniatures de manuscrits, tel que le Grégoire de Nazianze du Pantéléimon (Ch. Diehl, *Manuel d'art byzantin*, Paris, 1926, II, p. 630, fig.).

5. Εἰσεῖθεν (v. 432) : « là » ou même « de là », c'est-à-dire « du haut du plafond ». L'auteur ne précise pas la disposition de la fresque. — Sur la représentation fréquente des amours d'Arès et d'Aphrodite, cf. Clément d'Alexandrie et Théodore Balsamon ; représentations voisines dans les manuscrits ; cf. Koukoulès, *B. B. P.*, IV, 303.

ψυχρὸν εἰς κόρον ἔπιεν, ἀνέσανεν ὄλιγον,
κἄν δσην καὶ τὴν πνιγμονήν εἶχεν ἐκεῖνος τότε.
Καὶ πάλιν ἦν ἀγανακτῶν καὶ πάλιν ἦν φροντίζων
καὶ σφόδρα δειλαινόμενος τὴν ἐρημαθρωπίαν.
"Ομως μετεβημάτισεν, μικρὸν μετεκυνήθην
καὶ πάλιν ἄλλην καλλονὴν καὶ χάριν ἄλλην εἶδεν.

410

Καὶ τὸ κελλὶν τοῦ δράκοντος ως εὗρεν ἀφηγεῖται. 415

Εὗρε κελλὶν ὄλόχρυσον· ὃ τίς τὴν χάριν εἴπη
κἄν τὰς τοσαύτας καλλονὰς τίς ἀριθμήσει λόγοις;
Ἡν ὅλον χάρις τὸ κελλὶν καὶ τῶν χαρίτων οἰκος.
Εἶχεν ἐκεῖνο τὸ κελλίν, ἄλλὰ καὶ πῶς ἐκφράσω;
δόλοχρυσομαργάρωτον, κατάχρυσον τὴν στέγην, 420
πλὴν οὐχ ἀπλῶς κατάχρυσον καὶ μεμαργαρωμένην,
οὐδὲ ἀπὸ λίθων τηλαυγῶν τὸν κόσμον εἶχεν μόνον,
ἀλλ' εἶχεν στέγην οὐρανὸν καὶ τοὺς ἀστέρων δρόμους,
θαυμάζω πῶς τὸν οὐρανὸν καὶ τοὺς ἀστέρων δρόμους,
μετὰ πανσόφου μηχανῆς καὶ τέχνης παραξένου. 425

Τὸ στέγασμα τὸ πάγχρυσον ἐκείνου τοῦ κελλίου,
ὁ Κρόνος ἦν ὡς ἐν χερσὶν τὸν οὐρανὸν συνέχων
καθήμενος ἐφ' ὑψηλοῦ θρόνου, λευκὸς τὰς τρίχας·
ἐκεῖ καὶ Ζεὺς ἰστόρητο λευκὸς οὐρανοδρόμος
ώσπερ τις μέγας βασιλεύς, δυνάστης ἐπηρμένος, 430
αὐθέντης ὅλων τῶν ἀρχῶν καὶ τῶν στεμμάτων ὅλων.
Ἀστήρ ἐκεῖθεν ἔλαμπεν λαμπρὸς τῆς Ἀφροδίτης
ἔχων ἀκτῖνας τηλαυγεῖς, ἥδονικάς, ὡραίας·
καὶ μετ' αὐτὸν ἰστόρησεν τὸν Ἀρην ὁ τεχνίτης
ἐρωτικῶς συμπαίζοντα μετὰ τῆς Ἀφροδίτης. 435

Εἶχεν ἐκεῖ τὴν Ἀθηνᾶν ἐν θρόνῳ καθημένην

412 ἐρημαθρωπίαν M : -ανθρωπίαν L || 417 λόγοις nos : λόγους M
λόγος L || 418 κελλὶν L : κελελὶν M || 430 ἐπηρμένος L : ὑπερμένος
sed inter lineas ὑπηρμένος M || 431 ὅλων L : ὅλως M.

encore Athéna trônant et les Grâces qui ornaient ce ciel.
Et, au milieu, des constellations d'étoiles.

Où commence le douloureux récit.

Le plus extraordinaire dans tout cela, c'était l'art avec lequel l'artiste avait fait du plafond l'image du ciel, une vraie merveille¹; c'était le métier consommé et admirable avec lequel il y avait placé un autre promeneur céleste. Mais ce ciel n'était que désolation et souffrance, gémissement et tourment. Mais qui pourrait exprimer cette souffrance sans souffrir lui-même? qui ne verserait des torrents de larmes avant d'entamer ce récit? qui n'aurait l'âme brisée, ne sentirait son cœur se fondre?

On raconte en gémissant comment la jeune fille était pendue.

Au milieu du plafond — ah! le douloureux récit! — une jeune fille était pendue par les cheveux, solitaire. J'en ai le cœur et l'esprit bouleversés. Par les cheveux, — monstrueuse invention de la Fortune! —, par les cheveux une jeune fille était pendue. La parole me manque, je me tais, c'est le cœur anéanti que j'écris mon récit. Une jeune fille ornée de toutes les grâces était pendue par les cheveux : Callimaque, rien qu'à la regarder, Callimaque, ce troisième² et glorieux fils, cette fleur d'amour, ce cœur audacieux, puissant et résolu, resta à l'instant figé sur place comme une pierre³. Il ne faisait que la regarder fixement, il la regardait, immobile; elle aussi, se disait-il, fait partie de ces peintures : tant la beauté a le pouvoir

1. Πρᾶγμα (v. 440), cf. néo-grec τί πρᾶξις : « quelle merveille! » et surtout ἄλλο πρᾶξις! : « chose exceptionnelle, rare, miraculeuse ».

2. Voir p. 2, note 2.

3. Même instantanéité et même pétrification sous le coup de l'amour chez le rival de Callimaque (v. 928, 1179). Cf. Prodrôme, II, 187; Eugénianos, II, 77-92, et III, 336-391.

καὶ διακοσμούσας Χάριτας τὸν οὐρανὸν ἐκεῖνον.
Ἐν μέσῳ τούτων συμπλοκὰς πολλῶν ἀστέρων εἶχεν.

“Αρξεται τὸ ὁδυηρόν.

Τὸ μεῖζον τούτων, τεχνικῶς τὴν στέγην ὁ τεχνίτης
ἐποίκεν ἄλλον οὐρανόν, ἐποίκεν ἄλλον πρᾶγμα·
οὐρανοδρόμον ἔτερον ἐφόρεσεν ἐντέχνως
μετὰ πολλῆς καὶ θαυμαστῆς τῆς ἀριστοτεχνίας.

‘Ἄλλ’ εἶχεν λύπην οὐρανός, εἶχεν πολλήν πικρίαν,
εἶχεν πολὺν τὸν στεναγμὸν καὶ τὰς ἀγανακτήσεις.
Καὶ τίς ἐκεῖνο τὸ πικρὸν χωρὶς ὀδύνης εἴπη,
τίς οὐ κενώσει ποταμοὺς δακρύων πρὸ τοῦ λόγου,
τίς οὐ ῥαγῇ τὴν αἰσθησιν καὶ συντακῇ καρδίαν;

440

445

Τὴν κόρην ως ἐκρέματο στενάζων ἀνεκφράζει.

Ἐν μέσῳ γάρ, ἄλλὰ πολὺν ὁ λόγος πόνον ἔχει,
ἐκ τῶν τριχῶν ἐκρέματο κόρη μεμονωμένη
— σαλεύει μου τὴν αἰσθησιν, σαλεύει μου τὰς φρένας —
ἐκ τῶν τριχῶν — αἱ φρόνημαν παράλογον τῆς τύχης —
ἐκ τῶν τριχῶν ἐκρέματο κόρη — σιγῶ τῷ λόγῳ,
ἰδοὺ σιγῶ, μετὰ νεκρᾶς καρδίας τοῦτο γράφω —
ἐκ τῶν τριχῶν ἐκρέματο κόρη μὲ τῶν χαρίτων·
ἥν μόνην ἀτενῶς ἴδων ὁ τρίτος παῖς ἐκεῖνος,
ὁ τρίτος παῖς Καλλίμαχος, τὸ κάλλος τῶν ἐρώτων,
ἡ τολμηρὰ καὶ δυνατή καὶ στεναρὰ καρδία,
καὶ παρευθὺς ἐπέμεινεν ώς λίθος εἰς τὸν τόπον.

450

Ἐβλεπεν μόνον ἀτενές, ἵστατο μόνον βλέπων,
εἶναι καὶ ταύτην ἔλεγεν ἐκ τῶν ζωγραφημάτων.

460

Οὕτως τὸ κάλλος δύναται ψυχὰς ἔξανασπάσαι,

437 διακοσμούσας L : δυσκοιμούσαν M διεκοσμοῦσαν χάριτες Bk || 440 in medio vers. ἐποίκεν L : ἐπόκεν M || 441 ἐφόρεσεν L : -σαν M || 448 seclud. L || 452 φρόνημαν ποσ : -μα M -μα L || 455 μεστὴ χαρίτων coni. Mk || 456 μόνην M : μόνον L || 462 οὔτως L : οὔτης M.

d'arracher l'âme, de ravir la voix, d'anéantir le cœur. Devant la grâce et la beauté de la jeune fille, il restait là à contempler, le cœur arraché ; il la contemplait, immobile, sans un mot, sous l'effet d'un double sentiment : il était saisi de stupeur par sa beauté, il compatissait à sa douleur. Dans son affliction, il se contentait de gémir. Avec une expression douloureuse et désolée, d'une voix plaintive et brûlée par la fièvre, la jeune fille lui dit :

Apostrophe¹ affligée de la jeune fille au jeune homme.

« Ami, qui es-tu? d'où viens-tu? Si, par hasard, tu es un fantôme à nature d'homme, es-tu courageux et sensé? sot et désespéré? Qui es-tu? pourquoi ce silence? que restes-tu figé à me contempler? Serait-ce la Fortune qui t'amène à moi pour me tourmenter? Ne me ménage pas, toi non plus, si tu es son messager. Le corps que tu vois a été livré aux supplices. Si tu le vois, si tu souffres du spectacle, comme tu dis², si ma Fortune maligne est rassasiée des tortures qu'elle m'a infligées si longtemps, si elle t'envoie aujourd'hui pour mon réconfort, pour me délivrer des nombreuses tortures que j'endure, merci à la Fortune! égorgue-moi! donne-moi la mort! Mais si, d'aventure, tu étais venu — mais non, c'est impossible, cela n'a pas de sens — pour me secourir, dis un mot, pourquoi ce silence? que je respire un peu! Cette demeure³ est celle d'un dragon, c'est la maison d'un mangeur d'hommes, n'entends-tu pas le tonnerre? ne vois-tu pas les éclairs? Il vient; pourquoi restes-tu là? Il vient, fuis donc! Cache-toi! Il a la force d'un dragon⁴, c'est le rejeton⁵

1. Sur le sens de ἀπόκρισις (v. 472), cf. v. 480.

2. « Comme tu dis » : Callimaque n'a rien dit; cf. de même v. 472. L'attitude de Callimaque est évidemment assez éloquente pour tenir lieu de parole.

3. Οἰστήτιν (*M*, v. 489) : orthographe courante au moyen âge.

4. Δράκος (v. 492) : partout ailleurs δράκων (v. 502, etc.).

5. Πίγμα (v. 492) : rejeton; cf. βέλχω, mettre bas (animal), avorter (femme).

ἀρπάσαι γλώσσας καὶ φωνάς, καρδίας ἐκνεκρώσαι.

Ἐκεῖνος μέν, τῆς γυναικός, τῆς κόρης τῆς παρθένου τοσαύτας βλέπων χάριτας καὶ τὸ τοσοῦτον κάλλος, 465
ἴστατο βλέπων ἀτενῶς, καρδίας ἀνεσπάτο,
ἴστατο βλέπων, μὴ λαλῶν, ἀπὸ διπλοῦ τοῦ τρόπου·
τὸ κάλλος ἔξεπλήττετο, τὸν πόνον συνεπόνει·
καὶ μόνον ἀναστέναξεν ἀπὸ ψυχῆς θλιψμένης.

Ἐκείνη δὲ μετὰ πικροῦ καὶ θλιβεροῦ τοῦ τρόπου, 470
μετὰ φωνῆς ὁδυνηρᾶς καὶ κεκαυμένης γλώττης

‘Απόκρισις περίλυπτος τῆς κόρης πρὸς τὸν νέον’

λέγει πρὸς τοῦτον· « ἄνθρωπε, τίς εἶσαι; πόθεν εἶσαι;
Εἰ δ' ἵσως εἶσαι φάντασμα ἄνθρωπου φύσιν ἔχον,
ἀνδρεῖος εἶσαι, φρόνιμος, μωρός, ἀπεγνωσμένος; 475
Τίς εἶσαι, τί σιγᾶς, *(εἰπέ)*, τί στήκεις, μόνον βλέπεις;
Μὴ γάρ ἡ τύχη μου καὶ σὲ πρὸς κάκωσίν μου φέρει;
Μὴ φείδους κάκωσιν καὶ σὺ τῆς τύχης ἐπιφέρων·
εἰς κάκωσιν τὸ σῶμά μου, τὸ βλέπεις, παρεδόθη.
Εἰ τοῦτο βλέπεις καὶ πονεῖς τοῦ σχήματος, ὡς λέγεις, 480
εὶ δὲ καὶ κόρον ἔλαβεν ἡ φθονερά μου τύχη
τῶν ἑτασμῶν μου τῶν πολλῶν τῶν εἰς τοσοῦτον χρόνον
καὶ σήμερον ἀπέστειλεν εἰς παρηγόρημά μου
νὰ μὲ λυτρώσῃ τῶν πολλῶν ἀναταγμῶν μου τούτων,
εὐχαριστῶ τὴν τύχην μου, σφάξε με, σκότωσέ με. 485
Εἰ δ' ἵσως ἔφθασάς ποτε, ὅπερ οὐκ ἔχει φύσιν,
οὐκ ἔχει λόγον παντελῶς, εἰς παρηγόρημάν μου,
λάλησε λόγον, τί σιγᾶς; μικρὸν ἂν ἀνασάνω.
Οσπῆτιν τοῦτο δράκοντος, οἰκος ἀνθρωποφάγου,
σὺ δ' οὐκ ἀκούεις τὰς βροντάς, τὰς ἀστραπὰς οὐ βλέπεις;
Ἐρχεται· τώρα τί στέκεις; Ἐρχεται· τώρα φεῦγε,
κρύβησαι. Δράκος τὴν ἰσχύν, ἀνθρωποφάγου ρῆγμα.

475 μωρός *M* : μικρός *K* || 476 *(εἰπέ)* suppl. *K* || 480 post vers. lac.
inut. stat. *L*.

d'un anthropophage. En te cachant, en te mettant à l'abri, peut-être sauveras-tu ta vie¹. Vois-tu le bassin d'argent posé là? couvre-t-en, glisse-toi dessous, peut-être échaperas-tu à la force inépuisable du dragon. Fuis, glisse-toi dessous, cache-toi, tais-toi, le voilà. » Il suivit le conseil et se fia aux paroles de la jeune fille pendue par les cheveux; aussitôt il se cacha en se couvrant avec le bassin.

Arrivée du dragon dans la chambre.

Le dragon arriva, plein de sentiments inhumains². Qui pourrait décrire, la tête froide et le cœur insensible, la rage inhumaine du dragon? qui décrira ses sentiments inflexibles, son cœur implacable? qui trouvera les mots pour peindre ses entrailles de pierre? Prenant une fine baguette d'osier qui se trouvait là, il en fustigea³ longuement la jeune pendue, de la tête aux pieds et jusqu'au bout des doigts. Éros⁴, qu'une peinture y représentait assis, celui qui enflamme les cœurs et asservit les âmes les plus rebelles, fut impuissant à embraser le cœur du dragon, à attendrir la dureté de ses sentiments: la dureté du dragon échappa au feu des amours, car le dragon ne redoute ni le feu ni l'arc d'Éros. Cette horrible torture terminée, il place, par un raffinement d'inhumanité, un tabouret d'or massif sous les pieds d'or de la femme. Avec peine, elle prend appui sur le tabouret, mais, même alors, il ne lui détacha pas les cheveux.

1. Comparer cette entrée avec celle des empereurs byzantins recevant une ambassade étrangère.

2. Ἀφιλάνθρωπον γνώμην ἥλθε (v. 502) : cf. Achilléide, N. 1413, τὴν ἔβλεπεν χαρὰν πολλήν... (corrigé sans nécessité par Hesselink).

3. Ανέταξεν (v. 508) et les dérivés de ἀνετάξω ; cf. Achilléide, v. 399; Libistros, glossar., s. v. ἀνατάσσω.

4. C'est la première fois que l'auteur mentionne Éros parmi les peintures de la chambre; il n'en a pas parlé lors de la description du plafond (v. 415-441). Le romancier songe sans doute à la même représentation du « roi Éros », lorsqu'il le fait présider, plus loin, aux épousailles de Callimaque et de Chrysorrhœ (v. 763-765).

Εἰ γὰρ κρυθῆς καὶ φυλαχθῆς, ἀν τύχῃ, πάλιν ζήσεις.

<Ι>δοὺ λεκάνην ἄργυρην αὐτὴν κειμένην βλέπεις;

ἀν ταύτην ὑποσκεπαστῆς, ἀν ὑποκάτω πέσης,
ἀν τύχῃ, δράκοντος ισχὺν ἀκόρεστον ἐγλύσεις.

Καὶ φύγε, πέσε, κρύβησε, σίγησε· τώρα φθάνει ».

Τὴν συμβουλὴν ἐδέξατο καὶ πείθεται τοῖς λόγοις
τῆς κόρης τῆς ἐκ τῶν τριχῶν ἐκεῖσε κρεμαμένης
καὶ τῆς λεκάνης σκεπασθεὶς ἐκρύβην παραχρῆμα.

500

Τοῦ δράκοντος ἐπέλευσις πρὸς τὸ κελλὸν ἐκεῖνο.

‘Ο δράκων ἥλθεν, ἔφθασεν ἀφιλάνθρωπον γνώμην.

Καὶ τίς εὐστάτῳ λογισμῷ καὶ σιδηρᾷ καρδίᾳ
εἴποι τὴν ἀφιλάνθρωπον τοῦ δράκοντος μανίαν,
τίς γράψει γνώμην σιδηρᾶν, ἀμείλικτον καρδίαν,
πέτρινα σπλάχνα δράκοντος τίς ιστορήσει λόγῳ;
Λαβὼν τι κείμενον ἐκεῖ λεπτὸν λυγώδες ξύλον
ἀνέταξεν ἐπιπολὺ τὴν κρεμαμένην κόρην
μέχρι ποδῶν, ἐκ κορυφῆς ὡς ἄκρων τῶν δακτύλων.

505

‘Ο γὰρ καθήμενος ἐκεῖ ζωγραφισμένος “Ἐρως
ο σπλάχνα φλέγων καὶ σκληρὰς δουλογραφῶν καρδίας
οὐκ ἥδυνήθη δράκοντος καρδίαν πυρπολῆσαι,
οὐκ ἥδυνήθη δράκοντος σκληρὰν μαλάξαι γνώμην,
ἀλλὰ σκληρότης δράκοντος ἔφυγεν πῦρ ἐρώτων’

510

πῦρ γὰρ καὶ τόξον “Ἐρωτος ὁ δράκων οὐ φοβεῖται.
Μετὰ δὲ τὸν ἀναταγμὸν ἐκεῖνον τὸν φρικώδην

φέρει σκαμνὶν ὀλόχρυσον ἐκεῖνος ἀπανθρώπως
περὶ τοὺς πόδας τοὺς χρυσοῦς τῆς γυναικὸς ἐκείνης.

‘Ἐπάτησεν εἰς τὸ σκαμνὶν ἡ κόρη μετὰ πόνου,

πλὴν οὐκ ἐλύθη τῶν τριχῶν καὶ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον.

520

494 <Ι>δού L : δοῦ M in initio folii et lineae || 500 τῆς λεκάνης M : τῆ λεκάνη L || 502 ἀφιλάνθρωπον γνώμην M : -πω γνώμη L || 503 εὐστάτῳ K : ἐνστάτῳ ML || 509 μέχρι L : μέτρον M || 513 σκληρὰν L : σκληρά M.

Vois la nourriture que le dragon donne à la belle¹.

Il lui apporte et lui donne un rien de mauvais pain² et, dans une coupe de pierre précieuse, de véritable émeraude³, une seule gorgée d'eau, rien de plus. A dire vrai, il l'entretient pour la châtier encore. Elle, brûlée par la souffrance, les sévices et la torture de la pendaison, boit l'eau. Aussitôt le dragon enleva le tabouret de ses pieds, et la jeune fille se retrouva pendue par les cheveux.

Le dragon donne un ordre, et tout lui obéit sur-le-champ : vois, lis et t'émerveille.

Il y avait un petit lit de très grand prix dans la chambre singulière de ce dragon, ou plutôt dans la salle de supplice, dans la prison de la jeune fille : on ne se tromperait guère en disant un instrument de torture. Il y avait un petit lit, bas, légèrement élevé au-dessus du sol⁴, tout en pierres précieuses. Le dragon se redressa sur son lit, donna un ordre : aussitôt une table chargée de mets recherchés se présenta d'elle-même⁵ à sa bouche insatiable. Il mangea beaucoup, et à peine fut-il rassasié que, sans un mouvement de pitié pour la jeune fille pendue, il s'étendit et s'endormit.

Lis le sommeil du dragon et sa mise à mort, son sommeil profond et mortel, comme tu verras à ce récit.

La jeune fille vit le dragon endormi, dans la béatitude

1. Pour la correction, cf. v. 1251.

2. Ψωμίν (v. 522) : pain de mauvaise qualité ; il ne manque rien au châtiment de Chrysorhoé. Cf. Koukoulès, *E. E. B. S.*, 1928, p. 28.

3. Σμαράγδινον (v. 523) : cf. v. 394.

4. Le mobilier oriental est généralement bas, à l'inverse du mobilier d'importation occidentale.

5. Une féerie du même ordre favorisera Callimaque lorsqu'il sera devenu le maître du château (v. 1280).

Τὴν παρὰ δράκοντος τροφὴν σκόπησον τῆς ὡραίας.

Καὶ φέρει, δίδει την ψωμὶν ὃσον εἰπεῖν ὀλίγον
καὶ μὲ ποτήριν λίθινον, σμαράγδινον ὄκατι,
νερὸν ὡς μόνον ρύθμημαν, οὐδέν τι πλέον τούτου,
τὸ δ' ἀληθὲς εἰς κόλασιν ταύτην φυλάσσων πάλιν.
Ἐκείνη πίνει τὸ νερὸν τοῖς πόνοις φλεγομένη,
τοῖς πόνοις καὶ τοῖς ἐτασμοῖς καὶ τριχοκρεμασίαις.
Εύθὺς ἀπῆρεν τὸ σκαμνὶν ἐκ τῶν ποδῶν ὁ δράκων
καὶ πάλιν ἦν ἐκ τῶν τριχῶν ἡ κόρη κρεμαμένη.

525

Τὸν ὄρισμόν, τὸ πρόσταγμα, τοῦ δράκοντος τὸν λόγον
καὶ πᾶσαν τὴν ὑπακοὴν τὴν σύντομον ἦν εἶχεν,
ἀπαντα σκόπει, μάνθανε καὶ θαύμασον ἀκούων.

530

Μικρὸν κρεββάτιν ἔκειτο, πολύτιμον ἀν εἰπῆς,
εἰς τὸ κελλὶν τὸ θαυμαστὸν τοῦ δράκοντος ἔκεινου,
ἢ μᾶλλον πιλατήριον καὶ φυλακὴν τῆς κόρης·
σκεῦος βασάνων ἀν εἰπῆς, οὐκ ἀστοχήσεις λέγων.
Μικρὸν κρεββάτιν ἔκειτο, ἀπὸ τῆς γῆς ὀλίγον
ὑπερηρμένον, χαμηλόν, ἐκ λίθων πολυτίμων.
Ο δράκων ἀνεκάθησεν μόνος εἰς τὸ κρεββάτιν,
ῷρισεν, ἥλθεν πάρευθὺς καὶ τὸ τραπέζιν μόνον
ἔχον τροφὰς πολυτελεῖς πρὸς ἀκορέστου στόμα.
Ἐφαγεν πλεῖστα καὶ ποτε μόλις ὡς ἐκορέσθην,
οὐδὲν γὰρ ἐσπλαγχνίζετο τὴν κόρην κρεμαμένην,
καὶ κορεσθείς, ἀναπεσών ὁ δράκων ἐκοιμήθην.

535

Τὸν ὅπνον τὸν τοῦ δράκοντος καὶ φόνον τούτου μάθε,
ὅπνον βαθύν, θανάσιμον, ὡς ἐκ τοῦ λόγου μάθης.

545

Ἡ κόρη γοῦν τὸν δράκοντα κοιμώμενον ἴδούσα

521 σκόπησον nos : σκοπὸν τὸν M σκόπει τὴν L || 527 τριχοκρεμασίαις L : -σίας M || 546 ὅπνον L : τὸν ὅπνον M || vers. 546 seclud. L.

d'une profonde ivresse et de la satiéte, étendu de tout son long et ronflant : le sommeil lui était venu d'avoir tant mangé et tant bu. Lors donc que Chrysorrhoé vit le dragon plongé dans le sommeil le plus profond et l'inconscience la plus complète,

Propos de Chrysorrhoé à l'homme dans sa cachette.

elle dit à celui qui était caché : « Ami, vis-tu dans la peur? es-tu mort? n'aie pas peur, montre plus de courage. Sors donc ! n'aie pas peur ! si, par hasard, tu survis¹ au spectacle de mon grand supplice et à la peur du monstre. Sors au plus tôt, tue au plus vite le monstre ! » A ces mots, il sortit en tremblant. La jeune fille lui dit : « N'aie pas la moindre hésitation ; voici une occasion, tue le monstre dans son sommeil, et commence par sauver ta vie. Tu portes une épée, tire-la, frappes-en l'anthropophage, égorgé à ton tour celui qui a égorgé tant de gens et envoie aux ténèbres celui qui a plongé mon cœur dans la nuit. » Il se dressa, poussa un soupir, leva son épée et, d'un geste noble, avec une noble vaillance, en frappa le dormeur de toute sa force, mais le dragon ne s'éveilla même pas sous le coup. La jeune fille, poussant un soupir, dit alors à Callimaque : « Jette-moi cette batte², si tu ne veux pas que nous périssons ; prends la clef qui se trouve au chevet du dragon. Tu vois là ce placard³ du dragon, ouvre-le, tu y trouveras son épée. Elle a une poignée magnifique de rubis. Si tu as la force de la tirer, si tu ne trembles pas de peur, si tu ne bronches pas et l'en frappes, tu pourfendras le monstre. »

1. Ἐπιπνέης (v. 555) : survivre, avec valeur très forte du préverbe : « si tu respires encore après... »; cf. ἐπίζω.

2. Chrysorrhoé ironise : l'arme de Callimaque n'est guère plus qu'un sabre de bois, comparée à l'épée du dragon.

3. Armoire creusée dans le mur, comme l'indique l'étymologie ; cf. les maisons du Hauran et, à Constantinople, le palais de Tekfour-Seraï. Ce genre d'armoire subsiste encore de nos jours.

καὶ χαίροντα μετὰ πολλῆς τῆς μέθης καὶ τοῦ κόρου
καὶ ῥέγχοντα κοιμώμενον, ἔξαπλωμένον ὅλως,

— ὑπνος καὶ γάρ ἀπὸ τροφῆς καὶ πόσεως μεγάλης — 550
ώς εἰδεν· γοῦν τὸν δράκοντα λοιπὸν ἡ Χρυσορρόη
κοιμώμενον βαθύτατα, ἀναίσθητον καθόλου,

Τῆς Χρυσορρόης λόγος τῷ κρυπτομένῳ.

λέγει πρὸς τὸν κρυπτόμενον « ἄνθρωπε, ζῆς ἐν φόβῳ,
ἀπέθανες ; μὴ φοβηθῆς, μᾶλλον ἀνδρίζου πλέον.

»Εξελθε τοίνυν· μὴ φοβοῦ, ἀν λισσᾶς ἐπιπνέης 555
τῶν ἐτασμῶν μου τῶν πολλῶν καὶ φόβῳ τοῦ θηρίου.

»Εξελθε σύντομα, γοργὰ σκοτώσῃς τὸ θηρίον ».

»Εκεῖνος οὖν πρὸς τὴν φωνὴν ἐξῆλθεν μετὰ φόβου.

»Η κόρη λέγει πρὸς αὐτόν « ποσῶς μὴ δειλιάσῃς·

ἰδοὺ καιρός, κοιμώμενον σκοτώσῃς τὸ θηρίον· 560
καὶ πρῶτον μὲν τὸ σῶμά σου καὶ τὴν ψυχήν σου σώσῃς.

Σπαθὶν βαστάζεις, σύρε το, δός τὸν ἀνθρωποφάγον,
σφάξε καὶ σὺ τὸν σφάξαντα πολλὰς ψυχὰς ἀνθρώπων
καὶ σκότωσον τὸν σκοτισμὸν τῆς ὄλης μου καρδίας ». 565

»Εστάθην, ἀναστέναξεν, ἀνέτεινε τὴν σπάθην
μετὰ καλοῦ τοῦ σχήματος, μετὰ καλῆς ἀνδρείας,
ἔδωκε τὸν κοιμώμενον ὡς ἡδυνήθη δοῦναι,
ἄλλ’ οὐδὲ κανὸν ἐξύπνησεν τοῦ δόσματος δράκων.

»Η κόρη γοῦν στενάξασα τῷ Καλλιμάχῳ λέγει·

« ρίψε τὸ ξυλοσπάθιν σου, μὴ τώρα φονευθῶμεν· 570
καί, τὸ κλειδὸν ἀναλαβὼν ἀπὸ τῶν προσκεφάλων,
ἐκεῖνο τὸ τοῦ δράκοντος βλέπεις τὸ τοιχαρμάριν;
τὸ τοιχαρμάριν ἄνοιξε· τοῦ δράκοντος τὴν σπάθην
εύρήσεις. »Εχει κράτημα καλόν, λυχνίτην λίθον.

»Αν ἔχῃς ἔλκειν δύναμιν, οὐκ ἐκ τοῦ φόβου τρέμης
καὶ στῆς καὶ δώσῃς μετ’ αὐτῆς, διχάσεις τὸ θηρίον ». 575

Ayant pris la clef (à son chevet), il ouvre le placard du dragon, y prend son épée, l'en¹ frappe et le pourfend sur-le-champ. Il détacha alors la jeune fille pendue, déroba son malheureux corps aux supplices, arracha à sa prison et à ses affres sa beauté délicieuse et parfaite.

Fin des malheurs, fin des souffrances de Chrysorrhoë, la toute aimable, et de l'amoureux Callimaque².

Alors, tout en pleurs, elle lui redemande : « Qui es-tu ? comment es-tu entré ici, en plein dans la gueule du dragon ? Je crains que tu ne sois, toi aussi, une créature de la Fortune, que tu ne sois envoyé par elle pour de nouvelles menaces : je doute que la Fortune soit un jour rassasiée. »

La jeune fille interroge Callimaque sur sa famille, il lui répond.

Il lui dit sa famille, son pays, la cause de son voyage, les motifs de celui-ci, sa séparation d'avec ses frères, et tout en détail. A son tour, il veut connaître les origines de la jeune fille, sa famille, son éducation, son pays, ses ancêtres, les horribles tortures du dragon³.

1. Vers 580 *M* : μετ' αὐτῆς (σπάθης), malgré σπαθίν du v. 579. Mais, dans les vers précédents, on a σπαθίν (v. 562 et 579) et σπάθη (v. 565 et 573).

2. 'Ερωτοκαλλιμάχου (v. 586) : pour une formation analogue, cf. 'Ερωτοχάριτας (v. 698, 768).

3. Les théoriciens de la rhétorique hellénistique, au premier rang desquels Ménandre (*Rhetores graeci*, III, 368-377), avaient catalogué et hiérarchisé les grands lieux communs (*tóποι*) indispensables à tout éγκώμιον digne du nom. Ces catégories s'appelaient : πατρίς, πόλις, ξένος, γένος, τὰ περὶ φύσεως, ἀνατροφή, παιδεία, τὰ τῆς τύχης... Elles passèrent aux lettres byzantines. Les grands orateurs chrétiens du IV^e siècle et les hagiographes ne contribuèrent pas peu à leur fortune. Le romancier est donc dans la plus pure tradition lorsqu'il les impose à toutes les relations autobiographiques de ses héros ; voir v. 594-599, 624-626, 645-647, 2495 sq., etc.

Καὶ τὸ κλειδὶν ἀναλαβὼν <ἀπὸ τῶν προσκεφάλων>
ἔκεινος τὸ τοῦ δράκοντος ἀνοίγει τοιχαριμάριν.

Καὶ τὸ σπαθὶν ἀναλαβὼν τοῦ δράκοντος ἔκειθεν
καὶ κρούσας τοῦτον μετ' αὐτοῦ ἐδίχασεν αὐτίκα.

Τοίνυν τὴν κόρην ἔλισεν αὐτὴν τὴν κρεμαμένην·
ἐξέβηκεν ἀπὸ ποινῆς ἀναταμένον σῶμα,

ἐρρύσατο τῆς φυλακῆς καὶ τῶν πικρῶν ἔκεινων
σῶμα καλόν, ἐνήδονον, πανεύμορφον, ὡραῖον.

580

Λύσις λοιπὸν τῆς συμφορᾶς, λύσις λοιπὸν τοῦ πόνου
τῆς Χρυσορρόης πάντερπνου καὶ Ἐρωτοκαλλιμάχου.

585

Ἐκείνη γοῦν μετὰ κλαυθμοῦ « τίς εἶσαι » πάλιν λέγει,
« πῶς εἰς δρακόντων στόματα μέσον εἰσῆλθες τόδε;
φοβοῦμαι μή ποτε καὶ σὺ τύχης μου πλάσμαν εἶσαι
καὶ πρὸς δευτέραν ἀπειλὴν ἐκ ταύτης ἀπεστάλης·

590

οὐ γάρ πιστεύω καὶ ποτε κόρον λαβεῖν τὴν τύχην ».

'Η κόρη τὸν Καλλίμαχον ἀναρωτᾷ τὸ γένος
καὶ κεῖνος ἀποκρίνεται, λέγει το πρὸς ἔκεινην.

'Ο δ' αὖθις εἶπε τὴν ἀρχήν, τὸ γένος καὶ τὴν χώραν
καὶ τὴν αἰτίαν τῆς ὁδοῦ καὶ τὴν ἀρχὴν τοῦ δρόμου,
τῶν ἀδελφῶν τὸν χωρισμόν, τὰ κατὰ μέρος ὅλα.

595

Αὐτὸς δὲ πάλιν τὴν ἀρχὴν ἐπιζητεῖ τῆς κόρης,
τὸ γένος, τὴν ἀναγωγήν, τὴν χώραν, τοὺς προγόνους,
τοὺς ἑτασμοὺς τοῦ δράκοντος ἔκεινους τοὺς φρικώδεις.

577 non secl. Mk : secl. L || <ἀπὸ τῶν προσκεφάλων> add. L || 578 versum inutile secl. L || 580 αὐτοῦ L : αὐτῆς M || 586 'Ερωτοκαλλιμάχου L : 'Ερωτοκαλλιμάχου M || 587 λέγει M : -γε K || 590 ἀπεστάλης L : -λη M || 594 εἶπε L : ἀπε M || τὸ γένος L : τοῦ γένους M || 595 δρόμου L : τρόπου M || 598 ἀγαγωγήν M : ἀνατροφήν L.

Callimaque interroge à son tour Chrysorhoé sur ses parents, son pays et ses malheurs.

Elle pousse un douloureux soupir arraché à ses entrailles, un torrent de larmes, hélas ! coule de ses yeux. Puis : « A quoi bon, ami, m'interroger sur ma patrie, les malheurs de ma jeunesse et de ma famille¹? Tu vois en ce moment une captive sans vie, torturée telle une esclave achetée à prix d'argent². Pourquoi veux-tu savoir le pays d'une infortunée, d'une malheureuse³? C'est assez de me voir morte dans ces tortures. Laisse-moi seule, j'essuierai toute seule les plaies dont m'a rassasiée la Fortune méchante. » Il reprend : « Que dis-tu? C'est moi seul qui essuierai tes plaies ; c'est moi qui, désormais, serai au service de ton corps admirable. » Elle se remit à pleurer, poussa un profond soupir, puis : « Seule, j'ai enduré les sévices de la Fortune funeste et malveillante, seule je les connais. » Callimaque compatit à sa peine, à tous ses gémissements et à son expression affligée. Avec des mots affectueux, avec l'affliction au cœur et la douleur sur le visage, il l'encourage : « Ton corps proclame la noblesse de ta naissance, ton lignage royal. Une fois de plus, je t'implore : je veux connaître ton pays, ta jeunesse⁴, et comment l'héritière d'une famille de princes et de rois puissants a été livrée aux mains d'un dragon inhumain. »

Chrysorhoé dit son origine et sa jeunesse.

En pleurant, en faisant effort pour parler, elle dit :

1. Chrysorhoé se fait longuement prier avant de raconter son histoire ; c'est une attitude traditionnelle des héros de romans des Comènes ; cf. Macrembolites, VII, 11-12 ; *id.*, IX, 11, etc. ; Prodrome, I, 427-430 et 510-515, entre autres.

2. 'Αργυρώντων δούλην (v. 607) : sur cette tournure, voir A. Hadjikolaou-Marava, *Recherches sur la vie des esclaves dans l'Empire byzantin*, Athènes, 1950, p. 116.

3. Pour cette acceptation de αἰχμάλωτον (v. 606), cf. v. 1843 ; cf. Prodrome, VII, 358 ; Libistros, P 3248 et 3416.

4. Le terme d'ἀνατροφή (v. 624, cf. 605), comme son équivalent

Τοῦ Καλλιμάχου ζήτησις πάλιν πρὸς Χρυσορρόην
τῆς πατρικῆς γεννήσεως, τῆς χώρας καὶ τοῦ πάθους.

600

Ἡ δὲ στενάξασα πικρῶς, ὡς ἀπὸ σπλάχνων μέσον,
ἐκίνησαν ἐξ ὁφθαλμῶν, φεῦ, ποταμὸς δακρύων,
καὶ λέγει· « μάτην, ἄνθρωπε, ζητεῖς μου τὴν πατρίδαν
καὶ τὴν πικρὰν ἀνατροφήν καὶ τὸ πικρόν μου γένος. 605
Νεκράν με βλέπεις σήμερον, αἰχμάλωτον κειμένην,
ὡς δούλην ἀργυρώνητον ἐταζομένην ἄλλην.

605

Τί θέλεις χώραν δυστυχοῦς, τί θέλεις χώραν ξένης;
Ἄρκεν σε βλέπειν με νεκράν ἐξ ἐτασμοῦ τοσούτου.
Ἄφες με μόνην⁵ τὰς πληγὰς ἐγὼ σποιγγίσω μόνη 610
δσας με κατεχόρτασεν ἡ φθονερά μου τύχη ». 610

·Ο δέ· « τί λέγεις; τὰς πληγὰς ἐγὼ σποιγγίσω μόνος,
ἐγὼ δουλεύσω σήμερον εἰς τηλικοῦτον σῶμα ».

Ἡ δὲ καὶ πάλιν ἔκλαυσεν, ἐστέναξεν ἐκ βάθους,
εἴπεν· « Ἐγὼ τῆς δυστυχοῦς καὶ φθονερᾶς μου τύχης 615
μόνη τοὺς πόνους ἔπαθα, μόνη τοὺς πόνους οἶδα ». 615

Ἐκεῖνος συνεπόνεσε τῆς γυναικὸς τὸν πόνον
καὶ τὸν τοσοῦτον στεναγμὸν καὶ τὸ θλιψμένον σχῆμα
καὶ μετὰ λόγου σπλαχνικοῦ καὶ θλιβερᾶς καρδίας
καὶ πονεμένου σχήματος παρακαλεῖ καὶ λέγει· 620

« τὸ σῶμα μέν σου προφανῶς τὸ γένος σου στριγγίζει
ὡς πανευγένου καὶ καλοῦ, βασιλικοῦ, μεγάλου.

Ἐγὼ δὲ πάλιν λέγω σε, παρακαλῶ σε πλέον,
ἄς μάθω καὶ τὴν χώραν σου καὶ τὴν ἀνατροφήν σου
καὶ πῶς ἐκ γένους ἀρχικοῦ, βασιλικοῦ, μεγάλου,
εἰς ἀπανθρώπου δράκοντος τὰς χεῖρας παρεδόθης ». 625

Τὸ γένος, τὴν ἀνατροφήν ἡ Χρυσορρόη λέγει.

Ἡ δὲ *(τὸν λέγει)* κλαύσασα, πονήσασα τῷ λόγῳ·

602 μέσον Μ : -ων Λ || 628 *(τὸν λέγει)* suppl. K.

« Tu vois mon pauvre corps dans sa nudité. Apporte-moi d'abord pour le couvrir quelqu'un des vêtements pendus¹ et gardés là-dedans, que le dragon a reçus de mes parents ; enlève aussi le corps du dragon vorace : même mort, sa vue m'est insupportable. Allume un bûcher, consume-le, réduis-le en menue cendre. Tu apprendras ensuite ma famille et mon pays, ma patrie et mon origine. » Callimaque aussitôt chargea le corps du dragon sur ses épaules et le porta dehors. Puis, avec la vélocité de l'aigle, il courut au foyer, y prit du feu et brûla le corps infâme. Il retourne alors auprès d'elle, ouvre la chambre, prend une merveilleuse tunique de tissu délicat et la lui apporte. Elle la met, s'assied et se met à lui raconter en détail et depuis le début, ses origines, son éducation, son pays et sa patrie, et toutes les cruautés de son inique destinée : « J'étais la fille noble et bien née, comblée de richesses, de redoutables et illustres empereurs². Ce dragon s'éprit de ma beauté — où est-elle à présent ? — et voulait m'épouser. Il obligea mes royaux parents par ses pressions à conclure cette cruelle alliance, ce mariage monstrueux. Ils céderent³ à la peur du monstre. Car il empêchait l'eau du fleuve qui est au sommet de cette montagne d'arriver au royaume, aux terres et aux châteaux de mon père. La Fortune inhumaîne avait voulu que sur tout le pourtour de l'empire de mes parents il

ἀναγωγή (v. 598), doit s'entendre assez largement. Il comprend vraisemblablement tout ce qui se place dans les développements des rhétoreurs entre le γένος et τὰ περὶ τῆς τύχης. Il n'est donc pas interdit de le rendre par « jeunesse », bien qu'il corresponde rigoureusement à « éducation ». Le romancier ne mentionne que les lieux essentiels, sans s'embarrasser de leur succession logique. Voir p. 22, note 3.

1. Les vêtements sont pendus : sur cet usage, cf. Koukoulès, *B. B. P.*, II, t. 1, p. 58, et Bréhier, *Civilisation*, p. 36.

2. Les deux génitures (v. 649) ne sont pas sur le même plan, bien que tous deux compléments de θυγάτηρ.

3. La leçon κατετίθεντο du *M* (v. 654) n'est pas exclue, malgré συγκατετίθεντο (v. 663). Hésychius donne le simple comme ayant quelquefois la valeur du composé (cité dans *Thesaurus*).

« βλέπεις ἀπεικάλυπτον τὸ ταπεινόν μου σῶμα,
καὶ πρῶτον φέρον, σκέπασον ἀπὸ τῶν ἴματίων
τῶν κρεμαμένων ἔνδοθεν καὶ τῶν φυλασσομένων,
ἄπερ αὐτὸς ἐκ τῶν ἐμῶν ἔλαβεν γεννητόρων,
καὶ τοῦ παμφάγου δράκοντος ἐκφόρησον τὸ σῶμα,
ὅτι μισῶ καὶ τὸ νεκρὸν ὅραν τὸ πτῶμα τούτου.

630

“Ἄψον πυράν, κατάκαιψον, στάκτην λεπτήν τὸ ποῖσε
καὶ τότε καταμάνθανε τὸ γένος καὶ τὸν τόπον
καὶ τὴν πατρίδα τὴν ἐμὴν καὶ πόθεν ἐγενόμην ». « Ο δὲ Καλλίμαχος εὐθὺς τοῦ δράκοντος τὸ σῶμα
εἰς ὅμους του τὸ ἔθηκεν, ἔξηβαλέν το ἔξω.

635

Εἶτα δραμὼν ὡς ἀετὸς εἰς τὸ καμίνιν πάλιν
καὶ πῦρ λαβὼν ἔξέκαυσεν τὸ μυσαρὸν τὸ σῶμα.
Στραφεὶς δ' ὁπίσω πρὸς αὐτὴν καὶ τὸ κελλὸν ἀνοίξας
ἔπαιρει, φέρει πρὸς αὐτὴν λεπτὸν χιτῶνα ξένον.

640

Τοῦτον αὐτὴν φορέσασα, καθήσασα καὶ πάλιν,
ῆρξατο λέγειν τὴν ἀρχὴν καὶ κατὰ μέρος πάντα,
τὸ γένος, τὴν ἀνατροφὴν καὶ χώραν καὶ πατρίδαν
καὶ τ' ἄλλα πάντα τὰ πικρὰ τῆς παρανόμου τύχης.

645

« “Οτι καλή καὶ εὐγενής θυγάτηρ ἐγενόμην
πολλῶν χρημάτων καὶ λαμπρῶν, φρικτῶν αὐτοκρατόρων.
’Ηράσθη δὲ τοῦ κάλλους μου — ποῦ δέ μοι κάλλος τώρα ; —
ό δράκων οὗτος καὶ λαβεῖν γυναῖκαν ἥθελέ με'
καὶ δὴ συνάλλαγμα πικρὸν καὶ παρὰ φύσιν γάμον
τοὺς βασιλεῖς μου τοὺς γονεῖς ἀνώχλει τους νὰ ποίσῃ.
Οἱ μὲν συγκατετίθεντο τῷ φόβῳ τοῦ θηρίου.

655

Οὐδὲ γάρ ἥφηνεν νερὸν ποσῶς νά καταβάσῃ
ἐκ τοῦ βουνοῦ τῆς κορυφῆς, τοῦ ποταμοῦ ἐκείνου,
εἰς τοῦ πατρός μου τὴν ἀρχὴν, τὰς χώρας καὶ τὰ κάστρη.
Καὶ τοῦτο γάρ τῆς τύχης μου τῆς ἀπανθρώπου ταύτης
εἰς ὅλον τὸ περιγυρὸν τῆς αὐτοκρατορίας

634 καὶ τὸ ποσό : καὶ τὸν *M* καίτοι *L* || 641 λαβὼν *M* : βαλὼν *L* ||
644 τοῦτον *L* : τούτου *M* || 653 ἀνώχλει *M* : ἐνώχλει *L* || 654 συγκα-
τετίθεντο *L* : οὖν κατε- *M*.

n'y eût d'autre eau que ce fleuve et que ce fleuve fût au pouvoir de ce féroce dragon. Ils dirent donc oui, ils consentirent¹, mais je n'acceptai pas [... lacune ...]. Ou plutôt il redevint vraiment un dragon². Sur l'heure il avala comme gorgée³ d'eau tous les animaux de mon pays natal, et de nouveau il m'exigea pour épouse. Mes parents ne voulurent pas me donner, et s'abandonnèrent⁴ aux lamentations. La colère enflammé de plus belle son naturel de dragon, il renouvelle ses menaces et veut me contraindre au mariage. Pour moi, quoi qu'il arrive, je m'y refuse : je ne veux pas vivre avec un dragon, ne fût-ce qu'en rêve. Alors, petits et grands, hommes et femmes, vieillards et enfants, il s'en gorgea, il s'en bourra⁵ sur l'heure, il les engloutit tous jusqu'au dernier. Puis ce fut au tour de mes parents et seigneurs, aux empereurs eux-mêmes. Infortune et désolation ! O disgrâce ! comment ai-je résisté ? comment suis-je encore en vie ? Il les dévora, les engloutit, sans en laisser une trace et me laissa seule, privée de tout espoir. La seule grâce qu'il leur fit fut de les dévorer et de les faire périr à part du commun et des dignitaires⁶. O disgrâce ! comment le ventre infect du dragon vorace ne s'est-il pas rompu,

1. La forme συγκατετέθεντο (v. 663) est due à l'analogie et à l'alternance des radicaux θη et θε.

2. Même amoureux, le dragon revient vite à sa férocité. Les corrections δ πάντα πτνων L ou δ καταπίνων G sont néanmoins plausibles. *Katapíñōn* a pu être une sorte d'épithète de nature du dragon (*Vita s. Ioannicii auct. Petro*, éd. van den Gheyn, § 29 : δλόκληρα κτήνη καταπίνων) et, par extension, du diable (*I Petr.*, V, 8).

3. Emploi abusif de κοτυλαῖον (v. 667) pour κοτυλιαῖον signalé par Hésychius, cf. *Thesaurus*, s. v. κοτυλαῖον. Le dragon engloutit tous les êtres vivants (v. 675) : sur cette croyance démoniaque, cf. Koukoulès, *B. B. P.*, I, t. 2, p. 262.

4. Συνισθῶσιν (v. 669) : forme hypercorrecte.

5. Le datif de lieu (v. 676) est employé sans préposition, spécialement après χωρεῖν. — Il est inutile d'intervertir les vers 676 et 677 : le v. 677 résume les v. 674-676.

6. Le dragon respecte les lois de la hiérarchie sociale en les faisant périr à part. Le cyclope a fait la même grâce à Ulysse, pour une raison différente, il est vrai.

τῶν γεννητάρων τῶν ἐμῶν ἄλλον νερὸν οὐκ ἦτον,
εἰ μὴ καὶ μόνον ποταμὸς καὶ κεῖνος ἐκρατεῖτο
παρὰ τοῦ δράκοντος αὐτοῦ καὶ τοῦ λυσσώδους τούτου.
Εἰπον, συγκατετέθεντο, ἐγὼ δ' οὐκ ἐπιθόμην,
δεινὸν θηρίον.

ἡ μᾶλλον οὗτος γίνεται ὡς πάντα πάλιν δράκων
καὶ πάντα τὰ τετράποδα τῆς γονικῆς μου χώρας

εἰς ὥραν ἔξερρόφησεν ὡς ὅδωρ κοτυλαῖον
καὶ πάλιν ἤθελε λαβεῖν καὶ πάλιν ἐπεζήτα.

Οὐ θέλουσιν ἐκδοῦναι με καὶ θρῆνον συνισθῶσιν,
ἔξαπτει πάλιν πρὸς θυμὸν τὴν δρακοντάδη φύσιν,
αὐθις ἐπαπειλάται μοι, τὸν γάμον ὀναγκάζει.

Ἐγώ, κανεὶς τι γένηται, τὸν γάμον ἀπαρνοῦμαι·
τὸ μετὰ δράκοντος οἰκεῖν οὐδὲν ἐν ὀνείρῳ θέλω.

Καὶ τότε πάντας αὐθωρὸν μικρούς τε καὶ μεγάλους,
ἀνδρας, γυναῖκας, γέροντας ὁμοῦ μετὰ παιδίων,

καὶ ἔχωρει γλώσσα καὶ λαιμῷ, ἔχωρει τῇ κοιλίᾳ,
τοὺς πάντας ἔξερρόφησεν, οὐδέ τιναν ἐφῆκεν·

καὶ τότε τοὺς αὐθέντας μους καὶ τοὺς γεννήτοράς μου,
αὐτοὺς τοὺς αὐτοκράτορας — ὃ συμφορὰ καὶ λύπη,

ὃ κρῖμα, πῶς ἀπέμεινα, πῶς ζῶ, πῶς ἀπεμένω; — 680
ἔφαγεν, ἐκατέπειν, ἐφάνισεν τελείως

καὶ μόνην με κατέστησεν πάσης ἀπλῶς ἐλπίδος,
ταύτην καὶ μόνην πρὸς αὐτοὺς τὴν χάριταν ποιήσας,

τὸ μοναχὸν καταπιεῖν καὶ μοναχὸν φονεῦσαι
τῶν ἄλλων δίχα τοῦ κοινοῦ καὶ δίχα τῶν ἀρχόντων,

*Ω κρῖμα, πῶς οὐκ ἔσχισεν, πῶς οὐκ ἐρράγην τότε

663 συγκατετέθεντο M : -κατετίθεντο L || 664 lac. stat. L : <ώς ἀνδρας μου λαβεῖν οὐκ ἐβούλόμην> Schreiner || 665 ὡς πάντα ποσ : πάντα ML || πάλιν M : πτνων L || 669 με L : μοι M || συνισθῶσιν M : -ιστῶσιν L || 673 τὸ μετὰ δράκοντος οἰκεῖν ποσ : τοῦ μὲν δράκοντος οἰκεῖν M τῷ μὲν δράκοντι συνοικεῖν L || 676 καὶ ἔχωρει γλώσσα καὶ λαιμῷ ποσ : καὶ χώρα γλώσσα καὶ λεμός M χώρα πᾶσα καὶ λαός L || v. 676 post 677 inutile scripsit L vide notam. || 677 ἔξερρόφησεν L : ἔξορόφησεν M.

n'a-t-il pas éclaté? Que se passa-t-il après leur mort et après tous ces événements? Il m'enlève et veut me posséder¹ malgré moi. Je refuse absolument, et il m'en coûte tous ces malheurs. Et voilà qu'après toutes ces tortures et tous ces tourments, j'ai triomphé du cœur impitoyable du dragon : je me suis gardée jusqu'à ce jour vierge et sans tache. » Callimaque reprit : « Éros que tu vois assis sur son splendide trône royal, c'est lui qui t'a protégée et gardée ; il te remet aujourd'hui entre mes mains. Celui qui est le roi de l'univers me fait présent des grâces amoureuses qui ornent ton visage. » Elle lui répond, en pleurant : « Les plaies et les traces de mauvais traitements que tu vois... mais voici que les doutes m'assailtent. La Fortune m'a filé un destin de malheur², et ma cruelle destinée se remet à tisser mon destin avec le fil³ funeste d'Aphrodite. Laisse-moi seule à présent, pour pleurer ma fortune. Ami, sache que j'ai été vouée à un mauvais destin, renonce à vouloir le partager avec moi. La funeste, la criminelle et l'envieuse Fortune est capable de transformer la nature humaine et te donner un cœur de dragon. Laisse-moi pleurer mes blessures, fuir mes maux. Je ne supporterai pas d'habiter le pays de mon ennemi et cruel tyran, le dragon, alors même què tu l'as consumé, que tu l'as tué sans pitié, comme il avait fait pour tant d'autres. Je t'en supplie au contraire, renonce à m'éprou-

1. ἔχει = ἔχειν (v. 689). Mais on peut aussi y voir un indicatif présent : « il me garde malgré moi ». Cf. Hesselink, *Infinitif grec*, p. 28.

2. La confusion est constante entre Fortune et Moires dans le folklore néo-grec. Mais Philès appelle déjà la Tyché « Clotho » (*Carmen in sericum*, v. 2). Cf. aussi Eugénianos, VII, 207.

3. Πτεροῦ τῆς Ἀφροδίτης (v. 705) : déjà chez les Anciens, l'aile symbolise la volonté du destin (Sophocle, fr. 941, 11, éd. A. C. Pearson). Aphrodite est, par ailleurs, associée aux Moires : elle était ainsi représentée en Laconie (Pausanias, XI, 10) ; elle était dite « ouranienne » et considérée comme la plus ancienne moire, suivant une croyance rapportée par Tzetzes (J. C. Lawson, *Modern Greek Folklore and ancient Greek Religion*, Cambridge, 1910, p. 120 ; R. E., s. v. Moira, 2486). Cf. aussi certaines épithètes des poètes plus anciens : « ouranienne » chez Nonnos, οἰστρόφορος chez Paul le Silentiaire,

τοῦ παντοφάγου δράκοντος ἡ δυσώδης κοιλία;

Τί γοῦν μετὰ τὸν θάνατον καὶ τί <γοῦν> μετὰ ταῦτα;

‘Αρπάζει με καὶ θέλει με μὴ βουλομένην ἔχει.

‘Εγὼ δὲ οὐ πείθομαι ποσῶς καὶ πάσχω τόσα πάθη

690

καὶ μετὰ τόσους ἐταγμοὺς καὶ μετὰ τόσους πόνους

ἐνίκησα τοῦ δράκοντος τὴν ἄσπλαχνον καρδίαν,

φυλαττομένη στήμερον ἀμόλυντος παρθένος. »

‘Ο δ’ ἔφη πάλιν πρὸς αὐτήν « “Ἐρως αὐτὸν ὃν βλέπεις,

695

καθήμενος ἐπὶ λαμπροῦ βασιλικοῦ τοῦ θρόνου,

αὐτός σε συνετήρησεν, αὐτὸς ἐφύλαξέ σε

καὶ πρὸς τὰς χεῖρας τὰς ἐμὰς νῦν ὑποτίθεται σε

καὶ τὰς ἐρωτοχάριτας ἀς φέρεις τοῦ προσώπου

αὐτὸς ὁ πάντων βασιλεὺς εὑεργετεῖ με πάντα ». 700

‘Η δὲ καὶ πάλιν πρὸς αὐτὸν μετὰ δακρύων λέγει:

« Τὰς τηλικαύτας μου πληγὰς ἀς βλέπεις καὶ κακώσεις,

ἀλλὰ καὶ πάλιν λογισμοί, βλέπω το, πολεμοῦν μοι.

Κλωσμα τῆς τύχης δυστυχὲς ἐκλώσθη μου καὶ μοίρας

καὶ πάλιν ἐπικλώθει με τὸ κακομοίρασμά μου

ἀπὸ δυστυχοκλώσματος πτεροῦ τῆς Ἀφροδίτης. 705

‘Αφες με μόνην στήμερον καὶ κλαύσω μου τὴν τύχην

ἀνθρωπε, μάθε, δυστυχῶς ἐξεμοιρογραφήθην

καὶ μὴ θελήσῃς μετ’ ἐμοῦ συμμοιρογραφηθῆναι.

‘Η δυστυχής μου, ληστρική καὶ φθονερά μου τύχη

710 ἐξαναπλάσαι δύναται τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν

καὶ δρακοντίσαι καὶ τὴν σὴν ἀνθρώπινον καρδίαν.

‘Αφες με κλαύσω τὰς πληγάς, φύγω τὸν πόνον τοῦτον.

Οὐχ ὑποφέρω δράκοντος ἐχθροῦ, πικροῦ τυράννου

οἰκῆσαι χώραν, κἄν καὶ σὺ πυρίκαυστον ἐποίκες,

σκοτώσας τοῦτον ἀπηγώς ὕσπερ πολλοὺς ἐκεῖνος. 715

‘Αλλὰ καὶ σὲ παρακαλῶ μὴ θέλῃς με πειράξαι,

γενοῦ φιλανθρωπότερος τῆς φθονερᾶς μου τύχης

688 post καὶ τί <γοῦν> add. L <τὸ> coni. Mk || 689 ἔχει M : ἔχειν L || 693 φυλαττομένη L : -νην M || 698 τὰς ἐρωτοχάριτας ἀς L : τοὺς ἐρωτοχάριτας οὓς M || post 701 lac. inutile stat. L || 705 πτεροῦ M : πτεροῦ L.

ver ; montre-toi plus humain que ma Fortune méchante, qu'elle n'aille pas lier ton sort au mien et te vouer à un destin de malheur. Si tu embrassais la destinée malheureuse que m'a fixée une envieuse Fortune, si tu y liais ton sort, si tu la connaissais seulement, tu ne connaîtrais plus toute ta vie qu'affliction, tu ne verrais plus luire un seul jour de bonheur. » Elle dit tout cela avec beaucoup de peine, bien des soupirs et des larmes. Mais l'affliction, les pleurs et les soupirs de la jeune fille ne firent que le ravir davantage d'amour, qu'asservir son esprit et son âme, que réduire son cœur en esclavage amoureux. Souvent, en effet, la beauté se laisse entrevoir dans les gémissements. Au comble du bonheur, il enlace la jeune fille, couvre de baisers ses blessures, la console : « Quitte cet air lugubre et tous ces pleurs, respire un peu : les sanglots t'étoffent et te tuent. Les sanglots ne siéent pas à un être bien né. Si tu maudis l'arrêt de la Fortune comme l'arrêt méchant d'une Fortune inhumaine, je bénis, moi, l'arrêt de la Fortune qui vient de t'arracher à la gueule des dragons, de te faire reine des richesses du dragon, et de réduire en même temps mon cœur et toute ma personne dans un redoutable esclavage. » Elle gémit faiblement, puis : « Reconnais du moins à ceci mon destin malheureux : loin de m'arracher à l'infortune, il t'a forgé² un cœur de fer, une âme de diamant, une nature de pierre. Plus tu regardes toutes les plaies de mon pauvre corps, plus tu endurcis ton âme. Mais je connais assez mon destin, j'ai eu assez de preuves de la guerre qu'il me fait

Mère du destin dans les poèmes orphiques ; cf. Roscher, *Ausführliches Lexicon der Griech. und Röm. Mythologie*, Leipzig, suppl., s. v. Aphrodite.

1. La forme πνισμονήν (v. 734) du *M* pourrait être la leçon authentique ; ce serait le résultat d'une substitution de suffixe, suivant la même alternance que dans ἀναταγμός / ἀνατασμός ; συριγμός / συρισμός ; cf. πνιγμός, πνιμός, πνίξιμον ; cf. Eerotocritos, glossar., s. v. πνιγμός.

2. Hysménias, faisant à Rhodope le récit de ses malheurs, se dit : μεταπλασθεὶς πρὸς ὅλην ἀπευκταίαν τύχην, cf. Macrembolites, IX, 11.

μὴ σὲ συμπλέξῃ μετ' ἔμοῦ, μὴ σὲ δυστυχογράψῃ· καὶ τὸ δυστυχογράφημα τῆς φθονερᾶς μου τύχης ἃν συμπλακῆς, ἃν τὸ δεθῆς, ἃν τὸ γνωρίσης μόνον, 720 τὸν χρόνον δσον περπατεῖς θλιμένος θέλεις εἰσται, μίαν ήμέραν ἀγαθὴν οὐ μὴ ⟨ποτὲ⟩ τὴν ἴδης ». Ταῦτα μὲν εἶπεν ἡ γυνὴ καὶ μετὰ πόνου τόσου καὶ μετὰ τόσου στεναγμοῦ καὶ μετὰ τόσου θρήνου. 725 Ἀλλὰ τὸ πένθος, ὁ κλαυθμός, ὁ στεναγμὸς τῆς κόρης μᾶλλον αὐτὸν ἡρπάξασιν πρὸς ἐρωτοληψίαν, ἀνδραποδίζουσιν τὸν νοῦν καὶ τὴν ψυχὴν ἐκείνην καὶ τὴν καρδίαν ἐρωτικὰ καταδουλογραφῶσι. Πολλάκις ἐν τοῖς στεναγμοῖς τὸ κάλλος ὑποφαίνει. 730 Καὶ μετὰ πάσης ἡδονῆς περιπλακεὶς τὴν κόρην, καταφιλεῖ τοὺς μώλωπας, παρακαλεῖ καὶ λέγει· « Ἄφες τὸ σχῆμα τὸ νεκρὸν καὶ τὸν κλαυθμὸν τὸν τόσον· ἀνάσανε· τῆς πνιγμονής ἐπνίγης, ἐνεκρώθης· σῶμα καὶ γάρ πανεύγενον εἰς πνιγμονήν οὐ πρέπει. 735 Εἰ δὲ τὸ μοιρογράφημα τῆς τύχης καταράσαι ώς μοιρογράφημαν κακόν, ώς ἀπανθρώπου τύχης, ἐγὼ τὸ μοιρογράφημα τῆς τύχης μακαρίζω, 740 ὅτι δρακόντων στόματα τανῦν ἐρρύσατο σε καὶ δέσποιναν κατέστησεν τῶν δράκοντος χρημάτων καὶ συνεδουλογράφησεν κάμε μετὰ τῶν ἄλλων εἰς δουλοσύνην φοβερὰν ὅλην μου τὴν καρδίαν ». 745 Ἡ δὲ μικρὸν στενάξασα ἀντεῖπε πρὸς ἐκείνον· « Κān ἀπὸ τούτου γνώρισε τὴν δυστυχήν μου μοῖραν· δπως οὐδὲν ἐρρύσατο τὸ δυστυχὲς καθόλου, ἀλλὰ καὶ σὲ μετέπλασεν πρὸς σιδηρᾶν καρδίαν, 750 πρὸς ἀδαμάντινον ψυχὴν καὶ πρὸς πετρίνην γνώμην· καὶ βλέπεις τόσας μου πληγὰς τῶν δυστυχῶν μελῶν μου καὶ μᾶλλον πρὸς σκληρότηταν ἐπάγεις τὴν ψυχήν σου.

722 post μὴ ⟨ποτὲ⟩ add. L || 728 καρδίαν M : καρδιάν L || καταδουλογραφῶσι M : -οῦσι L || 734 πνιγμονήν L : πνισμονήν M || 736 κακόν L : καλόν M || 739 δέσποιναν L : -να M || 748 σου Mk : μου ML.

et de sa cruelle malveillance ; aussi ne te blâmerai-je pas s'il a fait de ton cœur de roi un cœur de fer, inaccessible à la pitié. » Ces entretiens, à la longue, firent place à des propos plus doux, plus attrayants et plus tendres. Je n'écrirai pas en détail ce qui se passa sur ces entrefaites. Ce serait faire traîner mon récit, et la longueur engendre la satiéte. Laissons donc les détails superflus. A quelque temps de là, après quelques jours, le désir leur vint d'unir leurs âmes, ils unirent leurs cœurs¹ par des liens indissolubles, ils lièrent solennellement leur amour par des serments terribles². Le roi Eros, présent à leurs entretiens, reçoit leurs serments, rédige le contrat et se porte garant des engagements³. La beauté naturelle de la jeune fille resplendissait maintenant qu'avaient cessé les sévices du dragon. Après les mille galanteries que la nature souffle au cœur amoureux, ils allèrent au bain et s'y baignèrent. Seule la bouche d'Aphrodite⁴ pourrait décrire les charmes⁵ et les plaisirs de ce bain. La main et la plume d'un mortel sont impuissantes à dépeindre tant de délices⁶ : Callimaque caressait les plaies de la jeune fille, et ces caresses lui procuraient une indicible fraîcheur ; il puisait dans les baisers un sentiment de suave fraîcheur et ne se rassasiait pas des charmes de Chrysorrhœ.

1. Συνεκαρδιώθησαν (v. 761) : même forme au v. 1971.

2. Il n'est peut-être pas nécessaire de corriger δρκον en δρκω (v. 762). Cf. Libistros, E 1498 : ἔνα δεσμὸν τὰ ἔδεσσε, et S. 381 : ἔνα δεσμὸν τὰ ἔδεστμασεν. On a, au contraire, δρκοις aux v. 779 et 2538.

3. Eros est, après Aphrodite, la figure mythologique la plus souvent nommée du roman (voir l'index). Elle est la seule à se détacher, conformément aux conventions du genre. Eros paraît tour à tour en divinité providence des amoureux (v. 694 sq.), en officiant des épouailles (v. 763), en préposé au service du bain (v. 1452), en esclave des deux héros amoureux (v. 2167).

4. Aphrodite, si fréquemment nommée dans le roman, n'y tient guère plus que le rôle d'une image : symbole de la beauté ou même substitut des Parques (voir p. 26, note 3).

5. Χάρεις (v. 771) : cette forme, unique dans le roman, est évidemment appelée par les exigences du mètre.

6. Seule la plume d'Aphrodite pourrait le peindre : cf. Macrembolites, VIII, 17.

"Ομως ἐγὼ τὴν τύχην μου καὶ τὴν τῆς τύχης μάχην καὶ τὸν τῆς τύχης πόλεμον καὶ τὴν κακίστην γνώμην 750 ἀπὸ πολλῶν ἐγνώρισα καὶ σὲ μὴ κατακρίνω πῶς μεταπλάττει καὶ τὴν σὴν βασιλικὴν καρδίαν εἰς πλάσιν ἄλλην σιδηρᾶν, εἰς ἀσπλαχνώδη φύσιν".

Καὶ μετὰ λόγους ἵκανοὺς ἥλθον εἰς ἄλλους λόγους, εἰς γλυκωτέρους καὶ καλούς ώσταν μαλθακωτέρους. 755 Τὰ δὲ ἐν μέσῳ τοῦ καιροῦ κατὰ λεπτὸν οὐ γράφω εἰς μῆκος φέρει τὴν γραφήν, τὸ μῆκος ἔχει κόρον. Λοιπὸν καὶ παραδράμωμεν τὰς περισσολογίας. Μετὰ γοῦν χρόνον ἵκανόν, μετὰ πολλὰς ἡμέρας συνῆλθον εἰς τὸ θέλημα τῆς συνομοψυχίας 760 καὶ συνεκαρδιώθησαν μετὰ δεσμῶν ἀλύτων, δρκῷ τὸν πόθον δήσαντες καλῶς φρικωδεστάτῳ.

"Ἐρως παρὼν ὁ βασιλεὺς εἰς τοὺς ἐκείνων λόγους αὐτὸς τοὺς δρκούς δέχεται καὶ τὰς συνθήκας γράφει καὶ φύλαξ μέσον τίθεται τῶν συνθηκῶν ἐκείνων. 765 Τὸ κάλλος γοῦν τὸ φυσικὸν ἀνέλαμπε τῆς κόρης, ἐπεὶ παρῆλθε παντελῶς τὰς δρακοντοκακώσεις. Μετὰ γοῦν ἄλλα τὰ πολλὰ τῶν ἐρωτοχαρίτων, ὅσα μανθάνει φυσικῶς ἐρωτικὴ καρδία,

ἐσέβησαν εἰς τὸ λουτρόν, ἐλούθησαν ἐκεῖνοι. 770

Καὶ τοῦ λουτροῦ τὰς ἡδονὰς καὶ τὰς ἐν τούτῳ χάρεις ἡ γλῶσσα μόνη δύνεται τῆς Ἀφροδίτης λέγειν.

χεὶρ δ' ἀνθρωπίνη καὶ θυητὴ καὶ κάλαμος ἐν ταύτῃ λέγειν καὶ γράφειν ἡδονὰς τοσαύτας οὐκ ἰσχύσει, δπως τῆς κόρης τὰς πληγὰς ἐμάλασσεν ἐκεῖνος 775 καὶ δροσισμὸν ἀπόρρητον ἐκ τῶν μωλώπων εἶχεν καὶ γλυκασμὸν καὶ δροσισμὸν ἐκ φιλημάτων εἶχεν καὶ κόρον οὐκ ἐλάμβανε τῶν ἡδονῶν τῆς κόρης.

750 post 751 transp. M || 755 μαλθακωτέρους L : -κοστέρους M || 756 τὰ δὲ L : τὰ δ' M || οὐ γράφω L : σοι γράφω M || 758 τὰς L : τὰ M || 762 δρκω... φρικωδεστάτῳ L : δρκον... φρικωδεστάτως M || 763 Ἐρως L : Ἐρων M || 773 ἐν ταύτῃ M : ἐν ταύτῃ L.

Ils lient leur amour par des serments effrayants et terribles en présence d'Éros, le redoutable souverain.

Callimaque la contemplait, et ses regards cueillaient le fruit suave¹ du plaisir, disons la plus douce des joies. Le temps fut le seul témoin des joies qu'ils connurent dans le bain, du spectacle extraordinaire² de leur bonheur indicible.

La belle Chrysorhoé et le jeune Callimaque connaissent ensemble les délices du bonheur.

Les Grâces s'empressèrent à leur service³ et partagèrent le bain de la jeune fille. Personne n'eût résisté au trouble de ses attractions. Qui donc? quelle bouche dira sa grâce? Nul ne saurait dénombrer pareil concours d'attractions. Mais celui qui aurait assisté à ce bain aurait contemplé un autre spectacle ravissant et extraordinaire. Tant son corps avait de charmes dans la grâce du bain. Un noble corps à la chair de cristal redouble dans le bain d'attractions et de grâces. Ils sortirent du bain : sur les bords du bain, une couche était disposée à terre⁴. On eût dit de l'eau du bain qu'elle n'était qu'or, mais qu'était-ce en regard de la beauté du pavement d'or⁵? Il y avait une couche, mais quel surcroît de grâce elle empruntait au corps de la jeune fille! Qui pourrait dire, raconter et détailler le bonheur

1. Comparer avec le v. 1762.

2. Ηράγμα (v. 784), cf. p. 17, note 1.

3. Sur cette expression proverbiale, voir les romans de Macrembolès (VII, 19) et de Manassès (IX, 70). Sur les bas-reliefs romains, les Grâces sont fréquemment représentées en train de baigner la mariée; elles rendent le même service à Aphrodite (*D. A.*, s. v. *Gratiae*, p. 1661 et 1662 b).

4. A côté du bain proprement dit, il y a un lit : usage connu dans les bains publics et pour l'équipage de l'empereur en campagne; cf. Koukoulès, *B. B. P.*, IV, 455.

5. Vers 800 : construire τι <ἀν εἴπης> τὴν καλλονὴν τοῦ πάτου πρὸς τοῦ χρουσοῦ, en tirant le verbe du v. précédent.

"Ορκοῖς τὸν πόθον δήνουσιν δευοῖς, φρικωδεστάτοις
ἔμπροσθεν εἰς τὸν Ἐρωταν, τὸν φοιβερὸν δυνάστην.

780

"Ἐβλεπε, βλέπων ἡδονῆς φύλλον γλυκὺν ἐτρύγα,
εἶπά τι καὶ γλυκύτερον πάντων τῶν γλυκυτέρων.

'Ο χρόνος, ἂ εἰς τὸ λουτρὸν ἔχάρησαν ἀπέσω,
εἶδε, χαρὰν ἀνέκφραστον, ἄλλο τι πρᾶγμα, μόνος.

Σὺν Χρυσορρόῃ τῇ καλῇ Καλλίμαχος ὁ νέος
τρυφῶσι, συνευφραίνονται καὶ χαίρουνται ἐντάμα.

785

Καὶ Χάριτες ἐδούλευσαν τὰ τῆς ὑπηρεσίας
καὶ συνελούσθησαν ἐκεῖ μετὰ τῆς κόρης τότε·
καὶ τὰς ἐρωτοχάριτας ἅπας ἐξεθαμβήθη.

Τίς γοῦν <ποτε> καὶ ποταπὴ γλώσσα τὴν χάριν εἴπη; 790
οὐδεὶς τοσαύτας χάριτας ἀπαριθμήσει λέγων·
ἄλλ' ἂν πολλάκις ἔτυχες εἰς τὸ λουτρὸν ἐκεῖνον,
ἄλλην μεγάλην ἡδονὴν καὶ ξένην εἶδες τότε.

Οὕτως τὸ σῶμα πάντερπνον εἰς τοῦ λουτροῦ τὴν χάριν·
σῶμα καὶ γάρ πανεύγενον καὶ κρυσταλλώδης σάρκα 795
τὴν χάριν καὶ τὴν ἡδονὴν εἰς τὸ λουτρὸν αὐξάνει.

'Εξέβηκαν ἐκ τοῦ λουτροῦ· εἰς τοῦ λουτροῦ τὰ χείλη
εύρεθη στρῶμα κείμενον ἐπὶ τῆς γῆς στρωμένον.

Τὸν τοῦ λουτροῦ τὸν ποταμὸν δλόχρυσον ἀν εἴπησ,
ἄλλὰ καὶ τί πρὸς τοῦ χρουσοῦ τὴν καλλονὴν τοῦ πάτου;
Εύρεθη στρῶμαν κείμενον, ἀλλὰ πολλὰ ποικίλον,
ὅπερ ἀπὸ τοῦ σώματος αὐτῆς ἔχαριτώθην·
καὶ τὰς ἐκεῖθεν ἡδονὰς τὰς οὔσας ἐν τῷ στρῶμα
τίς εἴπη, τίς ἔξηγηθῆ καὶ τίς λεπτολογήσει;

782 εἶπά τι M : ὑπάτης L || 783 ὁ χρόνος ἀ... M : ὁ χρόνος δν L || 787
χάριτες L : -τας M || 790 in vers. lac. stat. L qui <ποτε> add. || 792
ἄλλ' ἀν L : ἀλλά M || vers. 794 ante 793 transp. L || 796 αὐξάνει L :
-νειν M || 798 post εύρεθη [τὸ] M, del. L || ἐπὶ L : ὑπὸ M || 800 τοῦ χρου-
σοῦ M : τὸν χρουσὸν L || τὴν καλλονὴν M : ἡ καλλονὴ L.

dont il fut le témoin? Les nouveaux rois de ce château d'or vivaient au comble du bonheur et des plaisirs.

Description très remarquable de la jeune Chrysorrhœ.

Elle était tout attrait, elle inspirait l'amour, son charme était incomparable, sa beauté défiait les mots, ses grâces surpassaient les Grâces elles-mêmes. Sa chevelure ruisse�ait en tresses amoureuses; elle resplendissait sur sa tête plus que les rayons d'or du soleil. La blancheur de son corps surpassait le pur cristal, et sa grâce ravissait les yeux. On eût dit qu'il alliait à la blancheur la grâce de la rose¹. A la regarder, à voir son visage, on avait l'âme et le cœur remués. Pour le dire en un mot, on eût dit l'image d'Aphrodite, la réunion de tout ce que l'esprit peut concevoir de beautés. Pourquoi me perdre en paroles? pourquoi poursuivre ma description des beautés de ce corps de jeune femme? Un petit mot suffirait à la montrer: tout ce que le monde offrit jamais de femmes, avant elle et de son temps, est, en comparaison de ses charmes, autant que guenon à côté d'Aphrodite². Après bien des longues folâtries amoureuses, un soir de printemps, ils s'arrachèrent au sommeil et aux grâces et se penchèrèrent hors du château.

Le récit explique pourquoi ils se penchèrent hors du château.

Il y avait, en bordure du fleuve, une ravissante petite île. L'endroit avait un charme extraordinaire, il était constellé de fleurs rouges de mille variétés, d'une teinte qui

1. Peinture traditionnelle; cf. portrait de Leucippe et de Drosilla; cf. Achille Tatius, I, 4; Eugénianos, I, 121, 123, 146; cf. Rohde, *Griechische Roman*, p. 163, note.

2. Μίμω (v. 826): cf. le roman de Macrembolites: 'Ροδόπη... καλὴ μὲν κατὰ παρθένον... πρὸς δέ γε τὴν ἐμὴν ἔκεινην 'Υσμίνην ὡς πρὸς Ἀφροδίτην μιμώ, cf. IX, 3.

'Ησαν λοιπὸν οἱ βασιλεῖς τοῦ χρυσοκάστρου τούτου 805
ζῶντες μεθ' ὅστης ἡδονῆς, μετὰ χαρίτων τόσων.

'Ἐκφρασις πανεξαίρετος κόρης τῆς Χρυσορρόης.

'Ην γάρ η κόρη πάντερπνος, ἐρωτοφορουμένη,
ἀσύγκριτος τὰς ἡδονάς, τὸ κάλλος ὑπὲρ λόγον,
τὰς χάριτας ὑπὲρ αὐτὴν τὴν τῶν χαρίτων φύσιν. 810
Βοστρύχους εἶχεν ποταμούς, ἐρωτικοὺς πλοκάμους·
εἶχεν ὁ βόστρυχος αὐγὴν εἰς κεφαλὴν τῆς κόρης,
ἀπέστιλβεν ὑπὲρ χρυσῆν ἀκτῖναν τοῦ ἡλίου.

Σῶμα λευκὸν ὑπὲρ αὐτὴν τὴν τοῦ κρυστάλλου φύσιν·
ὑπέκλεπτεν τοὺς ὄφθαλμοὺς τοῦ σώματος ἡ χάρις. 815

'Εδόκει γάρ σύν τῷ λευκῷ καὶ ῥόδου χάριν ἔχειν.

'Αν μόνον ἀνενδράνισες, τὸ πρόσωπον ἀν εἰδεῖς,
ἐσείσθης ὅλην σου ψυχήν, ὅλην αὐτὴν καρδίαν·
ἀπλῶς τὴν κόρην ἄγαλμα τῆς Ἀφροδίτης εἶπες
καὶ πάσης ἄλλης ἡδονῆς, ὅσας ὁ νοῦς συμπλέκει. 820

Τί δὲ πολλὰ πολυλογῶ, τί δὲ πολλὰ καὶ γράφω
τάχα πρὸς τὸν καλλωπισμὸν τοῦ σώματος τῆς κόρης;
λόγος μικρὸς ἀν ἔξαρκοι πρὸς τὸ νὰ τὸ δηλώσῃ·
ὅσας ὁ κόσμος ἔφερε γυναικας εἰς τὸ μέσον

καὶ πρὸ αὐτῆς καὶ μετ' αὐτῆς καὶ τότε ὅσαι ἡσαν,
ώς πρὸς τὰς χάριτας αὔτῆς, μιμῶ πρὸς Ἀφροδίτην.
Μετὰ γοῦν ἐρωτοτριβᾶς πολλοῦ καιροῦ καὶ χρόνου
εἰς δειλινὸν ἔαρινὸν ἐξ ὕπνου καὶ χαρίτων 825

Τὴν ἐκ τοῦ κάστρου πρόσκυψιν ὁ λόγος σαφηνίζει.

ἀνέστησαν, παρέκυψαν ἀπὸ τοῦ κάστρου μόνοι. 830

'Ητον νησίτζιν εῦμορφον εἰς παραποταμίαν·

ὁ τόπος εἶχεν χάριτας παράξενας ἐκεῖνος·

806 ὅστης BkL : οὖσης M || 818 αὐτὴν καρδίαν M : σου τὴν L || 825
μετ' αὐτῆς M : μετ' αὐτὴν L || 826 μιμῶ K : μιμῶ ML.

rappelait le pétalement de rose, la couleur du pied-d'amour¹, le sang d'Aphrodite. Ils virent cette beauté, furent émerveillés du paysage, d'autant plus que le zéphyr, qui soufflait à ce moment, leur en apportait une haleine parfumée. La contemplation de ce paysage, une fois par semaine, leur procurait un grand délassement et une vive jouissance.

Allons ! destin cruel, allons ! Fortune en furie, satisfais ton désir, exécute ton dessein !

La douceur traîne après elle l'amertume, tu le sais par mon préambule. Écoute la suite, et tu verras².

Il était un autre roi noble et puissant ; sa richesse n'avait pas de bornes, son armée était aussi nombreuse que les grains de sable. Si j'en viens à la perfection de sa stature³, à l'éclat de son visage, à la force de ses mains, je ne pense pas qu'on puisse lui comparer personne. Mais il n'avait femme ni épouse, il était absolument libre. Il n'avait de penchant irrésistible que pour la chasse, les prouesses, la mêlée des combats. Il aimait aussi visiter des pays, des montagnes, des fleuves, des sources, des rochers, des plaines, des cavernes, les monuments des Grecs⁴. S'il lui arrivait de recevoir des gens qui avaient vu beaucoup de pays, des guerres, des choses extraordinaires ou savaient des histoires curieuses, il se faisait tout oreilles, il était captivé. Fut-ce un hasard des circonstances, un décret

1. « Pied-d'amour. » La correction de Bikélas : ποδὸς (v. 835) est la plus tentante ; le « pied-d'amour » a la couleur rouge ; dans les chansons d'amour, on parle des « chevilles pourpres » de l'amoureux.

2. Les v. 841-845 sont écrits en rouge dans le manuscrit ; les v. 841-842 ne sont que des apostrophes à la fortune ; les v. 843-844 servent de transition entre deux tableaux : celui du bonheur des amants et celui de leur malheur ; ils font partie du texte.

3. Ce sens de ἀνατρόφην (v. 849) concorde avec celui de ἀνατρέφω : faire grandir, grandir, ainsi qu'avec le contexte (v. 850).

4. Sur les κτίσματα τῶν Ἑλλήνων (v. 857), voir S. Antoniadès, *Hellenisme contemporain*, VIII, 1954, 356-361.

ἔγεμεν ἄνθη κόκκινα, παντοδαπά, ποικίλα.
Εἶπες ἐκείνην τὴν βαφὴν εἰς τὸ τοῦ ρόδου φύλλον,
βαφὴν ποδὸς ἐρωτικοῦ, τῆς Ἀφροδίτης αῖμα. 835
Εἶδον ἐκεῖνο τὸ καλόν, ἐθαύμασαν τὸν τόπον
καὶ μᾶλλον ὅτι καὶ πνοὴν ἀπὸ τὸν τόπον τοῦτον
ὅ πνέων τότε ζέφυρος μετέφερεν εὐώδη.

Τοῦτον τὸν τόπον βλέποντες ἄπαξ τῆς ἑβδομάδος
εἶχαν ψυχῶν ἀνασασμὸν καὶ τέρψιν οὐκ ὀλίγην. 840

Ναί, μοιρογράφημα κακόν, ναί, μαινομένη τύχη
τὴν ὅρεξίν σου πλήρωσε, ποῖσε τὸ θέλημά σου.

Ἄλλ’ ὅπερ φέρει τὸ γλυκὺν φέρει καὶ τὴν πικρίαν,
ώς ἔγνωκας, ώς ἔμαθες ἀπὸ τοῦ προσιμίου.

Ἄκουσε τὴν ὑπόθεσιν τοῦ λόγου καὶ νὰ μάθης. 845

Ἄλλος δύκατι βασιλεὺς εὐγενικὸς καὶ μέγας,
εἰς πλοῦτον ὑπεράπειρος, εἰς στράτευμα φουσσάτου
δσον καὶ ψάμμον ἀριθμὸς δύναται νὰ μετρήσῃ.

ἄν δ’ ἥλθες εἰς ἀνατροφὴν αὐτοῦ τῆς ἡλικίας,
προσώπου τὴν φαιδρότηταν, δύναμιν τῶν χειρῶν του, 850
οὐκ οἶδα πῶς συνέκρινας τοῦτον εἰς ἄλλον ἔναν.

Ἄλλ’ ἦτον ἄζυξ, ἄγαμος, ἐλεύθερος καθόλου,
μόνον πρὸς κυνηγέσια καὶ πρὸς ἀνδραγαθίας
καὶ πρὸς πολέμων συμπλοκάς ἀκράτητος ὑπῆρχεν.

Μετὰ τῶν ἄλλων ἥθελεν πάντοτε καὶ νὰ βλέπῃ 855
τόπους καὶ χώρας καὶ βουνούς καὶ ποταμούς καὶ βρύσας,

βράχη *καὶ* κάμπους, σπήλαια, κτίσματα τῶν Ἑλλήνων.

Ἡρχετο λέγειν πρὸς αὐτὸν δστις πολλάκις εἶδεν
χώρας, πολέμους, θαύματα, ξενόχρους ἀφηγήσεις.

Ἡτον ἐν τούτοις, ἔχαιρεν. Εἰ δ’ ὁ καιρός, οὐκ οἶδα, 860

834 εἰς M : ως L || 835 ποδὸς Bk : σποδὸς M παιδὸς L || 842 ποῖσε L : ποίησε M || 843, 844, 845 seclud. M sed non L || 855 πάντοτε καὶ M : παντοτεινὰ L || 857 *καὶ* add. L || 860 ἦτον M : πλεῖστον L.

du destin, les vicissitudes du temps, un mauvais sort? Je ne sais ce qui le prit et le conduisit au château du dragon et dans ce désert, à distance d'ailleurs. Je ne sais quoi le prit et l'amena au château d'or. La tête de l'armée, éclaireurs et avant-garde¹, arriva donc et s'arrêta au loin. Ils aperçurent l'éclat du château qui resplendissait tel un astre, tel le soleil à l'heure de midi. Aussitôt ils envoient un message au roi : « Sire, viens, et tu verras ce qu'on appelle une merveille ! » Le roi accourut, les rejoignit. Il s'arrêta, regarda de loin et en fut plus qu'émerveillé. Il donna un ordre et tous se rassemblèrent autour de lui. « Vous camperez ici, leur dit-il². Il y a des arbres, une rivière, une vaste prairie, il y a aussi une belle forêt fort propre à abriter des étrangers, des explorateurs, des aventuriers et des corsaires³, comme ceux que nous sommes dans la présente expédition.

Allons ! destin cruel, allons ! Fortune en furie.

Je vais partir seul, avec une escorte de trois cavaliers, je m'approcherai tant que je pourrai du château. Je rencontrerai bien quelqu'un, je l'interrogerai⁴. S'il m'arrive d'être retenu un jour ou deux, ou trois, que personne ne se mette à ma recherche ; celui qui violerait mon ordre périra par mon épée. Mais si, d'aventure, quatre jours s'écoulaient, alors chevauchez à ma recherche et rensei-

1. Sur le rôle important de l'avant-garde dans les guerres de montagne, cf. Aussaressès, *L'armée byzantine au VI^e siècle d'après le Stratégicon de Maurice*, Bordeaux, 1909, p. 88. Les πρόοδοι sont les guides (Libistros, glossar., s. v. πρόβοδος, et Digénis (Kalonaros), v. 678) ; les πρόμαχοι sont les soldats de l'avant-garde, cf. Aussaressès, *op. cit.*, p. 75 ; les προπομποί, peut-être des fourriers. La composition de l'avant-garde est conjecturale, mais la diversité des termes évoque les différentes attributions de ce corps ; cf. Aussaressès, *Ibid.*, p. 243.

2. La correction λέγει των (v. 875) s'impose, bien que sans autre exemple dans le contexte.

3. Et non pas partisans.

4. Τυχών (v. 883) : soit nominatif, et le sens est : « l'ayant ren-

〈ἢ〉 τίνος μοιρογράφημα ἢ κύλισμα τοῦ χρόνου
ἢ τίνος τὸ δυστύχημαν ἢ ἀπλῶς εἰπεῖν οὐκ οἶδα
τοῦτον ἐπῆρεν, ἔφερεν πρὸς δράκοντος τὸ κάστρον,
καὶ πρὸς τὸν ἑρημότοπον, πλὴν ἀπὸ τὰ μακρόθεν.

Τοῦτον ἐπῆρεν, ἔφερεν εἰς τὸ χρυσὸν τὸ κάστρον. 865

· Ήλθαν, μακρὰν ἐστάθησαν οἱ τοῦ φουσσάτου πρῶτοι
οἱ προπομποί καὶ πρόοδοι καὶ πρόμαχοι τῶν ἄλλων.

Εἶδον τοῦ κάστρου τὸ λαμπρὸν ἀστράπτον ὥσπερ ἄστρον,
ὥσπερ αὐτὸν τὸν ἥλιον ἐν τῷ καιρῷ τοῦ φέγγους. 870

· Εὔθὺς μαντάτον πέμπουσιν ὡς πρὸς τὸν βασιλέαν·
« ἂν ἔλθῃς, ἴδης, βασιλεῦ, τὸ λέγουν πρᾶγμα μέγαν ». 875

· Εδραμεν, ἥλθεν, ἔφθασεν δὲ βασιλεύς· ἐστάθην,
εἶδεν, ὑπερεθαύμασεν ἵσταμενος μακρόθεν.

· Ορίζει καὶ συνάγονται ἄπαντες πρὸς ἐκεῖνον.

· « Ο τόπος <οὗτος>, λέγει των, δις γένηται κατούνα. 875

· Εχει δενδρὰ <καὶ> ποταμόν, ἔχει λιβάδιν μέγαν,
ἔχει καὶ δάσωμα καλὸν πρὸς τὸ νὰ σκεπαστοῦσιν
ἄνθρωποι ξένοι ζητηταὶ καὶ δράκται καὶ κρουσάροι,

Ναὶ, μοιρογράφημα κακόν, ναὶ, μαινομένη τύχη.

καθὼς ἡμεῖς τὴν σήμερον πάντες περιπατοῦμεν. 880

· Εγὼ δὲ μόνος καὶ μὲ τρεῖς ἄλλους καβαλλαρίους
ἔλθω, σιμώσω πρὸς αὐτό, ὡς δυνηθῶ, τὸ κάστρον.

· Ανθρωπον εύρω τὸν τυχών, ἀνερωτήσω τοῦτον·

· ἢ ἀν πολλάκις κρατηθῶ πρὸς δεύτερον ἡμέραν,
πρὸς τρίτον ἢ πρὸς τέταρτον, κανεὶς μηδὲ σπαράξῃ, 885

προσέταξεν, μὴ παρεκβῇ κανεὶς ἀπὸ τὸν λόγον
καὶ τὸ σπαθίν μου γένηται θάνατος ἐδικός του.

Κᾶν δ' ἵσως καὶ πληρώσουσιν αἱ τέσσαρες ἡμέρες

861 <ἢ> add. ante τίνος L || 865 inutile seclud. L || 866 πρῶτοι L : πρώτου M || 871 τὸ ML sed in app. τὸν prop. L || 875 post τόπος <οὗτος> add. Schreiner K || λέγει των Schreiner K et in app. L : λέγουν τὸν ML || 876 δενδρὰ L : δένδρα M || <καὶ> add. L || 883 ἄνθρωπον L : -που M || τὸν τυχών M : τῶν τειχῶν K || 886 προσέταξεν K : πρὸς ἔτοιξι ML.

gnez-vous du mieux que vous pourrez. » Ayant dit, il se met en route et se dirige vers le château ; il ne prit pas de route, la région n'en avait pas, mais il s'avança à l'abri de la voûte des arbres¹. Lorsqu'il se fut un peu rapproché du château d'or, il trouva un petit bois et mit pied à terre. C'était le jour finissant, le soleil se couchait ; c'était le commencement de la nuit, la lune se levait². Il confie les montures à deux de ses hommes, leur recommande l'attention et prend le troisième avec lui pour l'accompagner³. Il passa toute la nuit à faire le tour du château. Il n'entendit ni appel ni bruit de sentinelle, mais, juste à la fin de la nuit, il arriva devant les portes du château, il observa les dragons énormes, les gardiens dont l'œil ne se ferme jamais, les redoutables portiers. Saisi de frayeur, il prend aussitôt la fuite. Il rejoint son escorte, décrit avec effroi les portes et les gardiens qu'il y a vus. Ils lui conseillent d'attendre le lendemain : « Qui sait, lui disent-ils, si quelqu'un ne se montrera pas hors du château ? Il doit y avoir dans le splendide château que nous voyons une population d'hommes semblables à nous. Si, par hasard, il se trouvait habité par des dragons et des monstres comme ceux que nous avons vu monter la garde aux portes, s'il n'est dans tout ce château âme qui vive, c'est là un château bien étrange. En tout cas, attendons. » Et ils restèrent dans cet endroit. Le troisième jour arriva ; le soleil se leva, monta au midi. Mais, vers le soir⁴,

contré » ; soit accusatif (cf. *Phlorios*, v. 989), ce qui donnerait : « le premier venu ».

1. Le roi va lui-même en reconnaissance sous le couvert des arbres ; il épie la voix des sentinelles (v. 901) ; il laisse les chevaux à deux compagnons (v. 898) et s'avance avec un seul homme d'escorte. Sur cette tactique, cf. G. Schlumberger, *Un empereur byzantin au X^e siècle*, Paris, 1890, p. 175.

2. Γέννα (v. 897) : apparition, lever, et non nouvelle lune.

3. Σύντροφον (v. 899) : rigoureusement homme d'escorte et non compagnon : il s'agit d'un roi et de ses hommes ; cf. l'évolution d'ἀκόλουθος.

4. Le soir est l'heure traditionnelle du « coup de foudre » dans les romans antérieurs ; cf. *Prodrome*, II, 185 ; *Eugénianos*, II, 68.

τότε καβαλλικέύσετε, τότε γυρεύσετέ με,
ώς ἡμπορεύτε ποίσετε νὰ μάθετε τί κρεῦττον. » 890
Εἶπεν, εὐθὺς ἐκίνησεν, ὑπάγει πρὸς τὸ κάστρον,
στράταν οὐδὲν ἐκράτησεν ὁ τόπος γάρ οὐκ εἶχεν·
ἄλλ’ ὑποκάτω τῶν δενδρῶν κρυπτόμενος ἀπῆγεν.
Καὶ ὡς οὖν πλησίον ἔφθασεν τοῦ χρυσοκάστρου ἐκείνου,
εὑρεν ὄλιγον δάσωμαν, ἐπέζευσεν ἀπέσω. 895
‘Ημέρας ἦτον πλήρωμα, δύσις ἦτον ἥλιοι,
τῆς δὲ νυκτὸς ἦν ἀπαρχὴ καὶ γέννα τῆς σελήνης.
Τοὺς δύο δίδει τᾶλογα, λέγει τους νὰ προσέχουν,
αὐτὸς ἐπαίρνει σύντροφον τὸν ἔναν ἀπ’ ἐκείνους·
τὴν ὅλην νύκταν ἔδραμεν τὸν γύρον τὸν τοῦ κάστρου. 900
Φωνὴν ἡ βίγλας ὅχλησιν οὐκ ἥκουσε καθόλου,
ἄλλὰ πρὸς τὸ συμπλήρωμαν ἀπάρτι τὸ τῆς νύκτας
ἔφθασεν, ηὔρηκεν εὐθὺς τὰς πόρτας τὰς τοῦ κάστρου,
τοὺς δράκοντας ἐτήρησεν, τοὺς ὄφεις τοὺς μεγάλους,
τοὺς ἀνυστάκτους φύλακας, τοὺς πυλωρούς ἐκείνους. 905
‘Ἐκπλήττεται καὶ πρὸς φυγὴν ὕρμησεν παραυτίκα.
‘Υπά πρὸς τοὺς συντρόφους του, λέγει τους φοβισμένα
τὰς πόρτας καὶ τοὺς φύλακας τοὺς εἶδεν εἰς ἐκείνας.
Δίδουν βουλὴν νὰ καρτεροῦν τὴν δεύτερον ἡμέραν,
« ἀν τύχῃ, λέγουν, νά φανῇ κανεὶς ἀπὸ τὸ κάστρον. » 910
‘Σ αὐτὸν τὸ κάστρον τὸ λαμπρόν, δι βλέπομεν, δοκεῖ μας
ἀνθρώπων μένει σύστημα πάντως αἰσθανομένων·
εἰ δ’ ἵσως ἔνι δράκοντες ἀπέσω καὶ θηρία,
καθὼς ἐκείνους εἴδαμεν τοὺς φύλακας τῆς πόρτας,
τὸ κάστρον δλον ἀπορον χωρὶς ψυχῆς ἀνθρώπου, 915
ξένης ἐτοῦτο φύσεως. ‘Ομως ἂς καρτεροῦμεν».
‘Ἄλλὰ καὶ πάλιν ἔμειναν ἔσω τοῦ τόπου τούτου.
‘Ἐφθασεν, ἥλθε τὸ λοιπὸν καὶ τρίτος ἡ ἡμέρα,
ἀνέτειλεν ὁ ἥλιος, ἥλθε πρὸς μεσημβρίαν·
ἄλλ’ ὥρᾳ πρὸς τὸ δειλινόν, ὥρᾳ τοῦ καταψύχου 920

896 ἦτον² Κ : ἡ τοῦ ML || 911 Σ αὐτὸν L : μαυτὸν M || 918 τρίτος ML : τρίτως Bk.

à l'heure de la fraîcheur, le roi vit se pencher hors du château la jeune femme au maintien magnifique, admirable dans tout son port. Mais il ne la trouva pas seule : avec elle parut le roi du château et l'esclave de la reine, le jardinier des grâces, le gardien¹ de la beauté, le moissonneur des charmes de l'incomparable jeune femme. Aussitôt l'amour de cette femme s'empara de lui, au point qu'il ne pouvait plus vivre ni respirer qu'il ne la possédât. Tant la beauté a de pouvoir sur ceux qui y sont sensibles, tant il lui suffit d'un regard pour faire un esclave². Cet homme fut vaincu par l'amour dans ses sens, son esprit, sa raison et son cœur, sa force d'âme en fut brisée, il resta sans vie ni souffle, anéanti. A la fin, il se ressaisit à grand'peine ; il s'attarda, la nuit vint, la lune se leva ; il prit alors ses soldats et rejoignit son armée, dans quel état d'hébétude ! mais du moins il la rejoignit.

Surviennent les épreuves du destin funeste.

Lorsqu'il fut arrivé, qu'il eut vu son armée et que l'armée eut vu son souverain, elle s'informa auprès des hommes d'escorte. Ceux-ci de lui³ décrire la splendeur du château et la puissance des remparts, les piergeries, les perles et l'or⁴ du château, les gardes qu'ils ont vus aux portes, et surtout le spectacle de la femme admirable

1. Δραγάτης (v. 926) : il s'agit du gardien de jardin, et non d'un garde-vigne, d'un garde-champêtre : cf. v. 2087 et 2430.

2. Les romanciers grecs, dans leur description du coup de foudre, en cherchent souvent l'explication dans la puissance des yeux (cf. 462). Pour l'époque des Comnènes : Macrembolités, III, 7, et III, 10; Eugénianos, I, 121. Pour l'époque hellénistique, cf. Rohde, *Griechische Roman*, p. 159, note 2.

3. Il n'est peut-être pas nécessaire de corriger τούτοις (v. 944) en τούτους ; cf. Cinnamos, 49, 19 : ἔχω τὸν νοῦν πρὸς ἐπέροις, et 97, 21 : πρὸς ἔργοις γενέσθαι.

4. Τὸ χρυσὸν (v. 946), M, d'après τὸ λιθομάργαρον ou d'après χρυσὸν et χρυσάφι.

ἐβλέπει παρακύπτουσαν τὴν κόρην ἐκ τοῦ κάστρου μετὰ λαμπροῦ τοῦ σχήματος, μετὰ λαμπροῦ τοῦ τρόπου· πλὴν οὐχὶ μόνη εὑρηκεν, πλὴν οὐχὶ μόνην εἶδεν,

ἀλλὰ συνεπαράκυπτεν ἐκεῖνος μετ' ἐκείνης, ὁ καὶ τοῦ κάστρου βασιλεὺς καὶ τῆς δεσποίνης δοῦλος 925 καὶ τῶν χαρίτων κηπουρός, τῆς καλλονῆς δραγάτης καὶ τρυγητῆς τῶν ἡδονῶν τῆς ἀσυγκρίτου κόρης.

Εὔθὺς οὖν ἔρως εἰς αὐτὸν τῆς γυναικὸς ἐσέβην ὡς μηδὲ ζῆν μηδ' ἀναπνεῖν, εἰ μὴ τὴν κόρην ἔχειν.

930

Οὕτως τὸ κάλλος κείμενον εἰς τοὺς αἰσθανομένους καὶ δύναται δουλογραφεῖν ἐξ ὅφθαλμῶν καὶ μόνον.

Αἴσθησιν, νοῦν καὶ λογισμὸν καὶ φρένας καὶ καρδίαν ἐκεῖνος μὲν ἐξ ἔρωτος ἐκατεπολεμήθην καὶ τὴν ψυχὴν τὴν ἴσχυρὰν ἐκατελύθην τότε, 935 ἄπνους νεκρὸς εὐρέθηκεν, δόλος ἀποθαμένος.

935

*Οκάποτε ἐπανέφερε μετὰ πολλῆς τῆς βίας, ἐβράδυνεν, ἐνύκτωσεν, ἐξέβην ἡ σελήνη, ἐπῆρεν τοὺς στρατιώτας του, φθάνει πρὸς τὸ φουσσάτον, φθάνει καὶ πως ἀναισθητεῖ, δύμως ὃς εἴπω φθάνει.

Φθάνει τῆς μοίρας τὸ πικρὸν τῆς κακοτυχημένης.

940

*Ομως ὡς ἔφθασεν ἐκεῖ, ὡς εἶδεν τὸ φουσσάτον καὶ τὸ φουσσάτον ἐβλεψεν τὸν αὐτοκράτοράν του, ἀναρωτοῦν νὰ μάθουσιν ἐκεῖνοι πρὸς τοὺς ἄλλους αὐτοὺς τοὺς συνοδεύσαντας τῷ βασιλεῖ. Πρὸς τούτους λέγουν τοῦ κάστρου τὸ λαμπρὸν καὶ τὴν ἴσχυν τῶν 945 [πύργων], λέγουν τὸ λιθομάργαρον καὶ τὸ χρυσὸν τοῦ κάστρου, λέγουσι καὶ τοὺς φύλακας οὓς εἶδον εἰς τὰς πόρτας,

930 κείμενον M : κάμενον L || post 930 lac. inutile stat. L || 932 νοῦν Mk : οὖν ML || 933 ἐξ ἔρωτος L : ἐξαίρετος M || 939 καὶ πως ἀναισθητεῖ M : κακῶς ἀναισθητῶν L || v. 940 seclud. L || 944 τούτους L : τούτοις M || 946 τὸ χρ. M : τὸν χρ. L.

qui s'ébattait avec Callimaque et l'embrassait tendrement.

Allons ! destin cruel, allons ! Fortune en furie, accomplis ton œuvre de malheur, assouvis ta malveillance.

Ils racontent comment le roi, à cette vue, s'est trouvé hors de lui, a été saisi de stupeur et d'effroi, a pâli. Cependant, le roi tient conseil, convoque les chefs¹, leur demande comment ils pourraient attaquer le château et s'emparer de sa reine. Tous jugèrent le château inexpugnable, à voir ses remparts et ses défenses prodigieuses. Ce château énorme et puissamment fortifié défiait également la ruse et la force. C'était surtout leur avis après ce qu'ils avaient appris des monstres postés aux portes du château. Ils déclarent : « Qui pourra combattre des monstres ? Toutefois, Seigneur, si telle est ta volonté², nous tiendrons conseil. » Le roi ordonne : « Donnez-moi votre avis. » L'un d'eux, éminent par la noblesse et par l'âge, se leva et répondit : « En quittant ton château, ton royaume et notre patrie, nous n'avions pas le moindre combat en tête, nous n'avons pas songé à prendre des armes, à emmener des troupes en vue de batailles et d'engagements avec un ennemi, à prendre bagages, machines de guerre et équipement. Mais tu es parti, comme cela, simplement, suivant ton habitude, pour une partie de détente et de promenade, et surtout pour un but que j'ignore tout à

1. Plus haut, v. 685, ἀρχόντων pouvait concerner tous les grands ; v. 954, ἀρχοντας désigne plutôt les chefs militaires. Mais, sans parler des libertés de l'auteur, il n'y a pas lieu de presser le sens d'un terme qui demeure toujours flou à Byzance ; au surplus, il n'était pas rare d'y voir le fonctionnaire civil appelé à des charges militaires, et inversement.

2. V. 964-965 : il est possible que le terme ὄριζει ait appartenu au vocabulaire protocolaire de ces sortes de conseils. L'Occident a largement pratiqué l'équivalent *iube domne*, notamment dans les rapports ecclésiastiques d'inférieur à supérieur.

ἀλλὰ καὶ τὴν ἔξαιρετον ἐκείνην πῶς τὴν εἰδαν
παιζουσαν τὸν Καλλίμαχον, τοῦτον καταφιλοῦσαν,

Ναί, μοιρογράφημα κακόν, ναί, μαυνομένη τύχη,
πλήρωσε τὸ δυστύχημαν καὶ τὴν κακήν σου γνώμην. 950

καὶ τέλος πῶς ὁ βασιλεύς, ὡς εἶδεν, πῶς ἔξέστην
πῶς ἔξεπλάγην, ἔφριξεν, πῶς τῆμαυρώθην δλος.

“Ομως βουλήν βουλεύεται, κράζει τοὺς ὅρχοντάς του,
λέγει τους πῶς νὰ δυνηθοῦν νὰ καταπολεμήσουν 955

τὸ κάστρον καὶ τὴν δέσποιναν καὶ πῶς νὰ τὴν κερδήσουν.
Πάντες τὸ κάστρον ἔκριναν ἀδούλωτον εἰς μάχην,

τοὺς τοίχους καὶ τὸ πύργωμαν ἰδόντες παρὰ φύσιν,
τὸ κάστρον ἀπαράδοτον, πανόχυρον καὶ μέγα,
ὅλως ἀνεπιβούλευτον, ἀνέλπιστον εἰς νίκην. 960

Καὶ μᾶλλον ὅσον ἥκουσαν τοὺς ὅφεις εἰς τὰς πόρτας
ὡς πυλωροὺς φυλάσσοντας τὰς πύλας τὰς τοῦ κάστρου
λέγουσιν· « τίς δυνήσεται νὰ μαχισθῇ θηρία;

‘Αλλ’ ἂν δρίσῃς, δέσποτα, λοιπὸν δις βουλευθοῦμεν ». 965

‘Ορίζει, λέγει πρὸς αὐτούς· « εἴπετε τὴν βουλήν σας ». Εἰς ἀπ’ ἐκείνους, πρόκριτος εἰς γένος καὶ εἰς χρόνον,
ἐστάθην, ἀπεκρίνατο καὶ λέγει πρὸς ἐκεῖνον·

« ‘Ημεῖς, ὅταν ἔξέβημεν πάντες ἀπὸ τὸ κάστρον
τῆς ἐδικῆς σου τῆς ἀρχῆς καὶ τῆς ἡμῶν πατρίδος,
μάχην ποσῶς καὶ πόλεμον οὐδὲν ἔμελετοῦμαν 970

καὶ νὰ φοροῦμεν ἄρματα, νὰ σύρνωμεν φουσσάτον
ὅσον εἴπειν πρὸς πόλεμον, πρὸς μάχην καὶ πρὸς ἔχθραν,
νὰ σύρνωμεν βαρέματα καὶ μηχανὰς καὶ σκεύη.

‘Αλλ’ οὕτως ἔξ ἀπλότητος, ὡς καὶ συνήθως εἰχεις,
ἔξέβης πρὸς ἀναψυχὴν καὶ παραβιβασμόν σου 975

952 εἶδεν L : εἶδες M || 957 πάντες L : πάντως M || 959 πανόχυρον
M et in app. L : πανίσχυρον L || 961 ὅσον M : ὡσάν L || 965 εἴπετε M :
εἴπετε L || 970 ἔμελετοῦμαν M : -οῦμεν L || 975 παραβιβασμόν σου
L : -βιβασμένου M.

fait. Nous avons marché bien longtemps et nous sommes arrivés dans ce pays inattendu et étrange. Si c'est ton intention de faire la guerre et d'engager le combat, nous serons tous bien embarrassés pour le livrer. Mais avec ta permission, Sire, repartons, regagnons tes châteaux, rassemblons une armée, fais proclamer partout la guerre contre le château ; recrute des contingents alliés chez tes voisins, fais préparer des machines de guerre, pourvois à tout¹ ; alors pars en guerre contre le château, jette-toi dessus, donne-lui l'assaut, et il sera² à toi : il ne se trouvera personne pour murmurer contre toi.

Allons ! destin cruel, allons ! Fortune en furie, accomplis tes desseins inhumains.

Ce château, sache-le, promet une fameuse bataille. Tu as vu toutes ces pierres et ces perles, tout cet or ? Il y a fallu une infinité d'hommes pour les rassembler. » Tous furent du même avis, hormis le roi.

Le roi s'en retourna désolé, la mort dans l'âme et l'affliction au cœur.

Mais tous étaient heureux, tous étaient dans la joie à la pensée d'échapper à la terreur de ces monstres, et de retrouver leur patrie. Seul le roi était au comble du chagrin. « Plutôt devenir la proie des monstres, disait-il, plutôt être privé de la vie que de cette jeune femme ! »

1. Comparer cette évocation d'une mobilisation avec celle des v. 1017 sq., 1046 sq., 1187 sq.

2. C'est le seul emploi de θέλω (v. 987) comme auxiliaire dans le roman.

καὶ μάλιστα πρὸς τὸν σκοπὸν οὐκ οἶδα πῶς καὶ τοῦτο·
καὶ τόσος ἐπαρέδραμεν καιρὸς περιπατοῦντες.
καὶ εἰς τόπον κατηντήσαμεν ἀνέλπιστον καὶ ξένον.
“Ἄν γοῦν θελήσῃς πόλεμον καὶ νὰ συνάψῃς μάχην,
ἀπόρως ἔχουν ἄπαντες πρὸς τὸ νὰ μαχισθῶσιν. 980
‘Αλλ’ ἂν δρίσῃς, βασιλεῦ, λοιπὸν ἂς γυριστοῦμεν,
ἄγωμεν εἰς τὰ κάστρα σου, συνάξωμεν φουστάτον,
ἄς κηρυχθῇ πρὸς ἄπαντας, πόλεμον ἔχεις κάστρου,
ζήτησε καὶ συμμαχικὸν ἀπὸ τοὺς γειτονοῦντας,
έτοίμασον τὰς μηχανάς, ποίησε ὅλα πάντα, 985
καὶ τότε πρὸς τὸν πόλεμον κίνησε τὸν τοῦ κάστρου,
παρέπεσε καὶ δεῖρε το καὶ θέλεις το κερδαίσειν
καὶ γογγυσμὸν ἀπὸ τινος οὐδὲ ποσῶς εύρήσεις.

Ναί, μοιρογράφημα κακόν, ναί, μακινομένη τύχη,
τὸ βουλητὸν ἐκπλήρωσον τῆς σῆς ἀπανθρωπίας. 990

“Οτι τὸ κάστρον, ἔξευρε, μεγάλην μάχην ἔχει.
Βλέπεις τὸ λιθομάργαρον, τὸ τόσον τὸ χρυσάφιν;
ἀνθρώπων ἔνι σύναγμα, πολλῶν, ἀναριθμήτων ».
“Ηρεσεν ὅλους ἡ βουλή, πλὴν καὶ τοῦ βασιλέως.

‘Ο βασιλεὺς ἔγύρισεν μετὰ θλιψμένου τρόπου,
μετὰ θλιψμένου λογισμοῦ καὶ θλιβερᾶς καρδίας. 995

‘Αλλ’ εἶχον πάντες ἡδονήν, ἀλλ’ εἶχον πάντες τέρψιν,
ὅτι τὸν φόβον ἔφυγον ἐκείνων τῶν θηρίων,
ὅτι καὶ τὰς πατρίδας των ἔμελλον καταλάβειν.
Μόνος αὐτὸς ὁ βασιλεὺς μεγάλην λύπην εἶχεν. 1000
« Κρείττον μοι βρῶσις, ἔλεγεν, νὰ γένω τῶν θηρίων
καὶ τῆς ζωῆς νὰ στερηθῶ παρὸ τῆς κόρης ταύτης. »

987 παρέπεσε M : παράπεσε L || δεῖρε M : δεῖρό L || 989 μακινομένη L : μοιρογραφημένη M || 994 πλὴν καὶ M : πλὴν οὐ L.

Mais il n'était pas en son pouvoir que les choses fussent autrement. Mais j'ai tiré en longueur mon récit, au risque d'accabler le lecteur. Le roi arrive donc dans son pays, il s'arrête et dit à son escorte : « Allez dans vos châteaux¹, préparez-vous au plus vite à venir attaquer le château. » Ses hommes mirent pied à terre, l'adorèrent² et partirent. De son côté, le roi, resté seul avec son sénat³, gagne son palais. Ce fut alors comme un fleuve, combien agité, grossi, si je puis dire, de quels soucis ! Trois jours durant, il demeura seul dans sa chambre⁴, étendu le visage contre sa couche. Une grande fièvre d'agitation et d'inquiétude gagne tout le territoire de l'empire. On s'affaire en vue de l'attaque du château, des luttes et des mêlées. On prend les armes, on essaie les chevaux⁵, personne n'a plus d'autre préoccupation. Cependant, l'élite des seigneurs, tout en s'inquiétant de cette guerre, est surtout affligée du mal du roi. Que se passa-t-il donc ? Ils se rassemblent tous, se rendent auprès du roi et, s'adressant à lui avec révérence et douceur : « Mieux eût valu assurément, lui disent-ils, que ton esprit ne tombe pas en souci d'amour⁶. Mais, puisque c'est chose faite, qu'il n'y a rien à y changer, tenons conseil, avec ton agrément, sur les moyens de nous rendre maîtres du château et de la jeune femme. Il

1. Vers 1008, hypermètre dans le *M.* On corrigerait 'Πάγετε, à moins de scander θάτα (γ)ετε comme θάτας ; cf. v. 1072, et Libistros, S. 229 et S. 1008.

2. Les chefs adorent le roi ; cf. Guillard, *R. É. G.*, LIX-LX, 1946-1947, p. 255.

3. Le sénat est venu à la rencontre du roi, comme c'était l'usage à Constantinople au retour de l'empereur, surtout à la suite d'une campagne (C. A. Christophilopoulos, 'Η σύγχλητος εἰς τὸ βυζαντινὸν κράτος, Athènes, 1949, p. 114). Il est moins probable que le sénat ait accompagné l'empereur à la guerre, comme ce fut peut-être le cas sous Cantacuzène (Cantac., I, 26, 130; 38, 184).

4. Le héros frappé par l'amour s'isole : cf. Prodrome, II, 197; Eugénianos, II, 15; pour l'époque hellénistique, Rohde, *Griechische Roman*, p. 168 et note 3; p. 172, note 2.

5. Sur φαρίον (v. 1021) : cheval, cf. *Erotocritos*, glossar., s. v. φαρί.

6. Lieu commun. Cf. Eugénianos, III, 341 sq.; Héliodore, IV, 10, 6, etc.

'Αλλ' εἶχεν ἄλλως νὰ γενῆ τὸ πρᾶγμα, οὐκ ἡμπόρει.

'Αλλὰ τὸν λόγον τῆς γραφῆς ἐπέτεινα τὸ πλάτος
καὶ τὸν ἀναγινώσκοντα εἰς βάρος προεθέμην. 1005

Φθάνει λοιπὸν ὁ βασιλεὺς εἰς τὸν ἴδιον τόπον,
στέκεται, λέγει πρὸς αὐτοὺς τοὺς συνακολουθοῦντας·

« ἑπάγετε πρὸς τὰ κάστρα σας, γοργὸν ἔτοιμαστήτε
πρὸς τὴν ἀντιπαράταξιν νὰ φθάσετε τοῦ κάστρου ». 1010

Πεζεούν, προσεκύνησαν, ὑπάγουσιν ἐκεῖνοι.
Αὐτὸς δὲ πάλιν μόνος του καὶ μετὰ τῆς συγκλήτου
πρὸς τὸ παλάτιν ἔρχεται λοιπὸν τὸ ἔδικόν του.

"Ἐφθασεν ἄλλος ποταμὸς μὲ πόσην τρικυμίαν,
μὲ πόσην, νὰ εἶπες, μέριμναν, μὲ ποταπὴν φροντίδαν.

"Ημέρας τρεῖς ἐπλήρωσεν μόνος εἰς τὸ κελλίν του 1015
κατὰ προσώπου κείμενος ἐπάνωθεν τῆς κλίνης.
Γίνεται κλόνος, θόρυβος καὶ συντριβὴ καὶ ζάλη
πρὸς πᾶσαν ἐπικράτησιν αὐτοῦ τῆς αὐθεντίας.

Oἱ μὲν ἐτρικυμίζοντο πρὸς τὴν τοῦ κάστρου μάχην
καὶ πρὸς ἀντιπαράταξιν καὶ συμπλοκὴν πολέμου· 1020
ἀρμάτων ἥτον ἔξαψις καὶ δοκιμὴ φαρίων
καὶ πάντες εἴχασιν ἀπλῶς τὴν περὶ τούτου ζάλην.

Τό κρείττον δὲ καὶ λόγιμον τὸ τῶν ἀρχόντων ὅλων
εἶχε μὲν καὶ τὴν συντριβὴν αὐτὴν τὴν τοῦ πολέμου,
ἄλλ' εἶχον καὶ περίλυπον βασιλικὸν τὸ πάθος. 1025

Tί τὸ λοιπὸν ἐγένετο ; Συνάγονται οἱ πάντες,
προσέρχουνται τῷ βασιλεῖ καὶ λέγουν πρὸς ἐκεῖνον
μετὰ σεμνοῦ τοῦ σχήματος καὶ γλυκυτέρων λόγων.

« Καλὸν μὲν οὖν, ὡς βασιλεῦ, τοῦτο πρὸ πάντων ἄλλων
τὸ μὴ πεσεῖν εἰς μέριμναν ἐρωτικὴν τὸν νοῦ σου. 1030

'Ἐπει δὲ τοῦτο γέγονεν, ἀνατροπὴν οὐκ ἔχει,
κοινὴν βουλὴν ἃς εἴπωμεν, ἀν ἔναι θελητόν σου,

1003 εἶχεν *M* : δχι *L* || 1004 τὸν λόγον τῆς γραφῆς *M* : τῶν λόγων
τὴν γραφὴν *L* || τὸ πλάτος *M* : εἰς πλάτος *L* || 1008 πάγετε *L* : θάτα-
γετε *M* || 1023 λόγιμον *L* : λόγισμον *M* || τὸ τῶν ἀρχόντων πος : τόν
M ἐκ *L*.

ποὺν Ι. || 1060 πολλὰς Μ : τοῦδε Ι. 1051 Χπατάτερος Ι : νοῦ Μ || 1056 καὶ τόπος κατίσπου Μ : καὶ δικώωτο -

κατασταὶ τὴν γραφεῖν θετῶς στιχογραφῆσαι.
τόπος ἀκρίβην συνέκατον τῷν διατύπωσεκότων,
Ἄλλα, τὸν ἡδάλλον διεγένετον πολλὰς τῆς λατοπίας,
καὶ παπατελτο τὴν δημητρίαν εἰκ τῆς πατρούτης,
καὶ πατρελος διατάξεις εἴποτρούτης
Αντιτονονεκόδις βατράχης καὶ τῆς διατάξεις,
καὶ φεύγοντι τὰς ουρήσουχάς καὶ τῆς πόδος κατισπου τῆς πατρούτης.
τύπτες διπλαγέουσιν, τῷ μόχειον δικρούσιν
καὶ τεῖχους σύφιος αὐτεπού, ἵππο, αὐτὸς τεῖχος,
Ἄλλα τόπος διπλαγέουσιν τὸν καλύον καὶ τηλικότου εἶπον.
τῷ οὐταπέτην τὸν καλύον τῷ πλιγοῖς τῷ πλιγοῖς τῷ Χπατάτερος
ουγκονιών καὶ τῆς δημητρίας, ουγκονιών τῷ εἶπον 1050
επιχειρεῖν τὴν κτισταὶ, επιχειρεῖν τὴν Ηλίαν,
τοὺς επαπτίτρας ἀπλήσει, τὰς παπατάξεις γράψει,
ἄλλην δούλην βούλευσονται. Συλλητάκονος οὐνάτη,
τῇ τοι τῆς κρόπινς επωταν διώλις οὐτεπενθύται,
καὶ κρεπτον εἶχε τὸ διαβεῖν τὰδ κατομόν το
τοῖς εἶχεν αὐτεταφέρον εκείνος τὸν κατομόν το
«ἄν τούτην, φέγοντες εἰς νοῦν, διατάξεις διοτάξει».
Επιχειρεῖν τοὺς Αργούς τῷν, επιλυντανοὶ τὰν τύπτες
διουνατεῖν τός διπλωτῶν τῷούτην τῷ διητονιών τῷ Ηλίαν
τόπος δὲ διπλαγέουσιν τῷούτην τῷ διητονιών τῷ Ηλίαν 1040
καὶ νικήσιν τόπος πατρούτης Χωρίς διτάξοιται.
διουναταὶ τὸ φουρατο τίταν ντα καταπονεθήσονται
«Ἄν τούτη κρατοπού εἶχετε γράψειν τὴν Ηλίαν,
τῇ τούτη διητονιών διουναταὶ εἵτος τοῦ κρατοπού Ηλίεται.
Ληποέχουσιν ἀπὸ οκτώ. Ητεροκάτιος διπλωτῶν
«Ἐν τῷ κρατοπού διχύρῳ. οφεῖς αὐτῷ φυγάσσονται.
πέρις καὶ γενουλήν εγκατεῖται τοῦ κρατοπού καὶ τῆς κρόπιν.

s'agit d'un château fort, il est garde à notre desssein² ! Ce château est la Preneous bien gardé à notre dessein¹ ! Ce château est la demeure de dragons² ou le repaire d'une troupe de démons. Si nous avions à livrer bataille à un château d'hommes, notre armée serrait, sans conteste, en état d'engager la lutte et de remporter une victoire complète. Mais aucun homme n'est capable de menier victorieuse. Mais aucun homme n'est capable de menier victorieuse. «Peut-être le roi hesitera-t-il.» Puis, comme il ne démons. » Ajant achève, tous se turent. Ils pensaient : Jeune femme, ils changent d'avis. Le roi rassemble ses alliés, dénombre ses soldats, envoie les troupes, prépare le départ et la guerre, met au service de la noble et grande entreprise ses trésors incommuns, ces instruments du pouvoir et de l'action. Mais, devant le château du dragon, devant ce front d'adversaires monstrueux, la haine, pierre, tous se désistent, boudent la guerre et fuient les consélls avans l'heure même de la bataille. Le roi se mou-rait d'amour, hébété par le desespoir, et, sur son échec, renonçait au pouvoir. Mais, pour avancer, ce long récit et pour l'exacate intelligence des lettres, je vais racouter toute l'histoire en détail.

1. Les précédentes éditions postulent après προοεξώτεν. Il faut alors interpréter καὶ προοεξώτεν au sens de : «autant qu'on peut jurer», alors redoublant une nuance empruntée au langage peint jugeur², cette conception politique, cf. Breher, *Traditions*, p. 56.

2. Dans le folklore néo-grec, les dragons trient soit solitaires, soit plus redoublent en groupe, d'où l'hypothèse formule par le chef. La croisance est en effet celle : dans l'hypothèse déjà le démon dit s'appeler «légion».

3. L'arme du roi pourrait remporter une victoire complète ; sur 3, L'arme du roi pourrait remporter une victoire complète ; sur 5, Λεγέων (v. 1060) se constitue d'ordinaire avec l'accusatif ; cf. Phlorios, LV, 183, 184, 205.

4. Τηρηπόντος (v. 1045) : avant l'heure (cf. v. 2554, et Libitors, glossier, s. v. δράκον) ; cf. aussi τραχός κατέποντο (v. 1045).

5. Λεγέων (v. 1060) se constitue avec l'accusatif ; cf. Libitors, ou avec valeur affablie de mode : sur l'heure (cf. v. 2554, et Libitors,

Allons ! destin cruel, allons ! Fortune en furie, va jusqu'au bout¹ de tes desseins.

Début de l'histoire de la vieille sorcière².

Une femme retorse, hantée du démon, douée d'un pouvoir magique sur les esprits³ et versée dans l'astrologie, apprend l'affaire du roi, prend son bâton⁴ et se dirige vers le palais. Elle rencontre à la porte un page, elle s'arrête et le prend à l'écart : « Si tu portes de ma part un message au roi, et que tu m'obtiennes une audience, tu en seras libéralement récompensé, non pas par la pauvresse que je suis, mais par le roi. Car je puis, mon petit, comme personne au monde, apporter un grand remède à son mal. » — « Eh ! que dis-tu là, bonne mère⁵ ? répond le page. Vraiment ? tu pourrais guérir ce mal insupportable, ce grand amour ? Là où les plus grands médecins n'ont abouti à rien, comment peux-tu parler, toi, de réussir ? Mère, tu es pauvre, toute cassée, je vois une petite vieille maltraitée par le sort, malheureuse à souhait ; prends garde de m'exposer au pire en voulant m'obliger. » — « Laissons cela, mon petit, lui dit-elle. Je puis te paraître une vieille laide et cassée, misérable et maltraitée par le sort, comme tu dis, je n'en ai pas moins un grand pouvoir de guérison. L'âge, mon petit, la vieillesse⁶ ou les loques n'empêchent pas de guérir. » Le page, l'ayant écoutée, lui dit : « Pe-

1. Εξοπλήρωσε (v. 1064) : έξι remplacé par ξε est devenu ξο sous l'influence de la labiale.

2. Cf. les remarques de J. Lambert, Libistros, intr., p. 41 : « La vieille femme avec ses arts magiques est une figure tout orientale : elle a des accointances avec les démons et pratique l'astrologie... elle se sert d'un anneau magique qui fait tomber mort immédiatement quiconque le met au doigt. »

3. Au v. 2586, la sorcière est qualifiée elle-même de ψυχόλεθρον στοιχεῖον. Sur les implications astrologiques des στοιχεῖα, on se reportera utilement à Du Cange, s. v. στοιχεῖον. Les στοιχεῖα ne sont qu'une extension des fameux élémentaux de la magie antique et traditionnelle.

4. Dans l'occurrence, le bâton de vieillesse. Rien ne suggère qu'il puisse s'agir de la baguette professionnelle. Toutefois, le δικανίκιον fut souvent à Byzance l'insigne d'une fonction civile ou religieuse ; cf. Du Cange, s. v. δικανίκιον.

Ναι, μοιρογράφημα κακόν, ναι, μακρομένη τύχη,
ποῖσε τὸ θέλεις, ποῖσέ το καὶ ἔξοπλήρωσέ το.

Αρχὴ τῆς ὑποθέσεως τῆς κακομάζου γραίας.

1065

Γυνὴ γάρ τις πολύπειρος καὶ δαιμονώδης φύσις,
στοιχειοκρατοῦσα μαγικῶς, ἀστρολογοσκοποῦσα,
ώς ἦκουσεν, ώς ἔμαθεν περὶ τοῦ βασιλέως,
τὸ δεκανίκιν της κρατεῖ καὶ εἰς τὸ παλάτιν φθάνει.

1070

Ἐναν εὐροῦσα πρὸ πυλῶν ἀπὸ τῶν παιδοπούλων,
στήκει καὶ λέγει πρὸς αὐτὸν ταῦτα μεμονωμένη·
« ἂν ἀπ' ἐμέναν μήνυμαν ὑπάς στὸν βασιλέαν
καὶ ποίησι καὶ συντύχω τὸν, πολὺν καλὸν εὔρήσεις
οὐκ ἀπ' ἐμοῦ τῆς ταπεινῆς, ἀλλ' ἐκ τοῦ βασιλέως.
Δύναμαι γάρ, παιδάκι μου, νὰ δώσω θεραπείαν

1075

μεγάλην εἰς τὸ πάθος του παρὰ τὸν κόσμον ὅλον ».

— « Ἄ, πῶς λαλεῖς, ἡ μάννα μου; πάλιν ἐκεῖνος εἰπεν.

Ἄπλως ἐσὺ νὰ δυσηθῆς νὰ δώσῃς θεραπείαν

1080

εἰς πάθος ἀνυπόφορον, ἔρωτικὸν μεγάλον;
ὅπου κανεὶς οὐ δύναται καὶ τῶν μεγαλωτέρων
τὸ νὰ συντύχῃ κἄν ποσῶς, ἐσὺ λαλεῖς νὰ ποίησις;
Βλέπω σε, μάννα μου, πτωχήν, βλέπω καταλυμένην,
γραῖδιον δυσκακότυχον, ταλαιπωρον ὁκάτι

καὶ πρόσεχε μὴ πειρασμὸν ἀντὶ καλόν με ποίησης. »

Ἐκείνη λέγει πρὸς αὐτόν « ἄφεις, παιδίν μου, ταῦτα·

1085

κἄν δυσειδής σοι φαίνωμαι, κἄν γραῦς κατελυμένη,
ταλαιπωρος, κακότυχος, ωσάν με καταλέγεις,
ἀλλὰ μεγάλην δύναμιν ἔχω τῆς ιατρείας.

Ο χρόνος γάρ, παιδίτζιν μου, τὸ γέρας ἡ τὰ ροῦχα
ἐμπόδισμαν οὐ δίδουσιν πρὸς τὸ νὰ θεραπεύω ». 1090

1064 καὶ L : ὡς M || 1065 vers. seclud. M sed non L || 1067 στοιχειοκρατοῦσα K : στοιχο- ML || ἀστρολογοσκοποῦσα L : ἀστρολογοσκοποῦσα M || 1074 οὐκ ἀπ' ἐμοῦ L : οὐκέμου M || 1077 Ἄ, πῶς ML, sed in app. ἀπλῶς prop. L || λαλεῖς ἡ μάννα M : λαλεῖς σο, μάννα L || 1081 ἐσύ λαλεῖς M : ἐσύ καλὸν L || 1082 post βλέπω^a [σὲ] M del. LK || 1087 καταλέγεις σος : -λέγης ML || 1089 γέρας M : γῆρας L.

tite mère, assieds-toi là et donne-moi ta bénédiction, que je n'aille pas m'exposer au châtiment, aux sévices ou aux injures. Quel profit aurais-tu, mère, à causer ma mort? » Le page s'en va, laissant seule la vieille. Il court et se hâte d'entrer dans la chambre de son Seigneur, dans sa chambre de repos. Il ne s'y prend pas en malappris, il se tient un peu en retrait et, touchant les bois du lit¹, il les frappe légèrement une fois, deux fois, trois fois. Son maître, travaillé par ses pensées et perdu dans un abîme de soucis, ne prête pas tout de suite attention aux secousses du lit. Pourtant, au troisième coup, il se dressa, ouvrit les yeux, demanda de quoi il s'agissait et ce que signifiaient les secousses du lit. Le page est là, il explique : « Il y a ici une vieille qui promet de te donner un remède pour soulager ton mal et guérir ta souffrance. » « Où² est-elle? dit le roi, amène-la! pourquoi attendre? pourquoi tarder? dis-moi! Cours et fais vite! » Le page sort et court à la vieille. Il la prend par la main et la conduit à la chambre. A ce moment, le jour touchait à sa fin. Elle entra, adora le roi, lui sourit, puis :

Préambule de la vieille, ou plutôt préambule de réconfort³.

« Le puissant seigneur, invincible dans les batailles, grand à la guerre, la terreur de tous — il a suffi d'un regard

5. [Page précédente.] Μάννα (v. 1077) : sur la valeur très générale de l'expression, cf. Erotocritos, glossar., s. v. μάννα.

6. [Page précédente.] Γέρας (v. 1089) : vieillesse; cf. γέρας(τά) et γέρος. Cf. Pernot, *Chansons populaires*, v. 674, et Erotocritos, glossar., s. v. γέρος.

1. Νανουδοκράββατον (v. 1099) désigne les lames de métal ou de bois que les lits portent sur les petits côtés. Le mot se retrouve aujourd'hui à Symé (Koukoulès, *B. B. P.*, II, t. 2, p. 68, note 4). Il est composé de νανούνδιον et de κράββατον (Scol. Clem. Alex., *Paedag.* 34, cité dans *Thesaurus*). En Cappadoce, νανούνδι désigne un lit d'enfant.

2. Πόναι (v. 1110), cf. v. 2840 ; pour des contractions analogues, cf. Libistros, S. 1110, E. 2942, 3102, etc. — Πομένεις, cf. Pernot, *Chansons populaires*, v. 329, et Erotocritos, glossar., s. v. πομένω.

3. Γραίας .. παρηγοριας (v. 1116), allitération maladroite.

“Ηκουσεν τὸ παιδόπουλον, λέγει: « μαννίτζα, κάτζε καὶ τὴν εὐχήν σου τὸ λοιπὸν δόσ με νὰ μὴ πολλάκις ἐμπέσω πρὸς ἀνατασμόν, πρὸς κάκωσιν, πρὸς ὕβριν. Τότε καὶ τί τὸ κέρδος σου, μάννα, νὰ μὲ σκοτώσῃς; » Υπάγει τὸ παιδόπουλον, τὴν γραῦν ἀφῆνε μόνην¹⁰⁹⁵ πρέχει, συντόμως ἔφθασεν, μετὰ σπουδῆς ἐσέβην πρὸς τὸ κελλὸν τοῦ ἄνακτος, πρὸς τὸν κοιτῶνα τούτου. Οὐκ ἔποικεν ἀπαίδευτα, στήκει μικρὸν παρέξω καὶ τὸ νανουδοκράββατον ἀψάμενος τῆς κλίνης, ὀλίγον συνετάραξεν ἅπαξ καὶ δὶς καὶ τρίτον.¹¹⁰⁰ Ο γάρ κρατῶν, τὸν λογισμὸν συστρέφων πρὸς τὸν νοῦν του καὶ πρὸς βυθὸν τὸν λογισμὸν ἔχων ὑπὸ φροντίδων, εὔκόλως οὐ συνείκασε τὸ τάραγμαν τῆς κλίνης. Ομως μετὰ τὴν ταραχὴν τὴν τρίτον ἐπανέστη,¹¹⁰⁵ ἦνοιξε καὶ τοὺς ὁφθαλμούς, ἡρώτησε νὰ μάθῃ τὸν τρόπον, τὴν ὑπόθεσιν, τὸ σεῖσμαν τὸ τῆς κλίνης. Στήκεται τὸ παιδόπουλον, οὕτως ἀπιλογάται· « γυνή τις γραῦς ὑπόσχεται νὰ δώσῃ θεραπείαν καὶ κουφισμὸν εἰς τὸ πονεῖς καὶ λύσιν εἰς τὸ πάσχεις ». Λέγει: « καὶ πόναι; φέρε την. Τί στέκεις; τί πομένεις;¹¹¹⁰ τί καρτερεῖς; Εἰπέ με το. Δράμε, συντόμως φθάσε ». Έκβαίνει τὸ παιδόπουλον καὶ τρέχει πρὸς ἐκείνην. Απὸ τὸ χέριν δράσσει την, εἰς τὸ κελλὸν τὴν φέρνει. Ήτον ἀπάρτι τοῦ φωτὸς καὶ πλήρωμαν καὶ τέλος.¹¹¹⁵ Εσέβην, προσεκύνησεν, χαμογελᾷ καὶ λέγει:

Τῆς γραίας εἶναι πρόλογος, μᾶλλον παρηγορίας.

« Ἐν μάχαις τὸν ἀνίκητον, τὸν ἐν πολέμῳ μέγαν,
τὸν ἐφοβήθησαν πολλοί, τὸν ἴσχυρὸν αὐθέντην
βλέμμαν ἀπλῶς ἐρωτικὸν ἐνέκρωσεν, ἔχάσεν.

1099 νανουδοκράββατον M : σανιδοκράββατον L || 1110 πόναι M : πονεῖς L qui in app. πάγε etiam prop. || 1116 παρηγορίας M : -ρία L.

amoureux pour le tuer et le perdre ! Sire, pourquoi te tourmenter ? Sire, pourquoi gémir ? pourquoi délaisser le gouvernement de l'empire ? pourquoi demander la consolation à la mort ? Et si tu enlèves la belle jeune femme pour en faire une reine ? Et si tu peux satisfaire ton amour ? Je me mets au service de ton empire, de tes projets et de tes volontés, je t'apporterai la jeune femme en pâture d'amour, et la rosée d'amour rafraîchira ce feu, ce feu où brûle la flamme du brasier d'amour. » Le roi revit, rien qu'à entendre ces propos : une parole, même incroyable, jetée au hasard, calme le mal d'amour¹. Le roi lui dit alors : « A quand cela, bonne vieille ? » Elle lui fait cette réponse : « Si tu me racontes minutieusement toute l'affaire², telle qu'elle est, et sans dissimulation, j'aurai vite fait de te consoler. » Le roi, alors, se mit³ à tout raconter à la vieille, comment il s'est mis en route, pourquoi il s'est rendu au château du dragon. Ayant aperçu la splendeur de l'or et l'éclat des pierres précieuses, l'argent, les perles, les remparts du château, leur longueur et leur grandeur, la hauteur des tours, il a ordonné à son armée d'attendre, il n'a gardé avec lui que trois hommes d escorte, il s'est approché du château du dragon, n'a pas entendu la moindre voix, n'a pas vu une seule sentinelle. Il a aperçu de terribles gardes toujours en éveil, comme personne n'en posta jamais pour garder sa porte. Alors une peur panique les a pris. Ils⁴ ont rejoint les deux autres,

1. Sur ce lieu commun, cf. Prodrome, VII, 263-265 ; Chariton, III, 1.

2. La sorcière est au courant de la maladie du roi ; elle n'en exige pas moins une confession complète ; ainsi fait Calasiris avec Théagène et Chariclée, cf. Héliodore, III, 17-18. Il n'y a d'ailleurs là qu'une convention inséparable du récit populaire.

3. Χειρίζω = ἀρχίζω, commencer, est attesté par d'autres textes médiévaux ; cf. Kriaras, glossaire ; Georgilas, Θανατ. 'Ρόδου, v. 283 (éd. Legrand, *Bibl. gr. vulg.*, I) ; Λέγος παρηγ. Εὐτυχ. Δυστυχ., v. 37 (éd. Lambros, *Romans grecs*, p. 290).

4. Le verbe est tantôt au singulier (v. 1151), tantôt au pluriel (v. 1150) ; le roi se confond avec son escorte ou bien s'en distingue ; cf. aussi v. 899.

Τί, βασιλεῦ, ἀγανακτεῖς, τί, βασιλεῦ, στενάζεις, τί παραιτεῖσαι τὴν ἀρχὴν τῆς αὐτοκρατορίας καὶ θάνατον ἐπιζητεῖς εἰς παρηγόρημάν σου, εἰ μὴ τὴν κόρην τὴν καλὴν εἰς δέσποιναν ἐπάρῃς, καὶ πλήρωμαν καὶ θέλημαν ἐρωτικοῦ σου λάβῃς ;

1120 Έγώ δουλεύσω τὴν ἀρχὴν τῆς αὐτοκρατορίας,

1125 ὑπηρετήσω τὴν βουλὴν καὶ τῷ θελήματί σου

καὶ χορηγήσω σοι τροφὴν ἐρωτικὴν τὴν κόρην καὶ δροσισμὸν ἐρωτικὸν εἰς τὴν πυρὰν εὔρησεις, εἰς τὴν πυρὰν τὴν ἐκ φλοιού τῆς ἐρωτοκαμίνου. »

1130 Ανέζησεν ὁ βασιλεὺς ἀπὸ τοῦ λόγου μόνον·

ἀνάγκην γάρ ἐρωτικὴν παρηγορεῖ καὶ λόγος πολλάκις ἀνυπόστατος ὡς ἔνι κατὰ τύχην.

1135 Λέγει λοιπὸν ὁ βασιλεὺς « καὶ πότε, γραῦς μου, τοῦτο ; »

« Ή γραῦς ἀνταπεκρίνατο τῷ βασιλεῖ καὶ λέγει·

« ἀν μόνον καταλέξῃς με καὶ κατὰ μέρος εἴπης

1140 ἄπαν τὸ συμβησόμενον ὡς ἔχει, δίχα δόλου,

παρηγορήσω σε κάγω ὡς <ἐν> ὀλίγῳ χρόνῳ ».

1145 Λέγειν λοιπὸν ὁ βασιλεὺς ἔχείρισεν τὴν γραῖαν πῶς ἀπ' ἀρχῆς ἐκίνησε, χάριν καὶ τίνος ἥλθεν

ώς πρὸς τὸ δρακοντόκαστρον καὶ τότε πῶς, ὡς εἶδεν

1150 τὴν τοῦ χρυσοῦ λαμπρότηταν, στιλβότηταν τῶν λίθων,

τὸν ἄργυρον, τὸν μάργαρον, τὸ τεῖχος τὸ τοῦ κάστρου,

τὸ μῆκος καὶ τὸ μέγεθος καὶ τὸ τῶν πύργων ὑψος,

πῶς εἴπεν τὸ φουσσάτον του τὸ νὰ προσκαρτερήσῃ,

πῶς μετ' αὐτὸν ἔχώρισεν μόνον μὲ τρεῖς συντρόφους,

1155 καὶ πῶς σιμώνει πρὸς αὐτὸν τοῦ δράκοντος τὸ κάστρον,

φωνὴν ποσῶς οὐκ ἥκουσεν, βίγλαν ποσῶς οὐκ εἶδεν,

ἄγρυπνους φύλακας δεινοὺς ὅπου ποτὲ τοιοῦτον

πορτάρην εἰς τὴν πόρταν του κανεὶς οὐδὲν ἐθέκεν,

1124 ἐρωτικοῦ ML : -κόν K || 1126 τὴν βουλὴν M : τῇ βουλῇ L ||

1127 τροφὴν M : τρυφὴν L || 1128 πυρὰν L : πλευρὰν M || 1137 <ἐν>

add. L || 1138 λέγειν... ἔχείρισεν Mk : λέγει..., ἔχάρισεν MLK || 1140

ώς εἶδεν M : προσεῖδεν L || 1145 μετ' αὐτὸν M : αὐτῶν L || μὲ Mk :

καὶ M δὲ L || post versum lac. inutile stat. L || 1149 ἐθέκεν ML : ζητη-

κεν Meursius.

puis ils se sont ravisés et ont décidé d'attendre un deuxième jour, puis un troisième, dans l'espoir de quelque événement nouveau, d'un élément d'information. C'est alors qu'à l'heure du soir, ils ont vu la dame se promener et se délasser¹ sur les remparts.

*Le roi est pris à nouveau d'une grande défaillance.
Allons! destin cruel, allons! Fortune en furie, réalise tes
desseins et ton œuvre de malheur.*

Il n'en a pas dit plus, qu'il se meurt. Ses membres s'agitent, son cœur bat violemment : la vieille² elle-même le croit mourant. Cependant, elle s'approche, le regarde, lui prend la tête ; elle murmure à part elle des paroles magiques, se retourne, dessine un geste magique³, crache⁴ avec une expression de colère, frappe du pied pour menacer les démons, sans doute. Le roi alors se dresse sur sa couche et s'assied ; il saisit la vieille et l'implore. « Bonne vieille, fais quelque chose pour que je possède l'objet de mon désir. Alors, je te le promets, on t'appellera ma mère et moi ton fils ; on t'élèvera une statue tout en or dans mon palais ; tu auras de beaux, d'extraordinaires témoignages de reconnaissance. Mais je veux achever mon récit⁵. J'ai vu cette belle, cette amoureuse jeune fille folâtrer avec quelqu'un et le baiser tendrement. Comment l'ai-je vue, bonne mère ? je suis incapable de le dire : je me suis

1. Παραδιαβάζῃ (v. 1156) : se récréer ; cf. Libistros, N 2863, et glossar., s. v. περιδιαβάζω. La mesure du pentadécasyllabe impose de compter pour une seule les deux syllabes -δια- de ce mot.

2. Γράν (v. 1162) ; cf. γρά (v. 1197). Sur cette dernière forme, cf. Érophile, B 319.

3. Σφακέλωμα (v. 1165) ; sur ces gestes menaçants faits pour écarter les démons, cf. Psellos, *De operatione daemonum*, P. G., CXXII, 873, et Koukoulès, B. B. P., I, t. 2, p. 241.

4. On maîtrise les démons avec des crachats ; cf. Psellos, *op. cit.*, p. 869.

5. Les v. 1174 et 1564 sont les seuls du roman où στράτα soit pris au sens figuré ; cf. 170, 892, 1359, 2051.

πῶς φόβος ὑπεσέβηκεν καὶ πῶς ἐδειλανδρῆσαν 1150
γοργοὶ πρὸς τοὺς συντρόφους του καὶ τί καὶ πῶς γυρίζει,
πῶς ἐμετεβουλεύθησαν νὰ καρτερήσουν πάλιν
ὅλην αὐτὴν τὴν δεύτερον, τὴν τρίτον ὅπως ἴδουν
τίποτε πληροφόρημα, τίποτε πρᾶγμαν ἄλλον
καὶ πῶς πρὸς ὥραν δειλινοῦ βλέπουσι τὴν κουρτέσαν 1155
τὸ τεῖχος νὰ περιπατῇ καὶ νὰ παραδιαβάζῃ.

Νέκρωσις πάλιν γίνεται τῷ βασιλεῖ μεγάλη.
Ναί, μοιφογράφημα κακόν, ναί, μαινομένη τύχη,
τὸ θέλημά σου πλήρωσε καὶ τὸ δυστύχημά σου.

Τοῦτο καὶ μόνον ἔφθασεν, εὐθὺς ἀπονεκροῦται, 1160
σπαράττουσι τὰ μέλη του, κλονεῖται τὴν καρδίαν,
ῶστε νομίζειν καὶ τὴν γράν ἀποθανεῖν ἐκεῖνον·
ὅμως σιμώνει, βλέπει τον, τῆς κεφαλῆς κρατεῖ τον,
ὅκατι ψιθυρίσματα λαλεῖ καθ' ἑαυτοῦ τῆς,
ἐστράφηκεν ὁπίσω τῆς, σφακέλωμαν ἐποίκεν, 1165
ἔπτυσεν ὡς ὀργισθικά, ἐκτύπησε τὸν πόδαν
ῶστὲν ἐπαπειλήσεται τοὺς δαίμονας, δοκεῖ μοι.
‘Ο βασιλεὺς ἐγείρεται τῆς κλίνης καὶ καθῆται,
τὴν γραῦν κρατεῖ καὶ λέγει την, πολλὰ παρακαλεῖ την·
«Γράν μου, καὶ ποίσης τίποτε καὶ τὸ ποθῷ κερδήσω, 1170
μάνναν νὰ λέγουσιν ἐσέ, ἐμέναν δὲ παιδίν σου·
ὅλόχρυσον τὴν στήλην σου στήσουν εἰς τὸ παλάτιν,
μεγάλας εὔρης χάριτας, πρᾶγμαν πολὺν κερδήσεις.
‘Αλλὰ πληρώσω τὴν ὑφὴν τοῦ λόγου καὶ τὴν στράταν.
Εἶδον ἐκείνην τὴν καλήν, ἐρωτικὴν τὴν κόρην 1175
συμπαῖζουσαν μετά τινος, ἐρωτικὰ φιλοῦσαν
καὶ πῶς τὴν εἶδα, μάννα μου, τὸ πῶς εἰπεῖν οὐκ οἶδα,

1150 ἐδειλανδρῆσαν L : -σω M || 1153 τρίτον L : -την MK || ὅπως
ML sed in app. εἰπως vel μήπως prop. L || 1156 παραδιαβάζῃ M :
περι- L || 1158-1159 in marg. : in loco certo scribi non possunt || 1162
γράν M : γραῦν L || 1164 λαλεῖ L : λαλεῖν M || 1170 καὶ M : ἀν L.

trouvé privé de sentiment, d'esprit, de raison et de jugement ; je suis resté telle une pierre, sans un mouvement, bonne mère. A grand'peine, je suis reparti, gémissant et accablé, je leur ai rapporté l'affaire en détail, j'ai pris leur conseil, et ils me l'ont donné¹, sur le pillage du château et la conquête de la jeune fille. Tous étaient d'un avis contraire au mien, alléguant que personne n'a jamais fait la guerre à des dragons. Que décident-ils donc ? de nous retirer, de faire appel à nos alliés, de payer la solde, de construire des machines pour l'assaut des remparts et alors seulement de partir à l'attaque du château. Et voilà mon récit terminé, bonne mère. Et maintenant, préparons-nous au départ et à l'attaque. Mais à cette heure je t'implore encore une fois, bonne mère, vois à faire quelque chose pour que je ne courre pas un vain péril. » « Paix ! sire, lui dit-elle, n'aie plus d'inquiétude désormais ; pour le reste, c'est mon affaire ; pour toi, laisse là tout chagrin. Tu auras la jeune femme, rassure-toi ; c'est comme si tu la tenais déjà dans tes bras. » « A quand cela, bonne vieille ? », demande le roi.

Allons ! destin cruel, allons ! Fortune en furie, accomplis ton dessein jusqu'au bout, ouvrière de malheur.

La vieille répond : « Trois jours pleins après notre arrivée au château de ce dragon. » Le roi s'irrite du délai : une âme éprise et sous l'empire de la passion [...] lacune [...] Bon gré mal gré, il n'avait rien d'autre à faire. Que se passa-t-il donc et quelle fut l'issue de l'aventure ? La vieille prit une pomme d'or massif, magnifiquement travaillée, qu'elle envoûta et ensorcela², comme elle savait faire.

1. Ἐδῶκαν (v. 1182) : « ils ont donné leur avis »; ou bien : « j'ai donné mon avis ».

2. 'Εδέσμευσεν (v. 1208) est le terme technique pour désigner l'opération de décis. Nil d'Ancyre emploie un terme analogue : γόντες, λαμίας τε συνδέσμοιντες περιεργίας τισί... P. G., LXXIX, 308 D.

αἴσθησιν, νοῦν καὶ λογισμὸν καὶ γνῶσιν ἐπαφῆκα.
λίθος ἐγένην, μάννα μου, ἀκίνητος ἐστάθην·

μόλις ποτὲ μὲ στεναγμούς ἐγύρισα θλιψμένος,
εἶπα τους τὴν ὑπόθεσιν, ἐλάλησα τὰ πάντα
καὶ ζήτημαν ἔζητησα καὶ βούλευμαν ἐδῶκαν

τὸ κάστρον νὰ μαδήσωμεν, τὴν κόρην νὰ κερδήσω.
’ΑΛλ’ ήσαν ὅλοι πρὸς βουλὴν ἔξω τὴν ἐδυτικὴν πορ-

Ἄντι τούτων οὐδεὶς μαστίγην ἔχω τὴν εἰσικήν μου·
ώς πρὸς τοὺς ὅφεις γάρ κανεὶς μάχην οὐδὲν ἔκινει.
Τέλος δὲ τοῦτον

Ἵι τό λοιπόν βουλεύονται; νὰ γυριστοῦν ὅπίσω,
νὰ κράξωμεν συμμαχικόν, νὰ δώσωμεν τὴν ῥόγαν,
νὰ ποίσωμεν καὶ μηχανὰς ὡς πρὸς τειχομαχίαν
καὶ τότε νὰ κινήσωμεν τὴν μάχην τὴν τοῦ κάστρου.

³Ιδού καὶ τὸ συμπλήρωμαν παντὸς τοῦ λόγου, μάννη
⁴Ἐδάρτι πρὸς τὸ κίνημαν ἐπεστίθει καὶ τὸν μάννην

Λοιπὸν ἀπάρτι, μάννα μου, πάλιν παρακαλῶ σε,

ιδε να ποιοσής τίποτε, μὴ κινδυνεύσω ἀδίκως ». « Σώπα, τὸν λέγει, βασιλεῦ, ἀπάρτι μὴ μερίμνα·

ἔμει μελήσει τοῦ λοιποῦ καὶ σὺ μηδὲν λυπήσαι.
Ἐγεις τὸν κόρον πᾶξενος ὥστε καὶ τὸν

Λέγει λοιπὸν ὁ βασιλεύς· « καὶ πότε, γρά μου, τοῦ

Ναί, μοιρογράφημα κακόν, ναί, μαινομένη τύχη πλήρωσε πᾶσαν σου βουλήν, κακοδυστυγμένη.

Ἐκείνη λέγει· « μετὰ τρεῖς ἡμέρας ὄλοκλήρους
ἀπό τὸ κάστρον θάψω τὸν θεόν μου ».

αφεε το καυτρον φθασωμεν του δρακοντος εκεινου
Ο βασιλεὺς ἄγανακτων πρὸς του καιρου τὸ μῆκος

ψυχήν γάρ ἐρωτόληπτον καὶ ποθοκρατουμένην

ὅμως καὶ μὴ βουλόμενος οὐκ εἶχεν τί νὰ ποίσῃ.
Γί τὸ λοιπὸν ἐγένετο καὶ τί τὸ τέλος τούτου:

Μήλον ἡ γραῦς ὀλόχρυσον τὸ κεκαλλωπημένον

1187 νὰ κράξωμεν Μ: νὰ ποίσωμεν L || 1197 βασιλεύς L: βασιλεῦ M || post 1208 lac. stat. L || 1206 τὸ κεκαλλωπηγμένον πας: τὸ καὶ καλοπιμένον Μ καὶ κεκαλλωπισμένον L.

avec des caractères maléfiques et des formules incantatoires ; elle grava sur la pomme cette double formule d'envoûtement : « L'homme dans le sein duquel on mettra cette pomme, qu'il s'étende mort sur-le-champ, qu'il soit inanimé à l'instant ; mais si on applique cette pomme au nez du mort, qu'il vive, aille et vienne parmi les vivants et parcoure le monde. »

La vieille, ayant fini d'ensorceler sa pomme, donne ses instructions au roi.

Quand la vieille eut achevé tous ses préparatifs, elle lui dit : « Je ne veux pas que tu emmènes une armée considérable ; ne prends que cent hommes : aussi bien n'est-ce pas affaire de combat, il n'est que d'attendre patiemment l'œuvre de mes vieilles mains et l'effet de mes artifices. » Le roi se met en route, il part avec la vieille et les cent hommes qu'elle avait dit. Ils mirent trois mois pour atteindre le château, pour arriver aux abords du château du dragon. Enfin, ils arrivèrent et, pour tout dire en peu de mots, atteignirent l'endroit¹ où ils avaient campé la première fois. Pendant ce temps, la vieille ne négligeait pas son art : elle avait les démons avec elle, elle conversait avec eux², passait son temps et mangeait³ avec eux, ne les quittait pas d'un pas, elle était l'un d'entre eux, jusqu'à ce qu'elle eût épuisé toutes ses machinations, ses artifices et ses incantations pour faire mourir Callimaque et permettre au roi d'enlever la jeune femme du château du dragon, comme je le révélerai complètement dans un instant.

1. Ἐπέσωσαν Mk (v. 1226), équivalent de ἐφθάσασιν. Le verbe ἀποσώνω se retrouve v. 2109, 2597. Pour l'é initial, cf. ἐπέμεινεν, v. 459, ἐφῆκεν, v. 677, ἐφῆνες, v. 2374. (Note de M. Manoussakas.)

2. Les sorciers ont, entre autres pouvoirs, celui de s'entretenir avec les démons ; cf. C. Porphyrogénète, *Eloge*, P. G., CXIII, 540.

3. Les ouvrages de démonologie donnent des descriptions de repas de démons et des recettes nécessaires à leur préparation ; cf. Psellos,

γράμμασι κακομαγικοῖς καὶ λόγοις μαντευμάτων ἐπέδευσεν, ἐδέσμευσεν, ὡς ἥθελεν ἐκείνη, διπλούν μηχανομάντευμαν τὸ μῆλον ἐπιγράφει· « ἂν ἄνθρωπος εἰς κόρφον του τὸ μῆλον τοῦτο βάλῃ, 1210 νεκρὸς ἄς κεῖται παρευθύς, ἅπνους εὐθὺς ἄς ἔνι· ἂν δέ τις εἰς τὴν μύτην του τοῦ νεκρωμένου πάλιν θήσῃ τὸ μῆλον τὸ χρυσοῦν, ζήτω καὶ μὲ τοὺς ζῶντας ἰχνεύειν καὶ περιπατεῖν καὶ κόσμον περιτρέχειν ». 1215

Ἐ γραῦς κατασκευάσσασα τὸ μαγεμένον μῆλον λέγει καὶ συμβούλεύεται τῷ βασιλεῖ τοιαῦτα.

‘Ως δὲ τὴν πᾶσαν συσκευὴν ἐπλήρωσεν ἡ γραῖα, λέγει· « φουσσάτον περισσὸν οὐ θέλω τὸ νὰ σύρνης, ἀνθρώπους μόνους ἑκατὸν ἐπαρε μετ’ ἐσέναν· οὐ μάχης ἔνι γάρ καιρός, ἀλλὰ προσκαρτερίας 1220 ἐμῶν χειρῶν γεροντικῶν, ἐμῶν καταπλασμάτων ». ‘Εκίνησεν δὲ βασιλεύς, ἐξέβην μὲ τὴν γραῖαν καὶ μετ’ αὐτοὺς τοὺς ἑκατὸν οὓς ἥθελεν ἐκείνη.

Τρίμηνον ἐποίήσασιν νὰ φθάσουν εἰς τὸ κάστρο, νὰ φθάσουν εἰς τὰ σύνορα τοῦ δρακοντώδους κάστρου. 1225 ‘Εφθάσασιν, ἐπέσωσαν, ὡς ἐν συντόμῳ λόγῳ τὸ πᾶν ἀποσυναγαγεῖν, εἰς τὸ κατουνοτόπιν ἐκείνο, τὸ καὶ πρότερον ἥσαν κατουνεμένοι.

‘Αλλὰ τὴν τέχνην της αὐτὴν ποσῶς οὐδὲν ἥμέλει· δαιμόνας εἶχεν μετ’ αὐτῆς, δαιμόνας συνελάλει, δαιμόνας συνετύχαινεν καὶ μετ’ ἐκείνους ἔτρων, δαιμόνας ἐσυνώδευε καὶ τῶν δαιμόνων ἥτον 1230 ξεστ’ ἀν νὰ ποίσῃ μηχανὴν καὶ τρόπον καὶ μαντείαν νεκρὸν μὲν τὸν Καλλίμαχον νὰ ποίσῃ, τὴν δὲ κόρην ἀπὸ τὸ δρακοντόκαστρον δὲ βασιλεὺς ἐπάρη, 1235 ὡς ἐν δλίγῳ παρομπρὸς τὸ πᾶν ἀνακαλύψω.

1219 μόνους ML : μόνος Meursius || μετ’ ἐσέναν ML : μετασένα Meursius || 1226 ἐπέσωσαν Mk : ἐπέσασιν ML || 1227 ἀποσυναγαγεῖν L : -γάν M.

Allons ! cruel destin, allons ! Fortune en furie, accomplis ton décret magique.

Il y avait, au pied du château, un peu en retrait, un endroit qu'ils avaient accoutumé de contempler du haut des remparts, une belle et charmante petite île, aux découpures merveilleuses ; ils le contemplaient une fois par semaine ; c'était un coin embaumé, ravissant, parfumé, plein d'agréments, plein de roses, de plantes et d'eaux fraîches. La vieille a découvert par ses artifices que Callimaque et la jeune femme se penchent ensemble une fois par semaine pour jouir de la vue. C'est là que la vieille décida de se cacher jusqu'à ce qu'elle eût accompli ses méchants projets.

Considère avec émerveillement la perfidie de la vieille.

Qu'ordonne alors la vieille au roi ? « Vois-tu, lui dit-elle, cet endroit beau et magnifique, cet îlot aux découpures merveilleuses ? Je pars m'y cacher et me livrer à mes artifices. Mais, tenez-vous-le pour dit, j'ordonne que personne ne s'agite ! Tenez-vous aux écoutes du sifflement que je pousserai. Alors, accourez tous, venez à moi ! » Ayant dit, elle s'en fut aussitôt sur l'heure de minuit, et alla se cacher à son gré.

Embuscade magique et rusée de la vieille.

.....¹ un cri d'homme aux abois : je me demande quel malheur arrive. Si quelque autre dragon

De operatione daemonum, 836 C et 841 A. — "Ετρων (v. 1231) pour έτρωγεν ; cf. les formes τρῶς et τρῶν.

1. Lacune importante, sans doute un feuillet. Un dragon s'est fait entendre. Callimaque parle alors à Chrysorrhoë. Il faut suppléer au début du vers 1262 : « J'entends. »

Ναί, μοιρογράφημα κακόν, ναί, μακριμένη τύχη,
ἐκπλήρωσον τὸ θέλημα αὐτὸν μαντικό σου.

Τὸν τόπον ὅντερ εἶχασιν συνήθως τὸ νὰ βλέπουν
ἀπὸ τοῦ κάστρου κάτωθεν, παρέξωθεν ὀλίγῳ
καὶ τὸ νησίτζιν τὸ καλόν, τὸ εὔμορφον ἐκεῖνον,
τὸ ξενοχαραγόπλαγον, ἄπαξ τῆς ἑβδομάδος,
τὸν εὔοσμον, τὸν εὔμορφον, τὸν καταμυρισμένον,
τὸν γέμοντα τὰς ἡδονάς, τὸν γέμοντα τὰ ρόδα,
τὰς ἡδονὰς καὶ τὰ φυτὰ καὶ τὰ νερά τὰ κρύα,
τὸν τόπον τοῦτον ηὗρηκεν ἐκ μηχανῆς ἡ γραῖα,
ὅτι προκύπτουσιν ὁμοῦ Καλλίμαχος καὶ κόρη
καὶ βλέποντες εὐφραίνονται τῆς ἑβδομάδος ἄπαξ.
Λοιπὸν ἐκεῖ τὴν ἔδοξεν τὸ νὰ κρυβῇ τὴν γραῖαν
ἔστ' ἀν νὰ ποίσῃ τὸ κακόν καὶ τὴν ἀποδοχήν της.

1240

1245

1250

Τῆς γραῖς τὸ κακομήχανον σκόπησον νὰ θαυμάσῃς.

Τί τὸ λοιπὸν παρήγγειλεν ἡ γραῖς τὸν βασιλέαν;
« Βλέπεις ἐκεῖνον τὸν καλόν, τὸν εὔμορφον τὸν τόπον,
τὸ καλοξενοχάραγον ἐκεῖνον τὸ νησίτζιν;
Ὑπάγω τὸ νὰ κρυβηθῶ, τὴν μηχανὴν νὰ ποίσω
καὶ παραγγέλλω, λέγω σας, κανεὶς μηδὲν σπαράξῃ.
Προσέξετε ν' ἀκούσετε σφύρισμαν ἀπ' ἐμένα
καὶ τότε πάντες δράμετε, ἔλθετε πρὸς ἐμέναν ».
Εἰπεν, εὐθὺς ἐκίνησεν ὥρᾳ μεσονυκτίου,
ἐπήγειν, ἀπεκρύβηκεν ὡς ἦθελεν ἐκείνη.

1255

1260

Τὸ μαγικὸν καὶ δολερὸν κρύβημαν τὸ τῆς γραίας.

φωνὴν ἀνθρώπου κλαίοντος· οὐκ οἶδα τί τὸ πάθος.
Μὴ τάχα δράκων ἔτερος εὑρέθη πρὸς τὸν τόπον

1240 ὀλίγῳ ML : γον K || 1243 τὸν καταμυρισμένον L : τὸ χ- M ||
1261 post 1261 lac. stat. L.

se trouvait dans les parages et exerçait contre les hommes sa criminelle cruauté? Mais où y a-t-il trace d'homme dans la contrée? Qui aurait bien eu la force de monter jusqu'au château du dragon? qui aurait pu, de son plein gré, gravir pareille montagne, traverser une contrée si déserte et si farouche?

Ils se turent un moment : on entend de nouveau un cri plus puissant et plus perçant que le premier¹.

Callimaque, en l'entendant, se trouble. Le temps ne lui permet pas d'échapper à son destin. Tous deux sont dévorés² d'inquiétude et gémissent. La jeune femme lui dit en pleurant : « Callimaque, mon trésor, le dragon³ a un parent : pourvu que ce parent ne soit pas venu jusqu'ici et ne se soit embusqué pour fondre sur nous. Reste auprès de moi, tiens-moi, ne te hasarde pas dehors. » Mais lui court à la chambre, saisit l'épée, se précipite et, à son commandement, les portes s'ouvrent d'elles-mêmes aussitôt.

Allons! destin cruel, allons! Fortune en furie, fais vite, ne fais pas traîner tes desseins.

Il court, bondit dans la direction des cris : il entend un sifflement ; un dragon terrible — une création des artifices magiques de la vieille — sort des fourrés, qui tient la vieille dans sa gueule, comme s'il voulait la dévorer. Le dragon, d'un œil mauvais, vit Callimaque s'avancer rageur, l'épée nue prête à s'abattre. Il lâcha la vieille pour foncer aussitôt sur lui. Callimaque, à son tour, se

1. Le v. 1270 est en rouge comme le v. 1271 ; les deux sont nécessaires à l'intelligence du v. 1272 et font partie du récit.

2. Έκαφθησαν (v. 1274) : ἔκαθησαν, forme hypercorrecte ; la forme ἔκαύθηγν était ancienne, et l'auteur, employant une forme plus rare, a été influencé par des formes en -φῆγν de prononciation identique.

3. Δράκων (v. 1276) : nominatif ; contra Lambros, *Romans grecs, glossar.*, s. v. δράκων.

καὶ ληστρικὴν ὡμότηταν δεύχνει πρὸς τοὺς ἀνθρώπους ;
Ἄλλὰ καὶ ποῦ περίκομμαν ἀνθρώπου πρὸς τὸν τόπον ; 1265
τίς εἰς τὸ δρακοντόκαστρον ἵσχυσεν ἀναβῆναι,
τίς τὸν τοσοῦτον τὸν βουνὸν καὶ τὸν τοσοῦτον τόπον,
τὸ τόσον ἐρημάνθρωπον, τὴν ἀγριοτοπίαν
ἀνέβειν ἥδυνήθηκεν μετὰ θελήματός του ; »
Πρὸς ὅλιγὸν ἐσίγησαν πάλιν φωνὴν ἀκούει 1270
ἰσχυροτέραν καὶ τρανήν καὶ μείζων τῆς προτέρας.
Ἀκούσας δὲ Καλλίμαχος ἐσπάραξεν αὐτίκα·
τὸ μέλλον γάρ παρεκφυγεῖν δὲ χρόνος οὐκ ἀφῆνει.
Ἐκάφθησαν, ἐδάκρυσαν, καὶ λέγει πρὸς ἑκεῖνον
ἡ κόρη μετὰ στεναγμοῦ « Καλλίμαχε, χρυσέ μου, 1275
ἔχει καὶ δράκων συγγενῆν μὴ συγγενῆς ἑκείνου
ἥλθεν ἀπλῶς, ἐφώλευσεν καὶ καθ' ἡμῶν δρμήσει ;
Στέκου σιμά μου, κράτει με, ἔξω μηδὲν ὑπάγγει ».
Οὐ δέ, δραμῶν εἰς τὸ κελλίν, σπαθὶν ἐπαίρει, τρέχει, 1280
τὰς πόρτας λέγει μόνας των, ἀνοίγουν παραυτίκα.

Ναί, μοιρογράφημα κακόν, ναί, μαινομένη τύχη,
ποῖσε τὸ θέλεις σύντομον, μηδὲν τὸ παρεκτείνης.

Τρέχει, πηδᾷ πρὸς τὴν φωνὴν καὶ συρισμὸν ἀκούει·
ἐκβαίνει δράκων φοβερὸς ἔσωθεν ἐκ τοῦ δάσους,
τὸν ἔκαμεν ἐκ μηχανῆς ἡ γραῦς μετὰ μαγείας, 1285
κρατῶν τὴν γραῦν τοῦ στόματος καὶ τάχα καταπίνων.
Οὐ δράκων δυσετήρησεν ἐρχόμενον ἑκεῖνον
μετὰ θυμοῦ καὶ τὸ σπαθὶ γυμνὸν νὰ τὸ βαστάζῃ.
Τὴν γραῦν ἀφῆκεν, ὕρμησεν εὐθὺς ὡς πρὸς ἑκεῖνον·
ἕκεινος πάλιν πρὸς αὐτόν, μὲ τὸ σπαθὶν τὸν κρούει 1290
καὶ τὸ κεφάλιν ἔκοψεν τὸν δράκοντος αὐτίκα.
Τέχνασμα τοῦτο μαγικὸν καὶ συσκευὴ καὶ πλάσμαν.

1268 τὸ ML : τὸν K || 1269 ἀνέβειν Mk : ἀνέβειν M ἀνάβην L ἀνα-
βῆν' K || 1270 πρὸς L : πρὸ M || v. 1270-1271 non secl. Mk : secl. MLK ||
1280 μόνας M : μόναι L.

jette sur lui et lui tranche la tête à l'instant. Mais tout cela n'est qu'artifice et illusion magiques. La vieille, à cette vue, de courir à lui en l'appelant à grands cris : « mon libérateur, mon sauveur » ! Elle feint de baisser les traces de ses pas. La jeune fille, en voyant Callimaque combattre le dragon et lui couper la tête, saisit¹ une cruche² d'or, va à la piscine pour lui apporter de l'eau et lui laver les mains ; elle va accueillir aussi la vieille diablesse artificieuse et criminelle.

Allons ! destin cruel, allons ! Fortune en furie, exécute au plus vite ton dessein, va jusqu'au bout !

La vieille malfaisante, l'instrument des démons, la compagne de la foudre et la mère du tonnerre, l'élève de Satan et la grand'mère des Néréides³, la complice de toutes les entreprises criminelles, lui lance alors la pomme d'or avant que la jeune femme ait le temps d'arriver. « Voici, lui dit-elle, pour ta récompense. » Callimaque la prend, la regarde, admire sa beauté et la jette dans son sein. Il meurt à l'instant. Chrysorrhoë arrive du château avec la cruche, elle trouve Callimaque étendu mort, la vieille qui pousse des cris et de puissants sifflements. En entendant siffler la vieille, le roi — qui n'avait pas cessé d'être en proie à l'agitation — chevauche avec ses cent compagnons ; il trouve en arrivant Callimaque étendu mort, la jeune femme hébétée et sans connaissance, la vieille qui saute comme un enfant et se livre à une danse passion-

1. Δράπτει : forme active issue de δράσσομαι et refaite sur d'autres présents en -πτω.

2. L'orthographe ξυστίν (malgré l'étymologie sextarius) est attestée ailleurs ; elle est due à l'influence de ξύω / ξύνω. Contra : 'Αθηνᾶ, 1941-1946, p. 13. On trouve dans les papyri la confusion inverse de ξεστῷ pour ξυστῷ ; cf. F. Preisigke, *Wörterbuch der griech. Papyruskunden*, Heidelberg (1924 sq.), II, s. v. ξύω.

3. Ces anciennes divinités sont devenues des démons dans le folklore néo-grec. Cf. déjà Psellos, *De operat. daem.*, 861 A.

'Η γραῦς, ὡς εἰδεν, ἔδραμεν εὐθὺς ὡς πρὸς ἐκεῖνον
« τὸν ρύστην μου, τὸν σώστην μου ! » τρανῶς ἀναβοῶσα.
"Ιχνη ποδῶν καταφιλεῖ τάχα τοῦ Καλλιμάχου. 1295
'Η κόρη, τὸν Καλλίμαχον ὡς εἰδε τολεμοῦντα
καὶ κόψαντα τὴν κεφαλὴν τοῦ δράκοντος εἰς τέλος,
δράπτει ξυστὸν δλόχρυσον, ὑπᾶ πρὸς τὴν φισκίναν
νερὸν νὰ φέρῃ πρὸς αὐτόν, τὰς χεῖρας του νὰ νύψῃ,
καὶ τὴν κακομηχάνωτον, τὴν μιαιφονωτάτην 1300
τάχα <τὴν> δεξιώσεται τὴν γραῦν τὴν δαιμονώδην.

Ναί, μοιρογράφημα κακόν, ναί, μαινομένη τύχη,
ποῖσε τὸ θέλεις σύντομον καὶ ἔξοπλήρωσέ το.

'Η γραῦς ἡ κακομήχανος, τὸ σκεῦος τῶν δαιμόνων,
τῆς ἀστραπῆς ὁ σύντροφος καὶ τῆς βροντῆς ἡ μάννα, 1305
τοῦ Σατανᾶ τὸ παίδευμα, τῶν Νηρηίδων μάμμη,
πάσης ἀπλῶς κακωτικῆς πράξεως συνοδίτης,
μῆλον ἐκβάλλει τὸ χρυσὸν προτοῦ νὰ φθάσῃ ἡ κόρη
καὶ « νὰ τὸ μῆλον, λέγει τον, ἀντιμοιβήν » ἡ γραῖα.
'Επαίρει τοῦτο, βλέπει το, τὸ κάλλος του θαυμάζει, 1310
ρίπτει το πρὸς τὸν κόρφον του εὐθὺς ἀπονεκροῦται.
'Ερχεται, φέρνει τὸ ξυστὸν ἡ κόρη ἐκ τοῦ κάστρου,
εύρισκει τὸν Καλλίμαχον νεκρὸν ἔξαπλωμένον,
τὴν γραῦν νὰ βάλλῃ τὰς φωνάς, μεγάλως νὰ συρίζῃ.
'Ως ἥκουσεν ὁ βασιλεὺς τὸν συρισμὸν τῆς γραίας, 1315
εἶχε καὶ γάρ περιστασμὸν πάντοτε καὶ μελέτην,
καβαλλικεύει μετ' αὐτοὺς τοὺς ἑκατὸν καὶ φθάνει,
εύρισκει τὸν Καλλίμαχον κείμενον νεκρωμένον,
τὴν κόρην ὀλοαναίσθητον, ἔξεπαταγωμένην,

1298 δράπτει M : δράττει L || δλόχρυσον ML : Meursius δλόχρυσιν
falso legit || ὑπᾶ πρὸς ML : ὑπαμπρός Meursius || 1301 post τάχα
<τὴν> add. L || 1303 καὶ L : ὡς M || 1304 σκεῦος L : σκέλος M ||
1308 μῆλον L : μάλλον M || 1309 ἀντιμοιβήν M : ἀνταμοιβήν L || 1312
ἐκ L : ἀπὸ M.

née. Sans s'arrêter un instant, ni perdre une minute, ils enlèvent la jeune femme, la vieille avec la jeune, et le roi regagne en toute hâte son pays. Une fois de plus j'étire et traîne mon récit, mais un peu de patience, attends encore un peu, et tu connaîtras exactement toute l'histoire.

Callimaque meurt par la seule vertu de la pomme, et il revient à la vie grâce à elle.

Tandis que Callimaque gisait à terre, privé de souffle, de conscience et de voix, la Fortune se remuait et faisait diligence¹ pour atteindre ses frères et leur apprendre son grand malheur.

Allons ! destin cruel, allons ! Fortune en furie, échange ta malveillance contre des sentiments plus doux, apaise-la.

Les frères voient alors dans leur sommeil une femme vêtue de noir se déchirer, s'arracher les cheveux, se lacérer les joues², se frapper la poitrine³ et leur crier : « Courez ! courez à Callimaque, il est en grande détresse. » Ils la voient, et ses cris les saisissent de stupeur. L'ainé s'éveille et va réveiller son frère : « Mon frère, as-tu fait aussi un songe au sujet de Callimaque ? » Son frère, de répondre : « J'ai vu une femme en noir m'appeler, se frapper, se déchirer et crier : « Courez au secours⁴ de Callimaque : il « est en grande détresse. »

1. Dans le *Drama* de Michel Plocheiros, la Fortune est dite ταχύδρομος ; on trouve chez le même auteur un portrait très voisin de la Tyché : c'est une vieille, usée, sale et souillée par les maux (Ploch. Mich., *Drama*, v. 30, 38-35, 60 ; 107-109 dans fragm. d'Euripide (Dubner). Or, ce *Drama* est une œuvre d'une certaine tenue littéraire (Krumbacher, *G. B. L.*, p. 766).

2. Μάγουλα (v. 1888) est la forme populaire ; au v. 267, l'auteur a employé la forme savante παρειάς.

3. Sur ces démonstrations de douleur, voir les v. 266-268.

4. Βοθᾶτε (v. 1346) : la contraction moderne n'entraîne pas l'allongement de la syllabe.

τὴν γραῦν νὰ παιζῃ ὡς τὸ παιδίν, ἐρωτικῶς νὰ ὄρχηται. 1320
Στιμήν οὐδὲν ἔσταθησαν, ὥραν οὐδὲν ἐποῦκαν,
τὴν κόρην ἀφαρπάζουσιν, τὴν γραῦν μετὰ τῆς κόρης,
καὶ πρὸς τὴν χώραν τὴν αὐτοῦ μετὰ σπουδῆς ἐντρέχει.
Πάλιν πλατύνω τὴν γραφήν καὶ παρασύρω ταύτην,
ἀλλὰ μικρὸν καρτέρησον, στήθητι πρὸς ὀλίγον 1325
καὶ πᾶσαν τὴν ὑπόθεσιν μετ' ἀκριβείας μάθησ.

Τοῦ Καλλιμάχου θάνατος ἀπὸ τοῦ μήλου μόνον
καὶ πάλιν ἀναβίωσις αὐτοῦ παρὰ τοῦ μήλου.

‘Οπόταν ὁ Καλλίμαχος εἰς γῆν νεκρὸς ἐκεῖτον,
ἄπνους, χωρὶς αἰσθήσεως καὶ δίχα συντυχίας, 1330
ἐσπούδασεν ἡ τύχη του, δρόμον καὶ κόπον εἶχεν
νὰ φθάσῃ πρὸς τοὺς ἀδελφοὺς ἐκείνου νὰ τοὺς εἴπῃ
τὸ πρᾶγμαν καὶ τὴν συμφορὰν αὐτὴν τοῦ Καλλιμάχου.
Καὶ τὸ λοιπὸν εἰς ὑπον τους μαυροφοροῦσαν βλέπουν

Ναὶ, μοιρογράφημα κακόν, ἀλλαξε τὸ κακόν σου 1335
καὶ ποῖσε το γλυκύτερον καὶ παρηγόρησέ το.

γυναικαν καὶ νὰ δέρνεται, τὰς τρίχας νὰ μαδίζῃ,
τὰ μάγουλα νὰ ξένεται, τὰ στήθη της νὰ κρούῃ
καὶ νὰ φωνάζῃ « τρέχετε » τοὺς ἀδελφούς ἐκείνου,
« τρέχετε πρὸς Καλλίμαχον· δεινὴν ἀνάγκην ἔχει ». 1340
Εἰδαν την, ἐξεπλάγησαν ἐκ τῶν φωνῶν ἐκείνης.

‘Ο πρῶτος ἐγρηγόρησε, τὸν ἄλλον ἐξυπνίζει.
« ἀδέλφι, εἰδες ὅνειρον περὶ τοῦ Καλλιμάχου ; »
— « Γυναικαν εἰδα, λέγει τον, μὲ μαῦρα νὰ φωνάζῃ,
νὰ δέρνεται, νὰ ξέεται καὶ « δράμετε » νὰ κράζῃ, 1345
« βοθᾶτε τὸν Καλλίμαχον· δεινὴν ἀνάγκην ἔχει. »

1323 αὐτοῦ M : αὐτοῦ L || 1329 ὁπόταν L : πόταν M in initio lineaes et folii.

Ce songe au sujet de Callimaque les trouble et les afflige, ils se hâtent de lui porter secours.

Ils disent : « Callimaque est dans l'épreuve, il est en ce moment en détresse, il est en grand danger et il se débat dans le péril. Courons et montrons notre amour fraternel ; en bons frères, partons à la recherche de notre frère et partageons ses épreuves. Sacrifions-nous corps et âme pour l'amour de notre frère, de notre cher Callimaque. Pressons, le départ ne souffre pas de délai ; en route pour le château du dragon. » Ils reprirent le chemin qu'ils avaient suivi la première fois. Tout en marchant, ils poussent de grands cris : « Callimaque ! cher frère, quelle est ta détresse ? d'où te viennent cette épreuve et ce péril ? qui a osé t'attaquer ? Si tu es en vie¹, attends un peu tes frères. Nous arrivons, nous venons te délivrer ou du moins mourir avec toi comme des frères². Gentil Callimaque³, comment se peut-il que tu sois en danger, sans tes frères et seul à l'affronter ? La mort, Callimaque, est au milieu des dangers, et au cœur du danger tu ne vois pas tes frères pour leur montrer ton courage et combattre du moins avec espoir ? Callimaque a peut-être succombé — par quel prodige inoui — peut-être est-il mort dans la bataille, malgré ses prouesses et toutes ses victoires ? Et notre vie même porte contre nous une cruelle condam-

1. Hors le v. 1364, ἀναζῆν a régulièrement dans le roman le sens de revenir à la vie (v. 1411, 1799, etc.). Ce n'est pas une raison décisive pour corriger (voir *apparat*) ; survivre à un péril mortel peut être considéré comme un retour à la vie.

2. Σχέσις (v. 1366) est le terme habituel à l'époque byzantine pour marquer des rapports d'affinité sentimentale et d'affection par opposition aux liens de simple nature. Il faut donc entendre littéralement : comme de vrais frères. A une époque plus ancienne, σχέσις eût été construit avec un adjectif : ἀδελφική, φιλική, par exemple. Cf. Liddell-Scott, s. v. σχέσις.

3. Καλούτζικε (v. 1367). Le roman offre deux autres cas de formation analogue : δενδρούτζικον (v. 1751), ce cher arbre, et μισθαργούτζικος (v. 2352), ce brave petit valet.

Τὸ ὄνειρον ὡς εἰδασιν περὶ τοῦ Καλλιμάχου περιστατοῦνται, θλίβονται, σπουδάζουν βοηθῆσαι.

Λέγουσιν· « ὁ Καλλίμαχος εἰς πειρασμὸν ἐσέβην, ἀνάγκην ἔχει σήμερον, κίνδυνον ἔχει μέγαν, ἀνάγκην ἔχει καὶ πολλὴν ἀπὸ κινδύνου ζάλην. 1350
"Ἄς δράμωμεν, ἀς δείξωμεν ἀδελφικὴν ἀγάπην· ὡς ἀδελφοὶ τὸν ἀδελφὸν αὐτὸν ἀναζητοῦμεν καὶ μετ' αὐτοῦ τὸν πειρασμὸν ἀς τὸν συμπειραστοῦμεν. 1355
Αὐτὰς ψυχὰς προδώσωμεν, τὰ σώματά μας ὅλα ὑπὲρ ἀγάπης ἀδελφοῦ, καὶ τότε Καλλιμάχου. Σπουδάξωμεν· τὸ κίνημαν ἀναβολὴν οὐ θέλει. Τὴν εἰς τὸ δρακοντόκαστρον ὁδὸν ἀς πορευθοῦμεν ». 1360
"Εξέβησαν, ἐκίνησαν τὴν στράταν τὴν προτέραν καὶ καθ' ὁδὸν « Καλλίμαχε » στριγγίζουσιν μεγάλως, « ἀδέλφι μας Καλλίμαχε, πόσην ἀνάγκην ἔχεις καὶ πόθεν ἔχεις πειρασμὸν καὶ τὴν ἀνάγκην πόθεν καὶ τίς ποσῶς ἐτόλμησεν καὶ ἐπολέμησέ σε;
"Αν ἀναζῆς, ὑπόμεινον μικρὸν τοὺς ἀδελφούς σου. 1365
"Ἐρχόμεθα καὶ σήμερον καὶ λυτρωσόμεθά σε
ἢ γοῦν συναποθάνωμεν ὡς ἀδελφοὶ τὴν σχέσιν.
Καλλίμαχε καλούτζικε, πῶς ἐν κινδύνῳ κεῖσαι,
ἀλλὰ χωρὶς τῶν ἀδελφῶν, καὶ κινδυνεύεις μόνος ;
καὶ θάνατος, Καλλίμαχε, ἐν μέσῳ τῶν κινδύνων
καὶ μέσον εἰς τὸν κίνδυνον, τοὺς ἀδελφούς οὐ βλέπεις, 1370
ν' ἀνδρίζεσαι, νὰ μάχεσαι μὲ τὴν ἐλπίδα μόνην;
"Ισως ἡ ττήθη — τί καινόν ! — καὶ κατεπολεμήθη
καὶ κεῖται μὲν Καλλίμαχος νεκρὸς ἀπὸ πολέμου
καὶ μὲ τοὺς ἀνδραγαθισμούς, μὲ τὰς πολλὰς τὰς νίκας,
ήμεις δὲ ζῶντες ἔχομεν ἀσπλαγχνον καταδίκην· 1375

V. 1347-1348 secl. L, non secl. K || 1353 αὐτὸν M : ἀς τὸν L || 1356 τότε M : τόδε L || 1357 ἀναβολὴν L : ἀναβολὴν M || 1361 πόσην M : πόθεν K || 1364 ἀν ἀναζῆς MBk : ἀλλὰ ἀναζῆς L ἀλλὰ ἀν ζῆς K || 1367 καλούτζικε ML : -κα Meursius.

nation : celle de n'être point morts avec Callimaque. » Tout occupés de ces pensées et de ces propos, ils poursuivent leur chemin et arrivent au but ; le cœur dévoré d'affliction, ils atteignent le château d'or et la cité du dragon. Ils font le tour des remparts, dans l'effroi, les soupirs et la douleur. Ils arrivent à la petite île voisine du château et y découvrent leur frère mort.

Allons ! destin cruel, allons ! échange tes desseins méchants contre des desseins plus doux. C'en est assez maintenant.

Ils s'asseyent près de leur frère et se lamentent sur lui¹. Nicoclès² le premier s'adresse à son frère à grands cris : « Callimaque, qui t'a attaqué ? As-tu reçu un coup d'épée ? mais alors où est ta blessure ? tu es étendu mort, sans trace de sang. Comment es-tu mort ? Serait-ce de maladie ? mais comment n'as-tu pas reçu de sépulture ? » Xanthippe³ parle le second : « Te voilà donc mort, Callimaque, et tes frères sont en vie ! Ils sont assis près de toi à pleurer et à se lamenter, ils couvrent ta dépouille de baisers, mais toi, tu n'as plus connaissance. Si tu entendais les plaintes de tes frères, tu pleurerais toi-même avec eux, tu souffrirais avec eux. » Après toutes ces lamentations et ces plaintes, tous ces soupirs et ces cris, ils serrent le mort dans leurs bras et gardent le silence des morts, la voix coupée par les gémissements. Puis ils reportent leurs

1. C'est le mirologue ; cf. Koukoulès, *E. E. B. S.*, XVI, p. 22. — Ces lamentations sont fréquentes dans les romans des Comnènes ; cf. Macrembolites, X, 10 ; Prodrome, I, 212-269 ; Eugénianos, V, 183 sq., etc.

2. On a voulu voir dans ce nom un souvenir de la comédie nouvelle (E. P. Voutiéridis, *Τστορία τῆς Νεοελληνικῆς Λογοτεχνίας*, Athènes, 1924, p. 98), mais ce nom se retrouve plusieurs fois dans les papyri (F. Preisigke, *Namenbuch, enthaltend alle Menschenname*, Heidelberg, 1922, s. v. Nicoclès).

3. Ce passage, le seul où les deux frères figurent à leur avantage, est aussi le seul à les distinguer par un nom.

οὐ γάρ συναποθάνωμεν μετὰ τοῦ Καλλιμάχου ».

Ἐν τοῖς τοσούτοις λογισμοῖς καὶ τοῖς τοσούτοις λόγοις περιπατοῦσι τὴν ὁδὸν, πληρῶσι μόλις ταύτην, εύρισκουσι μετὰ πικρᾶς, ὀδυνηρᾶς καρδίας

τὸ χρυσοδρακοντόκαστρον καὶ τὴν δρακόντου πόλιν. 1380

Τὸ τεῖχος περιτρέχουσιν, πλήν μετὰ φόβου πόσου καὶ μετὰ πόσου στεναγμοῦ καὶ μετὰ πόσου πόνου, εἰς τὸ νησίτιν ἔρχουνται τὸ σύνεγγυς τοῦ κάστρου, εύρισκουσι τὸν ἀδελφὸν ἐκεῖσε νεκρωμένον.

Ναὶ, μοιρογράφημα κακόν, ἄλλαξε τὸ κακόν σου καὶ ποῖσε το γλυκύτερον. Ἀρκεῖ γάρ ἀπὸ τώρα.

1385

Παρακαθίζουσιν ἐκεῖ, τὸν ἀδελφὸν θρηνοῦσιν.

« Ο Νικοκλῆς ἐλάλησεν ὁ πρώτος πρὸς τὸν ἄλλον

κ' ἐστρίγγισε· « Καλλίμαχε, τίς ἐπολέμησέ σε;

« Ἀν ἀπὸ ξίφους ἔλαβες, καὶ ποῦ τὸ λάβωμάν σου; 1390

Κεῖσαι νεκρὸς ἀναίματος· καὶ πῶς ἐθανατώθης;

« Εκ νόσου γέγονας νεκρός; καὶ πῶς οὐδὲν ἐτάφης »;

« Ο δὲ Ξανθίππος δεύτερος τὴν τάξιν ταῦτα λέγει·

« λοιπὸν νεκρὸς Καλλίμαχος, οἱ δ' ἀδελφοί σου ζῶσιν·

καὶ μετὰ θρήνου καὶ κλαθμοῦ νῦν παρακάθηνται σοι, 1395 καταφιλῶσι σε νεκρόν, σὺ δ' ἀναισθήτως ἔχεις.

« Ἀν γάρ αἰσθάνου τὸν κλαθμὸν τῶν ἀδελφῶν σου τούτου, νὰ τοὺς συνέκλαυσες καὶ σὺ καὶ νὰ τοὺς συνεπόνεις ». 1400

Μετὰ γοῦν τοὺς ὀλολυγμοὺς ἐκείνους καὶ τοὺς θρήνους

καὶ τοὺς τοσούτους στεναγμοὺς καὶ τὰς φωνὰς ἐκείνων

περιπλακέντες τὸν νεκρὸν ὥσει νεκροὶ σιγῶσι,

ἀφαιρεθέντες τὴν φωνὴν ἀπὸ τῶν στεναγμάτων

καὶ πάλιν ἀναφέρουσιν μόλις τὴν ὅψιν τούτων,

ἀναζητοῦσι τὰς πληγάς, τὸν ἀδελφὸν γυμνοῦσιν,

1378 πληρῶσι M : -ροῦσι L || 1380 τὸ L : ὁ M || 1386 ἀρκεῖ ML : ἀρχὴ Bk || 1394 Καλλίμαχος M : -μαχε K || 1396 καταφιλῶσι M : -οῦσι L || 1401 ὥσει L : ὥς οἱ M || 1403 τούτων ML sed αὐτῶν vel των in app. prop. L.

regards sur leur frère, ils cherchent ses blessures et le dévêtent. Au lieu de blessures, ils découvrent la pomme fatale, et sur la pomme cette inscription : « Le mort qui respirera cette pomme recouvrera aussitôt le sentiment et reviendra à la vie. » Ils approchent donc la pomme du nez du mort, et Callimaque se dresse à l'instant et s'assied. Il aperçoit près de lui ses frères et cette présence le surprend. Pour lui, aussitôt rendu à la vie, il part à la recherche de la jeune fille. Avec ses frères, il pénètre dans la cité et, tout en gémissant, cherche la jeune fille. « Que dis-tu ? lui demandent ses frères. Quelle jeune fille appelles-tu ? » Ils s'imaginent que leur frère délire. Mais lui court de plus belle à la recherche de la jeune fille. Ne la voyant pas¹, Callimaque pousse de grands cris. Ils le retiennent et l'interrogent de nouveau, dans l'idée qu'il n'a plus le sens. Il leur raconte tout : il est entré seul dans le château du dragon, il y a trouvé toutes ces somptueuses splendeurs et², dans la chambre du dragon, la jeune fille pendue ; il raconte le supplice inhumain infligé à la merveilleuse jeune fille, puis le meurtre du dragon, les charmes et les grâces de la jeune fille, son indicible beauté et enfin son vêtement³ ; il leur raconte comment une femme retorse, une vieille diablesse l'a abusé par ses cris, ses sanglots, ses paroles trompeuses et comment il est descendu du rempart. « Et puis, ajoute-t-il, je suis mort, j'ignore la suite. » Et il se remet à chercher la jeune fille en gémissant.

1. V. 1413-1472 : Callimaque ne voit pas Chrysorroé, la croit morte, déplore de n'avoir pas son cadavre. Le thème, connu des romans hellénistiques, se retrouve chez Macrembolites, VII, 17; Prodrome, VI, 256-413; Eugénianos, VI, 34-94.

2. Pour la régularité du mètre, au v. 1425, il faut évidemment lire κ' εἰς.

3. Καρκάλλιν (cf. aussi v. 1556) : sens vague s'expliquant par les variations sémantiques ; cf. 'Αθηνᾶ, XXXV, p. 191, et XXXVI, p. 255; Koukoulès, B. B. P., II, t. 2, p. 31-32. Le vêtement du v. 1430 doit être, compte tenu du parallélisme des deux contextes, le χειρῶνα du v. 648. Les v. 1556 et 1561 parlent d'un vêtement homonyme (καρκάλλιν, λαμπροκάρκαλλον), doué de propriétés curatives merveilleuses. La singularité voulue du nom, le fait que l'anneau et la pomme,

εύρισκουσιν ἀντὶ πληγῶν τὸ θανατῶδες μῆλον, πέριξ τοῦ μῆλου γράμματα καὶ γράφουσιν ἐτοῦτα· « εἴ τις ἀναίσθητος νεκρὸς μυρίσεται τὸ μῆλον, αἴσθησιν λάβῃ παρευθύς, ἔξαναζήσει πάλιν ». Έκεῖνοι γοῦν ἐγγίζουσι τὸ μῆλον εἰς τὴν μύτην τοῦ Καλλιμάχου τοῦ νεκροῦ καὶ παρευθύς ἀνέστη καὶ παρευθύς ἀνάζησεν, ἐκάθησεν ἐκεῖνος, εἶδεν ἐκεῖ τοὺς ἀδελφούς, ἔξαπορεῖ τὸ βλέπει. Οὗτος γάρ, ὡς ἀνέζησεν, ἀναζητεῖ τὴν κόρην καὶ μετ' αὐτῶν τῶν ἀδελφῶν ἐσέβην εἰς τὴν πόλιν καὶ πάλιν μετὰ στεναγμῶν ἀναζητεῖ τὴν κόρην. Οἱ δὲ « τί λέγεις ; » λέγουσιν « τίνα δὲ κόρην κράζεις ; » παραφρονεῖν ἐλπίζοντες τὸν ἀδελφὸν ἐκείνων. Ο δὲ καὶ πάλιν ἔτρεχεν, τὴν κόρην ἀνεζήτει· ἐκείνην δὲ μὴ βλέποντα, ἐστρίγγιζεν, ἐβόα. Οἱ δὲ συνέχουσιν αὐτόν, ἀναρωτῶσι πάλιν, ἐλπίζοντες ἀναίσθητον τοῦτον τὴν φύσιν ἔχειν. Έκείνος πρὸς τοὺς ἀδελφοὺς τὰ πάντα καταλέγει, πῶς εἰς τὸ δρακοντόκαστρον ἐσέβην μόνος τότε, πῶς εὑρεν τὰς πολυτελεῖς λαμπρότητας ἐκείνας καὶ εἰς τὸ κελλὶν τοῦ δράκοντος τὴν κόρην κρεμαμένην, τοὺς ἀπανθρώπους ἐτασμοὺς τῆς παραξένου κόρης· καὶ μετὰ τοὺς ἀνατασμοὺς τοῦ δράκοντος τὸν φόνον, τὰς ἡδονάς, τὰς χάριτας τὰς μετ' αὐτῆς τῆς κόρης, τὸ κάλλος καὶ τὴν ἡδονὴν καὶ τὰς τρυφὰς ἐκείνας, τὰς ἀμυθήτους χάριτας καὶ τέλος τὸ καρκάλλιν καὶ πῶς πολύτροπος γυνὴ καὶ δαιμονώδης γραῖα μετὰ κλαθμῶν καὶ στεναγμῶν καὶ πολυπλόκων λόγων ἐπλάνησεν, κατέβασεν αὐτὸν ἀπὸ τοῦ τείχους· « τὰ δ' ἄλλα γέγονα νεκρός, τὰ δ' ἐφεξῆς οὐ λέγω ». Καὶ πάλιν μετὰ στεναγμοῦ τὴν κόρην ἀνεζήτει.

Après avoir raconté toute l'histoire à ses frères, Callimaque se remet à chercher la jeune fille en se lamentant.

« Où est la femme belle entre les femmes? es-tu partie? te caches-tu? T'aurait-on donné la mort, mais comment? Je ne vois pas ton cadavre. Certes, il est dur de voir sa compagne frappée de mort et sans vie, mais du moins je m'assiérai à tes côtés, je me lamenterai, je te pleurerai, je te tiendrai, je te prendrai dans mes bras, je te ferai une complainte¹, je couvrirai ta dépouille de baisers. Mais comment puis-je parler encore, sans mourir aussitôt de douleur, au lieu de vivre et de faire cette complainte? Je me répandrai en gémissements, je me déchirerai le cœur, je verserai un effrayant torrent de larmes. Je me baignerai encore, mais dans des eaux amères : je prenais avec toi un bain délicieux, c'est un bain de larmes que je partagerai maintenant avec toi. Eros, alors, s'empressait à nous servir dans notre bain ; à présent, c'est morte que je t'enlacerai. Ces paroles me font pâmer. Mais pourquoi rester ici oisif à laisser passer le temps? pourquoi ne pas courir à la recherche et à la découverte de la jeune femme, au lieu de vivre, d'exister, de voir la lumière du jour, sans celle qui est mon souffle, ma vie, ma lumière? » Il s'adresse alors à ses frères : « Ce château magnifique, tout en or, en pierres précieuses et en perles, est une source de richesses, un océan de trésors. S'il vous plaît d'en faire votre demeure, habitez cette cité; sinon emportez dans notre patrie une bonne part de ces richesses, ces piergeries et ces perles. Pour moi, je vous quitte de nouveau et je pars à

déjà décrits au lecteur, sont nommés en même temps (v. 1554-1562) donnent à croire qu'il s'agit du vêtement dont il a déjà été question. Il est curieux toutefois que le romancier n'ait soufflé mot de ces propriétés au v. 643.

1. Μυρολόγιν et μυρολογῶ : on a μυρο- en 1443 et μυρο- en 1670, 1693, 2360 : quelle que soit l'étymologie du mot, les deux graphies existent et l'une doit être considérée comme une fausse recomposition étymologique ; cf., sur l'étymologie, Koukoulès, *B. B. P.*, IV, p. 168, note 3.

Πληρώσας τὴν ὑπόθεσιν τοὺς ἀδελφούς, ὡς εἶχεν,
πάλιν θρηνῶν ἀναζήτει Καλλίμαχος τὴν κόρην.

« Ποῦ, κάλλος, λέγων, γυναικῶν ἐπῆγες, ἀπεκρύβης;
Ἐθανατώθης ἐκ παντός, καὶ πῶς ἔθανατώθης;
καὶ πῶς οὐ βλέπω σε νεκράν; Καὶ γὰρ πικρὸν τὸ βλέπειν
τὴν σὴν ὅμόψυχον νεκρὰν καὶ θανατοσφαμένην,
ὅμως παρακαθήσω σε, θρηνήσω, κλαύσομαι σε,
κρατήσω, περιλάβω σε, μυρολογήσομαι σε,
νεκρὰν καταφιλήσω σε. Καὶ πῶς τὸν λόγον λέγω
καὶ παρευθὺς οὐ γίνομαι νεκρὸς ἀπὸ τοῦ πόνου, 1445
ἀλλὰ καὶ ζῷ καὶ λέγω το τὸ πικρολόγιν τοῦτο;
Πολὺν ἐγέρω κοπετόν, ἀνασπασθῶ καρδίαν,
κινήσω βρύσιν φοβερὰν καὶ ποταμοὺς δακρύων.
Καὶ πάλιν λούσομαι λουτρὸν ἀπὸ πικρῶν ὄνδατων
ἐλούσθην πάντας μετὰ σοῦ λουτρὸν χαριτωμένον, 1450
νῦν μετὰ σοῦ συλλούσομαι λουτρὸν ἀπὸ δακρύων.
Ἐρως ἔξυπηρέτησεν εἰς τὸ λουτρὸν ἐκεῖνον.
νῦν καὶ νεκράν σε συμπλακῶ, λιποθυμῶ τῶν λόγων.
Τί γοῦν ἀργῶ, τί κάθημαι, τὴν ὥραν παρατρέχω,
οὐ τρέχω πρὸς ἀνεύρεσιν καὶ ζήτησιν τῆς κόρης, 1455
ἀλλὰ καὶ ζῷ καὶ φαίνομαι καὶ βλέπω τὴν ἡμέραν
χωρὶς πνοῆς μου καὶ ζωῆς καὶ τῆς ἡμέρας δίχα; »
Καὶ λέγει πρὸς τοὺς ἀδελφούς· « Ἰδού τὸ κάστρον τοῦτο
καλόν, λαμπρόν, διλόχρυσον, λιθομαργαρωμένον,
πηγὴ χρημάτων, ποταμὸς τῶν δλων πλοουτισμάτων. 1460
Εἰ βούλεσθε τὴν οἰκήσιν, οἰκήσετε τὴν πόλιν,
εἰ δὲ καὶ μή, καὶ χρήματα καὶ λίθους καὶ μαργάρους
μετακομίσατε πολλοὺς εἰς τὴν ἡμῶν πατρίδα.
Ἐγὼ δὲ ἀποχωρίζομαι τῶν ἀδελφῶν μου πάλιν
καὶ πρὸς τὴν ἀναζήτησιν τῆς κόρης ὑπαγαίνω ». 1465
Ἀπεχαιρέτησεν εὐθύς, ἐκίνησεν, ἔξεβην.

1438 λέγων L : γέγονε M || 1461 τὴν πόλιν ML : την πάλιν K.

la recherche de la jeune femme. » Là-dessus, il leur dit adieu et se mit en route. Il marchait en gémissant, il se lamentait en marchant. Il parcourait le pays en soupirant et pleurant. Il ne voulait voir le soleil ni la lumière. « J'ai perdu la lumière, se disait-il, le jour m'a été ravi, je ferai route dans les ténèbres et la douleur, l'âme accablée et le cœur en deuil. » Il traversa maints pays à la recherche de la jeune femme. Tout à ses cris de douleur et à ses paroles funèbres, en proie à son chagrin et ses pleurs accablants, il franchit des plaines, des montagnes, des défilés, des fleuves, des rochers¹ sans nombre. Car il ne savait dans quel pays porter ses pas, quelle route prendre pour atteindre l'objet de son désir. Il marchait ainsi au hasard et sans guide, il parcourait les pays dans l'espoir de trouver quelqu'un à interroger.

Voici que la destinée de Callimaque abrège sa route et le conduit de malheur en malheur, et pire encore.

Il était la quatrième heure du jour lorsqu'il rencontra un paysan qui travaillait la terre avec une paire de bœufs ; l'homme était vêtu de noir et avait les cheveux rasés². Callimaque s'avança et le salua : « apparemment, se disait-il, lui aussi doit être dans la peine et le deuil ». A la vue du vêtement noir de deuil et de la tête rasée, il avait éprouvé aussitôt un soulagement, il pensait bien trouver un homme affligé et malheureux, s'associer³ à sa peine et échanger des paroles avec lui. L'homme affligé qui s'assied auprès d'un semblable dans la peine et les

1. Une énumération comparable aux v. 856-857.

2. Le peuple prenait bien le deuil en noir (Koukoulès, *B. B. P.*, IV, 245 sq.). Mais les paysans allaient-ils jusqu'à travailler en noir ? La coupe des cheveux était-elle générale ? Seuls des textes littéraires en parlent (*Alceste*, v. 425, et *Achilléide*, N 1732). Il doit y avoir là une exagération oratoire.

3. Κοινώσεται (v. 1493) : ce subjonctif dépend directement de ἐλπίζων sans νά ; cf. Phlorios, N 199 (après θέλω) ; N 588, 843 (après δρίζω).

περιπατῶν ὡδύρετο, πονῶν ἐπειπάτει,
στενάζων καὶ μετὰ κλαθμοῦ περίτρεχεν τὴν χώραν,
οὐκ ἦθελεν οὐδὲ τὸ φῶς οὐδὲ τὸ φέγγος βλέπειν,
λέγων· « τὸ φῶς ἔχάσα το, τὸ φέγγος ὑστερήθην 1470
καὶ σκοτεινόν, ὁδυνηρὸν περιπατήσω δρόμον
μετὰ θλιμένου λογισμοῦ καὶ σκοτεινῆς καρδίας ».
Παρῆλθεν τόπους ἵκανοὺς ἀναζητῶν τὴν κόρην
μετὰ φωνῆς ὁδυνηρᾶς, μετὰ νεκροὺς τοὺς λόγους
καὶ μετὰ πόνων καὶ κλαθμῶν δεινῶν καὶ βαρυτάτων, 1475
ὅσους εἴπειν οὐδ' ἀριθμὸς δύναται νὰ μετρήσῃ,
κάμπους, βουνά, κλεισούρας τε καὶ ποταμοὺς καὶ βράχη.
Οὐδὲ γάρ ἥξευρε ποσῶς τὸν τόπον καὶ νὰ δράμῃ
καὶ νὰ πληρώσῃ τὴν ὁδόν, ναῦρη τὸ θέλημάν του,
ἀλλ' οὕτως, ἀνεπίγνωτα καὶ χώρις ἐρμηνείας 1480
ἐπειπάτειν, ἔτρεχεν, ἐγύρευεν τὸν τόπον
μὴ νὰ πιτύχῃ πούπετε ἄνθρωπον νὰ ἐρωτήσῃ.

'Ιδού συντέμενε τὴν ὁδὸν ἡ μοῖρα Καλλιμάχου
ἀπὸ κακὸν εἰς τὸ κακὸν καὶ πάλιν εἰς τὸ χεῖρον.

Καὶ δὴ πρὸς ὥραν τέταρτον ἀπάρτι τῆς ἡμέρας 1485
ἄνθρωπον εὗρε κάμνοντα τὴν γῆν μὲ τὸ ζευγάριν,
μελανηφόρον ἄνθρωπον, τὰς τρίχας κεκαρμένον.
'Επῆγεν, ἔχαιρέτησεν τὸν ἄνθρωπον ἐκεῖνον,
εἰπὼν· « ὡς φαίνει, καὶ αὐτὸς πόνον καὶ πένθος ἔχει ».
'Ως εἶδεν γάρ τὸ πένθιμον καὶ μελανὸν ἴμάτιν 1490
καὶ τῶν τριχῶν τὴν ἐκτομήν, εὐθὺς παρηγορήθην,
ἐλπίζων ἄνθρωπον εύρειν θλιμένον, πονεμένον
καὶ συμπενθήσειν, μετ' αὐτοῦ κοινώσεται τοὺς λόγους.
''Ανθρωπος γάρ ἂν θλίβεται καὶ κάτζῃ μετ' ἄνθρωπου,
ἄνθρωπου πόνους ἔχοντος, ὁδύνας τε καὶ θλίψεις 1495
καὶ συνανακοινώσεται τοὺς πόνους μετ' ἐκεῖνον,

1470 ἔχάσα το K : ἔχάσατο ML || 1477 κλεισούρας BkL : αλησού-
ριτα M || 1487 κεκαρμένον L : κεκραμένον M || 1493 κοινώσεται M :
κοινώσεσθαι L.

épreuves, et lui fait part de ses maux, éprouve un certain réconfort et du soulagement. « Ami, je vois ta tenue de deuil », lui dit Callimaque, après l'avoir salué. Puis, après un temps : « tu dois être dans la peine et la tristesse ». Le laboureur répartit : « Cette tenue de deuil, ces cheveux rasés ne sont pas l'effet de ma mauvaise fortune et de mes malheurs, mais du caprice insensé d'une jeune femme maudite. Je ne suis pas seul à porter des vêtements de deuil, ni à avoir la tête rasée ; par le temps qui court, cités et châteaux, une foule innombrable d'hommes portent le deuil¹ comme moi, en vertu d'un édit royal.

Callimaque trouve auprès du laboureur quelques renseignements sur sa précieuse Chrysorrhœ.

La reine pour son corps n'admet d'autre vêtement ; nous avons faim, nous mourons d'être à l'abstinence de viande². Cette femme, ce dragon, fille de dragon, se trouvait, dit-on, dans le château du dragon ; le roi l'a enlevée, grâce à des machinations habiles, et il la garde dans son palais. C'est elle qui a réclamé, à ce qu'on dit, que tout le pays prit le deuil et que tout le monde revêtît cette tenue sombre de deuil. Un édit royal général a été expédié partout à cet effet. Les petits enfants eux-mêmes³ portent les vêtements que tu vois et vont tête rasée. La reine et le palais s'y condamnent aussi⁴ et l'imposent également aux pauvres. » C'est ainsi que Callimaque eut le

1. Μελενδυνοῦμεν (v. 1509), fait sur ἐνδύνω.

2. Cet usage existe aujourd'hui en Crète pour les parents (Koukou-lès, *E. E. B. S.*, XVI, p. 76). Dans les textes anciens, Chrysostome nous dit que c'est le père seul ; chez Procope, c'est l'épouse de Béli-saire ; dans l'Achilléide, c'est Achille seul. Dans notre cas, il y a exagération oratoire.

3. Ce deuil étendu aux petits enfants est une autre exagération oratoire ; cf. la monodie de Bessarion en l'honneur de Manuel Paléologue, citée par Koukoulès, *B. B. P.*, IV, p. 246.

4. Autre sens possible : « la reine est maîtresse du Palais ».

παρηγορεῖται μερικῶς, ἀνασασμὸν εὐρίσκει.

« Ἀνθρωπε, βλέπω λυπηρὸν τὸ σχῆμά σου», τὸν εἰπεν,
ἀφ' οὐ τὸν ἔχαιρέτησεν, καὶ πρὸς ὄλιγον ἔφην·

« φαίνει με πόνους νὰ βαστᾶς ἡ λύπην νὰ φυλάσσῃς ». 1500

‘Ο ζευγελάτης πρὸς αὐτὸν εἰπεν· « τὸ σχῆμαν τοῦτο,
τὸ σχῆμά μου τὸ πένθιμον, τῆς κεφαλῆς ἡ κάρσις
οὐκ ἀπὸ τύχης μου κακῆς καὶ συμφορᾶς ἐκείνης,
ἐκ δὲ σαλοῦ θελήματος ἡσβολωμένης κόρης.

Καὶ γάρ οὐ μόνος μου φορῶ τὸ πένθιμον ἴματιν, 1505

οὐδὲ τὰς τρίχας μόνος μου τὰς κεκαρμένας ἔχω,

ἀλλ' ὅλα πάντα σήμερον, κάστρα καὶ πόλεις πᾶσαι

καὶ πλῆθος ἀναρίθμητον ἀνθρώπων ἀμετρήτων

ἔξ ὁρισμοῦ βασιλικοῦ μελενδυνοῦμεν πάντες,

‘Ολίγον ἀναγνώρισμα Καλλίμαχος εὐρίσκει

τῆς Χρυσορρόης τῆς χρυσῆς παρὰ τοῦ ζευγηλάτου.

1510

τὴν δ' ἀλλαγὴν μὴ δέξεται τῆς γυναικὸς τὸ σῶμα,
πεινῶμεν, ἀποθνήσκομεν νηστεύοντες τὸ κρέας.

Εἰς γάρ τὸ δρακοντόκαστρον, ὡς λέγουσιν, εὐρέθη
τάχα γυνὴ καὶ δράκαινα, τοῦ δράκοντος ἡ κόρη,
καὶ ταύτην μετὰ μηχανῆς καὶ τέχνης πολυτρόπου
ἀπῆρεν τὴν ὁ βασιλεύς, εἰς τὸ παλάτιν ἔχει.

‘Εκείνη γοῦν, ὡς λέγουσιν, ἔζήτησεν τὰς χώρας
ὡς μέλαν νὰ φορέσουσιν καὶ πρὸς τὸ σχῆμαν τοῦτο

τὸ σκοτεινὸν καὶ πένθιμον πάντες ἐναλλαγῶσι· 1515

καὶ πρόσταγμα βασιλικὸν κοινῶς ἔξαπεστάλη
καὶ τὰ παιδίζια τὰ μικρὰ τοῦτο τὸ βλέπεις φέρνουν
φορῶντα, περιτρέχοντα τὰς τρίχας κεκαρμένας.

‘Εκείνη δὲ ἡ δέσποινα καὶ τὸ παλάτιν ἔχει

1501 ζευγελάτης M : ζευγηλάτης L || 1504 ἡσβολωμένης L : ἡσβολωμένης M || 1507 ὅλα L : ὅλαι M || 1509 μελενδυνοῦμεν M : μελενδυνοῦμεν L || 1512 τὴν δ' ἀλλαγὴν L : τὸ δ' ἄλλο γῆ M || σῶμα M : ρῆμα L.

signalement complet de la jeune fille et apprit son histoire.

Allons! destin cruel, allons! Fortune en furie, accomplis tes plans néfastes.

Aussitôt il prit congé du laboureur et reprit sa course en toute hâte et à grands pas. Il se pâmaît tout le long du chemin, en proie à l'impatience et au malaise indicible de l'homme qui va défaillir¹. Il rencontre sur sa route des gens tondus, tous dans la tenue noire de deuil ; il leur demande aussi l'explication de cette tenue et il obtient la même réponse : le roi a enlevé du château du dragon la fille du dragon, et il l'a fait reine au palais ; c'est sur l'ordre de ce dragon que nous sommes tous vêtus de noir. Ciel ! c'est trop de patience, que ne te brises-tu et que ne t'écroules-tu ? Terre ! que ne t'ouvres-tu pour engloutir celle qui nous a ménagé² cette infortune ? Ces nouvelles lui procurent quelque réconfort, il retrouve de l'ardeur, gagne le palais. Mais, de ne pouvoir y arriver à l'instant, il s'emporte contre le temps et se met à inventiver la nature humaine de n'avoir point d'ailes pour aller plus vite. La bague magnifique et merveilleuse qui donnait des ailes à l'homme a justement disparu lors de sa mort. Il avait connu, en effet, trois objets prodigieux : l'anneau d'or, qui avait la

1. Μικροψυχίας (v. 1533) : il ne s'agit pas de pusillanimité, mais de faiblesse, d'évanouissement ; cf. μικροψυχεῖν, *Thesaurus*, s. v. μικροψυχεῖν.

2. Ἐκονόμησεν : le mot est ironique.

καὶ τοὺς πτωχοὺς ἐφόρεσεν τὴν καταδίκην ταύτην ». 1525

Ἐκεῖνος ἀνεγνώρισεν ἀπὸ τῶν λόγων τούτων
ὅλοκληρον καὶ γνώρισμαν, ὑπόθεσιν τῆς κόρης.

Ναι, μοιρογράφημα κακόν, ναι, μακινομένη τύχη,
τὸ θελητὸν ἐκπλήρωσον τὸ κακοτυχημένον.

Εὐθὺς ὑπεχαιρέτησε τὸν ζευγηλάτην τότε 1530
καὶ μετὰ πάστης τῆς σπουδῆς, μετὰ πολλοῦ τοῦ δρόμου
ἔτρεχεν ὅλην τὴν ὁδὸν ὀλιγοψύχως ἔχων
ώς καὶ τι πάσχων ἄρρητα ἀπὸ μικροψυχίας.

Καὶ καθ' ὁδὸν ὑπήντησεν ἀνθρώπους κουρεμένους, 1535
μετὰ πενθίμου σχήματος, μελανηφόρους ὅλους,

καὶ πάλιν ἀνερώτησεν τοῦ σχήματος τὸν τρόπον
καὶ πάλιν ἦκουσεν αὐτοὺς τοὺς λόγους τοὺς προτέρους·
πῶς « ἐκ τὸ δρακοντόκαστρον ὁ βασιλεὺς ἀπῆρεν
τὴν δράκαιναν καὶ δέσποιναν εἰς τὸ παλάτιν ἔχει
καὶ πρὸς δρακαίνης θέλημαν μελενδυτοῦμεν ὅλοι. 1540

Καὶ τί βαστάζεις, οὐρανέ, καὶ δὲν χαλᾶς καὶ πίπτεις,
γῆ καὶ οὐδὲν διχάζεσαι καὶ μόνην καταπίνεις
ὅπου μᾶς ἐκονόμησεν τὴν συμφορὰν ἐτούτην; »

Μανθάνει πάλιν καὶ μικρὸν συνεπαρηγορήθην 1545
καὶ γίνεται θερμότερος, εἰς τὸ παλάτιν τρέχει,
ἀλλ' ὅτι μὴ παρὰ στιγμὴν εἰς τὸ παλάτιν φθάνει,

στενοχωρεῖται τὸν καιρόν, ἀγανακτεῖ τὴν ὥραν
καὶ κατακρίνειν ἥρξατο τὴν τῶν ἀνθρώπων φύσιν,
ὅτι μὴ ταύτην ἔπλασεν ὑπόπτερον νὰ τρέχῃ.

Τὸ γάρ καλὸν καὶ θαυμαστὸν ἐκεῖνον δακτυλίδιν 1550
τὸ χαριζόμενον πτερά τὴν τῶν ἀνθρώπων φύσιν
ἀπώλεσεν ώς ἔτυχεν ὅταν ἐθανατώθην.

Τρία καὶ γάρ ἐφάνησαν πράγματα παρὰ φύσιν,

1528-1529 in calce fol. 33 v° et 34 r° scribuntur post v. 1520 et
1544 : in hoc loco eos scrib. L || 1530 ὑπεχαιρέτησε M : ἀπε- L ||
1533 ὡς καὶ M : ὡσεὶ L || 1534 κουρεμένους L : κορεμένους M ||
1546 ὅτι μὴ L : ὅτι καὶ M.

vertu de faire voler celui qui le portait ; le vêtement resplendissant, couvert de pierres précieuses, qui se trouvait dans¹ la demeure du dragon : il avait la propriété de guérir celui qui le mettait des plaies et des blessures les plus extraordinaires, que l'on eût dit incurables² ; enfin, la pomme maléfique de la vieille, qui avait le pouvoir de faire mourir et de rendre à la vie et à la lumière du jour. Nous sommes quelque peu sortis de notre sujet³, reprendons maintenant le fil de notre récit. Après marches et fatigues, il finit par arriver en vue du palais. Il retrouva la même tenue noire de deuil⁴, les cheveux tondus des habitants. L'air malheureux⁵, tel un voyageur malheureux, il arriva au palais et s'assit comme un malheureux. Il trouva assise là une femme habillée de noir, noua conversation et, de propos en propos, elle se mit à lui raconter l'histoire de la jeune fille. On l'a enlevée par ruse et avec le secours d'artifices magiques, mais elle ne s'est pas remise de ses malheurs, elle n'arrête pas de pleurer, de soupirer et de se lamenter ; le roi est reparti en campagne, il y a déjà quelque temps, il est engagé dans une grande bataille. La jeune femme est restée seule ; elle a tout le loisir de gémir et de pleurer. A tout moment elle se pâme, à tout instant elle gémit. Elle appelle un nom, se lamente et aussitôt retombe morte ; elle appelle, je crois, « Callimaque » ;

1. Εντός (v. 1557) : à construire avec οἶκοις (forme hypercorrecte), ou à considérer comme adverbe (v. 1036), οἶκοις étant un datif de lieu (v. 676).

2. Σάρκα (v. 1558) : soit accusatif comme μώλωπας et τραύματα, le sujet inexprimé de τμηθή étant τις ; soit nominatif, sujet de τμηθῆ. « Av (v. 1559) reprend la particule du v. 1558.

3. Dans les v. 1564-1565, l'auteur reprend la parole suivant un procédé qui lui est familier ; il précise, après la digression, qu'il va reprendre son histoire.

4. Μελανοφόρον s'applique aux vêtements de deuil des sujets, non à la décoration funèbre du Palais (contra, cf. Koukoulès, *E. E. B. S.*, XVI, p. 74).

5. Ξένος (v. 1570) : « malheureux » et non « étranger ». Cf. Pernot, *Chansons populaires*, v. 138 et 151. Cette acceptation est particulièrement claire au v. 2046, où l'héroïne du roman qualifie son corps de ξένον. Dans les passages relatifs à Callimaque, la nuance d'étranger n'est d'ailleurs pas nécessairement absente. Les ξένοι étaient dans la

τὸ δακτυλίδιν τὸ χρυσὸν τοῦτο, τὸ χάριν ἔχον,
ἄν τις αὐτὸ πρὸς χέριν του φορέσῃ, νὰ πετάσῃ· 1555
καὶ τὸ καρκάλλιν τὸ λαμπρόν, τὸ μεμαργαρωμένον,
ὅπερ ἐντὸς εὑρέθηκεν τοῦ δράκοντος τοῖς οἴκοις,
τὸ χάριν ἔχον, ἄν τμηθῇ σάρκα καὶ παρὰ φύσιν,
ἄν μώλωπας καὶ τραύματα ἀνθρώπου παρὰ φύσιν,
ὅσα παρὰ τὴν δύναμιν εἴπης, ἄν τὸ φορέσῃ, 1560
τοῦτο τὸ λαμπροκάρκαλλον εὔρῃ τὴν θεραπείαν·
καὶ τρίτον τὸ κακότροπον τοῦτο τῆς γραίας μῆλον
τὸ φύσιν ἔχον θανατεῖν καὶ πάλιν ζῆν καὶ βλέπειν.
« Αν πρὸς μικρὸν ἐξέβημεν τοῦ λόγου καὶ τῆς στράτας,
αῦθις τοῦ λόγου τὴν ὁρμὴν κρατήσωμεν καὶ πάλιν. 1565
Ομως ποτὲ μετὰ πολλοῦ τοῦ δρόμου καὶ τοῦ κόπου
εἰς τὸ παλάτιν ἔφθασεν καὶ τὸ παλάτιν εἶδεν·
εἶδεν ἐκεῖν τὸ πένθιμον, μελανοφόρον σχῆμαν
καὶ τὸ τριχοστρογγύλισμα τῶν πολιτῶν ἐκείνων
καὶ μετὰ ξένου σχῆματος, ὥσπερ ὁδίτης ξένος,
πρὸς τὸ παλάτιν ἔφθασεν, ἐκάθησεν ὡς ξένος. 1570
Μελανηφόρον εὔρηκεν γυναῖκαν καθημένην,
ἥλθεν εἰς λόγους μετ' αὐτῆς καὶ μετὰ λόγους ἄλλους
τῆς κόρης τὴν ὑπόθεσιν ἤρξατο καταλέγειν,
τὸ πῶς ἡρπάγην τὴν ἀρχὴν ἡ κόρη μετὰ δόλου 1575
καὶ μετὰ πάσης μηχανῆς καὶ μαγικοῦ τοῦ τρόπου
καὶ πῶς οὐκ ἐγαλήνισεν ἐκ τῶν κακῶν ἐκείνη,
ἄλλη ἔχει πάντοτε κλαθμὸν καὶ στεναγμὸν καὶ θρήνους,
καὶ πῶς πάλιν ὁ βασιλεὺς ἐξέβην εἰς ταξίδιν
καὶ πόσον ἔχει τὸν καιρὸν καὶ πόσην ἔχει μάχην. 1580
« Η κόρη δὲ ἀπέμεινεν μόνη, μεμονωμένη,
εὗρε καιρὸν τοῦ στεναγμοῦ καὶ τοῦ κλαθμοῦ τὴν ὥραν.
Καθ' ὥραν γὰρ διλιγωρεῖ, κατὰ στιγμὴν στενάζει,

1558 ἔχον K : ἔχειν M || 1559 ἄν M : καὶ L || 1564 et 1565 inutile seclud. L || 1568 μελανηφόρον M : μελανηφόρον L || 1576 μαγικοῦ L : μερικοῦ M || 1579 πῶς πάλιν M : πάλιν πῶς L.

elle crie : « Callimaque ! ». « Callimaque, c'était peut-être le nom du dragon. Car la reine est un dragon¹, à ce qu'on dit, mais il n'y paraît guère à la douceur de son expression. Elle ne cesse de gémir et de pleurer. Si tu voyais sa beauté, si tu voyais comment les pleurs et le chagrin l'ont flétrie avant le temps ! Ainsi la rose se dessèche en été. Mais, desséchée et flétrie, sa grâce est encore en fleur. Lorsqu'elle se trouve mal de souffrir et de gémir, elle ne revient à elle que si on lui verse de l'eau. Aussi ses consolateurs² et ses gardes ont ménagé³ une adduction d'eau. A voir seulement les pleurs et la peine de cette jeune femme, tu serais saisi d'effroi. Son être tout entier s'est flétrti. Elle a fini par se consumer de douleur. » Callimaque pousse un soupir, dit : « Cette jeune femme me fait de la peine », surmonte un moment sa douleur, puis il se pâme et tombe sans connaissance. Il était mort, il ne respirait plus. La femme le fait revenir. « Que t'arrive-t-il ? », lui dit-elle. « Ma sœur, répond Callimaque, ton récit tirerait des larmes aux pierres elles-mêmes. » Elle, de reprendre : « Il a suffi de mon récit pour te fendre l'âme et briser ton cœur. Si tu la rencontrais, si tu la voyais, tu serais stupéfait, tu perdras la raison. » Mais il n'eut pas la force de rester, ni de supporter la privation de sa bien-aimée. Il quitta cet endroit et se dirigea vers le jardin.

Byzance médiévale la catégorie sociale des paysans « ne possédant aucun bien... inconnus du fisc » et donc de condition très instable. A ce sujet, cf. G. Ostrogorskij, *Pour l'histoire de la féodalité byzantine*, Bruxelles, 1954, p. 330 sq.

1. Les dragons sont généralement mâles, mais le folklore néo-grec connaît aussi la δράκισσα ou la δρακόντισσα, et les poètes anciens parlent déjà de δράκαιναι.

2. Ces consolateurs sont de hauts personnages de la Cour (cf. v. 1864). Cantacuzène nous apprend qu'à la mort d'Andronic II, le Sénat et les grands reconfortèrent sa veuve durant neuf jours (Cantac., II, 14; Koukoulès, *E. E. B. S.*, XV, 77, et Christophilopoulos, *op. cit.*, p. 117).

3. Μεθόδου (v. 1597) : « moyen » (*Libistros*, S. 1768; E. 2926; N. 2612), ou bien « machine » (cf. v. 1627).

ὄνομα κράζει καὶ θρηνεῖ καὶ παρευθὺς νεκροῦται,
κράζει, δοκῶ, Καλλίμαχον, Καλλίμαχον στριγγίζει. 1585
ἄν τύχῃ δὲ Καλλίμαχος ὁ δράκων ἐκαλεῖτο.

Δράκαινα γὰρ ἡ δέσποινα, ὡς λέγουσι τὴν κόρην,
ἀλλὰ τὸ σχῆμα τὸ γλυκὺ τῆς κόρης οὐκ ἔκφαινει.
Κᾶν καὶ τῶν θρήνων καὶ κλαθμῶν ἀνατροπὴν οὐκ ἔχει. 1590

ἄν εἶδες κάλλος, ἄνθρωπε, τῆς γυναικὸς ἐκείνης
πῶς ἔμαράνθη πρὸ καιροῦ ἀπὸ κλαθμοῦ καὶ πόνου
ῶς ἐν τῷ θέρει ψύγεται πολλάκις καὶ τὸ ρόδον,
πλὴν κᾶν ψυγῇ καὶ μαρανθῇ, πάλιν ἀνθεῖ τὴν χάριν.

“Οταν ἐκ πόνου καὶ κλαθμοῦ λιποθυμήσῃ, πέσῃ,
εἰ μὴ τὴν φθάσῃ τὸ νερόν, ποσῶς οὐκ ἀναφέρει. 1595
Οἱ τάχα γοῦν παρήγοροι καὶ φύλακες τῆς κόρης
μετὰ μεθόδου τὸ νερὸν ἐποίκασιν νὰ τρέχῃ.

‘Απλῶς ἄν εἶδες τὸν κλαθμὸν καὶ θρῆνον τὸν τῆς κόρης,
νὰ φρίξῃς. ‘Εξεμάρανεν πᾶσαν ἀνθρώπου φύσιν’ 1600
ἀπὸ δὲ τοῦ θρηνήματος εἰς τέλος ἀπελείφθην».

‘Εκεῖνος ἀνεστέναξεν, εἶπεν· « πονῶ τὴν κόρην »,
τάχα μικρὸν ἐβάσταξεν, εἶτα λιποθυμήσας
ἐπεσεν ἄψυχος, νεκρός, ἀνασασμὸν οὐκ εἶχεν.

‘Ανέστησέν τον τὴ γυνή, λέγει τον· « τί πανθάνεις ; »
‘Εκεῖνος εἶπεν· « ἀδελφή, καὶ ταῦτα τὰ μὲ λέγεις 1605
εἰς θρῆνον νὰ κινήσουσιν καὶ τοὺς ἀψύχους λίθους ».

‘Εκείνη λέγει πρὸς αὐτόν· « ἀπὸνα λόγον μόνον
ἐσυνετρίβης τὴν ψυχήν, ἐθλίβης τὴν καρδίαν;
Λοιπὸν ἄν ἐπερέτρεχες, ἄν ἔτυχες, ἄν εἶδες,
νὰ παραλύητης ἐκ παντός, νὰ παρατράπης τότε ». 1610

‘Αλλὰ ἐκεῖνος δύναμιν οὐκ εἶχεν ἀπομένειν,
οὐδὲ βαστάζειν στέρησιν τῆς ποθουμένης κόρης,
εὐθὺς ἐμετεκάθησεν, ἐπῆγεν εἰς τὸν κῆπον.

1591 πόνου L : μόνου M || 1599 ἐξεμάρανεν K : ἐξεμάρανεν ML ||

1609 ἐπερέτρεχες M : ἐπερίτρεχες L || 1611 ἀλλὰ ἐκεῖνος L : ἐκεῖ-
νος δὲ M.

Callimaque sait maintenant tout, il se dirige vers le jardin.

Allons ! destin cruel, allons ! Fortune en furie, change ta malveillance contre des sentiments plus propices et plus doux ; mets-y un terme.

Il y trouva le jardinier en train d'arroser. Il s'assied quelque temps à la porte du jardin ; la quantité de l'eau lui a fait mesurer la flamme de Chrysorrhoé, le brasier et le feu qui la dévorent. Il voulait parler, mais se taisait et réfléchissait... On¹ donne un ordre, on appelle le jardinier. A l'instant même, à cet appel même, Callimaque eut le cœur arraché : « Allons ! jardinier, mets de l'eau dans le bassin², remplis les tuyaux pour que l'eau arrive comme je t'ai dit, et que nous en versions sur la reine à tout moment. » Le cœur de Callimaque se mit aussitôt à saigner³. « Il ne sert à rien, se dit-il, d'être assis, de rester là, d'attendre l'heure, de guetter l'occasion. Allons saluer le jardinier ! » Aussitôt il se lève, entre dans le jardin, salue le jardinier et lui dit :

Considère le cours de la Fortune et les vicissitudes⁴ du temps, et ne déclare jamais un homme heureux avant la fin⁵.

« Bonjour, maître ! ton travail est bien fatigant. Je me demande comment tu en sors, comment tu résistes, seul et âgé, au labeur d'un tel jardin. » Le jardinier, de ré-

1. 'Ορίζει (v. 1624) : le sujet de ce verbe n'est pas Callimaque, qui ne s'adressera au jardinier qu'au v. 1637 ; c'est un des consolateurs (v. 1596), qui a fait apporter l'eau pour ranimer Chrysorrhoé (v. 1627).

2. Les v. 1626 et 1688 écrivent φισκίνα, mais on a eu plus haut φισκίνων (v. 1298) ; φισκίνα se retrouve dans Phlorios (v. 1352, 1357) ; Belthandros a φλισκίνα (v. 460, 464).

3. La brusque décision qui suit rend plausible une traduction assez différente du v. 1629 : « son sang ne fit qu'un tour ».

4. Littéralement le fil ou la trame du temps, c'est-à-dire de la fortune plus ou moins assimilée aux Parques ; cf. κλῶσμα τῆς τύχης (v. 703) et κύλισμα τοῦ χρόνου (v. 861).

5. Sentence analogue dans *Ecclésiastique*, XI, 28 : πρὸ τελευτῆς μὴ μακάριζε μηδένα.

·Ως οἰδεν, ὡς ἐγνώρισεν, ὡς ἔμαθεν τὰ πάντα,
Καλλίμαχος μετέβηκεν, ἔρχεται πρὸς τὸν κῆπον.

1615

Ναὶ, μοιρογράφημα κακόν, ναὶ, μαινομένη τύχη,
ἄλλαξε τὸ κακόγνωμον καὶ παρηγόρησε το
καὶ ποῖσε τὸ γλυκύτερον καὶ βάλε το εἰς τέλος.

Εὗρεν ἔκει τὸν κηπουρὸν ποτίζοντα τὸν κῆπον,

1620

ἐκάθησεν ἐφ' ἵκανὸν πρὸς τὴν τοῦ κήπου θύραν,
ἐκάθησεν, ἐγνώρισεν ἀπὸ νεροῦ τὴν φλόγαν
καὶ τὸ καμίνιν καὶ τὸ πῦρ καὶ τὴν τῆς κόρης φλόγαν,
θέλων λαλῆσαι καὶ σιγῶν καὶ λογισμὸν συνάγων.

·Ορίζει γὰρ καὶ κράζουσι τὸν κηπουρόν· αὐθώρει,
καὶ μετ' αὐτὸν τὸ κράξιμον ψυχὴν ἔξανεσπάτο·

1625

« ἄγωμε, βάλε, κηπουρέ, νερὸ εἰς τὴν βισκίναν,
τὸ σουληνάριν γέμισε τὸ ἔλεγα νὰ τρέχῃ,
νὰ βρέχεται κατὰ στιγμὴν ἡ δέσποινα, καθ' ὥραν ».·

Αἴμαν εὐθὺς ἐστάλαξεν εἰς τὴν ψυχὴν ἔκείνου·

λέγει· « καλὸν τὸ κάθησθαι, οὐκ ἔνι καὶ προσμένειν, 1630
καταναμένειν τὸν καιρὸν καὶ καρτερεῖν τὴν ὥραν·

ἀλλ' ἔμπω πρὸς τὸν κηπουρὸν καὶ χαιρετήσω τοῦτον ».·

Εὔθὺς ἀνέστην, ἔρχεται, σεβαίνει πρὸς τὸν κῆπον
καὶ χαιρετᾷ τὸν κηπουρὸν καὶ λέγει πρὸς ἔκείνον·

Βλέπε τῆς τύχης τὴν φοράν, τὸ κλῶσμαν τὸ τοῦ χρόνου· 1635
μὴ μακαρίσῃς ἄνθρωπον ποτέ σου πρὸ τοῦ τέλους.

« Καλῶς εῦρον τὸν κύρην μου· πολὺν τὸν κόπον ἔχεις.

Θαυμάζω πῶς τὸν ἐμπορεῖς, θαυμάζω πῶς βαστάζεις,
καὶ τότε γέρων ἄνθρωπος μόνος εἰς τόσον κῆπον ».·

·Εκεῖνος λέγει· « τέκνον μου, τὸν κόπον οὐ βαστάζω, 1640

1623 θέλων L : θέλω M || 1624 αὐθώρει K : -ρη L έθώρει M || 1625
αὐτὸν M : αὐτὸ L || 1630 κάθησθαι L : κάθισε M || καὶ M : δὲ L ||
1639 καὶ τότε M : καὶ τόδε L || 1640 κόπον οὐ M : κῆπον μέν L.

pondre : « Mon enfant, je n'y tiens plus, et surtout je ne puis plus assurer les corvées d'eau. Maudit le jour, maudite l'heure où les maléfices de la vieille sorcière ont enlevé et amené dans ce palais cette reine. Elle l'a mise à la torture¹; quant à nous, nous sommes exaspérés, et le monde entier a été condamné à porter la couleur du deuil. » Callimaque répondit au jardinier : « Ce jardin est grand, je vois, et il exige une grande peine. Mais je suis jardinier, je suis un pauvre malheureux². Veux-tu m'embaucher contre un simple morceau de pain. » Le jardinier était accablé et voulait un valet, il cherchait un aide pour la corvée d'eau. Comme il avait trouvé ce jeune³ et malheureux étranger qui pouvait suffire à une telle charge [... lacune ...]. Le vieillard, qui était le gardien du jardin, se félicitait de l'arrangement qui allégeait sa lourde charge. Callimaque, son valet, trouvait la situation magnifique et bien douce. Il se disait : « Me revoilà au service⁴ du corps merveilleux de l'incomparable jeune femme. C'est moi qui autrefois ai examiné, pansé et guéri ses plaies. Je suis heureux d'être de nouveau à son service, de lui porter de l'eau à point nommé⁵, de la réconforter. Si tu savais qui t'apporte ce rafraîchissement, la flamme qui consume ton âme serait tout entière rafraîchie. Mais cette heure est proche. Je rends grâce à la Fortune qui me permet de confondre de nouveau mon destin avec le tien⁶. » Il soupire, verse l'eau, arrose le jardin et commence alors une complainte :

1. Εετζιγαρίζω, littéralement faire rissoler, brûler à petit feu ; voir Libistros, gloss., s. v. τζιγαρίζω.

2. Sur l'équivalence des deux termes ξένος et πτωχός dans leur acceptation sociale, voir l'ouvrage de G. Ostrogorskij cité p. 56, note 5.

3. "Αγουρον (v. 1653), jeune, non mûr ; cf. Libistros, gloss., s. v. ξγουρος.

4. Se reporter aux v. 613 et suivants.

5. A point nommé n'est qu'une conjecture de pis-aller. La forme du verbe νεροφορήσω fait hésiter devant une correction τὸ νερόν (suggestion Mk). La lecture τὸν καιρὸν παρηγορήσω ταῦτης K a l'avantage certain de la moindre correction paléographique ; elle serait convaincante si le reste du roman offrait un groupement analogue

ἀλλὰ τὸ νεροφόρημαν οὐ δύναμαι δουλεύειν· ἀνάθεμα καὶ τὸν καιρόν, ἀνάθεμα τὴν ὥραν, ὅταν αὐτὴν τὴν δέσποιναν εἰς τοῦτο τὸ παλάτιν ἀπήρασιν, ἐφέρασιν τὰ μαγικὰ τῆς γραίας.

Αὐτὴν ἔξετζιγάρισεν, ἡμεῖς ἀγανακτοῦμεν
καὶ κόσμος ὅλος μελανῇ ἐβάφῃ καταδίκῃ ».

Καὶ πάλιν ὁ Καλλίμαχος τὸν κηπουρὸν ἐλάλει·
« μέγας ὁ κῆπος ὡς ὄρῳ καὶ μέγαν κόπον ἔχει,
ὅμως ἐγὼ καὶ κηπουρός, ἐγὼ πτωχὸς καὶ ξένος·
ἄνθελης, μισταρεύσου με μετὰ ψωμὶν καὶ μόνον ». 1650

‘Ο κηπουρὸς ἐπνίγετον καὶ μισταργὸν ἔζήτα
καὶ σύντροφον ἐγύρευεν εἰς τοῦ νεροῦ τὸν κόπον·
ώς εὗρε τοῦτον ἄγουρον, ξένον, ἐξ ἄλλης χώρας,
νέον δυνάμενον ἀρκεῖν εἰς τὸν τοσοῦτον κόπον

· · · · ·
Καὶ τὸν μὲν κηποφύλακα τὸν γέρονταν ἐκεῖνον 1655
καλὸν ἐφάνη τὸ πραχθὲν πρὸς τὸν τοσοῦτον κόπον,
τὸν δὲ Καλλίμαχον αὐτόν, τὸν μισταργὸν ἐκεῖνον
ὑπέρκαλον εἰσέδοξεν, γλυκύτερον ἐφάνη,

λέγων εἰς νοῦν καὶ λογισμὸν· « ἐγὼ δουλεύσω πάλιν
τὸ σῶμα τὸ παράξενον τῆς ἀσυγκρίτου κόρης· 1660
ἐγὼ ποτε τὰ τραύματα, τοὺς μώλωπας, τὰ πάθη
ἀνεμασσόμην, ἔβλεπα, ἔδινα θεραπείαν,
ἐγὼ καὶ πάλιν σήμερον καλῶς ὑπηρετήσω,
νεροφορήσω τὸν καιρόν, παρηγορήσω ταύτην.

‘Αν ηξευρες τὸν δουλευτὴν τοῦ δροσισμοῦ σου τούτου, 1665
τὴν φλόγαν σου τὴν σῆς ψυχῆς ὅλην κατεδροσίστης.

‘Ομως ἐγγὺς ὁ δροσισμός· εύχαριστῷ τὴν τύχην,
ὅτι καὶ πάλιν μετὰ σοῦ φέρει μοιρογραφῆγα ».

Στενάζει, βάλλει τὸ νερόν, ποτίζει καὶ τὸν κῆπον,
μοιρολογεῖ τραγῳδημαν, τούτους τοὺς λόγους λέγει· 1670

1651 ἐπνίγετον L : ἐπνήγετον M || 1654 post vers. lac. stat. L ||
1658 εἰσέδοξεν L : -δεξεν M || 1664 ταύτην M : -της L || 1666 κατεδροσίστης K : -δροσίσης M καταδροσίσης L.

Voici la plainte du malheureux Callimaque, valet, jardinier et porteur d'eau.

« Fortune, mets un terme à cette longue errance, mets un terme à mes souffrances et mes tribulations, à ta rage et à ta malveillance. C'est assez des malheurs et des chagrins que tu m'as infligés. Fortune, en quoi t'ai-je manqué? Fortune, que t'ai-je fait? quelle pensée déraisonnable ai-je jamais conçue à ton endroit, pour que tu me persécutes et me maltraites de la sorte? Tu as maintenant mes corvées d'eau et ma condition de valet pour satisfaire ta rancune. Lune à la belle lumière, tu vois mes tourments! Ce soir, je t'en prie, envoie un petit rayon dans le palais, qu'il y pénètre sans que personne le voie et qu'il porte à Chrysorrhoë cette bonne nouvelle¹: « celui que tu aimes est retrouvé², celui que tu sais est « ressuscité. Il travaille à présent au jardin comme « valet; en ce moment, il apporte de l'eau et remplit le « bassin pour éteindre la flamme qui consume ton cœur, « jeune femme. La rosée qui apaise la flamme de la four- « naise d'amour³, ses lèvres et tout son corps en ruis- « sellent». Lune! prête-toi à cette ruse! Lune! fais cela! » Il redisait souvent cette plainte. De ses yeux s'échappaient des torrents de larmes. Peu à peu, à la faveur de l'arrosage du jardin, il monta au palais et s'y fit remarquer. Tout le monde fit la connaissance du valet du jardinier, de son porteur d'eau. Tous le connurent et s'intéressèrent à lui. Un jour, Callimaque reconnaît les cris

de mots. L'acception adverbiale de τὸν καιρὸν n'est pas invraisemblable; on peut aussi restituer στὸν καιρὸν G (pour la forme στὸν, cf. v. 1072).

6. [Page précédente.] V. 1668 : reprise du v. 708.

1. Συγχαρέων (v. 1685) : le συγχαρέων a désigné d'abord le présent offert au porteur de la bonne nouvelle. Il désigne dans le roman la bonne nouvelle elle-même. La graphie la plus courante (v. 2124, 2260) est συγχαρέων.

2. Comparer *Cantic.*, III, 4 : ἔως οὖ εὔρον δν ἡγάπησεν ἡ ψυχή μου.

3. Même image au v. 1129.

Ίδού τὸ μιορολόγημαν τοῦ ξένου Καλλιμάχου τοῦ μισθαργοῦ, τοῦ κηπουροῦ, τοῦ νεροκουβαλήτου.

« Στήσον ἀπάρτι, τύχη μου, πλάνησιν τὴν τοσαύτην, ⟨σ⟩τήσον τὴν κακοπάθειαν καὶ τὸν παραδαρμόν μου, στήσον τὸ τόσον μανικὸν καὶ τὸ κακόγνωμόν σου. 1675

‘Αρκοῦσι τά μ’ ἐλύπησες, ἀρκοῦν αἱ συμφορές μου.

Τύχη, καὶ τί τό σ’ ἔπαισα, τύχη μου, τί σ’ ἐποῖκα καὶ τί παράλογον πρὸς σὲ ποτέ μου ἐνεθυμήθην καὶ τόσον τυραννίζεις με καὶ τόσον κακουχεῖς με;

Καὶ τὸ νεροκουβάλημαν καὶ τὸ μιστάργωμά μου ἔχεις τα σὺ πρὸς ἔλεγχον καὶ χόρτασιν ἀπάρτι. 1680

Σελήνη μου καλόφωτε, βλέπεις τί τυραννοῦμαι· καὶ γάρ βραδύ, παρακαλῶ, πέμψον μικρὰν ἀκτῖναν, εἰς τὸ παλάτιν ἄς σεβῇ, κανεὶς μηδὲν τὴν ἴδῃ,

τὴν Χρυσορρόην ἄς εἰπῆ τὸ συχαρίκιν τοῦτο· 1685

« τὸν ἀγαπᾶς εύρεθηκεν, ἀνέστη τὸν ἔξεύρεις καὶ σήμερον ὡς μισθαργὸς κηπεύει πρὸς τὸν κῆπον, νερὸν καὶ τὴν βισκίναν σου γεμίζει την καθ’ ὅραν, φλόγα νὰ σβήσῃ τῆς ψυχῆς, κόρη, τῆς ἴδικῆς σου.

‘Αλλὰ τὴν δρόσον τῆς φλογὸς τῆς ἐρωτοκαμίνου 1690

τὰ χείλη του τὴν γέμουσιν, τὸ σῶμάν του τὴν γέμει. Ποῖσε, σελήνη, μηχανήν, ποῖσε, σελήνη, πρᾶξιν. »

Τοῦτο πολλάκις ἔλεγεν αὐτὸς τὸ μιορολόγιν,

ἔτρέχασιν τὰ ὀμμάτια του, ὡς τρέχει τὸ ποτάμιν·

καὶ μὲ τὸ κηποπότισμαν ὀλίγον κατ’ ὀλίγον 1695

εἰς τὸ παλάτιν ἔφθασεν, ἀνέβην, ἔγνωρίσθην.

Τοῦ κηπουροῦ τὸν μισθαργόν, τὸν νεροφόρον τούτου

ἀπαντες κατεγνώρισαν, ἐπρόσεχαν, ἡξεύραν.

‘Αναγνωρίζει τὸν κλαυθμὸν ὁκάποτε τῆς κόρης,

1673 πλάνησιν τὴν τοσαύτην L : πλάνην τὴν εἰς τοσαύτην M ; fortasse πλάνην τὴν εἰς τοσοῦτον scribendum est || 1674 ⟨σ⟩τήσον L : τῆσον M in initio lineae || 1677 τί σ’ ἐποῖκα L : τί σὲ ποῖκα M || 1681 χόρτασιν M : -τασον L.

de la jeune femme, il en tombe inanimé, il en reste mort. Mais bientôt ces cris le raniment : c'est Callimaque que la jeune femme appelle douloureusement, avec des accents d'amour et d'affliction. Elle lui arrache¹ le cœur. Callimaque se pâme en entendant sa voix. Mais quand il se trouvera près de la jeune femme, il est sûr qu'elle aura vite fait de le reconnaître. Il ne peut supporter d'entendre ses cris tout le jour. Ces étouffements l'oppressent, cette douleur le déchire. Il les endure pourtant et cherche quelque moyen de se faire reconnaître de la jeune femme, en échappant à la foule, et d'arrêter ses plaintes. Aussitôt après, il craint d'être reconnu et, ainsi, de compromettre² son silence. Il réfléchit au moyen de s'entretenir avec elle à l'insu de tous. Il songe, il se démène sans fin et se creuse la tête. Au terme de longues et incessantes réflexions, il finit par trouver le moyen de se faire reconnaître. Du temps qu'ils se baignaient ensemble dans le bain merveilleux, plein de charmes et de délices, du château d'or, il avait pris à la jeune fille un petit anneau que la reine sa mère lui avait donné : c'était le seul signe de reconnaissance qu'elle eût de ses parents. « Quand elle verra cet anneau, elle le reconnaîtra à l'instant, elle saura d'où il vient, comment il se trouve là, et comment il est arrivé dans le jardin. Grâce à ce moyen et à cette invention, nous nous reconnaîtrons, du moins s'il plaît à la Fortune — car c'est la Fortune qui mène le monde — je la reconnaîtrai aussitôt, je la serrerai dans mes bras. De son côté, elle reconnaîtra

1. Littéralement jusqu'aux racines, σύρριζον. La même expression se retrouve dans Belthandros, v. 696, 815.

2. L'ambiguité du verbe ἐκφαυλίσῃ (v. 1713) rend le sens particulièrement douteux. On peut proposer, entre autres interprétations, les deux suivantes : le silence qui résultera de la reconnaissance éveillera des soupçons dans l'entourage de la reine et inspirera des mesures regrettables à l'égard de celle-ci ; ou bien, ce silence donnera à penser que Chrysorrhœ a renoncé à ses sentiments, et Callimaque redoute cette version défavorable. La seconde interprétation est très subtile. Le première s'accorderait peut-être mieux avec le v. 2236, τὰ κρυπτὰ γίνονται φαῦλα τότε.

εἰς τὴν φωνὴν ἀναισθητεῖ, νεκρὸς ἐπαπομένει.

1700

Καὶ πάλιν ἀπὸ τῆς φωνῆς συντόμως ἐμψυχοῦται· καὶ κράζει τὸν Καλλίμαχον ἡ κόρη μετὰ πόνου, μετὰ φωνῆς ἑρωτικῆς καὶ λυπημένου λόγου, τὴν Καλλιμάχου σύρριζον ἔξανασπάτη καρδίαν.

Λιποθυμεῖ Καλλίμαχος εἰς τὴν φωνὴν τῆς κόρης.

1705

Ἄλλ' δτε παρακάθηται μόνον ἔγγὺς τῆς κόρης καὶ τὴν συναναγνώρισιν ἐλπίζει μετ' ὀλίγον.

Ἡμέραν δλην τὰς φωνὰς τῆς κόρης οὐδὲ βαστάζει καὶ πνίγεται τὰς πνιγμονάς, ὀγανακτεῖ τοὺς πόνους, ἀλλ' ὑποφέρει καὶ ζητεῖ καὶ μηχανᾶται τέχνην πῶς ἥδη λάθη τοὺς πολλοὺς καὶ γνωρισθῆ τῇ κόρῃ καὶ στήσῃ ταύτης τὸν κλαυθμόν. Ἀλλὰ φοβᾶται πάλιν μὴ γνωρισθῆ καὶ τὴν σιγὴν τῆς κόρης ἐκφαυλίσῃ.

Λοιπὸν ἀναλογίζεται καὶ κατὰ νοῦν φροντίζει πῶς συλλαλήσει μετ' αὐτῆς καὶ πῶς τὸ πλήθος λάθη. 1715

Φροντίζει, κατακόπτεται, τὸν λογισμὸν δονεῖται· μόλις ποτὲ μετὰ πολλὰς καὶ συνεχεῖς φροντίδας

ταύτην εὑρίσκει μηχανὴν εἰς γνώρισμαν τῆς κόρης.

“Οταν γὰρ συνελούσθησαν εἰς τὸ λουτρὸν ἐκεῖνον, 1720
ἐκεῖνον τὸ παράξενον λουτρὸν τοῦ χρυσοκάστρου

τὸ γέμοντα τὰς ἥδονὰς καὶ χάριτας παυτοίας,
δακτυλιδόπουλον μικρὸν ἐπῆρεν ἐκ τὴν κόρην,
ὅπερ αὐτῇ ἡ δέσποινα καὶ μάννα τῆς ἐδώκεν
καὶ τοῦτο μόνον γνώρισμαν τῶν γεννητόρων εἶχεν.

« Ἐκείνη πάντας ἂν ἴδῃ τὸ δακτυλίδιν τοῦτο, 1725
εὐθὺς γνωρίσει τὸ λοιπόν, ἀναγνωρίσει πόθεν
καὶ πῶς εὐρέθη σήμερον, πῶς ἥλθεν εἰς τὸν κῆπον.

Καὶ μετ' αὐτῆς τῆς μηχανῆς καὶ μετ' αὐτοῦ τοῦ τρόπου
ἀναγνωρίσομεν ἡμεῖς, καν καὶ δοκῆ τῇ τύχῃ,
τῶν γὰρ πραγμάτων τὴν φορὰν ἡ τύχη περιφέρει, 1730
ἔγῳ γνωρίσω παρευθύς, τὴν κόρην περιλάβω,

son Callimaque, et aussitôt nous nous enlacerons. Je redoute que nous ne rendions l'âme ensemble d'une manière indicible dans l'émotion de cette saisissante rencontre. J'étreindrai les charmes de cette incomparable jeune femme, je ranimerai nos âmes pâmées et brisées. Réfléchissons bien à tous les détails de ce projet. » Il met en œuvre avec soin l'expédient et le stratagème imaginés pour voir et rencontrer Chrysorrhoé. Il va regarder un arbre du jardin auprès duquel la jeune femme se rendait souvent en gémissant et s'asseyait pâmée de douleur. De cet arbre, il aperçut un bigaradier¹. Il était comme un homme qui aurait perdu le sentiment et la raison. Avec le plus de soin et d'attention possible, il attache² le petit anneau à une bigarade.

La contrainte souvent rend ingénieux, comme il advint à Callimaque³.

Le moment venu, la jeune femme se dirigea vers l'arbre avec ses gémissements ordinaires et s'assit à son ombre. Elle lève les yeux et voit le bigaradier. « Callimaque, s'écrie-t-elle, j'ai failli à toutes mes promesses⁴; car tu es mort, tu es dans l'Hadès, et moi je vis et j'existe, je marche et je vois la lumière. Mais j'ai beau vivre, mes sens sont morts; j'ai beau exister, je ne suis qu'un fantôme; et si je vois, c'est toi que je vois⁵, bien que tu ne sois pas auprès de moi. » Ayant dit, elle tendit aussitôt la main vers l'arbre. Elle en saisit le feuillage et aperçoit

1. L'épisode du bigaradier, clair dans l'ensemble, est moins satisfaisant dans le détail. Ce bigaradier est si voisin de l'arbre sous lequel Chrysorrhoé a coutume de venir s'asseoir que, de sa place, elle peut l'atteindre en étendant la main (v. 1759). Il y a là un défaut manifeste de vraisemblance. Il est vrai que la préposition ἐξ (v. 1744), destinée à marquer le rapport des deux arbres, n'est pas employée ailleurs dans le roman avec cette acceptation. Mais les vers 1751-1752 obligent à distinguer deux arbres. La solution serait de supposer deux arbres aux feuillages emmêlés, le feuillage du bigaradier traversant celui de l'autre

ἐκείνη τὸν Καλλίμαχον ἀναγνωρίσει πάλιν,
μετὰ τὴν ἀναγνώρισιν εὐθὺς καὶ συμπλακοῦμεν,
καὶ τρέμω μήπως τὰς ψυχὰς εὐθὺς συννεκρωθῶμεν
ἀπὸ φρικτοῦ τοῦ πράγματος, ἐξ ἀνεκφράστου τρόπου, 1735
καὶ συμπλακῶ τὰς χάριτας τῆς ἀσυγκρίτου κόρης,
ἀναψυχώσω καὶ νεκρὰς ψυχὰς καὶ τεθλιψμένας.

Αὐτὴν συστρέψω κατὰ νοῦν ἀπασαν τὴν μελέτην ».

Ἐπιχειρεῖ καὶ μηχανήν, ἐπιχειρεῖ καὶ τρόπον
τὴν κόρην μετὰ προσοχῆς νὰ δῃ καὶ νὰ συντύχῃ. 1740

Ἐπῆγεν, ἀπεκοίτασεν δενδρὸν ἀπὸ τοῦ κήπου,
εἰς δὲ πολλάκις ἥρχετο μετὰ κλαυθμοῦ ἡ κόρη
καὶ παρεκάθητο νεκρὰ μετὰ πολλῆς ὁδύνης
καὶ νεραντζέαν ἔβλεπεν ἐκ τὸ δενδρὸν ἐκείνον
ώς ἄνθρωπος ἀναίσθητος, παραπεφρονημένος. 1745

Καὶ τὸ δακτυλιδόπουλον εἰς τὸ νεράντζι δήνει
μετὰ πολλῆς τῆς προσοχῆς, μετὰ πολλοῦ τοῦ τρόπου.

Κατασκευῆς μηχάνημα φέρει πολλάκις βία,
εἰς δὲ Καλλίμαχος τανῦν ἔποικεν ἐξ ἀνάγκης.

Ἡ κόρη κατὰ τὸν καιρὸν καὶ τὸν συνήθη θρῆνον 1750
ἥλθεν εἰς τὸ δενδρούτζικον, ἔκατζεν ἀποκάτω,

ἀνέβλεψεν, ἀνέτεινεν, εἶδεν τὴν νεραντζέαν,
ἐστρίγγισε· « Καλλίμαχε, τὰς ὑποσχέσεις ὅλας

νῦν ἐψευσάμην ἐκ παντός. Σὺ γὰρ νεκρὸς εἰς Ἄδην,
ἔγω δὲ ζῶ καὶ φαίνομαι, περιπατῶ καὶ βλέπω. 1755

ἄλλα κανὸν ζῶ, τὴν αἴσθησιν ἀπονεκρώθην ὅλη,
κανὸν φαίνωμαι, παράδειγμα εἰμὶ τῶν φαινομένων,

εἰ δὲ καὶ βλέπω, βλέπω σε, κανὸν μετ' ἐμοῦ οὐκ εἶσαι ».

Εἶπεν, εὐθὺς ἀνέτεινεν τὴν χεῖραν πρὸς τὸ δένδρον,
κρατεῖ τὸ φύλλον τοῦ δενδροῦ, τὸ δακτυλίδιν βλέπει 1760

1737 ἀναψυχώσω καὶ Μ : ἀναψυχώσωμεν L || 1740 προσοχῆς L : προσοχάς M || 1746 δήνει ποσ : δύνη M δένει L || 1748 βία M : βίᾳ L.

l'anneau ; elle le prend, le met et éprouve un choc : elle vient de cueillir une joie indicible. L'arbre lui cause à la fois joie et tourment ; l'émoi, les larmes et les gémissements la jettent sur sa couche sans connaissance, abandonnée aux remous de ses pensées. C'est qu'elle croit voir le doigt de Callimaque, et cela a vite fait de la ranimer et de la réconforter. Mais à tenir cet anneau elle s'agit, se pâme et se tourmente ; elle songe : « Cet anneau est incontestablement celui que je portais dès l'origine de ma fortune royale. Callimaque en jouant me l'a pris dans le bain, dans la chaleur du bain¹ ; je me souviens de l'endroit et des circonstances et, de nouveau, je me meurs. Callimaque prit l'anneau et le mit avec un grand amour [... lacune ...]. Et toutes ces délices et ces joies douces-amères², ma fortune envieuse... D'y penser seulement, ne vais-je pas en mourir ? Mais peut-être l'a-t-on pris au doigt de Callimaque lorsqu'on l'a vu mort. Aurait-on laissé quelqu'un l'approcher, le toucher et le dépouiller ? Si personne ne l'a retiré des doigts d'or de mon Callimaque³, comment se trouve-t-il ici ? Il se pourrait que Callimaque ne soit pas mort et que l'artificieuse⁴ sorcière l'ait tué par de puissants maléfices. Pour moi, lorsqu'ils m'ont enlevé comme des loups, je n'ai pas réussi à le voir et à le toucher ; je suis restée muette, anéantie⁵, sous le coup du

et laissant pendre le fruit auquel Callimaque suspendra l'anneau. Chrysorrhœus n'a qu'à lever les yeux pour l'apercevoir. Pour l'article τὸν περάντι, cf. plus haut, v. 1320, τὸ παῖδεν : un enfant.

2. [Page précédente.] Δῆμει (v. 1746), cf. Libistros, P 111, 477, 511, 818.

3. [Page précédente.] V. 1748-1749. Mélange de deux constructions : βίᾳ φέρει μηχάνημα et βίᾳ φέρει εἰς τοῦτο δ : l'auteur de la glose débute avec l'une et finit avec l'autre.

4. [Page précédente.] L'engagement des époux de n'être séparés ni à la vie ni à la mort a été frustré : il n'est plus, elle est là.

5. [Page précédente.] Tour analogue, v. 1456-1457.

1. Sans doute l'équivalent du caldarium. Voir aussi v. 307.

2. Comparer la formation γλυκοπικράς du vers 21.

3. Voir p. 22, note 2.

4. Μηχανής (v. 1788) n'a pour garantie que l'autorité du manuscrit.

5. Νεκρωμένος, v. 1792. L'auteur écrit aussi νεκρωμένος (v. 2480).

ἐπαιρνει το, φοραίνει το, φοραίνει κλόνον μέγαν,
τρυγῷ χαρὰν ἀνέκφραστον ἐκ τὸ δενδρὸν ἐκεῖνο.
Χαρὰν καὶ θλῖψιν σύμμικτα ἐκ τὸ δενδρὸν ἐπαιρεῖ
καὶ μετὰ φόβου καὶ κλαυθμοῦ καὶ <μετά> θρηνωδίας
ἀναισθητῶν κατέπεσεν εἰς τὴν στρωμνὴν ἐπάνω 1765
καὶ ταῖς ἐννοίαις κόπτεται, τοῖς λογισμοῖς κλονεῖται.

Οὕτω δοκεῖ τὸν δάκτυλον τοῦ Καλλιμάχου βλέπειν,
ἀναψυχοῦται μετ' αὐτοῦ, παρηγορεῖται τάχα,
καὶ πάλιν ἐκ τὸ κράτημαν τοῦ δακτυλιδοπούλου
ἀγανακτεῖ, λιγοψυχεῖ, ζαλίζεται, κλονεῖται, 1770
λαλεῖ μὲ τὴν καρδίαν της καὶ μὲ τὸν νοῦν της λέγει:
« Ἐκεῖνο πάντως χωρὶς νοῦν τὸ δακτυλίδιν τοῦτο
ἔφόρουν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς βασιλικοῦ μου τύχης»
ἐπαιζεν δ Καλλίμαχος, εἰς τὸ λουτρὸν ἀπῆρεν,
εἰς τὸ λουτρὸν καὶ τὸ θερμόν, ἐμνήσθηκα τὸν τόπον 1775
καὶ τὸν καιρὸν καὶ τὸ λουτρὸν καὶ πάλιν ἀποθάνω.

Ἐπῆρεν, ἔβαλεν αὐτὸς μετὰ πολλῆς ἀγάπης

· · · · ·
καὶ τὰς τοσαύτας ἡδονὰς ἡ φθονερά μου τύχη
καὶ τὰς πικρογλυκύτητας ἐκείνας· ἐπεὶ τώρα
εὶ μόνον κἄν ἐνθυμηθῶ καὶ παρευθὺς οὐθάνω; 1780

· Άλλ' ἵσως ἐκ τὸν δάκτυλον τίς τὸν τοῦ Καλλιμάχου
ἐπῆρεν, δταν ὡς νεκρὸν εἶδεν ἐκεῖνον τότε·

ἄρτι τινὰν οὐκ ἔφηκαν πρὸς τὸ νὰ τὸν σιμώσῃ

ἢ νὰ τὸν ἄψεται ποσῶς ἢ νὰ τὸν ἀνασμίξῃ.

Εἰ δ' οὐκ ἔξέβαλεν κανεὶς ἐκ τῶν χρυσῶν δακτύλων 1785
τοῦ Χρυσοκαλλιμάχου μου, πῶς διδε νῦν εὑρέθη;
ἄν τύχῃ δ' ὁ Καλλίμαχος οὐκ ἐνεκρώθην τότε,
ἄλλ' ἵσως ἡ πολύτροπος ἡ μηχανὶς ἡ γραῖα

1764 <μετά> add. L || θρηνωδίας L : θρηνυνωδίας M || 1765 ἀναισθητῶν nos : ἀναισθήτου M ἀναισθητος L || 1769 τοῦ L : τό M || 1772 Ἐκεῖνο M : -νος L || 1773 ἔφόρουν M : -ρειν L || βασιλικοῦ μου M : -κῆς του L || 1775 ἐμνήσθηκα L : -κεν M || 1776 ἀποθάνω L : -να vel fortasse -νω M || post vers. 1777 lac. stat. L || 1780 καὶ M : πῶς L || 1782 ὡς L : εἰς M || 1783 ἄρτι M : ἀλλά L || 1788 μηχανὶς nos : μηχανὶς M μοιχαλὶς L.

malheur ; mais j'ai vu à ce moment-là Callimaque étendu inanimé au milieu de l'île¹. La Fortune me prépare aujourd'hui quelque chose, elle me réserve quelque nouveau breuvage amer². Voyons ! tu vivrais, Callimaque, et tu ne te montrerais pas ? Je crois bien qu'il y a là un piège. Comment un mort ressusciterait-il ? Non, ma Fortune est redevenue complètement folle et veut m'infliger quelque autre vexation³. Mais si, d'aventure, la Fortune envieuse avait son saoul de mes malheurs et de mes lamentations, si elle me montrait un peu de compassion, et que je retrouve la joie avec Callimaque ? Elle n'est tout de même pas tellement insatiable qu'elle ne puisse un jour se rassasier et s'assouvir. Si la Fortune relâche quelque peu ses épreuves, et que Callimaque vive encore ? Mais ce n'est pas possible : la nature ne ressuscite pas les morts : s'il vit, s'il n'était pas mort, qui le verra vivant ? qui l'enlacerait et le serrera dans ses bras ? qui connaîtrait la douce pâmoison du plaisir ? Voyons si, vivant, il viendra à ma recherche. » La jeune femme s'abandonnait à ces réflexions, assise au pied de l'arbre⁴ où elle avait trouvé le signe de reconnaissance, l'anneau. Elle passa la nuit, occupée de ces pensées. A l'aube, perdue dans ses sanglots et ses pleurs accoutumés, elle va au jardin comme pour se délasser, et, l'air pensif, elle se

1. Τοῦ μεσονήσου : le milieu de l'île (v. 831 et v. 1254) ; cf. aussi μεσόστρατο, μεσοπέλαγα, Erotocritos, glossar., s. v. μεσονήσου, et non pas l' « île du milieu du fleuve » (Lambros, *Romans grecs*, glossar., s. v. μεσονήσου).

2. Voir p. 83, note 3.

3. Sur ce thème de la méfiance à l'égard de la Fortune, à l'annonce d'un revirement favorable, cf. v. 589-591.

4. Les v. 1814-1818 se rattachent étroitement au contexte, bien qu'écrits en rouge.

μετὰ μεγάλης μηχανῆς ἐνέκρωσεν ἐκεῖνον.

Ἐμὲ γὰρ ὡς ἐφήρπασαν ἔξαιφνης ὕσπερ λύκοι
οὐκ ἔφθασα νὰ τὸν ἴδω καὶ νὰ τὸν ψηλαφήσω,
ἀλλ' ἄφωνος ἐκ συμφορᾶς ἐστάθην, νεκρωμένος,
ἀλλ' εἶδον τὸν Καλλίμαχον εἰς τὸν καιρὸν ἐκεῖνον
ἄψυχον κείμενον <νεκρὸν> πρὸς τοῦ μεσονησίου.

Λοιπὸν δικάτι στήμερον ἡ τύχῃ μου σκευάζει
καὶ πάλιν ἄλλο βούλεται πικρὸν νὰ μὲ ποτίσῃ.

Τί τοῦτο; ζῆσ, Καλλίμαχε, καὶ οὐκ ἐφανερώθης;

Ἐπίβουλον ἐπίστευσα πάντως τὸ πρᾶγμαν τοῦτο.

Καὶ πῶς ἀνέζησεν νεκρὸς εἰς τὸν καιρὸν ἐτοῦτον;

Ἄλλ' ἐκ παντὸς ἡ τύχῃ μου καὶ πάλιν μετεμάνην
καὶ πάλιν ἄλλην κάκωσιν θέλει νὰ μὲ κακώσῃ.

Ἄν τύχῃ δὲ τῶν πόνων μου, τῶν δυστυχῶν μου θρήνων
ἔλαβεν κόρον μερικὸν ἡ φθονερά μου τύχῃ

καὶ συμπαθήσῃ μερικὸν καὶ συγχαρῷ μετ' αὐτὸν.
μαθὼν οὐκ ἔνι παντελῶς ἀκόρεστος κάκείνη
νὰ μή ποτε καὶ κορεσθῇ, νὰ μή ποτε χορτάσῃ.

Ἄν δὲ ποσῶς ἀνέδωκεν τοῖς πειρασμοῖς ἡ τύχῃ
καὶ πάλιν ζῆσ Καλλίμαχος, ἀλλ' ὑπέρ φύσιν τοῦτο.

ἡ φύσις γὰρ οὐ συγχωρεῖ νεκρὸν ἔξαναστήσειν.
ἄν τύχῃ ζῆσ, μηδ' ἔθανε, τίς ζῶντα τοῦτον ἴδῃ,

τίς μόνον συναναπλακῇ, τίς περιλάβῃ τοῦτον
καὶ λιποθύμημα γλυκὺν ἔξ ήδονής γνωρίσει;

Ἄσ ίδω μήποτε καὶ ζῶν πάλιν ἀναζητήσει.

Πάσσαν μελέτην κατὰ νοῦν ἡ κόρη ταύτην εἶπεν
παρὰ τὴν ῥίζαν τοῦ δενδροῦ ἐκείνου καθημένη,

ὅθεν αὐτὸν τὸ γνώρισμα τὸ δακτυλίδιν εύρεν.

Μετὰ τοσούτων λογισμῶν τὴν νύκταν παρατρέχει.

Καὶ τὴν αὐγὴν μὲ τὸν κλαυθμὸν καὶ τὸν συνήθη θρήνον
περὶ τὸν κῆπον ἔρχεται παραβιβάσαι τόχα

1794 post κείμενον <νεκρόν> add. L || 1800 μετεμάνην L : μετεμένων M || 1803 μερικὸν L : -κήν M || 1813 πάλιν M : καὶ π. Κ || ἀναζητήσει M : -ζήσῃ K || 1814-1818 seclud. M sed non L.

dirige vers l'arbre, le regarde encore, observe le feuillage pour voir comment l'anneau s'y trouvait. Callimaque, qui se tenait à distance, aperçoit la jeune femme et la reconnaît parfaitement.

Le malheureux Callimaque, à la vue de la jeune femme, éprouve un terrible choc, comme on en trouve dans les légendes.

Seul un cœur sensible peut dépeindre le choc qu'elle lui porte à cet instant. La parole ni l'écriture ne peuvent le décrire. La reine appelle par hasard le jardinier : « Viens ici, vieux jardinier ! »

Chrysorrhoé interroge le jardinier, qui lui répond comme il convient.

« Tu es seul pour porter l'eau de mon rafraîchissement ? C'est toi qui soignes les plantes de tout ce terrain ? Je me demande comment tu peux suffire seul à un si grand jardin et à toutes les plates-bandes potagères¹ que je vois. Comment un seul homme peut-il suffire à un pareil jardin ? » « J'ai toujours assuré seul l'entretien du jardin, répond le jardinier, je n'avais pas de valet. Mais lorsqu'il a fallu de l'eau pour te réconforter, la charge est devenue excessive, et j'ai pris un valet, un misérable, un étranger. J'ignore son origine et comme il est arrivé ici ; je le trouve sensé, il a vécu. Mais j'ai l'impression qu'il supporte² mal la fatigue des corvées d'eau et qu'il repartira bientôt, faute de suffire à la peine. »

1. Moins vraisemblable (v. 1837) la traduction : « variétés ». — Λαχάνων (v. 1837) : dans les jardins orientaux, on ne faisait pas de distinction entre arbres de rapport et arbres décoratifs (Rohde, *Griechische Roman*, p. 545, n. 3). Cependant, on ne retrouve pas dans les romans antérieurs de mention aussi réaliste (Achille Tatius, I, 15; Macrembolites, I, 6, etc.).

2. V. 1846, σε a une valeur très générale ; βαστάζει : infinitif, ou indicatif présent avec parataxe ; peut-être faut-il lire βαστάζῃ.

καὶ μετὰ σύνου σχήματος ὑπάγει πρὸς τὸ δένδρον
καὶ πάλιν βλέπει τὸ δενδρόν, ἐπιτηρεῖ τὰ φύλλα,
πῶς τὸ δακτυλιδόπουλον εἰς τὸ δενδρὸν εὔρεθη.
Ἐκεῖθεν ὁ Καλλίμαχος ιστάμενος μακρόθεν
βλέπει τὴν κόρην, ἐκ παντὸς ἀναγνωρίζει ταύτην.

Ἄυτὴν τὴν κόρην κατιδὼν Καλλίμαχος δέξιος
πάθος πανθάνει φοβερόν, ἐκ τῶν μυθευομένων.

“Α δὲ πανθάνει παρ’ αὐτῆς εἰς τὸν καιρὸν ἐκεῖνον
αἰσθανομένη δύναται καρδίᾳ ζωγραφῆσαι·
φωνὴ γάρ λόγου καὶ γραφὴ οὐ παραστήσει φύσιν.
Τὸν κηπουρὸν ἡ δέσποινα κράζει τὸν κατὰ τύχην,
λέγει τον· « Ἐλα πρὸς ἐμέ, ὃ κηπουρέ μου γέρον.

Τῆς κόρης πρὸς τὸν κηπουρὸν ἐρώτησις καὶ λόγος,
κάκείνου πάλιν πρὸς αὐτὴν ἀπόκρισις, ὡς πρέπει.

Σὺ μόνος βάνεις τὸ νερὸν εἰς δροσισμόν μου τάχα
καὶ σὺ δουλεύεις τὰ φυτὰ ὅλου τοῦ τόπου τούτου; 1835
Καὶ πῶς ἀρκεῖς ἔξαπορῷ μόνος εἰς τόσον κῆπον
καὶ τῶν λαχάνων τὰς πολλὰς ἐναλλαγὰς ἂς βλέπω·
ἄνθρωπος εἰς πῶς ἔξαρκεῖς εἰς τὸν τοσοῦτον κῆπον; »
« Μέχρι τοῦ νῦν, ὁ κηπουρὸς λέγει, τὸν κῆπον ὅλον
ἐγὼ μόνος ἐδούλευα καὶ μισθαργὸν οὐκ εἶχα. 1840
Νῦν δὲ ὡς εὑρέθη τὸ νερὸν εἰς παρηγόρημάν σου,
ὁ κόπος ἥτον περισσός καὶ μισθαργὸν ἐπῆρα
καὶ μισθαργὸν αἰχμάλωτον, ξένον, ἐξ ἄλλης χώρας.
Ἐξαπορῷ τὴν γέννησιν καὶ πῶς εὑρέθην ὅδε,
ὅμως θωρῷ τὸν φρόνιμον, ἔχει πολλὰς ἡμέρας· 1845
δοκεῖ σε δὲ τὸν τοῦ νεροῦ κόπον οὐ μὴ βαστάζει
καὶ σύντομον νὰ γυρισθῇ, μὴ φέρων τὴν ἀνάγκην ».

1825-1826 seclud. M sed non L || 1829 γραφή L : -φῆς M || 1834
ante δροσισμόν [τὸν] M del. L || 1842 κόπος L : κῆπος M || 1846 βα-
στάζει M : -ειν L.

Un moment de douceur luit pour Callimaque et la Fortune lui marque quelque compassion.

Chrysorrhoé reprit : « appelle ton valet, je veux connaître le pays du valet, ton aide de jardin ». Le jardinier appelle à grands cris son valet ; il accourt, se pâme et tombe. Le valet reste sans connaissance [...]¹. Les consolateurs de la jeune femme lui versent de l'eau. Le jardinier appelle son valet : « tu es fou, mon petit ; tu as perdu la raison², mon petit »? Callimaque répondit : « j'ai fait plus que cela ? j'ai ressenti un choc bien pire lorsque j'ai vu la reine se pâmer et s'étouffer. Qui pourrait voir la reine et sa grande beauté sans tomber mort à l'instant »?

La jeune femme revient de sa pâmoison.

Chrysorrhoé, l'âme brisée, s'adresse alors à sa suite³ : « Laissez-moi un peu, éloignez-vous un peu, laissez-moi, si vous ne voulez pas que je perde tout à fait la raison sur l'heure. Vos propos m'exaspèrent, l'affluence me tue, cet endroit et ce palais m'étouffent. Je veux que l'on m'installe dans le jardin un joli kiosque, avec de l'eau qu'un dispositif amènera tout autour, un beau rideau pour l'entourer ; quelques serviteurs ou plutôt pas de serviteur, mais une seule servante. Je suis devenue d'une humeur farouche, un mal vraiment insupportable m'étreint. » A ces paroles de la reine, l'assistance exécuta

1. Il faut supposer une lacune à la fin du v. 1854, lacune où était raconté l'évanouissement de la reine. A moins de corriger : ὡς μισθαργός. Chrysorrhoé devient alors sujet de ἀπέμενεν. Lambros et Kriaras corrigeant plus radicalement : ἡ δέσποινα.

2. V. 1857 : sur le sens de παρατρέπω, cf. v. 1858, et Prodrôme, VII, 265, φρένας παρατρέπειν.

3. La suite, la troupe, et non pas le peuple. C'est ce qui résulte des divers passages du roman où sont mentionnés les membres de la suite de Chrysorrhoé (v. 1875, 1996, 2010, 2021, 2122, 2177).

Ίδου καιρὸς γλυκύτητος τῷ Καλλιμάχῳ λάμπει
καὶ συμπαθείας τυχεῖς μικρὸν ἀπολαμβάνει.

Ἐκείνη λέγει· « κράξε τον νὰ μάθωμεν τὴν χώραν, 1850
τὴν χώραν τὴν τοῦ μισθαργοῦ καὶ κηπουροῦ τοῦ κήπου ».

Τὸν μισθαργὸν ὁ κηπουρὸς μετακαλεῖ καὶ κράζει·

ἐκεῖνος ἔδραμεν εὐθύς, λιποθυμεῖ καὶ πίπτει·

Ο μισθαργὸς ἀναίσθητος ἀπέμενεν αὐτίκα·

· · · · · Τῆς κόρης οἱ παρήγοροι δροσίζουσιν ἐκείνην... 1855

Ο κηπουρὸς τὸν μισθαργὸν ἀναφωνεῖ καὶ λέγει·

« παιδίν μου, παρεφρόνησες; παιδίν μου, παρετράπης; »

Ἐκεῖνος λέγει πρὸς αὐτόν· « μόνον οὐ παρετράπην,

ἀλλὰ καὶ τίποτε κακὸν ἄλλον πανθάνω χείρον,

τὴν νέκρωσιν καὶ πνιγμονὴν ὡς εἶδον τῆς δεσποινῆς. 1860

Καὶ τίς γὰρ ἵδη δέσποιναν καὶ τόσον κάλλος κόρης

καὶ παρευθὺς οὐχὶ νεκρὸς ἐκεῖνος ἀπομένει;

Τῆς κόρης ἐπανάκλησις ἀπὸ λιγοθυμίας.

Η κόρη γοῦν πρὸς τὸν λαὸν ἀπὸ ψυχῆς θλιψμένης
λέγει· « μικρὸν ἀφῆτε με, μικρὸν ὑποχωρεῖτε, 1865
ἀφῆτε με μὴ παντελῶς τώρα παραφρονήσω.

Ἀγανακτῷ τούς λόγους σας, φονεύει με τὸ πλῆθος,
ὅ τόπος τοῦτος πνίγει με καὶ τὸ παλάτιν τοῦτο.

Φρουροῦσάτον θέλω εὔμορφον νὰ ποίσετε εἰς τὸν κήπον
καὶ τὸ νερὸν ἐκ μηχανῆς τριγύρου τοῦ φρουροῦσάτου 1870
καὶ κορτινίτζαν γύρωθεν καὶ δουλευτὰς ὀλίγους
ἢ μᾶλλον μηδὲ δουλευτάς, ἀλλὰ καυχίζαν μίαν.

Ἐξηγριώθην παντελῶς ὑπὲρ ἀνθρώπου φύσιν,
ἀλλὰ κακὸν ἀβάστακτον ὀκάτι με προσμένει ».

Τὸ πλῆθος γοῦν, ὡς ἥκουσεν τοὺς λόγους τῆς δεσποινῆς,

1854 ὁ μισθαργὸς M Schreiner et lac. post 1854 statuenda est : ἡ δέσποινα LK sine lac.

l'ordre comme elle l'avait reçu. Aussitôt il y eut un kiosque et de l'eau courante¹. On mit comme rideau un voile magnifique en fil d'or, admirablement brodé ; on disposa par terre un lit des plus gracieux ; une seule servante resta pour assister Chrysorrhoë. La reine, oppressée et l'air sombre, se souleva et se dirigea vers l'endroit où se trouvaient sa couche et son kiosque. Elle demande qu'on lui apporte sa nourriture dans le kiosque, à même le sol. Elle dit à la servante : « Tu assureras seule mon service et mes repas : je ne veux près de moi ni majordome, ni cuisinier, ni préposé à la table², aucun domestique³, personne. Je veux vivre dans la retraite, je veux me ranimer toute seule. J'étouffe et ne peux plus supporter ces oppressions. Si je dois être reprise par mes oppressions, je veux être seule à les éprouver, je ne veux pas de témoins ! » Elle s'assied et se met à manger à même la terre, seule dans le pavillon et le jardin⁴.

La table, la nourriture et le repas de la jeune Chrysorrhoë.

Aussitôt elle se pâme et appelle sa servante : « Crie au jardinier de donner des roses à son valet, qui nous les apportera pour mon réconfort. » « Jardinier, dit la servante, envoie ton valet avec beaucoup de roses pour qu'il nous les apporte à l'instant. » Aussitôt le valet fut là avec les roses. Les sens et l'attention en éveil, l'oreille aux aguets, il s'était préparé à cet appel, de sorte qu'il se

1. Τρέχει ne peut se dire du φρουντζάτον. Il y a zeugma.

2. Sur la tournure ἐπὶ τῆς τραπέζης, cf. Guillard, *R. E. B.*, III, 1945, p. 179.

3. L'impératrice avait droit, en effet, à un maître d'hôtel comme l'empereur. Δεμέστικος n'est pas ici un terme banal ; à partir du XIII^e siècle, un domestique figure à table de l'empereur, à côté du maître d'hôtel : le domestique de la table ; le même usage a pu s'établir à la table de l'impératrice ; cf. R. Guillard, *R. E. B.*, 1945, III, p. 181.

4. Le v. 1896 est écrit en rouge. Nous le rattachons au v. 1894 pour éviter la correction de μόνη en μόνης et rétablir la palilogie.

τὸν δρισμὸν ἐπλήρωσαν ὡς ὥρισεν ἔκείνη.

Εὐθὺς φρουντζάτον καὶ νερὸν εὔρεθηκεν καὶ τρέχει· καὶ γύρωθεν εὐγενικὸν μαγνάδιν ὡς κουρτίναν χρυσογνημάτην, θαυμαστήν, παμπλούμιστον, ὥραιάν καὶ στρώμαν κείμενον ἐν γῇ μετὰ χαρίτων τόσων 1880 καὶ παριστάμενος ἔκει μόνη καυχίτζα μία.

Ἡ δέσποινα μετὰ πνιγμοῦ καὶ σχήματος ἀγρίου ἀνεσηκώθην, ἔδραμεν, ἐπῆγεν εἰς τὸν τόπον ὅπου τὸ στρώμαν ἔκειτο καὶ τὸ φρουντζάτον ἦτον.

Νὰ κουβαλήσουν τὴν τροφὴν ἔξητησεν ἡ κόρη 1885 εἰς τὸ φρουντζάτον κατὰ γῆς· πλὴν τὴν καυχίτζαν λέγει· « σὺ μόνη μὲ τὴν δούλευσιν καὶ τὴν τροφὴν μου ταύτην· μὴ σκουτελᾶς, μὴ μάγειρος, μηδὲ ἐπὶ τῆς τραπέζης ἢ κανὸν δεμέστικος ἀπλῶς, μηδὲ κανεὶς σκυάσῃ. 1890

« Ας ζήσω μὲ τὴν μόνωσιν, ἀς ἀνασάνω μόνη. 1890
Ἐπινήγην, ἀλλὰ τὸν πνιγμὸν οὐ δύναμαι βαστάζειν, ἀν δ' ἵσως καὶ συμπνίγωμαι, στενοχωρούμαι πάλιν, ἀς τὸ γνωρίσω μόνη μου· μάρτυρας γὰρ οὐθέλω ». 1895

Ἐκάθησεν· ὡς ἀπὸ γῆς, ἥρξατο τρώγειν μόνη,

Τράπεζα, βρῶσις καὶ τροφὴ τῆς κόρης Χρυσορρόης 1895

μόνη πρὸς τὸ φρουντζάτον τῆς καὶ πρὸς τὸ περιβόλιν.

Καὶ παρευθὺς λιποθυμεῖ καὶ τὴν καυχίτζαν λέγει·

« βάλε φωνὴν τὸν κηπουρὸν μὴ νὰ τὸν δώσῃ ρόδα τὸν μισθαργὸν καὶ φέρη μας εἰς παρηγάρημάν μου ». 1900

Ἐκείνη λέγει· « κηπουρέ, τὸν μισθαργόν σου πέμψε καὶ δός τον ρόδα περισσά μὴ νὰ μᾶς φέρῃ τώρα ». 1900

Καὶ παρευθὺς ὁ μισθαργὸς εὔρεθη μὲ τὰ ρόδα·

αἰσθησιν γὰρ καὶ λογισμὸν καὶ ἀκοήν καὶ γνῶσιν πρὸς τὴν φωνὴν ηύτρεπτεν ὁ μισθαργὸς πρὸς τούτου·

1888 ἐπὶ τῆς τραπέζης M : ἐπιτραπέζης L || 1889 δεμέστικος M : δομ- L || 1893 θέλω L : δέλω M || 1894 ἀπὸ M : ἐπὶ L || 1896 μόνη K : μόνης M || versum 1896 non secludo sed seclud. ML || 1898 βάλε L : βέλε M || 1903 αἰσθησιν MK : εἰς θέσιν MLK.

présenta au même moment avec les roses, le grand réconfort de la merveilleuse Chrysorrhoé. Celle-ci congédie aussitôt la servante, comment? cela m'échappe, je ne me souviens plus de la manière. Alors, avec un sourire entendu, elle dit au valet :

Doux et joyeux propos de la jeune femme au valet.

« Comment oses-tu t'approcher de la table royale pour m'adorer, toi un malheureux mendiant¹, un valet, au lieu d'appeler quelqu'un pour m'apporter les roses? » Callimaque s'incline, baise la reine avec tendresse, lui ravit, lui vole un baiser délicieux; en donnant les roses, il embrasse des lèvres plus douces que la rose, et il prend un autre baiser en échange de ces roses. La reine donne un ordre royal à sa servante : celle-ci était, en effet, revenue après avoir rempli docilement les ordres de la reine. « Prends les roses des mains du valet. » Elle les prend et les remet à la reine, qui reçoit avec les roses le souffle du valet. Puis, de nouveau, elle ordonne en reine et souveraine de récompenser généreusement le jardinier; quant au valet, de lui donner seulement un morceau de pain; elle le lui jette et, par cet artifice, lui fait respirer toute la grâce des Amours. Elle joue avec les Amours et avec Aphrodite; elle est aussitôt délivrée de ses étouffements sans fin, de ses pleurs et de ses gémissements sans nombre. Elle passe ainsi le jour dans la douceur; la nuit ramène la grâce des amours²; la nuit ramène la clarté des amours du jour, associant³ les plaisirs à la grâce du corps.

1. Au sujet de l'association des mots ξένος πτωχός, voir plus haut, p. 59, note 2.

2. Ce thème de l'amour qui prête à la nuit l'éclat même du jour (v. 1934) et fait pâlir l'aurore elle-même est volontiers repris par le romancier; voir les vers 1980-1982 et 2115.

3. On préférerait συσωματῶν G à ἐνσωματῶν (v. 1935). L'auteur connaît d'ailleurs la forme συγεσωματώθην (v. 1967).

ὅθεν εὐρέθη πρὸς αὐτὴν σὺν ἐφωνῇ τὰ ρόδα,
τὸ μέγαν παρηγόρημαν τῆς παραξένου κόρης.
Ἐκείνη τὴν καυχίζαν τῆς ἔξαποστέλλει τάχα,
οὐκ οἶδα πῶς, λανθάνει με, ἐλησμονῶ τὸν τρόπον,
καὶ πάλιν μετὰ σχήματος ὑπογελῶσα λέγει.

Λόγος γλυκύς, εὐφρόσυνος πρὸς μισθαργὸν τῆς κόρης. 1910

« Καὶ πῶς τολμᾶς, βασιλικὴν τὴν τράπεζαν σιμώνεις
ξένος πτωχὸς καὶ μισθαργὸς νὰ παρακύψῃς ὅλως,
νὰ μὴ λαλήσῃς ἄνθρωπον καὶ πέψῃς μας τὰ ρόδα; »
Κύπτει, φιλεῖ τὴν δέσποιναν ἐκεῖνος μετὰ πόθου,
ἀρπάζει, κλέπτει τὸ φιλί μετὰ χαρίτων πόσων,
καὶ χείλη ρόδου κρείττονα φιλήσας μετὰ ρόδων,
ἐπηρειν ἄλλον φίλημα ἀντὶ τῶν ρόδων τότε.

‘Η δέσποινα βασιλικῶς ὅρίζει τὴν καυχίζαν.
Γίλθεν καὶ γάρ, ἐστράφηκεν, τὸν δρισμὸν τοῦ λόγου
πληρώσασα δουλοπρεπῶς, τὸν τῆς δεσποίνης λόγον.
« ἀπὸ χειρῶν τοῦ μισθαργοῦ ἔπαρον σὺ τὰ ρόδα ». 1915

Ἐπαιρίνει, φέρει, δίδει τα τὴν δέσποιναν τὰ ρόδα.
καὶ τὴν πνοὴν τοῦ μισθαργοῦ κομίζει μὲ τὰ ρόδα.

‘Η δὲ καὶ πάλιν ἀρχικῶς, βασιλικῶς προστάττει
δῶρα λαβεῖν τὸν κηπουρὸν καὶ φιλοτιμηθῆναι,
τὸν μισθαργὸν δὲ δάγκαμαν ψωμὶν κομμάτιν μόνον,
κ’ ἐκρίπτει το τὸν μισθαργὸν καὶ μετὰ σχῆμαν τοῦτον
ὅλον Ἐρώτων ἐκ παντὸς τὴν χάριν ὑποπνέει.

καὶ παῖζει μὲ τοὺς Ἐρωτας καὶ μὲ τὴν Ἀφροδίτην,
καὶ τῶν ἀπείρων πνιγμονῶν καὶ τῶν κλαυθμῶν ἐκείνων 1930
καὶ τῶν ἀμέτρων στεναγμῶν λύσιν εὐθὺς λαμβάνει.

Οὕτως μετὰ γλυκύτητος παρῆλθεν τὴν ἡμέραν,
καὶ πάλιν ἔφθασεν ἡ νύξ, Γίλθεν ἐρώτων χάρις,
Γίλθεν ἡ νύξ μετὰ φωτὸς ἡμερινῶν ἐρώτων,
τὰς ἡδονὰς μετὰ σαρκὸς ἐνσωματῶν τὴν χάριν. 1935

1912 ὅλως ML : -λος K || 1927 κ' ἐκρίπτει πος : καὶ κρίπτι M καὶ
κρύπτει L.

Invention et prétexte de la jeune femme pour échapper à sa suite et rester seule.

La servante aussitôt tire le rideau¹, entre², adore seule la reine, qui³ déclare aux autres : « Cet endroit me procure quelque⁴ soulagement ; je ne veux plus étouffer, je ne veux pas voir de monde. Je constate que c'est le monde qui me donne cet air lamentable, qui m'agite l'esprit et me trouble profondément le cœur. » Sa suite la quitte et se retire. La nuit arrive. Chrysorrhoë dit aussitôt à sa servante : « Je vais m'étendre pour essayer de dormir, mais voici mes ordres : couche-toi hors du kiosque⁵, de l'autre côté du rideau : je ne puis supporter aucune respiration humaine. » Ainsi fut fait. Après la première ou la deuxième heure de la nuit, le valet entre dans le jardin, le traverse⁶, s'approche du kiosque, arrive au rideau. Il vit la reine, elle le vit. Elle se leva tremblante de désir, il vint à elle comme s'il avait des ailes. Avec quel amour, quelle volupté, quelle passion ils s'unirent, la parole la plus éloquente est impuissante à le dire ; seul un cœur sensible peut l'exprimer. L'indivable douceur du baiser abreuva, telle une eau vive, leurs nobles coeurs anéantis. Comme la rivière désaltère les arbres desséchés, les baisers raniment les coeurs sans vie⁷. Si tu avais assisté aux baisers de cette nuit, si tu les avais vus, tu aurais dit qu'ils ne se séparent.

1. Κορτίνα (v. 1938), on a κουρτίνα au vers 1878.

2. La servante entre la première dans le pavillon ; l'empereur avait un eunuque de garde qui était le premier à entrer dans la chambre du roi ; cf. Bréhier, *Civilisation*, p. 70.

3. Le sujet est Chrysorrhoë (changement de sujet).

4. Sur les fréquents emplois de μερικός, se reporter à l'index.

5. C'est donc que la suivante couchait dans la même chambre que la reine. L'empereur avait, lui aussi, un parakimomène qui reposait dans la même chambre ou dans une chambre voisine. Cf. R. Guillard, *R. E. B.*, 1944, II, p. 191.

6. V. 1951 : même tour au v. 201, avec l'idée de s'approcher en allant et venant, tout en faisant une reconnaissance.

7. L'image des coeurs morts est familière à l'auteur; cf., entre autres, les v. 454, 463, 1963, 1971.

Τῆς κόρης μεταχείρισις, μελέτημα καὶ σκηψίς,
ώσαν τὸ πλήθος σκορπισθῆ, μόνη της αὕτη μείνῃ.

‘Η δὲ καυχίτζα παρευθὺς ἐπαίρει τὴν κορτίναν·
ἐμπαίνει, πίπτει μόνη της καὶ λέγει πρὸς τοὺς ἄλλους·

« Ἀπὸ τοῦ τόπου μερικὸν ἀνασασμὸν εύρισκω· 1940
μόνον οὐ θέλω πνιγμονήν, πλήθος οὐ θέλω βλέπειν.

Βλέπω τὸ σχῆμάν μου κακόν, τὸν νοῦν μου ζαλισμένον
καὶ τῆς καρδίας μου πολλὴν ἀπὸ τοῦ πλήθους ζάλην·

‘Αφῆκεν, ἀπεχώρησεν, ἐμίσσευσεν τὸ πλήθος.

‘Ηλθεν τὴν νύξ καὶ παρευθὺς πρὸς τὴν καυχίτζαν λέγει· 1945

« Ἄς πέσω μὴ νὰ κοιμηθῶ, πλὴν παραγγέλλω σέ το·
ἀπέξω τοῦ φρουντζάτου μου καὶ τῆς κορτίνας πέσε·
ἀνθρώπου γάρ ἀνασασμὸν ποσῶς οὐχ ὑποφέρω ·».

‘Εγένετο, καθ’ ὅρισμὸν καὶ τοῦτο τῆς δεσποίνης,
καὶ μετὰ πρώτην τῆς νυκτὸς ἡ τὴν δευτέραν ὥραν 1950
ἀνέτρεχεν, παρέτρεχεν ὁ μισθαργὸς τὸν κῆπον,

εἰς τὸ φρεντζάτον ἥγγισεν, ἦλθεν πρὸς τὴν κορτίναν,
εἶδεν ἔκει τὴν δέσποιναν, ἔκεινη βλέπει τοῦτον.

‘Ανεσηκώθην ἔντρομος ἔκεινη μετὰ πόθου,
ἔκεινος ὡς ὑπόπτερος ἐσέβην ὡς ἔκεινη 1955

καὶ πῶς συνανεπλάκησαν καὶ μετὰ πόσου πόθου
καὶ μετὰ πόσης ἡδονῆς καὶ ποταπῆς καρδίας
λόγος οὐ δύναται λαλεῖν καν δῆσην ἔχῃ χάριν,
καρδία δύναται λαλεῖν αἰσθητικὴ καὶ μόνη.

‘Απὸ γάρ τοῦ φιλήματος ἀνέκφραστος γλυκύτης 1960
ὡς ποταμὸς ἐπότιζε καλάς, νεκρὰς καρδίας.

‘Ως γάρ ποτίζει ποταμὸς δένδρη καταψυγμένα,
οὔτω καὶ φίλημα νεκρὰν παρηγορεῖ καρδίαν.

Φιλήματα τὰ τῆς νυκτὸς ἄν ἔτυχες, ἄν εἶδες,
ἔκειθεν ἀποχώρισμὸς ἀλλ’ οὐ ποσῶς οὐκ ἥτον. 1965

raient jamais. Lorsque la plus grande partie de la nuit se fut écoulée dans ces baisers, Callimaque connut les délices de l'union. Chrysorrhœ l'étreignit à son tour, et ils connurent à ce moment-là une suave pâmoison ; ils connurent sous les arbres un plaisir merveilleux : leurs coeurs sans vie se remirent à battre, et c'est à ce moment qu'ils revinrent à la vie. Leurs âmes oppressées par un si grand désir recouvrirent leur sève et leur vigueur. Et ce fut un jайлissement de larmes de joie, un fleuve délicieux de larmes de bonheur. La nuit passe et s'achève, la nuit source d'enchantements, la nuit fleurie de plaisirs, la nuit qui répand sa clarté et sa rosée sur les plaisirs. La grâce de l'aurore commence à poindre, mais elle n'est pour eux que ténèbres. Ils se séparent au milieu des pleurs, des soupirs et des souffrances, de crainte de témoins. Le valet redevient valet et s'en retourne au jardin soigner les plantes et planter des arbres pour sauver les apparences. Il laisse la reine étendue en reine sur sa couche royale, dans son kiosque resplendissant. Pour la journée¹, il a dressé et paré avec un raffinement de grâces sa couche royale, son kiosque splendide : l'inspirateur des amours s'est fait l'intendant des soins de beauté². Cette joie les délivre de tous leurs soucis. La reine, heureuse et délassée par l'amour, reposait dans cette charmante retraite. Le valet était au loin sous les arbres et faisait son métier d'aide-jardinier dans la pelouse. La suite de la reine, ses consolateurs³ viennent s'asseoir près du kiosque ; ils

1. Ἡγέστρωσεν (v. 1989) : double augment; ἀναστρώνυμι est attesté par Lydos, *Mag.* 1, 18, cité par Liddell-Scott, s. v.

2. L'interprétation des v. 1988-1990 demeure hypothétique. Et l'on peut se demander si l'ἔρωτῶν ἀρχηγός est vraiment Callimaque ou s'il n'est pas plutôt le prince des amours, c'est-à-dire Éros.

3. Le matin, les grands se présentent pour l'adoration (v. 2138, 2226 ; cf. aussi v. 2227) : comparer avec les habitudes de l'empereur. Si celui-ci n'avait ni petit ni grand coucher (Bréhier, *Civilisation*, p. 61), du moins il recevait en petit apparat, le matin, à son chevet, un certain nombre de hauts personnages (Constantin Porphyrogénète, *De Cerim.*, II, 1).

Καὶ μετὰ τὰ φιλήματα καὶ τῆς νυκτὸς τὸ πλέον ἔκοιτασε μεθ' ἡδονῆς καὶ συνεσωματώθην.

Ἐκείνη τὸν Καλλίμαχον περιεπλάκη πάλιν, καὶ λιποθύμημα γλυκὺ εἰς τὸν καιρόν ἐκεῖνον καὶ ξένην ἄλλην ἡδονὴν ἔγγνωσαν εἰς τὰ δένδρη καὶ συνεκαρδιώθησαν πάλιν νεκραὶ καρδίαι, ἀνέζησαν εἰς τὸν καιρὸν ἐκεῖνον πάλιν τότε ψυχὰς πνιγμένας παντελῶς ἀπὸ τοσούτου πόθου, ἀνέθαλον, ἀνέζησαν εἰς τὸν καιρὸν ἐκεῖνον.

1970

Ἐκεῖ καὶ βρύσεις, ὁχετοὶ ἀπὸ χαρᾶς δακρύων ἔδραμον τότε καὶ καλήν ὁ ποταμὸς τὴν χάριν εἶχεν, πολλὴν ἀπὸ πηγῆς δακρύων ἐνηδόνων.

1975

Παρέδραμεν, ἔξελιπεν ἡ νύξ ἐκείνη τότε, ἡ νύξ ἡ χαριτόβρυτος, τὰς ἡδονὰς ἀνθισσα, ἡ νύξ, τὸ φῶς τῶν ἡδονῶν καὶ δροσισμὸς ἐκείνων. Τάχα χαράσσειν ἥρξατο καὶ τῆς αὐγῆς ἡ χάρις, ἀλλὰ τὴν χάριν τῆς αὐγῆς ὡς σκότος εἶδεν τότε μετὰ κλαυθμῶν καὶ στεναγμῶν καὶ στενοχωρημάτων ἐσχίστησα τὰ σώματα, φοβούμενα τὸ πλήθος.

1980

Ο μισθωτὸς ὡς μισθωτὸς ἔξεβην πρὸς τὸν κῆπον, κηπεύων τάχα τὰ φυτὰ καὶ τὰ δενδρὰ φυτεύων· ὡς δέσποιναν τὴν δέσποιναν ἀφῆκεν εἰς τὸ στρῶμα· τὸ στρῶμα τὸ βασιλικὸν καὶ τὸ λαμπρὸν φρεντζάτον ἡγέστρωσεν ἡμερινῶς μετὰ χαρίτων ὅλων καὶ τῶν ἐρώτων ἀρχηγός καλλωπιστής ἐγίνη.

1985

Ἀμεριμνοῦσι τὸ λοιπὸν ἀπὸ χαρᾶς ἐκείνης· ἡ δέσποινα μετὰ καλῆς ψυχῆς, ἀναπαυμένης εἰς τὸ ἀφρόδιτον, καλὸν τοπίτζιν ἐκοιμάτο, ὁ μισθωτὸς ἀπὸ μακράν εἰς δένδρον ἀποκάτω ὡς μισθωτὸς καὶ κηπουρὸς εἰς τὸ λιβάδιν κεῖται.

1990

1967 συνεσωματώθην L : συνεσωματώθην M || 1969 τὸν καιρὸν L : τὸ νερόν M || 1979 χαριτόβρυτος L : χειροτόβριτος M || 1980 δροσισμός L : δρόσιμος M || 1981 χαράσσειν ἥρξατο L : χαρὰ συνήρξατο M || 1984 ἐσχίστησα M : -σαν L -καν K || 1989 ἡγέστρωσεν ποσ : ἦν ἐστρ-Μ ὑπέστρ- L δπ' ἔστρ- K.

1995

voient la servante, s'informent et apprennent que la reine semble se reposer. « Elle n'a pas parlé de la nuit, leur dit la servante, et, comme vous voyez, elle n'est pas encore réveillée. » A la nouvelle que la reine se reposait et dormait, ils éprouvèrent la joie la plus vive. Ils se remirent à attendre. Au milieu du jour, la reine s'éveilla et dit à sa servante : « Fais entrer ceux qui veulent m'adorer¹, mais qu'ils s'en aillent ensuite. Ce silence² et cette retraite m'ont déjà bien réconfortée. » La servante appelle les fidèles consolateurs qui attendaient dehors ; ils entrent humblement et font tous l'adoration.

Les grands adorent humblement leur reine Chrysorrhœ, resplendissante comme l'or.

Les grands apprennent que la jeune femme s'est un peu reposée et ils se réjouissent de la bonne nouvelle de son réconfort. « Je vous le répète, leur dit-elle, je viens de trouver du réconfort dans cette retraite³ et ce charmant endroit. Cependant, aujourd'hui et cet après-midi encore, je veux demeurer de nouveau seule jusqu'au soir à me reposer en paix. Veuillez donc vous retirer que je m'étende seule pour dormir⁴. Cette solitude est désormais mon sort. »

Réponse des nobles à la belle Chrysorrhœ. Je dis belle, moi aussi, comme dans l'histoire.

Ils lui répondirent : « Quand tu étouffais, quand tu

1. La reine a droit à l'adoration ; sur cet usage, cf. v. 2009, 2010, 2223, 2226 ; Guillard, *R. E. G.*, LIX-LX, 1946-1947, p. 253 ; Bréhier, *Institutions*, p. 71.

2. Mot (v. 2006) : datif hypercorrect.

3. Μόνασιν, v. 2015 (ailleurs μόνωσιν), fait sur μονάζω (employé au v. 2018) comme les noms en -ωσις le sont sur les verbes en -όω.

4. L'interversion des v. 2018 et 2019 du manuscrit, proposée par Mk, donne une suite d'idées beaucoup plus satisfaisante.

Τὸ πλῆθος τὸ παρήγορον, οἱ ἐφεξῆς τῆς κόρης ἥλθον ἐγγύς, ἐκάθησαν καὶ τὴν καυχίτζαν εἶδον, ἡρώτησαν, ἐμάθασιν πῶς ἐνεπαύθην τάχα.

« Τὴν νύκταν οὐκ ἐλάλησεν, εἶπεν τους ἡ καυχίτζα, ἀλλ᾽ ἀκομῇ τὸν ὑπνον της, ὡς βλέπετε, κοιμᾶται. » 2000

Ἐκεῖνοι τὴν ἀνάπαυσιν, τὸν ὑπνον τῆς δεσποίνης ὡς ἔμαθον, ἔχάρησαν, ἀλλὰ χαρὰν μεγάλην·

καὶ πάλιν ἐκαρτέρησαν. Καὶ πρὸς τὸ μεσημέριν ἐξύπνησεν ἡ δέσποινα καὶ τὴν καυχίτζαν λέγει·

« ἂς ἔλθωσιν οἱ θέλοντες εἰς τὴν προσκύνησίν μου, 2005 πλὴν πάλιν ἄς μισσεύσωσιν. Ἡ γὰρ σιγή μοι ταύτη καὶ τοῦτο μου τὸ μόνωμαν παρηγορεῖ με τάχα ». 2005

Ἐκείνη κράζει τοὺς πιστοὺς τοὺς καρτεροῦντας ἔξω· καὶ δουλικῶς εἰσέρχονται καὶ προσκυνοῦσι πάντες.

Προσκύνημαν δουλοπρεπῶς παρὰ τῶν μεγιστάνων 2010 πρὸς δέσποιναν τὴν χρυσαγῆν κόρην, τὴν Χρυσορρόην.

Μανθάνουσι τὴν μερικὴν ἀνάπαυσιν τῆς κόρης καὶ χαίρουσιν εἰς τὸ καλὸν τὸ παρηγόρημάν της.

Ἐκείνη λέγει πρὸς αὐτούς· « καὶ πάλιν τοῦτο λέγω : τὴν μόνασιν καὶ τὸ καλὸν τοῦτο μικρὸν τοπίτζι 2015 εὑρίσκω καὶ τὴν σήμερον εἰς παρηγόρημάν μου·

ὅμως τὴν σήμερον αὐτὴν καὶ πάλιν τὴν ἑσπέραν, μονάσω πάλιν ὡς ὄψὲ καὶ πάλιν ἡσυχάσω, λοιπὸν ὑπάγετε καλῶς καὶ μόνη πάλιν πέσω. 2020

Εἰς ταύτην μου τὴν μόνωσιν τὴν νῦν ἐκατακρίθην ». 2020

‘Απόκρισις τῶν εὐγενῶν πρὸς τὴν καλὴν τὴν κόρην.
Λέγω την καὶ ἐγὼ καλήν, καθὼς τὸ διηγεῖται.

Εἶπον ἐκεῖνοι· « τὸν πνιγμὸν καὶ τοὺς πολλοὺς σου πόνους

2006 μοι M : μου L || 2015 μόνασιν M : μόνωσιν L || post τοῦτο [τό] del. L || 2017 ὅμως M : δπως L || 2018-2019 sic Mk : v. 2019 ante 2018 scribunt MLK || 2022 καὶ M : δὲ κ' L || διηγεῖται L : διηγῆσε M.

souffrais tant, en proie à des pâmoisons quotidiennes, à des gémissements de tous les instants, à des tourments qui consumaient ton noble corps, nous endurions tout cela avec toi, nous partagions ta peine. Que maintenant tu revives un peu, que tu respires, que tu passes une heure sans souffrir ni pleurer, nous le saluons comme un grand bienfait et une grâce. Nous nous retirons donc, il suffit que tu te reposes. Le roi va apprendre¹ que tu te remets et, même au milieu de ses épreuves et de la guerre, il s'en trouvera soulagé et reprendra goût à la vie ; pour nous, nous quitterons plus vite nos habits de deuil. » Ils se retirent tous, selon l'ordre de la reine. La reine se promène seule dans le jardin, parmi les plantes, avec l'air de se délasser.

Aimable² délassement de la jeune femme dans le jardin.

Elle trouve le jardinier qui jardine et, près de lui, son valet qui cueille les roses et, tout en les cueillant, chante une merveilleuse chanson.

Écoute la chanson du malheureux Callimaque.

« Celui qui naguère était dans la peine, celui qui était hier dans le chagrin, ce jour le trouve tout à la joie. Celui dont les gémissements attristaient tout le jardin, le jardin aujourd'hui a grande joie de le voir. Celui qui, en pleurant, implorait le soleil de partager sa peine, de lui venir en aide, l'invite³ aujourd'hui à briller et à répandre une joyeuse lumière, à aller droit sa route. Celui qui, en

1. Μανθάνει (v. 2032) : présent à valeur de futur.

2. Sur l'acception de ἡθικός, cf. Libistros, gloss., s. v. ἡθικός. On le trouve associé à κάλλος et à κόρη et, dans notre roman, à λόγοι (v. 2072).

3. Τὸν (v. 2050) renvoie à ἥλιος ; l'auteur oublie φέγγος et pense ἥλιος ; il y a syllèphe. Toutefois, l'explication cesse d'être valable si φέγγος désigne la lune (cf. v. 1470). Même dans ce cas, nous gardons τὸν, car les dialectes modernes hésitent sur le genre de φέγγος (Pernot, *Etudes*, III, p. 567).

καὶ τὰ λιποθυμήματα τὰ καθημερινά σου
καὶ τοὺς καθ' ὥραν στεναγμούς, ἀναταμούς ἐκείνους 2025
ὅσοις τὸ σὸν πανευγενὲς ἐσυνετάκην σῶμαν
ἡμεῖς συνεπινιγόμεθα, συνεπονοῦμεν τότε·
καὶ νῦν, ἂν ζήσῃς μερικόν, ἂν ἀνασάνης μόνον,
χωρὶς ὁδύνης καὶ κλαυθμοῦ ὥραν ἂν ποίσῃς μίαν,
ώς μέγαν εὐεργέτημαν καὶ χάριν προσκυνοῦμεν. 2030
·Υποχωρήσωμεν λοιπὸν καὶ μόνον ἀναπαύου·
τὴν γὰρ ἀνάπαυσιν τὴν σὴν ὁ βασιλεὺς μανθάνει,
κανὸν ἴσως καὶ κακοπαθῆ, κανὸν καὶ πολέμους ἔχῃ,
τῷ παρηγόρημα τῷ σῷ ἀναπαυθῆ καὶ ζήσει 2035
καὶ συντομώτερον ἡμεῖς ἀπομελανωθοῦμεν ».
Πάντες λοιπὸν ἐμίσσεψαν καθ' ὅρισμὸν ἐκείνης.
·Η δέσποινα περιπατεῖ περὶ τὸν κῆπον μόνη
καὶ περιτρέχει τὰ φυτά, παραβιβάζει τάχα.

·Ηθικὸν παραβίβασμα τῆς κόρης πρὸς τὸν κῆπον.

Εύρισκει καὶ τὸν κηπουρὸν κηπεύοντα τὸν κῆπον 2040
καὶ μετ' αὐτοῦ τὸν μισθαργὸν συνάγοντα τὰ ρόδα,
συνάγοντα καὶ λέγοντα καὶ ξένον καταλόγιν·

Τὸ καταλόγιν μάνθανε τοῦ ξένου Καλλιμάχου.

« Τὸν ἡ προχθὲς θλιβόμενον, λυπούμενον ἡ ἄλλη,
ἥδε ἡμέρα σήμερον ὀλόχαρον τὸν ἔχει. 2045
Τὸν πᾶς ὁ κῆπος ἔκλαιεν ἐκ τὰ στενάγματά του
βλέπει τὸν τώρα, χαίρεται, μεγάλην ἔχει τέρψιν.
·Οποὺ τὸ φέγγος ἔλεγεν μετὰ πολλῶν δακρύων
νὰ συμπονῇ τὸν πόνον του καὶ συνενδράμῃ τοῦτον
τώρα τὸν λέγει νὰ χαρῇ, νὰ λάμψῃ, νὰ φαιδρύνῃ 2050
καὶ πρὸς τὴν ὀρθοδρόμησιν τῆς στράτας του νὰ τρέχῃ.

2026 ὅσοις ποσ : δς εἰς Μ δσους L || 2046 πᾶς L : δλος M || 2049 καὶ συνενδράμη M : νὰ συνεδράμη L || 2050 τὸν M : τὸ L.

pleurant, implorait la Fortune de compatir un peu à tant d'affliction, lui rend grâces aujourd'hui, la chante et la glorifie. »

Écoute ce que la jeune femme dit au jardinier.

Chrysorrhoé dit au jardinier : « Lorsque je demanderai des roses, je recevrai les tiennes et je te récompenserai, pourvu que tu exécutes aussitôt mon ordre. Ton porte-bonheur¹ de valet t'a soulagé de la fatigue des corvées d'eau et il s'est mis à chanter pour te donner un peu de joie. » Elle aperçut alors le valet, le valet l'aperçut et ce regard leur procura un nouveau plaisir dont Éros composa la plus gracieuse des esquisses. Le jardinier s'éloigne bientôt pour vaquer au jardin, s'occuper de ses plantes, et le valet reste seul avec la reine. Chrysorrhoé lui parle avec douceur et amour, elle prend un air terrible² et grave, mais ce masque de sévérité³ est ici un jeu des Amours, une leçon d'Aphrodite, une esquisse des Grâces.

Aimables propos faussement irrités de la reine au pauvre valet, victime de la Fortune.

La jeune femme dit : « La Fortune a fait de moi une reine et je n'irai pas insulter à mon royal destin ; je suis maîtresse absolue⁴ de tout et souveraine du jardin, reine de toute les plantes et maîtresse du valet : c'est en reine et maîtresse que je m'étends sur ma couche. Comment un

1. Sur ποδαρικόν (v. 2059), voir Koukoulès, *B. B. P.*, I, t. 2, p. 266.

2. V. 2069 : avec l'air terrible, et non pas craintif ; cf. σεμνοτέρου ; contra, Libistros, glossar., s. v.

3. La correction de δύνομαν (v. 2070) en δείνωμαν est justifiée par les acceptations de ce terme, et plus encore de δείνωσις, dans les traités de rhétorique anciens (artifice d'exagération oratoire, renfrognement ; Liddell-Scott, s. v. δείνω) et, d'autre part, par le contexte. Il

‘Οποὺ τὴν τύχην ἔλεγεν μετὰ πολλῶν δακρύων νὰ συμπαθήσῃ μερικὸν τὰ θλιβερὰ τὰ τόσα, εὐχαριστεῖ την σήμερον, δοξάζει, μεγαλύνει ».

‘Η κόρη πρὸς τὸν κηπουρὸν ἀκούσει τί τὸν λέγει.

2055

Καὶ λέγει πρὸς τὸν κηπουρόν· « ὅταν ζητήσω ρόδα, ἐγὼ τὰ ρόδα δέξομαι καὶ σέ φιλοτιμήσω, ἂν μόνον μου τὸ πρόσταγμα συντόμως ἐκπληρώσῃς. Τὸ δὲ καλὸν ποδαρικὸν τοῦ μισθαργοῦ σου τούτου καὶ τοῦ νεροφορήματος τὸν κόπον ἔπαισέ σε καὶ πρὸς χαράν σου μερικὴν τραγουδητῆς ἔξεβην ». Εἰδεν ἔκει τὸν μισθαργόν, ὁ μισθαργὸς ἔκεινην, καὶ πάλιν ἄλλην ἡδονὴν ἀπὸ τὴν ὅψιν τότε

‘Ἐρως ὑπεζωγράφισεν μετὰ χαρίτων πόσων.

‘Ο κηπουρὸς μετὰ μικρὸν ἔκειθεν ἐμετέστην, τὸν κῆπον ἀγωνούμενος, τὰ τῶν φυτῶν σπουδάζων καὶ μόνος ἦν ὁ μισθαργὸς σὺν μόνῃ τῇ δεσποίνῃ.

Καὶ μετὰ λόγου γλυκεροῦ, γλώσσης ἐρωτευμένης καὶ μετὰ σχήματος δεινοῦ καὶ τάχα σεμνοτέρου, κἄν ἔκει τὸ δείνωμαν παιγνίδιν τῶν ἐρώτων,

2070

τῆς Ἀφροδίτης παιδευμα, ζωγράφημα Χαρίτων,

Λόγοι δεσποίνης ἥθικοι δῆθεν ὀργιζομένοι πρὸς τὸν πτωχὸν τὸν μισθαργόν, τὸν ἐκ τῆς τύχης ξένον.

ἡ κόρη λέγει· « δέσποιναν ἐμὲν ἡ τύχης γράφει, κἄν τύχην τὴν βασιλικὴν ποσῶς οὐ παρυβρίσω, 2075 δλων αὐτοκρατόρισσαν καὶ δέσποιναν τοῦ κήπου, αὐθέντης δλων τῶν φυτῶν, τοῦ μισθαργοῦ δεσποίνη· βασιλικῶς, δεσποινικῶς εἰς τὴν στρωμνήν μου πέσω

2060 ἔπαισέ σε L : ἔπαισά σε M || 2070 δείνωμαν G : δύνομαν M εξνοστὸν L || 2072 ὀργιζομένοι M : -ης L' || 2074 τύχης M : τύχη L || 2076 δλων K : ἄλλων ML || 2078 πέσει L : πέσει M.

valet osera-t-il s'en approcher? Qu'il l'ose, et il apprendra à l'instant ce qu'il en coûte! »

Remarquable réponse de Callimaque.

Callimaque répondit : « La Fortune t'a faite reine, mais c'est à moi qu'elle a donné de cueillir les roses. Tu es la maîtresse des plantes, mais je suis le gardien du jardin. Que tu t'étendes en reine sur ta couche, tu auras le valet pour te garder et te protéger, pour cueillir tes roses et veiller à tes plantes¹. » C'est ainsi que, parmi les plantes et les roses, ils jouaient des mines et des propos que leur inspiraient les amours et leur suggérait le désir. Chrysorrhoé s'éloigne et gagne la douce retraite de son kiosque. Le valet de circonstance reste dans le jardin. Puis, à son tour, il se dirige vers le rideau, il y trouve la reine et fait une royale entrée. Il s'étend auprès d'elle, l'étreint, il reste à ses côtés et folâtre avec elle toute la nuit. Vers la fin de la nuit, après les étreintes et les propos d'amour, ils parlèrent d'autre chose.

Délibération de Callimaque et de Chrysorrhoé.

« Jusques à quand volerons-nous le fruit d'amour, cueillerons-nous ses plaisirs à la dérobée? Combien de temps le valet demeurera-t-il avec la reine, maintenant que la Fortune est assouvie de nos lamentations, de nos

faut donc entendre quelque chose comme « masque de sévérité », « airs forcés ».

4. [Page précédente.] L'emploi de αὐτοκρατόρισσα (v. 2076) est bien la confirmation que les mots tels que βασιλεύς, αὐτοκράτωρ, etc., ne sont jamais pris dans le roman dans le sens technique qu'ils revêtaient à Byzance. L'histoire byzantine a connu des femmes co-empereurs, associées à leur fils, mais jamais de femmes βασιλεὺς αὐτοκράτωρ, pas même Irène, qui porta cependant le titre de basileus. Cf. Franz Dölger, *Byzanz und die Europäische Staatenwelt*, Ettal, 1953, p. 295, note 15.

1. Pour δραγάτην (v. 2087), voir la note 1, p. 34.

καὶ πῶς τολμήσει μισθαργὸς ἐκεῖ τὸ νὰ σιμώσῃ;
εἰ δὲ τολμήσει, παρευθύς, ώσὰν νὰ μάθῃ, πάθη ». 2080

'Απόκρισις ἔξαίρετος <αὐτοῦ> τοῦ Καλλιμάχου.

'Εκεῖνος λέγει: « δέσποιναν ἐσὲν ἡ τύχη γράφει,
ἔμε δὲ πάλιν ἔδωκεν τὸ νὰ τρυγῷ τὰ ρόδα.

Αὐθέντης εἶσαι τῶν φυτῶν, ἐγὼ τοῦ κήπου φύλαξ.

"Αν πέσῃς εἰς τὸ στρωμάν σου βασιλικῶς ἐπάνω,
παραμονὴν τὸν μισθαργὸν καὶ φύλαξιν εύρήσεις
καὶ τρυγητὴν τῶν ρόδων σου καὶ τῶν φυτῶν δραγάτην ». 2085

Οὕτως ἐν μέσῳ τῶν φυτῶν, οὕτως ἐν μέσῳ ρόδοις
μετὰ σχημάτων παιζοντες καὶ μετὰ λόγων τόσων,
ὅσσον λαλήσουν ἔρωτες καὶ σχηματίσῃ πόθος,
ἐκείνη μετεστάθηκεν, ἐκίνησεν, ἐπῆγεν

εἰς τὴν καλὴν ἀνάπαισιν ἐκείνου τοῦ φρεντζάτου,
ὅ μισθαργὸς ἀπέμεινεν παρὰ τὸν κήπον πάλιν.

"Ηλθεν ὁ τάχα μισθωτὸς πάλιν εἰς τὴν κορτίναν,
εὑρεν ἐκεῖ τὴν δέσποιναν, ως βασιλεὺς ἐσέβην
καὶ μετ' αὐτῆς συνέπεσεν, εὐθὺς συνανεπλάκη,
συνέκειτο, συνέπαιζεν ὅλην αὐτὴν τὴν νύκταν.

Μετὰ γοῦν τὰς ἀναπλοκὰς καὶ τοὺς ἔρωτολόγους,
περὶ τὸ τέλος τῆς νυκτὸς ἥλθον τοιοῦτοι λόγοι:

Τοῦ Καλλιμάχου συμβουλὴ μετὰ τῆς Χρυσορρόης.

« Καὶ μέχρις ὅτε κλέπτωμεν τὴν χάριν τῶν ἔρωτων
καὶ μέχρι τίνος ἐν κρυπτῷ τὰς ἡδονὰς τρυγῶμεν;
καὶ μέχρι πόσου μισθαργὸς μετὰ δεσποινῆς μένῃ,
ἐπείπερ μετὰ τοὺς κλαυθμοὺς καὶ στεναγμοὺς καὶ θρήνους
καὶ τοὺς τοσούτους πειρασμοὺς καὶ τοὺς τοσούτους χρόνους

2081 post ἔξαίρετος <αὐτοῦ> add. K || 2090 ὅσον M : ὅσους L ||
λαλήσουν M : λαλοῦσι L || σχηματίσῃ M : -ζει L || 2101 μέχρις ὅτε M :
μέχρι πότε L.

gémissements et de nos larmes, de nos épreuves et de notre longue attente, qu'elle a renoncé à sa cruauté, si même elle ne l'a échangée contre la douceur. Voyons à fuir ce pays, à retourner dans notre cité d'or, à ne plus vendanger nos plaisirs en voleurs, mais à vivre nos jours à venir loin de tout chagrin, en rois souverains et en toute liberté. » Puis, sur ces propos, ils s'enlacèrent et de nouveau s'unirent d'amour. Là-dessus, ils virent poindre l'aurore¹, et la nuit leur parut lumineuse en comparaison². Ils goûtent l'amertume de la séparation, mais celle-là est légère. Callimaque se retrouve valet dans le jardin, tandis que Chrysorrhoë est étendue royalement sur sa couche. Elle repose en souveraine jusqu'au soir. Lorsqu'ils eurent constaté que la reine avait un sommeil paisible et qu'elle avait cessé ses pleurs et ses lamentations, les familiers du roi, les gardes de la reine écrivirent la bonne nouvelle à leur souverain. Ils se hâtent de lui envoyer cette lettre :

Lettre des grands à leur souverain.

« Tes fidèles serviteurs écrivent à ta Puissance³ pour la féliciter. Les lamentations et les oppressions, le supplice et les tourments, l'irritation incessante et la profonde affliction de notre reine et maîtresse sont calmés, adoucis, disparus. Jour de joie et de bonheur ! Finis les pleurs, bannie la tristesse ! L'heure est au plaisir sans contrainte. Quand tu auras achevé la soumission des

1. Comparer les formes χαράσσειν du v. 1981 et ὑποχαράττει du v. 2114.

2. Voir p. 68, note 2.

3. La correspondance avec les empereurs byzantins admettait les deux termes de κράτος et βασίλεια. *Κράτος* paraît le terme préféré du romancier, qui l'emploie une fois dans la première lettre des eunuques (v. 2127) et deux fois dans la seconde (v. 2253, 2275), et également vers 2454. *Βασίλεια* ne paraît qu'une fois, vers 2253. Pour un emploi particulièrement accentué de *κράτος*, voir par exemple la lettre d'Agathon à Constantin IV, lue au sixième concile (action IV). Autres cas de cet emploi dans Libistros E 447, Belthandros 497.

ἡ τύχη κόρον ἔλαβεν καὶ τὸ πικρὸν ἀφῆκεν,
καὶ τάχα πρὸς γλυκύτερον ἀπλῶς ἐξηνηλάγην;
"Ἄσ ιδωμεν πῶς φύγωμεν ἀπὸ τῆς χώρας ταύτης,
πῶς πάλιν ἀποσώσωμεν εἰς τὴν χρυσῆν μας πόλιν
καὶ τὰς τοσαύτας χάριτας μὴ κλέπτοντες τρυγῶμεν,
ἀλλ' ὡς αὐθέντες βασιλεῖς, μετ' ἐλευθέρου τρόπου,
χωρὶς ὀδύνης ζήσωμεν τὸν ἐφεξῆς μας χρόνον".

Εἶπον καὶ συνεπλάκησαν καὶ πάλιν ἐφιλοῦντο.

"Ἐν τούτοις εἶδον τὴν αὐγὴν τὸ πῶς ὑποχαράττει
καὶ σκότος εὑρόν προφανὲς ἐκ τῆς αὐγῆς ἐκείνης.
Μετὰ πολλοῦ γὰρ πειρασμοῦ τὸν χωρισμὸν τρυγῶσιν,
ὅμως ὀλίγον τὸ πικρὸν ὁ χωρισμὸς ἐκεῖνος.

"Ἐκεῖνος πάλιν μισθαργὸς ἐπῆγεν εἰς τὸν κῆπον,
ἐκείνη δέσποινα λαμπρῶς περὶ τὸ στρῶμαν κεῖται.

Κοιμᾶται μέχρι δειλινοῦ βασιλικῶς ἡ κόρη. 2120

"Ως εἶδον ἀνετώτατον τὸν τῆς δεσποίνης ὑπνον
οἱ πρώτιστοι τῷ βασιλεῖ καὶ φύλακες τῆς κόρης
καὶ τὴν τῶν θρήνων καὶ κλαυθμῶν κατάπαυσιν ἐκείνων,
τὸ συγχαρίκιν γράφουσιν ὡς πρὸς τὸν βασιλέα,
πέμπουσι ταύτην τὴν γραφὴν μετὰ σπουδῆς μεγάλης". 2125

Γραφὴ πρὸς τὸν αὐτάνωκταν παρὰ τῶν μεγιστάνων.

"Συγχαίροντες τῷ κράτει σου γράφομεν οἱ πιστοί σου·
τὸν θρῆνον καὶ τὴν πνιγμονήν, τὴν κόλασιν, τὴν ζάλην,
τὴν ἀκατάπαυστον ὀργὴν καὶ τὸν δαρμὸν τὸν τόσον
τὸν ἥξευρες τῆς δέσποινας ἡμῶν καὶ τῆς κυρίας 2130
κατέπαυσεν, ἡσύχασεν, ἔπεσεν, ἐμαλάχθην.

Τώρα χαρᾶς καὶ καλλονῆς, τώρα χαρᾶς ἡμέραι,
τώρα τῶν θρήνων ἀποχῆ, τῆς λύπης ἐξορία
καὶ τῆς τρυφῆς εἰσέλευσις καὶ τῆς ἐλευθερίας.

2110 κλέπτοντες L : βλέποντες M || 2126 αὐτάνωκταν L : ἀντα- M ||
2132 ἡμέραι L : -ας M.

ennemis, tu trouveras sans aucun doute, à ton retour, l'objet de ton désir. Tes serviteurs¹ ont pris la liberté de t'écrire ces choses. » La reine s'éveille, et, de nouveau, la servante fait venir les consolateurs. Ils s'avancent vers la reine dans l'attitude humble de serviteurs, l'adorent de même, puis s'informent si elle a connu une nouvelle détente, un nouveau repos. La reine leur répond : « Cette solitude et cette retraite [...] lacune [...] et j'ai commencé à échapper à mon grand chagrin. Mon pauvre corps, vous en êtes témoins, s'est consumé² dans les gémissements et les larmes. Je hais les paroles de consolation : elles ne me sont qu'une source de lamentations et de pleurs. J'ai fini par aimer la solitude, je hais le monde et je veux continuer de garder cette solitude. Je ne veux voir personne, cela me fait du bien. » Ils se retirent et la laissent, suivant ses désirs, avec une seule servante. Elle retrouve le valet, s'ébat avec lui. Seul il a conquis l'amour de la reine. Ils s'étreignent, ne cessent d'échanger des baisers. Le jardin devient la chambre d'Aphrodite³, le miroir des Grâces et la maison des Amours. Le jour s'achève pour eux au milieu d'un grand bonheur, la nuit revient avec sa douceur. Dès qu'elle est là, Éros ailé prend le valet et l'amène à la reine et aux joies de l'amour.

1. Sur la valeur de δοῦλος (v. 2137) à l'époque byzantine, cf. Hadjikolaou-Marava, *Recherches sur la vie des esclaves dans l'Empire byzantin*, p. 115. La lettre du pape Agathon, citée dans la note précédente, souligne très vivement le rapport de χράτος à δουλοσύνη qui définissait la condition respective du basileus et de ses sujets. A la répétition emphatique de χράτος y fait pendant une succession d'expressions de ce genre : δουλικῆς χώρας, συνδούλων ἐπισκόπων, δουλικοῦ κλήρου, δουλικῆς σύνοδος, δουλικῆς πόλεως, etc., qui se suivent dans l'espace de quelques lignes.

2. 'Απέδωκε (v. 2147) : sur le sens intransitif, Pernot, *Études*, III.

3. Παστᾶς Ἀφροδίτης (v. 2158) ; cf. Macrembolites, 231, 21.

Εἰ γοῦν καὶ τέλος ἔλαβον αἱ τῶν ἔχθρῶν δουλεῖαι, 2135
ἔλθων εὐρήσεις τὸ ποθεῖς χωρὶς ἀντιλογίας.
'Ως δοῦλοι γοῦν τολμήσαντες γράφομεν περὶ τούτου ».
'Εξύπνησεν ἡ δέσποινα· καὶ πάλιν ἡ καυχίζα
τὸ πλῆθος τὸ παρήγορον μετακαλεῖ καὶ κράζει.
'Εκεῖνοι πρὸς τὴν δέσποιναν ἐμβαίνουσιν ὡς δοῦλοι 2140
καὶ προσκυνοῦσι δουλικῶς καὶ πάλιν ἐρωτῶσι,
ἄν εὖρεν πάλιν ἄνεσιν, ἄν ἐνεπαύθην πάλιν.
Εἶπε· « ἀπὸ τὴν μόνωσιν αὐτὴν καὶ τὸ τοπίζων
τοῦτο 2145
καὶ μερικῶς παρέκυψα ἐκ τὸ πολὺ τοῦ θρήνου.
Τὸ σῶμα μου, ὡς βλέπετε, τὸ ταπεινὸν καὶ ξένον
ἀπέδωκε τοῖς στεναγμοῖς, ἀπέδωκε τοῖς θρήνοις.
Τοὺς λόγους ἐξεμίσησα τοὺς παρηγόρους ὅλους,
ὅτι κλαυθμὸν μὲ φέρουσιν καὶ θρῆνον προξενοῦσιν.
'Ηγάπησα τὴν μόνωσιν, ἐμίσησα τὸ πλῆθος 2150
καὶ πάλιν εἰς τὴν μόνωσιν ταύτην καθήσω μόνη.
Οὐ θέλω βλέπειν ἄνθρωπον παρηγορεῖ μοι τοῦτο ».
'Αφῆκαν, ὑπεχώρησαν, πάλιν ἐκεῖ τὴν κόρην
ἀφήκασιν ὡς ἔθελεν μετὰ καυχίζαν μίαν.
Εὗρεν ἐκεῖ τὸν μισθαργόν, συμπαίζει μετ' ἐκεῖνον. 2155
'Εκεῖνος ἔρωταν νικᾷ τὸν τῆς δεσποίνης μόνος
καὶ συμπεριλαμβάνουσιν, συχνοκαταφιλοῦσι,
τὸ περιβόλιν γίνεται παστᾶς τῆς Ἀφροδίτης
καὶ τῶν Χαρίτων κάτοπτρον καὶ τῶν Ἐρώτων οἶκος.
Μετὰ πολλῆς τῆς ἡδονῆς πληροῦσι τὴν ἡμέραν, 2160
ἡ νὺξ μετὰ γλυκύτητος ἔρχεται, φθάνει πάλιν
καὶ μετὰ τὴν εἰσέλευσιν καὶ τῆς νυκτὸς ἐκείνης
Ἐρως καὶ πάλιν πτερωτὸς τὸν μισθωτὸν ἐπαίρει
καὶ φέρει πρὸς τὴν δέσποιναν καὶ πᾶσαν πόθου χάριν, ε

2144 post τοῦτο lac. stat. L || 2145 ἐκ L : καὶ M || 2146 ὡς ποσ : οἴ
Μ ὁ L || 2151 μόνη L : μόνης M.

Retour des malheurs, retour de la tristesse. Entrée attendue du valet auprès de Chrysorrhoé.

Il se tient auprès des souverains et reste là, tel un serviteur. Le roi et seigneur Éros s'enrôle au service d'une passion sincère et d'un parfait amour. Mais pour ne pas détailler toutes leurs nuits et tous leurs jours, les plaisirs du jour et les joies de la nuit, je dirai tout en un mot et une ligne : ils vivaient ainsi dans le bonheur, l'esprit occupé de leur fuite.

Retour des malheurs, retour des peines.

La plupart des consolateurs et des gardes de la jeune femme sont intrigués par cet isolement rigoureux de la reine, par son passage subit des larmes à la joie, par ce sommeil sans fin, prolongé tout le jour. Ils cherchent une explication et s'interrogent sur les raisons d'un tel changement. Ils disent à la servante¹ : « Reste auprès d'elle pour voir si elle ne passe pas la nuit dans les gémissements et ne profite pas de son isolement pour donner cours à ses larmes. Ne dors pas, veille et observe ce qu'elle fait, si elle ne se déchire pas, si elle ne se torture pas toute la nuit, privée de consolateurs. Enfin, quoi qu'il arrive, ne ferme point l'œil². »

L'habile manœuvre de la rusée servante évente la ruse et les amours du pauvre Callimaque et de la jeune Chrysorrhoé.

Le jour s'écoula, le soleil éteignit ses feux. Ce fut la fin

1. Les eunuques donnent des ordres. Sur l'autorité des eunuques, cf. v. 2177-2189, 2210 sq., 2250, 2302, 2341.

2. Καμνύστης (v. 2189) : fermer les yeux, de καμψύω ; cf. S. Jannaccone, *Philological Notes on some byzantine texts, Byzantinoslavica*, XI, 1950, p. 163 ; contra, Lambros, *Romans grecs, glossar.*, s. v. κάμνω.

Πάλιν ἀρχὴ τῶν συμφορῶν, πάλιν ἀρχὴ πικρίας· εἰσέλευσις τοῦ μισθαργοῦ δητὸς πρὸς Χρυσορρόην.

παρίσταται τοὺς βασιλεῖς, ὡς δοῦλος παραμένει· αὐθέντης "Ερως βασιλεὺς δουλογραφεῖται τότε εἰς πόθον ἀνυπόκριτον, εἰς καθαρὰν ἀγάπην.

'Αλλ' ἵνα μὴ λεπτολογῷ, νύκτας, ἡμέρας πάσας, 2170 τὴν τῆς ἡμέρας ἡδονὴν καὶ τῆς νυκτὸς τὴν χάριν κατὰ λεπτὸν συγγράφωμαι, τοῦτο καὶ μόνον λέγω, τοῦτο καὶ μόνον ἴστορῶ, τοῦτο καὶ μόνον γράφω· ἔζουν ἐκεῖνοι κάλλιστα μετὰ τοῦ τρόπου τούτου, φροντίζοντες καὶ τῆς φυγῆς καὶ μελετῶντες τούτου. 2175

Πάλιν ἀρχὴ τῶν συμφορῶν, πάλιν ἀρχὴ τῶν πόνων.

Οἱ γοῦν πολλοὶ παρήγοροι καὶ φύλακες τῆς κόρης, ἐπεὶ πολλὴν τὴν μόνωσιν ἐκείνην τῆς δεσποίνης καὶ τὴν ἔξαιφνης εἰς χαρὰν ἐναλλαγὴν τοῦ θρήνου, τὸν ὅπνον δὲ τὸν ἄμετρον τὸν τῆς ἡμέρας ὅλης εἴδασι, σκανδαλίζονται, τὸν νοῦν ἀναζητῶσιν

καὶ τῆς πολλῆς ἐναλλαγῆς φροντίζουσι τὸν τρόπον καὶ τὴν καυχίτζαν λέγουσι· « προσέμεινε νὰ μάθης, μήποτε πάλιν ἐν κλαυθμῷ τὴν νύκταν παρατρέχει καὶ δράσσεται τὴν μόνωσιν πρὸς ἀφορμὴν τῶν θρήνων. 2185

'Αγρύπνησε, γρηγόρησε καὶ πρόσεξε νὰ μάθης τί πολεμεῖ, μὴ δέρνεται πάλιν τὴν νύκταν ὅλην καὶ κατακόπτεται πικρῶς καὶ παρηγόρων δίχα.

'Απλῶς, κἄν εἴ τι γένηται, κἄν ὅλως μὴ καμνύσῃ ».

Τὸ δολερὸν μηχάνημαν τῆς πονηρᾶς δουλίδος τὸν τρόπον ἐφανέρωσεν, τὸν ἔρωταν τοῦ πόθου τοῦ Καλλιμάχου τοῦ πτωχοῦ καὶ κόρης Χρυσορρόης.

Τὸ πλάτωμα παρέδραμεν τὸ τῆς ἡμέρας ὅλης,

2166 δητὸς Μ : δητῶς L || 2181 ἀναζητῶσιν M : -οῦσιν L || 2193 τὸ τῆς L : τὸν τῆς M.

du bonheur et la mort des deux amants. La lune répandit la douce sérénité de ses rayons d'or. Astre des nuits, que n'as-tu dérobé ta lumière dans les nuages au lieu d'assister à leur malheur¹ et à leur mort? La machination des méchants eunuques² et le piège perfide de la rusée servante étaient, hélas! trop insoupçonnables, trop bien masqués. Qu'arriva-t-il? La reine, ignorant la ruse, s'étendit royalement sur sa noble couche. La servante s'allongea soi-disant pour dormir, resta aux aguets et découvrit le secret. Elle se glissa près de la couche de l'autre côté du rideau, et elle vit le valet et la reine s'étreindre sur la couche d'or. Le jour brilla de nouveau, la suite de la reine arriva. La servante, alors, appela à part les eunuques, les prit à l'écart et leur dit : « J'ai vu leur stratagème, j'ai vu leur ruse. Elle partage sa couche et ses amours avec le valet du jardinier, celui qui s'ascle. Je l'ai guettée toute la nuit passée et je l'ai vue s'ébattre avec lui et l'aimer. Oh! crime et abomination! Toutefois, si vous voulez constater vous-mêmes cette monstruosité, passez la nuit prochaine à portée du jardin, nous resterons à côté à les guetter et vous connaîtrez par vous-mêmes les ruses de cette jeune débauchée. » Elle leur dit tout cela à la dérobée. Ils s'avancent alors, adorent comme à l'accoutumée — la servante s'en est retournée par un autre chemin — après avoir pris ren-

1. Pour maintenir σκότωμαν δντως (v. 2195), il faudrait admettre une synthèse entre les deux mots. Cf. Pernot, *Chansons populaires*, p. 113.

2. L'auteur qualifie les eunuques de méchants, de rusés, de néfastes, de menteurs (v. 2235, 2286, 2294). Or, ces eunuques s'acquittent avec zèle de leurs fonctions (v. 2184 sq.); s'ils font surveiller la reine, c'est de crainte qu'elle ne cache ses larmes (v. 2184-2185). Il est d'ailleurs naturel qu'ils dénoncent à leur maître les amours adultères de la reine (v. 2270-2272), et l'auteur admet lui-même leur franchise et leur sincérité (v. 2230, 2241, 2399). Il y a là sans doute un écho de la cour byzantine où les eunuques alliaient au prestige de leur fonction le mépris et la méfiance des autres dignitaires; cf. v. 2278, note, et Guillard, *R. E. B.*, 1943, I, p. 234. Mais cette première explication n'en exclut pas une autre, liée celle-ci aux conditions du genre littéraire lui-même. La fidélité et la conscience des eunuques concernent la

τὸ φωτεινὸν καὶ φλογερὸν παρῆλθεν τοῦ ἡλίου,
τὸ σκότος δντως τοῦ καλοῦ καὶ θάνατος ἐκείνων, 2195
καὶ τῆς σελήνης ἔλαμψεν τὸ χρυσαυγὲς γλυκάζον.
Φέγγος, καὶ πῶς οὐκ ἔκρυψες εἰς σύννεφα τὸ φῶς σου,
ἀλλ᾽ εἰδες πάθη συμφορῶν καὶ θάνατον ἀνθρώπων;
ἀλλ᾽ οἴμοι! τὸ συσκεύασμα τῶν πονηρῶν εὔνούχων
καὶ τὸ κακομηχάνημα τῆς πονηρᾶς δουλίδος 2200
τοσοῦτον ἀνυπόγνωστον, τοσοῦτον κεκρυμμένον.
Τί τὸ λοιπόν; ή δέσποινα, τὸν δόλον μὴ συνεῖσα,
βασιλικῶς ἐκοίτετον πρὸς τὸ καλὸν τὸ στρώματα.
Ἐκείνη γοῦν ἐπλάγισε τὴν νύκταν νὰ κοιμᾶται
καὶ παρεκάτζεν, ἔμαθεν δόλον ἀπλῶς τὸν τρόπον. 2205
Ἡλθεν ἐγγὺς τοῦ στρώματος παρέξω τῆς κορτίνας,
εἶδεν ἐκεῖ τὸν μισθαργὸν πῶς μετὰ τῆς δεσποίνης
εἰς τὴν στρωμνὴν τὴν πάγχρυσον συνανεπλάκη τότε.
Ἡμέρα πάλιν ἔφεξεν, ἥλθεν ἐκεῖ τὸ πλῆθος.
Ἡ γοῦν καυχίτζα, παρεκτὸς κράξασ τοὺς εὔνούχους 2210
καὶ κατὰ μόνας ἀγαγών, ταῦτα πρὸς τούτους λέγει.
« Εἶδον ἐγὼ τὴν μηχανήν, εἶδον ἐγὼ τὸν δόλον.
Τὸν μισθαργὸν τοῦ κηπουροῦ, τοῦτον ὅποι τούτους σκαλίζει,
τοῦτον αὐτὴν συμπλέκεται, κοιμᾶται μετ' ἐκεῖνον.
Τὴν δληγὴν γάρ ἐπρόσεχα τὴν παρελθοῦσαν νύκταν 2215
καὶ ταύτην εἶδον μετ' αὐτοῦ συμπαῖζουσαν, φιλοῦσαν
καὶ κοιμωμένην· αἱ κακὸν καὶ παρὰ φύσιν πρᾶγμαν.
Ομως, εἰ θέλετε καὶ σεῖς νὰ δῆτε θαῦμαν μέγα,
ταύτην τὴν νύκταν μείνατε παρέξωθεν τοῦ κηπου, 2220
παρακαθήσωμεν δόμοι καὶ συμπαραμενοῦμεν
καὶ μάθητε τὰς μηχανὰς τῆς πόρνης ταύτης κόρης.»
Ἄπαντα ταῦτα πρὸς αὐτούς, ἄπαντα κεκρυμμένως.
Ἐκεῖνοι μὲν ὑπάγουσιν, συνήθως προσκυνοῦσι,
ἡ δὲ καυχίτζα πρὸς ὅδὸν ἀλλην ἐτράπη πάλιν,

2195 σκότος L : σκότωμαν M || 2199 οἴμοι K : οἴμαι ML || 2202 τὸν δόλον ποσ : τὸν δοῦλον M τὴν δούλην L || 2204 ἐπλάγισε M : ἐπλάγιασε L || 2213 δποι σκαλίζει ML : ἐπουσκαλίζει Meursius.

dez-vous pour le guet du soir. Ils s'avancent alors, adorent et se retirent suivant leur habitude et d'après leur rang¹. Mais pourquoi en dire plus long? Le jour passe, la nuit tombe, les ténèbres s'étendent. Les trois fidèles eunuques s'embusquent avec la servante près la reine pour l'épier. A l'heure accoutumée, et comme à l'ordinaire, la jeune femme s'unit au valet dans un bonheur sans mélange. Elle ignorait la ruse et l'embuscade des perfides eunuques. Et ces amours secrètes les perdirent². La mauvaise Fortune, la sœur de lait³ de la jeune femme est venue la retrouver dans sa chambre. La jeune femme ignore le piège et le complot, elle se croit à l'abri des regards. Les trois fidèles eunuques, ses gardes, ayant éventé tout le secret, fuient comme la flamme les débauches de la jeune femme en s'écriant : « Maudits ses gémissements et ses larmes, tous ses soupirs et ses airs d'affliction ! » Ils informent le roi des débauches de la reine, de la ruse, de son feint isolement et, par ce moyen, de son commerce avec le valet, des secrets du jardin.

Les eunuques rapportent toute l'affaire au roi. Voici la lettre de ces perfides.

« Notre précédente lettre apportait une heureuse nou-

fonction même et n'ont, d'ailleurs, pas plus de portée que les épithètes de nature en général : le roi est puissant et orgueilleux, l'eunuque est fidèle, etc. Mais une autre règle de ce type de roman veut que soit flétrî quiconque se met en travers du triomphe de l'amour. Il en va de même dans le mélodrame. Il n'y a pas là plus d'inavaisemblance pour le romancier qu'il n'y en a tout évaluer avec le nombre 3 (voir p. 6, note 2) ou à faire cesser le cauchemar des frères suivant leur rang d'âge (v. 1342).

1. Les eunuques adorent suivant leur rang ; cf. Bréhier, *Institutions*, p. 71.

2. Comparer les v. 2236 et 1713.

3. Συνανάτροφος (v. 2237) : dans le folklore néo-grec, le destin s'attache à chaque individu quelques jours après sa naissance et ne se sépare plus de lui (Lawson, *op. cit.*, p. 128 ; R. E., s. v. Tyché, 1672). Cette croyance existait dans l'antiquité pour les Moires (R. E., s. v. Moira, 2486).

δώσαντες λόγον τὸ βραδὺ δμοῦν νὰ παρακάτζουν. 2225

Εἰσῆλθον, ἐπροσκύνησαν, ἔξέβηκαν αὐτίκα,
κατὰ τὸ σύνηθες αὐτῶν, κατὰ τὴν τάξιν τούτων.

‘Αλλὰ καὶ τί πολυλογῷ; παρῆλθεν ἡ ἡμέρα,
ἥλθεν ἡ νύξ, ἐπήδραμεν, ἐπλάτυνεν τὸ σκότος

καὶ σὺν αὐτῇ τῇ γυναικὶ τρεῖς τῶν πιστῶν εὔνούχων 2230
κρύπτονται, παρακάθηνται, φυλάσσουσι τὴν κόρην.

‘Εκείνη γοῦν πρὸς τὸν καιρὸν ἐκεῖνον τὸν συνήθη
συνήθωσ σὺν τῷ μισθαργῷ συνεκοιμήθην πάλιν

καὶ μετὰ πάστης ἥδονῆς, τὸν δόλον γὰρ οὐκ οἶδεν,
οὐδὲ τὸ παρακάθισμα τῶν δολερῶν εὔνούχων, 2235

καὶ τῶν ἐρώτων τὰ κρυπτὰ γίνονται φαῦλα τότε.

‘Η συνανάτροφος αὐτῇ τῆς κόρης κακὴ τύχη
ἐκεῖ καὶ πάλιν ἔφθασεν εἰς τὸν κοιτῶνα ταύτης.

‘Η κόρη μὲν τῆς μηχανῆς οὐ συνορᾷ τὸν δόλον,
οὐκ ἐγνωρίζει τὴν βουλήν, ἀλλὰ δοκεῖ λανθάνειν. 2240

Οἱ δὲ πιστοὶ καὶ φύλακες ἐκεῖνοι τρεῖς εὔνούχοι,
ἰδόντες τὰ κρυπτόμενα κατὰ λεπτὸν ὡς εἶχεν,

ὡς ἐκ φλογὸς ἐκφεύγουσι τὸ πορνικὸν τῆς κόρης,
(λέγοντες· « πῦρ εἰς τὸν κλαυθμὸν καὶ τοὺς πολλοὺς τοὺς 2245

[θρήνους
καὶ τοὺς πολλοὺς τοὺς στεναγμοὺς καὶ τὸ θλιμμένον [σχῆμα »

καὶ γράφουσι τῷ βασιλεῖ τὰ περὶ τούτων πάντων,
τὴν μετὰ δόλου μόνωσιν καὶ μετ' αὐτοῦ τοῦ τρόπου
τοῦ μισθαργοῦ τὴν ἔνωσιν καὶ τὰ κρυπτὰ τοῦ κήπου.

Γράφουσιν γοῦν τῷ βασιλεῖ τὰ περὶ τούτων πάντων,
ἡ δὲ γραφὴ τῶν δολερῶν τούτους τοὺς λόγους εἶχεν. 2250

« Κᾶν καὶ τὰ πρὶν ἐγράψαμεν χαρᾶς εὐαγγελίας,

2229 ἐπήδραμεν M : ἐπέδραμεν L || 2236 φαῦλα τότε M : δῆλα ταῦτα L || 2237-2238 inutile seclud. L || 2241 ἐκεῖνοι M : ἐκεῖνοι L || 2244
(λέγοντες L : ἐγοντες M || 2245 τὸ θλιμμένον L : τοῦ θλιμμένου M ||
2247 δόλου L : δούλου M || 2251 εὐαγγελίας L : ἐπαγγελίας M.

velle et un message¹ de joie à ta Majesté² et à ta Puissance, nous n'avons aujourd'hui que douleur et amertume à t'annoncer. Ne va pas t'imaginer, Sire, le retour des larmes, du trouble, des étouffements et des tortures. Il n'y a rien de tout cela. Aussi bien ce n'était là que feinte et fourberie. Nous avons annoncé naguère comme une bonne nouvelle, une grande joie, que la reine que tu nous as donnée pour maîtresse avait cessé ses lamentations. En ne cessant de pleurer, en n'arrêtant pas de gémir, elle a trouvé un prétexte pour s'isoler et elle a inventé que l'isolement absolu lui procurait du soulagement, de la détente et la délivrait des gémissements. Ce n'était que savant artifice et feinte habile. Suivant ses instructions, nous avons installé un pavillon dans le jardin. Apparemment, elle y reposait seule. Nous, ignorants du stratagème, nous nous retirions. Elle a imaginé cette astuce pour se livrer à la débauche — oh ! l'affreuse nouvelle — non pas avec quelque noble ou quelque grand, mais avec un valet, l'aide de notre jardinier. Il n'y a là aucun mensonge, ne soupçonne de notre part aucune arrière-pensée. Nous en référons donc à ta Puissance. Tes serviteurs sont à tes ordres³. » Au reçu de la lettre des eunuques⁴, le roi s'emporte, est pris d'une violente colère, il se désole et se tourmente, il maudit son malheur. Mais il ne comprend pas que la reine ait pu cesser ses larmes, ses gémissements, son extraordinaire chagrin pour reporter son amour sur un valet. Si c'était calomnie, parce

1. Μανδᾶτα (v. 2253) ; cf. Libistros S 688, E 1794. Le v. 870 a la graphie μαντᾶτον.

2. Voir p. 75, note 3.

3. Κελεύει (v. 2276) a pour sujet κράτος, à tirer de κρέται (v. 2275).

4. Sur la méfiance du roi à l'égard des eunuques, cf. v. 2265 et surtout v. 2199, note.

κάν πρώην ἀνεφέρομεν χαρμόσυνα μανδᾶτα
ώς πρὸς τὴν βασιλείαν σου, ἡμῶν τὸ μέγα κράτος,
ἀλλὰ τανῦν ὁδυνηράς, ἀλλὰ τανῦν πικρίας.
Καὶ μὴ νομίσῃς, βασιλεῦ, θρῆνον καὶ πάλιν, ζάλην 2255
ἢ πνιγμονήν ἢ κάκωσιν καὶ πάλιν ὑπολάβῃς.
“Απαντα γάρ πανούργημαν, ἅπαντα πλάσμαν ἥσαν.
Τὴν γάρ αὐτοκρατόρισσαν, τὴν ὥρισες κυράν μας,
δι’ ἣς ἐγράψαμεν προχθές τὸν θρῆνον παυσαμένης
ώς συγχάρικιν μέγιστον, ὡς ἡδονήν μεγάλην, 2260
τὸν θρῆνον γάρ μὴ παύσασα, τῶν στεναγμῶν τὴν λύπην,
ἐφεύρε τρόπον καὶ σκοπόν, διτὶ τὸ μονωθῆναι
καὶ ξενωθῆναι τῶν πολλῶν ἀνάπαυσιν εύρισκει
καὶ κουφισμού παραψυχήν καὶ στεναγμοῦ τὴν λύσιν,
τούτῳ δὲ τέχνασμαν σοφὸν καὶ πλάσμα μηχανίας. 2265
καὶ πρὸς τὸν κῆπον, ὥρισεν, ἐστήσαμεν κορτίναν.
Μόνη της ἀνεπαύετο, ὡς ἔδειχνεν τὸ πρᾶγμαν.
‘Ημεῖς, μὴ γνόντες τὸν σκοπόν, λοιπὸν ἀνεχωροῦμεν.
‘Εκείνη δὲ μηχάνημαν ἐσκεύασε καὶ δόλον
καὶ πόρνη τις ἐγένετο, ὡς τοῦ φρικτοῦ μανδάτου, 2270
οὐ πρὸς τιναν τῶν εὐγενῶν, οὐδ’ ἀπὸ τῶν μεγάλων,
ἀλλὰ πρὸς ἕναν μισθαργόν, παιδίν τοῦ κηπουροῦ μας.
Τούτο μὴ ψεῦδος, μὴ σκοπὸν κάν ὅλως ὑπολάβῃς
καὶ μὴ νομίσῃς ἄλλον τι. “Οθεν καὶ χάριν τούτου
γράφοντες ἀναφέρομεν τῷ σῷ μεγίστῳ κράτει 2275
καὶ τὸ κελεύει δρισε ὡς πρὸς τοὺς σοὺς τοὺς δούλους ».
‘Ο βασιλεύς, δεξάμενος γραφήν τὴν τῶν εύνούχων,
παρακινεῖται πρὸς θυμόν, χολομανεῖ μεγάλως,
λυπεῖται καὶ πικραίνεται, τὴν συμφορὰν κακίζει
καὶ πάλιν ἡμφιβάλλετο πῶς τὸν τοσοῦτον θρῆνον 2280
καὶ τὸν τοσοῦτον στεναγμὸν καὶ τὴν τοσαύτην βίαν
ἀφῆκεν καὶ πρὸς μισθαργὸν τὸν πόθον της ἐθῆκεν.

2259 παυσαμένης L : -νη M || 2262 μονωθῆναι K : μερω- ML || 2276 κελεύει M : -εις L || δούλους L : δόλους M.

qu'on en a assez des cheveux rasés, de la tenue de deuil, du maigre et de ces gémissements? Si c'était plutôt la race fourbe et envieuse des eunuques, cette race au double sexe ou plutôt sans sexe du tout, qui avait manigancé cela pour m'empoisonner, me mettre en colère contre elle et ainsi les débarrasser des importunités du deuil. Mais encore, comment auraient-ils osé se prêter à un tel mensonge et à m'écrire cette chose monstrueuse? Cette femme resplendissante serait devenue une prostituée? Ces mauvais eunuques mentent! Mais encore, quelle puissante raison¹ les y a poussés? De toute façon, ce n'est pas le moment d'interrompre la campagne, quand nous touchons au point culminant de la bataille. Asseyons-nous donc et écrivons nos ordres² à nos eunuques, de notre main, sans l'intervention de mon secrétaire³. Et, s'étant assis, voici ce qu'il écrivit à ses eunuques :

Il s'assied et écrit de sa main ses ordres. En voici la teneur.

« Notre Majesté a reçu votre lettre qui nous annonce un affreux malheur, une chose monstrueuse — je pourrais dire mon arrêt de mort — l'origine et la cause de ce malheur. Cependant, je vous enjoins par la présente lettre de vous assurer du valet et de le mettre aux fers et en lieu sûr; quant à la reine, que vous accusez de prostitution, continuez de la considérer comme votre reine, et je veux que vous vous acquittiez avec empressement à son égard de toutes les attentions et de tous les services

1. Βία (v. 2294) : quel motif a-t-il pu être assez fort pour les porter à ce mensonge? ou quelle raison y a-t-il de précipiter les choses?

2. Πρόσταγμα (v. 2297) se dit d'une lettre royale, v. 2298, 2300, 2326, et d'un ordre verbal, v. 530, 2058, 2508. Cf. v. 69 et F. Dölger, *Aus den Schatzkammern des Heiligen Berges*, München, 1948, p. 20.

3. Le roi écrit sans secrétaire (cf. v. 2300). Les actes officiels étaient d'ordinaire rédigés par la Chancellerie impériale. Mais on voit des empereurs intervenir directement dans la dictée ou la rédaction des actes (cf. Psellos, *Chronogr.*, Constantin VIII, VI, 28-29; Constan-

« Ἀν τύχῃ νὰ κακίζουσιν τινὲς καὶ νὰ βαροῦνταν τὴν τῶν τριχῶν ἀπόκαρσιν, τὴν μελαινενδυσίαν, τὴν ἀποχὴν τοῦ κρέατος, τοὺς στεναγμοὺς ἐκείνους; » 2285
 καὶ μᾶλλον τὸ μηχανικόν, τὸ φθονερὸν τὸ γένος τὸ τῶν εὐνούχων, τὸ διπλοῦν ἢ μᾶλλον τὸ μηδ' ὅλως, καὶ ταῦτα νὰ σκευάσουσι πρὸς τὸ νὰ μὲ κακίσουν, νὰ μὲ κινήσουν πρὸς θυμὸν καὶ πρὸς ὄργὴν ἐκείνης καὶ λυτρωθοῦν τοῦ πειρασμοῦ τῆς μελαινενδυσίας; 2290
 Καὶ πάλιν πῶς ἐτόλμησαν ὡς πρὸς τοσοῦτον ψεῦδος νὰ χωρεθοῦν, νὰ γράψουσιν πρᾶγμαν παρὰ τὴν φύσιν;
 Ἐδὰ καὶ πόρην γέγονεν ἡ χρυσαυγής τὸ κόρη;
 Ψεύδουνται οἱ κακεύνουχοι. Πάλιν δὲ τίς ἡ βία;
 « Ομως ἐπεὶ πρὸς τὸ παρὸν οὐκ ἔνι καταστόλιν, 2295
 ὅτι πρὸς ταύτην τὴν ἀκμὴν ἐγγίζομεν τῆς μάχης,
 καθίσω, γράψω πρὸς αὐτοὺς πρόσταγμαν τοὺς εὐνούχους,
 πρόσταγμαν μὲ τὰς χειράς μου καὶ μὴ γραμματικοῦ μου. »
 Καὶ δὴ καθίσας ἔγραψε ταῦτα πρὸς τοὺς εὐνούχους.

Καθίσας γράφει πρόσταγμα, γράμματα τῶν χειρῶν του. 2300
 Καὶ τοῦ προστάγματος λοιπὸν ἀκούσατε τοὺς λόγους:

« Τῷ κράτει μου προσήγγισαν γράμματα τῶν χειρῶν σας δηλοῦντα πρᾶγμαν συμφορᾶς, δηλοῦντα πρᾶγμαν ξένουν, σχεδὸν εἰπεῖν καὶ θάνατον καὶ σφάκτην ἴδιον μου, πόθεν ἐπῆλθεν τὸ κακὸν καὶ τίνος ἐξ αἰτίας. 2305
 Ομως προστάσσω, γράψω σας, τὸν μισθαργὸν κρατεῖτε σιδηρωμένον δυνατὰ καὶ κατησφαλισμένον,
 τὴν κόρην δέ, τὴν λέγετε τάχα μοιχευομένην,
 ὡς καὶ τὸ πρῶτον ἔχετε ταύτην ὡς δέσποινάν σας καὶ πᾶσαν κόσμου καλλονὴν καὶ πᾶσαν θεραπείαν, 2310
 προστάσσω σας, σπουδάζετε νὰ τὴν ἀποπληροῦτε.

2283 βαροῦνταν Μ : βαροῦνται L || 2292 χωρεθοῦν Μ : χολωθοῦν L ||
 2296 ἐγγίζομεν L : ἐγγίσωμεν M || 2304 εἰπεῖν L : εἰπών M.

possibles. L'amour l'a [...] lacune [...] Conduisez-vous à son égard comme par le passé ; et ne prenez pas la moindre décision¹. J'ai bon espoir de vaincre l'ennemi sans tarder, alors je reviendrai au plus vite. J'instruirai moi-même² l'affaire à mon retour, je prononcerai moi-même le jugement et la sentence. Pour vous, ne vous mettez absolument pas en peine de cette affaire. Salut, mes trois eunuques ! »

Au reçu et à la lecture de cette lettre, les eunuques jugèrent à la fois difficile et inopportun de s'approcher de la reine et de s'assurer ouvertement du valet. Si la reine découvrait le piège, la terreur ou le chagrin pourraient la porter à attenter à sa vie. C'était bien le sens des ordres de leur maître³. Ils attirèrent donc le valet à l'écart, ils s'assurèrent de lui avec la plus grande prudence, le mirent aux fers et le jetèrent en prison. Mais ils ne voulurent, en ce lieu, l'éprouver ni dans son sommeil, ni dans son repos, afin de le remettre vivant à son souverain⁴. Quant à la belle jeune femme, leur reine, les fils de vipère⁵ lui montrent hypocritement une humilité et une complaisance sans bornes. Mais pourquoi m'étendre et tirer ce récit en longueur ? La fourberie n'échappa pas plus de trois jours à la splendide jeune femme. Elle cherche à découvrir la ruse et interroge le jardinier : « Dis-moi, vieux jardinier, où⁶ est ton valet ? » Le vieillard, intimidé par les eunuques, déclara ne pas l'avoir vu. Peut-être le poids des corvées

tin IX, CLXXIX, II, etc.). Sans compter qu'ici l'affaire est personnelle.

1. Le sens de cette phrase ressort suffisamment de la première partie du v. 2313 et des v. 2318-2319.

2. Le caractère privé de l'affaire suffit à expliquer que le roi se réserve la cause. Mais Byzance a connu des empereurs qui affectaient d'exercer eux-mêmes la justice. L'exemple de l'empereur Théophile est le plus célèbre.

3. Δεσπόζοντος (v. 2326) est l'équivalent de βασιλεύοντος, plus commun.

4. Κρατοῦντα τοῦτον (v. 2332), cf. v. 2400.

5. Pour cette expression, cf. *Math.*, III, 7.

6. Voir p. 40, note 2.

Ἐρως ταύτην.

〈ἔχετε〉 ώς τὸ πρότερον ἀλλ’ οὐχ ἀπλῶς μὴ γένῃ.

Ἐπεὶ συντόμως τοὺς ἔχθρους ἐλπίζω καταστρέψαι,
καὶ, καταστρέψας, πρὸς ὑμᾶς γοργὸν παλινοστήσω. 2315

Αὐτόπτης γὰρ τοῦ πράγματος γενόμενος, ώς ἔλθω,
τὴν κρίσιν, τὴν ἐκδίκησιν αὐτὸς ἀποπληρώσω.

Φροντίδα δὲ καὶ μέριμναν ποσῶς τὴν περὶ τούτου

ἐσεῖς μηδ’ ὅλως ἔχετε. Ἐρρωσθε, τρεῖς εὔνοῦχοι ».

Τὸν λόγον δὲ ως ἐδέξαντο καὶ τὴν γραφὴν ως εἶδον, 2320
τὸ προσεγγίσαι λυπηρόν, ἀνάρμοστα ἔκριναν

τὴν δέσποιναν καὶ φανερῶς τὸν μισθαργὸν κρατῆσαι,
μήπως αὐτὴ γνωρίσασα τοῦ πράγματος τὸν δόλον

ἢ δειλιάσασα σχεδὸν ἢ μᾶλλον κακωθένσα

ἐργάσηται πρὸς ἑαυτὴν πρᾶξιν θανατηφόρον, 2325
καθὼς καὶ τοῦ δεσπόζοντος τὸ πρόσταγμαν ἐδήλει.

Ἄλλὰ μακρὰν χωρίσαντες τὸν μισθαργὸν ἐκεῖνοι,
ἐντέχνως, μετὰ προσοχῆς ἐκράτησαν ἐκεῖνον,

σίδηρα τὸν ἐφόρησαν, εἰς φυλακὴν τὸν βάνουν,
ἀπλῶς οὐδὲν τὸν ἥφηκαν τὸ νὰ κακοπαθήσῃ 2330

εἰς τὴν μονήν, εἰς τὴν στρωμήν, εἰς τὴν ἀνάπαισίν του,
ώς ἵνα ζῶντα δώσουσιν πρὸς τὸν κρατοῦντα τοῦτον.

Πρὸς δὲ τὴν κόρην τὴν καλήν, τὴν δέσποιναν ἐκείνην
ἄπειρον τὴν ταπείνωσιν, πολλὴν τὴν δουλοσύνην

ἀπατηλῶς ἐδείχνασιν οἱ τῆς ἔχίδνης παῖδες. 2335

Ομως καὶ τί πολυλογῷ καὶ τί πολυπλατύνῳ

τὸν λόγον εἰς μακρότηταν; Τρεῖς γὰρ ἡμέρας μόνας
ἐλάνθανε τὴν χρυσαυγὴ κόρην ἢ πανουργία.

Ἐγύρευε τὴν μηχανήν, τὸν κτηπουρὸν ἡρώτα·

« Εἶπέ μοι, γέρον κτηπουρέ, δι μισθαργός σου πόναι; » 2340

Καὶ πρῶτον μὲν φοβούμενος δι γέρων τοὺς εὔνούχους
ἡρώτη οὐκέτι λέγων παντελῶς τὸν μισθαργὸν οὐκ εἶδεν,

2312 in vers. et post vers. lac. stat. L || 2313 〈ἔχετε〉 add. K || 2315
ὑμᾶς MxL : ἡμᾶς M || παλινοστήσω L : πάλιν νοστήσω M || 2321 ἀνάρ-
μοστα M : -τον L || 2324 κακωθέσα L : -σαν M.

d'eau et les fatigues du bêchage l'avaient-ils incité à partir?

Enquête de Chrysorrhoë au sujet de Callimaque.

La reine, alors, de répartir : « Vieillard, la corvée d'eau a été pénible au début. Mais depuis que ce coin, cet arbre et ce kiosque ont quelque peu calmé mon chagrin, m'ont soulagé de ma peine et de ces étouffements, la corvée d'eau a cessé. Comment le bon petit valet¹ se serait-il enfui à cause d'elle, maintenant que ce temps-là est passé? » Le jardinier était ennuyé de ce qui était arrivé à son valet, car tout le poids du jardin était retombé sur lui. Il profite de l'occasion pour tout raconter à la reine.

Retour du malheur, retour du chagrin.

Ses pleurs et sa douleur reprennent, deux fois plus forts et pires encore. Elle dévide en pleurant une triste complainte, elle invective amèrement la Fortune : « Fortune fourbe, Fortune démente, Fortune maudite², cruelle et empoisonnée³, tu es revenue, tu m'as trouvée et rejointe! Je pensais avoir échappé à tes décrets cruels et au sort infortuné que me fait ton inhumanité. Tes malheurs ont fait trêve une heure, une minute, un instant et voilà, Fortune, que tu m'assailles de nouveau. Si, du moins, ce malheur ne frappait que moi, Fortune, au lieu

1. Voir p. 49, note 3.

2. Ήσβολωμένη (v. 2363) est également employé dans le roman pour Chrysorrhoë (v. 1504) et pour la sorcière (v. 2579).

3. Φαρμακεμένη : fortune empoisonnée ; cf. les données du folklore moderne, mais il existait une croyance locale à Thèbes suivant laquelle les Moires étaient dites φαρμακίδες (Pausanias, IX, 11, 3), et dans notre texte les Moires sont confondues avec la Fortune. On peut néanmoins proposer la traduction suivante en prenant φαρμακεμένη pour un participe moyen et πικρὰ pour son complément : « verseuse d'amertumes », littéralement « toi qui fabriques de l'amertume ». A rapprocher, en ce cas, du vers 1796 : πικρὸν νὰ μὲ ποτὶσῃ.

ἀλλ’ ἵσως τὸ κουβάλισμα καὶ τοῦ νεροῦ τὸ βάρος,
ὅ κόπος καὶ τὸ σκάψιμον ἐποικάν τον νὰ φύγῃ,

Ἐξέτασις τῆς δέσποινας περὶ τοῦ Καλλιμάχου.

2345

‘Η δέσποινα τὸν γέροντα πάλιν τοιαῦτα λέγει·
« γέρον, ὁ κόπος τοῦ νεροῦ βαρὺς τὸ πρῶτον ἥτον,
νῦν δὲ ὡς εὐρέθη πρὸς μικρὸν ἀνάπαισις τῆς λύπης
καὶ λύτρωσις τῶν πειρασμῶν, τῆς πνιγμονῆς τῆς τόσης
τοῦτος ὁ τόπος, τὸ δενδρὸν καὶ τὸ φρεντζάτον τοῦτο,
καὶ τὸ νεροκουβάλισμαν ἔπαισσεν ἀπὸ τότε.

Πῶς οὖν ὁ μισθαργούτζικος ἔφυγεν ἀπὸ τούτου,
μόλις ποτὲ παρελθουσῶν τῶν ἡμερῶν ὃν εἶπον; »
Λυπούμενος ὁ κηπουρὸς τοῦ μισθαργοῦ τὸ πάθος,
ὅτι τὸ βάρος ἔπεσεν πρὸς τοῦτον τὸ τοῦ κήπου,
καιρὸν εὐρών, τὴν δέσποιναν τὰ πάντα καταλέγει.

2355

‘Αρχὴ καὶ πάλιν συμφορᾶς, ἀρχὴ καὶ πάλιν λύπης.

“Αρχεται πάλιν ὁ κλαθμός, ἡ λύπη πάλιν φθάνει,
διπλοῦς ὑπέρ τὸν πρότερον, χείρων ὑπέρ τὸν ἄλλον.

Μοιρολογεῖται λυπηρὰ κλαίουσα μετὰ πόνου
καὶ ταῦτα πρὸς τὴν τύχην της λέγει μετὰ πικρίας.

« Τύχη μου κακομήχανε, τύχη μου μαινομένη,
ἡσβολωμένη καὶ κακή, πικρά, φαρμακεμένη,
καὶ πάλιν ἥρθεις καὶ τῆρεις με καὶ πάλιν ἔφθασές με.

“Ελεγα, πάντως ἔφυγα τὸ κακομοίρασμά σου
καὶ τὸ κακοδυστύχημαν τῆς σῆς ἀπανθρωπίας.

Τάχα μικρὰν ἀνάπαισιν εὔρηκα τῶν κακῶν σου
πρὸς ὥραν, πρὸς ἀναμονήν, καν πρὸς στιγμὴν ὀλίγην,
καὶ τώρα βλέπω, τύχη μου, πάλιν ἐπρόσβαλές με.

2365

2347 κόπος L : κῆπος M || 2352 μισθαργούτζικος ML : μισθαργούτζικος Meursius || 2355 τὸ τοῦ κήπου L : ὁ τοῦ M || 2357 συμφορᾶς M : -ρῶν L || 2359 τὸν ἄλλον L : τῶν ἄλλων M || 2362 μου μαινομένη L : μεινομένη M || 2369 ἐπρόσβαλές L : ἐπρόβαλές MK.

de frapper Callimaque, la lumière de mes yeux, mon bienfaiteur et mon sauveur. Fortune, mieux eût valu que tu m'abandonnes aux sévices du dragon, plutôt que de m'envoyer, soi-disant, un vengeur pour le livrer à présent aux tourments, et de le condamner aux fers et à la prison. » Telles étaient les plaintes de la reine.

Callimaque, son trésor, victime de la Fortune, celui que la Fortune avait fait tour à tour un prince royal et un valet, le vainqueur du dragon et un cadavre, Callimaque, le modèle de toute noblesse, était dans les fers. Accablé et en pleurs, il exhalait son amertume : « Une fois encore, ma Chrysorrhoé, mon seul amour¹, la parure du monde et la fleur des grâces, tu as échappé aux mains de Callimaque. J'avais dit que si la mort venait te prendre, je l'attaquerais à l'épée et me battrais avec elle. Et voici que la malveillance de la Fortune nous a séparés, sans le secours de Charon² ni de la mort. Oh ! malheur. Oh ! amère douleur. » J'ai tiré en longueur mon récit et l'ai rendu traînant. Bref, le roi rentre de campagne. Il arrive, ses sujets l'adorent. Que se passe-t-il ensuite ? Le roi sépare les eunuques et les interroge à part au sujet de la reine. Ils racontent tout au roi avec franchise et assurance.

1. Κρέμασμάν μου (v. 2384) : il serait tentant de voir là un rappel de la position dans laquelle Callimaque trouva l'héroïne lorsqu'il en tomba amoureux. Le romancier a pu y penser. Mais là n'est pas le sens du mot dans ce genre de textes ; χρεμασμός y signifie substantiellement amour, désir, suspension à un autre être ; cf. Libistros, gloss., s. v. χρεμασμός.

2. Voir plus haut, p. 9, note 1.

Καὶ κᾶν ἄσ τινον εἰς ἐμέν, τύχη, τὸ πάθος ὅλον
καὶ μὴ πρὸς τὸν Καλλίμαχον, τὸ φῶς τῶν ὀφθαλμῶν μου.
τὸν εὐεργέτην τὸν ἐμὸν καὶ ῥύστην τῶν κακῶν μου.
Εἶχα το, τύχη, κάλλιον, κάλλιον ἔκρινά το
νά μ' ἔφηνες εἰς τὰς ποινὰς τοῦ δράκοντος ἐκείνου
παροὺ νὰ πέψῃς ἄνθρωπον ἐκδικητήν μου τάχα 2375
καὶ τώρα πρὸς ἀνατασμοὺς νὰ τὸν ἐκδώσῃς, τύχη,
καὶ σίδερα καὶ φυλακὴν νὰ τὸν καταδικάσῃς ».
Καὶ ταῦτα μὲν ἡ δέσποινα κατέλεγε θρηνοῦσα.
‘Ο δὲ χρυσὸς Καλλίμαχος καὶ δυστυχὴς ἐκ τύχης,
ἐκ γένος τὸ βασιλικὸν καὶ μισθαργὸς ἐκ τύχης,
ὅ θάνατος τοῦ δράκοντος, ἀλλὰ νεκρὸς ἐκ τύχης,
παντὸς καλοῦ προτέρημαν, νῦν δὲ σιδερωμένος,
ἔλεγε πικραινόμενος, θλιβόμενος καὶ κλαίων.
« Καὶ πάλιν, Χρυσορρόη μου, καὶ πάλιν, κρέμασμάν μου,
καὶ πάλιν κόσμου καλλονή καὶ τῶν χαρίτων ἄνθος, 2385
ἐκ τῶν χειρῶν ἔξεφυγες τούτων τῶν Καλλιμάχου.
‘Ελεγα πάντως, θάνατος ἀν ἔλθῃ σε νὰ πάρῃ,
μὲ τὸ σπαθίν νὰ μαχισθῶ καὶ νὰ τὸν πολεμήσω.
Καὶ τώρα τὸ κακότροπον τῆς τύχης ἔποικέ σε
χωρὶς αὐτοῦ τοῦ Χάροντος, ἀνευ αὐτοῦ θανάτου 2390
νὰ ξενωθῆς· αἱ συμφοραί, ὡ πικρασμοὶ καὶ πόνοι ».
Τὸν λόγον ἐπαράτεινα καὶ τὴν γραφὴν ἐποῖκα
πρὸς τοὺς ἀναγινώσκοντας νὰ κατοκνήσῃ τάχα.
‘Αλλὰ κοντόν, ὁ βασιλεὺς ἐκ τὸ ταξίδιν ἥλθεν,
ἔφθασε προσεκύνησαν πάντες οἱ ἐδικοί του. 2395
Τί τὸ λοιπόν; ὁ βασιλεὺς χωρίζει τοὺς εύνούχους
καὶ κατ’ ἴδιαν ἐρωτᾷ τὰ περὶ τῆς δεσποίνης.
Τοίνυν αὐτοὶ τῷ βασιλεῖ τὰ πάντα κατὰ μέρος
ἀνυποστόλως λέγουσι καὶ μετὰ παρρησίας,

2374 καὶ L : & M || 2373 post τύχη [μου] M del. L || 2374 τὰς ποινὰς
L : τὰς ἀποινὰς M || 2380 ἐκ γένος L : ἐγένετι M || 2385 καλλονή L :
καλλονῆς M || 2391 αἱ ML : ὡ K || Δ MK : αἱ L || 2399 ἀνυποστόλως
L : ἀνυποστέλους M.

Les trois eunuques, les auteurs de cette catastrophe, rapportent au roi¹ toute l'affaire de la reine.

« Après que tu nous eus conseillé de garder la jeune femme, notre reine, et de la réconforter, elle refusa de se résigner au silence, son chagrin redoubla, ses larmes ne connurent plus de mesure, elle ne voulut plus entendre la moindre parole de consolation. Nous étions impuissants devant une telle situation. Quelque temps après, elle se rend au jardin, elle ordonne de lui faire un kiosque avec un rideau et de disposer à terre une couche. Nous avons exécuté fidèlement ses ordres. Puis elle décide : « Je déteste voir du monde, isolez-moi, laissez-moi seule, « avec une seule servante. Elle suffira à ma table, à mon « lit et à mon bien-être. » Son agitation diminua, ses pleurs cessèrent. Nous avons nous-mêmes pris quelque repos. Quant à elle, tout le monde l'imaginait seule avec son unique servante. Qui aurait pu soupçonner ses misérables projets et son calcul²? Pourtant, en présence de son sommeil prolongé — elle dormait autant dire toute la journée — nous avons dit comme cela à la servante, par hasard : « Guette-la et vois si elle ne se plaint pas la « nuit, si elle ne pleure pas ou n'étouffe en cherchant à « se cacher de nous. » La servante s'installe donc dans le jardin. Qui pourrait en dire davantage? qui pourrait exprimer ce malheur affreux? Elle voit le valet — le gar-

1. Voir p. 82, note 4.

2. Σκέψις (v. 2421), au v. 1936, on a la graphie σκῆψις.

Πρὸς τὸν κρατοῦντα λέγουσιν τὰ περὶ τῆς δεσποίνης
οἱ τρεῖς εὐνοῦχοι, τοῦ κακοῦ, τῆς συμφορᾶς ἔργάται.

ώς· « Ἐπειδὴ προσέταξας τὴν κόρην νὰ κρατοῦμεν,
τὴν κόρην καὶ τὴν δέσποιναν νὰ τὴν παρηγοροῦμεν,
εἶχε λοιπὸν πρὸς σιωπὴν ὑπομονὴν οὐδ’ ὅλως,
ἀλλὰ διπλοῦς ὁ πειρασμός, ὁ θρῆνος ὑπὲρ μέτρον, 2405
παρήγορον οὐκ ἥθελεν λόγον ποσῶς ν’ ἀκούσῃ.
‘Ημηχανοῦμεν ἄπαντες εἰς τὸ κακὸν τὸ τόσον.
‘Οκάποτε μετὰ καιρὸν ἐσέβην εἰς τὸν κῆπον,
προστάστει νὰ τὴν ποίσωμεν φρεντζάτον καὶ κορτίναν
καὶ στρῶμαν κάτω κατὰ γῆς νὰ θέσωμεν ἐκεῖσε. 2410
‘Ημεῖς κατὰ τὸν ὄρισμὸν ἐποίκωμεν τὰ πάντα·
εἴτα· « τὸ πλῆθος, ὕριστεν, μισῶ το νὰ τὸ βλέπω·
μόνην μὲ καταλείψατε, μόνην ἐμὲ ἀφῆτε,
ἐμένα μόνην μοναχὴν καὶ μὲ καυχήτζαν μίαν.
Αὐτὴ καὶ τὸ τραπέζιν μου, αὐτὴ καὶ τὴν στρωμνήν μου 2415
καὶ πᾶσαν μου ἀνάπαυσιν σώζει νὰ τὴν δουλεύῃ».
‘Ωλύγεψεν τῇ ταραχῇ, κατέπαυσεν ὁ θρῆνος.
‘Ημεῖς ἐπαναπαύθημεν πρὸς ὀλιγόν, πρὸς ὕραν,
αὐτὴ δὲ μόνη μετ’ αὐτὴν τὴν μοναχὴν καυχήτζαν
ἥτον, ώς ἐπεδέχετο. Τίς δὲ ὑπολάβειν εἶχεν 2420
τὸ πονηρὸν μηχάνημα, τὴν σκέψιν καὶ τὸν τρόπον;
“Ομως ὡς εἴδαμεν ἡμεῖς τὸν ὑπνὸν τὸν τοσοῦτον,
τὴν γὰρ ἡμέραν ἄπασαν, ἀν εἴποις, ἐκοιμάτον,
πρὸς τὴν καυχήτζαν εἴπαμεν ἀπλῶς καὶ κατὰ τύχην·
“παράκατζε καὶ πρόσεξε μήπως τὴν νύκταν κλαίη, 2425
μήπως θρηνῇ καὶ πνίγεται καὶ βούλεται λανθάνειν».
Παρακαθίζει τὸ λοιπὸν αὐτὴ περὶ τὸν κῆπον,
καν τίνος γλῶσσα δυνηθῆ παρέμπροσθεν λαλῆσαι

2413 μὲ καταλείψατε L : ἐμὲ καλύψατε M || 2414 ἐμένα L : ἐμέ, μὲ
M || 2416 [τὴν] M ante ἀνάπαυσιν del. L || 2420 ὑπολάβειν L : -λαβεῖν
M || 2422 εἴδαμεν L : οἴδαμεν M.

dien du jardin, celui que le jardinier avait engagé pour l'aider dans le labeur du jardin et des corvées d'eau — elle voit le valet avec la jeune femme. Elle nous appelle et nous raconte tout. Nous, Sire¹, nous ne voulons pas croire à une chose pareille, nous l'épions tous ensemble, nous veillons la nuit et nous voyons ce que nous vous avons dit. »

Le roi s'emporte et entre dans une grande colère.

Il ordonne de faire comparaître la reine, ainsi que le valet, pour les condamner, les châtier impitoyablement et faire un grand malheur.

Voici approcher la fin des malheurs.

On amène la reine, elle est là, les mains liées ; on amène aussi le valet, des fers aux pieds. Les trois eunuques et la méchante et perfide servante se tiennent prêts pour la déposition ; les bourreaux se tiennent prêts au châtiment et au supplice². Ils n'attendent qu'un mot du roi. La jeune femme, avec résolution et noblesse, s'adressa au roi en ces termes³ :

Chrysorhoé s'adresse au roi.

« Juge et maître souverain, arbitre de la vérité et de la justice, j'ai quelques mots à adresser à ta Majesté.

1. "Αναξ (v. 2487). Le mot, déjà utilisé plus haut (v. 1097), l'est surtout dans cet épisode. On le retrouvera aux v. 2451, 2474, 2570 et, sous la forme αὐτάναξ, au v. 2126 (rubrique).

2. Ou, peut-être, les bourreaux se tiennent prêts à exécuter le châtiment, les coupables (quels qu'ils soient) à subir leur peine.

3. C'est Chrysorhoé qui défend Callimaque ; de même Chariclée défend Théagène devant Hydaspe (Héliodore, X, 7) ; de même chez Achille Tatius (VII sq.) et Prodrôme (I, 311-405), le héros est incapable de se défendre et doit s'en remettre à ses amis.

καὶ τίς ἔξείπη τὸ κακόν, τὴν συμφορὰν τὴν τόσην ;
Εἶδεν αὐτὸν τὸν μισθαργόν, τοῦ κήπου τὸν δραγάτην, 2430
τὸν ἐκ τὸν κόπον τοῦ νεροῦ, τὸ βάρος τὸ τοῦ κήπου
ὅ κηπουρὸς ἐστοίχησεν ὁ γέρων νὰ δουλεύῃ,
εἶδεν αὐτὸν τὸν μισθαργὸν ὅμοιο μετὰ τῆς κόρης.
Κράζει λοιπὸν καὶ λέγει μας ἄπαντα κατὰ μέρος.
Ἡμεῖς δὲ πάλιν, δέσποτα, τὸ πρᾶγμαν ἀπιστοῦντες, 2435
παρακαθίζομεν ὅμοιο, τὴν νύκταν γρηγοροῦμεν
καὶ βλέπομεν ὡς εἴπομεν, ἄναξ, τὸ πρᾶγμαν τοῦτο ».

‘Ο βασιλεὺς θυμώνεται καὶ πρὸς δργὴν κινᾶται.

‘Ορίζει τὸ νὰ φέρουσιν τὴν δέσποιναν ὅμπρός του
καὶ μετ’ αὐτῆς τὸν μισθαργόν, ἐκδίκησιν νὰ ποίσῃ, 2440
κόλασιν ἀσυμπάθητον καὶ συμφορὰν μεγάλην.

‘Ιδού τὸ τέλος τῶν κακῶν ἐγγίζει πληρωθῆναι.

Φέρνουσιν τὴν κόρην, ἵσταται, τὰς χεῖρας δεδεμένας,
φέρνουσιν καὶ τὸν μισθαργὸν ποδοσιδερωμένον.
παρέτοιμοι πρὸς ἔλεγχον ἥσαν οἱ τρεῖς εὐνοῦχοι 2445
σὺν τῇ καυχίτζᾳ τῇ κακῇ, τῇ πονηρᾷ δουλίδι·
πρὸς τὰς ποινὰς οἱ δήμιοι, κακούργοι πρὸς κολάσεις
παρετοιμάζοντο λοιπὸν λόγω τοῦ βασιλέως.

‘Η κόρη, γνῶσιν σταθηρὰν ἔχουσα καὶ γενναίαν,
ἥρξατο λέγειν πρὸς αὐτὸν τοιαῦτα φθεγγομένη’ 2450

Λόγοι <ώς> πρὸς τὸν ἀνακταν αὐτῆς τῆς Χρυσορρόης.

« Ω βασιλεῦ καὶ δικαστὰ καὶ τῶν πολλῶν αὐθέντη,
τῆς ἀληθείας πρώτιστε καὶ τῆς δικαιοσύνης,

2431 τὸ βάρος L : τοῦ βάρους M || 2438 non seclud. L || 2443 δεδεμένας M : -μένη L || 2448 παρετοιμάζοντο M : -ζονται L || 2449 ἔχουσα L : -σαν M || 2451 <ώς> ante πρὸς add. L.

Retiens ta colère, maîtrise ton courroux, ensuite impose le châtiment que tu voudras. Un homme a planté une vigne¹ de ses mains. Il la bêche et l'émonde, il l'entoure d'une clôture, il la pince avec soin et la surveille, tout le jour il se tient avec une fronde pour effrayer les oiseaux et les empêcher de la piller², la nuit encore il fait un tour de ronde pour la garder, il peine et se tourmente. Et voilà que, venue la saison des vendanges, un autre veut s'en emparer, cueillir le raisin et le manger, tuer celui qui l'a plantée, gardée et travaillée. Juges-tu cela équitable? ou bien juges-tu que le produit de son labeur et de ses dépenses appartient au vigneron? » L'assistance³ garda le silence. Le roi prit la parole : « Je crois juste que le gardien mange le fruit de ses dépenses et que l'on coupe la tête à ce brigand, à cet usurpateur, pour servir de leçon à ceux qui seront tentés de nuire et de voler. » L'assistance, à grands cris, applaudit le roi et bénit son équité. La jeune femme reprit : « Merci à toi, Sire. Quel crime a donc commis ce gardien pour que d'autres veuillent récolter le fruit de son labeur. Le roi que la vieille a plongé dans la mort⁴ par ses sortilèges, c'est lui. Le roi qui m'a délivrée de mes maux, qui a tué le dragon, c'est lui; il est mon vrai seigneur. Quel mal a-t-il donc fait en mangeant le fruit de son labeur? » A ces mots, le roi se tut quelques ins-

1. Apologue typiquement oriental, naturel dans des pays où la vigne est, des moyens de subsistance, celui qui réclame le plus de peine et auquel on tient le plus. Pour la structure même de l'apologue, le chapitre xii du second livre des *Rois* en offre un bon parallèle dans le fameux apologue de Nathan au roi David.

2. Καταλοῦσι, cf. *Erotocritos*, glossar., s. v. Καταλύω.

3. L'assistance : c'est ainsi que nous traduisons πλῆθος ; cf. ce qui a été dit de λαός, v. 1864.

4. Νενεκρωμένον (v. 2480) ; l'auteur emploie tantôt la forme redoublée, tantôt la forme simple (v. 1318, 1792, 2555) suivant les exigences du vers.

λόγον τινὰ τῷ κράτει σου θέλω προσομιλῆσαι
καὶ τὸν θυμόν σου κράτησε καὶ στῆσε τὴν ὄργήν σου 2455
καὶ τότε τὴν ἐκδίκησιν ποίησον ὥσπερ βούλει.

“Αν ἐξ οἰκείων τῶν χειρῶν φυτεύσῃ τις ἀμπέλιν
καὶ σκάψῃ καὶ κλαδεύσῃ το, φράξῃ τὸν γύρον ὅλον,
βλαστολογήσῃ το καλὰ καὶ δραγατεύσῃ τοῦτο 2460
καὶ τὴν ἡμέραν στήκεται μὲ τὴν σφενδόνην πᾶσαν,
νὰ φοβερίζῃ τὰ πτηνὰ νὰ μὴ τὸ καταλοῦσιν,
τὴν νύκταν πάλιν περπατῇ τὸν γύρον καὶ φυλάσσῃ,
κακοπαθῇ καὶ δέρνεται, καὶ τὸν καιρὸν τοῦ τρύγους
ἔλθῃ καὶ δυναστεύσῃ το ἄλλος νὰ τὸ ἐπάρῃ,
νὰ τὸ τρυγήσῃ, νὰ τὸ φά, κάκεινον τὸν δραγάτην, 2465
τὸν φυτευτήν, τὸν κοπιαστὴν θέλει νὰ τὸν σκοτώσῃ,
κρίνεις ἐτοῦτο δίκαιον, ἢ τὸν δραγάτην κρίνεις
νὰ φάγῃ τὸ κοπίτζιν του, νὰ φὰ τὴν ἔξοδόν του»;
Τὸ πλῆθος οὖν ἐσίγησεν, ὁ βασιλεὺς δὲ λέγει.

« τὸν μὲν δραγάτην κρίνω τον νὰ φὰ τὴν ἔξοδόν του,
τὸν δὲ δυνάστην τὸν κακόν, τὸν ὄρπαγαν ἐκεῖνον
νὰ κόψουν τὸ κεφάλιν του, τοὺς ἄλλους νὰ φοβίσῃ
τοὺς βουλομένους ἀδικεῖν, τοὺς θέλοντας ὄρπάζειν ». 2470

Τὸ πλῆθος ἀνεβόησεν, τὸν ἄνακτα κροτοῦντες,
κροτοῦντες, εὐφημίζοντες χάριν τὴν τοῦ δικαίου. 2475

« Εὔχαριστῶ σε, βασιλεῦ, πάλιν ἡ κόρη λέγει.

Καὶ τί λοιπὸν ἡδίκησεν ἐτοῦτος ὁ δραγάτης
καὶ θέλουν τὸ κοπίτζιν του νὰ τὸ τρυγήσουν ἄλλοι;

‘Ἐτοῦτος ἔναι ὁ βασιλεὺς ἐκεῖνος τὸν ἐποῦκεν

ἡ γραῖα μὲ τὰ μάγια τῆς ὅλον νενεκρωμένον’ 2480

ἐτοῦτος ἔναι ὁ βασιλεὺς ὁ ῥύστης τῶν κακῶν μου,
ὁ φονευτής τοῦ δράκοντος, αὐθέντης ἴδικός μου.

Τίνα λοιπὸν ἡδίκησεν, νὰ φὰ τὸν κάματόν του; »

2456 ποίησον ML sed in app. ποίησιν leg. L || 2460 σφενδόνην L : σφινδόνην M || 2467 ἐτοῦτο L : τοῦτο M || χρήγεις² ML : κίνεις Meursius || 2474 τὸ πλῆθος L : ὁ πλῆθος M.

tants, il était saisi de stupeur : « Mais encore, comment est-il revenu à la vie ? », demanda-t-il à la jeune femme. Celle-ci, de répondre : « C'est Callimaque que tu dois interroger là-dessus. Pour moi, j'étais dans ton palais, dans ton château, à me lamenter sur mon malheur et à pleurer mon triste sort, incapable d'endurer cette condition monstrueuse. La vie m'était amère, l'existence m'était un poison¹. Et j'ai fait souffrir tout le monde en refusant de me taire. » Le roi s'adoucit un peu, se tut quelques instants, puis il reprit : « Dis-moi, Callimaque, ta famille et ton pays², comment tu t'es emparé du château du dragon et de la jeune femme, comment tu as tué le monstre et as échappé même à l'Hadès, comment, après de longs détours³, tu es arrivé ici ? » « Sire, tu redoubles ma douleur⁴, tu redoubles mes soupirs et mon tourment en m'interrogeant sur ma patrie et mes parents. Cependant, je répondrai, pour t'obéir⁵. »

Callimaque raconte au roi en détail sa famille et sa jeunesse⁶.

« Mon père était un roi puissant qui régnait sur un vaste et beau pays, magnifique entre tous. Il avait trois fils, dont moi-même, d'une beauté accomplie. Il nous donna cet ordre et prit cette décision : « Je ne ferai roi l'un « d'entre vous que s'il surpassé les autres par sa con- « duite. » Nous avons levé une armée, nous avons pris du matériel de campement⁷, des équipements et tout ce qu'il faut pour une expédition. Nous avons parcouru

1. Ζῶ... φαίνομαι (v. 2491) : mêmes associations de mots aux v. 1456, 1563, 1755-1756.

2. Voir p. 22, note 3.

3. Ἀπὸ περικοπῆς (v. 2498) ; cf. περίκοπα (v. 2523) et la note correspondante.

4. Raconter ses malheurs redouble la peine ; sur cette formule, cf. Macrembolités, VIII, 11 ; Prodrome, I, 510-515.

5. Πρόσταγμαν (v. 2502), voir plus haut, p. 81, note 2.

6. Sur le sens de ἀνατροφήν (v. 2503), voir la note 4, p. 23.

7. V. 2511 : et non campement (cf. v. 2517).

Τοῦτον ἀκούσας παρευθὺς ὁ βασιλεὺς τὸν λόγον,
ἡσύχασεν ἐφ' ἵκανόν, ἔφριξεν ὑπὸ θάμβους.

2485

« Ομως καὶ πῶς ἀνέζησεν ; » ἡρώτησεν τὴν κόρην.

‘Η κόρη· « τὸν Καλλίμαχον ἐρώτα περὶ τούτου·

ἐγὼ γὰρ εἰς τὸ κάστρον σου καὶ τὸ παλάτιν τοῦτο,

ὅδυρομένη τὸ κακὸν καὶ τὸ πικρὸν θρηνοῦσα

καὶ τὸ παράλογον αὐτὸν μὴ δυναμένη φέρειν,

πικρὸν ἥγονύμην τὸ νὰ ζῶ, νὰ φίνωμαι φαρμάκιν

καὶ τοὺς πολλοὺς ἐκάκιζα μὴ θέλουσα σιγεῖσθαι ».

Κατεμαλάχθην μερικῶς ὁ βασιλεὺς ἐκεῖνος,

ἔστιγησε πρὸς δλιγόν, καὶ τότε πάλιν λέγει·

« εἰπὲ λοιπόν, Καλλίμαχε, τὸ γένος καὶ τὴν χώραν,

καὶ πῶς τὸ δρακοντόκαστρον ἐπήρες καὶ τὴν κόρην,

τὸν δράκοντα ἐσκότωσες, ἔφυγες καὶ τὸν Ἄδην

καὶ πῶς ἀπὸ περικοπῆς πάλιν κατῆλθες ὅδε ».

« Κινεῖς με πάλιν, βασιλεῦ, πάλιν διπλῆν τὴν λύπην,

τώρα διπλοῦν τὸν στεναγμόν, τώρα διπλῆν τὴν ζάλην,

νὰ λέγω τὴν πατρίδα μου καὶ τοὺς γεννήτοράς μου.

“Ομως κατὰ τὸ πρόσταγμαν τὸ σὸν ἀπιλογοῦμαι.

Τὸ γένος, τὴν πατρίδαν του καὶ τὴν ἀνατροφήν του
λεπτομερῶς Καλλίμαχος λέγει πρὸς βασιλέαν.

« Δυνάστης ἦρχε βασιλεὺς πατήρ ἐμὸς εἰς τόπον

πολύν, καλόν, ἔξαιρετον ὑπὲρ τοὺς τόπους ὄλους.

Τρεῖς παῖδας εἶχεν μετ' ἐμέν, καλοὺς εἰς εἴδος ἄπαν.

Πρόσταγμαν ἔθετο λοιπόν, βουλήν τοιαύτην εἶπεν·

« οὐ θέλω πούσειν ἐξ ὑμῶν κανένα βασιλέαν,

ἐκτὸς νὰ γένη νικητής τῶν ἄλλων εἰς τοὺς τρόπους ». 2510

Φουστάτον ἔχωρίσαμεν, ἐπήραμεν κατούνας,
σκεύη καὶ πράγματα πολλὰ πρὸς τὴν ἀποδημίαν.

2494 δλιγόν L : δλίγον M || 2501 [τὸ] M ante νὰ del. L || 2502 ἀπη-
λογοῦμαι M : ἀπολογοῦμαι L.

beaucoup de pays, de terres et de châteaux. Nous avons finalement atteint cette montagne d'accès difficile, effrayante par l'épaisseur de sa forêt. Nous avons pensé qu'il serait déplacé, impossible et absurde d'emmener une telle armée, notre matériel de campement et nos bagages dans une montagne impraticable et escarpée. Renvoyons donc l'armée et parcourons seuls et en armes ce pays. Nous n'avons pas pris de chemin, la région n'en avait pas. Mais, triomphant, au prix de quels détours¹, des difficultés du terrain, nous sommes arrivés au sommet, au château du dragon. Nous avons vu un lieu de toute beauté, nous avons vu un lieu extraordinaire. Cependant, nous sommes arrivés au château du dragon, nous avons vu aux portes des monstres qui montaient la garde. Nous avons songé à rebrousser chemin, à revenir sur nos pas. Je me suis trouvé seul à ne pas vouloir renoncer aux beautés de ce château². Mes frères sont repartis. Pour moi, j'ai planté ma lance, j'ai bondi par-dessus la muraille et j'ai admiré en détail ses beautés. Après avoir beaucoup visité, j'ai trouvé, entre autres merveilles, la jeune fille pendue par les cheveux. L'occasion aidant, je tuai le dragon et arrachai la jeune fille à ses tortures. Puis nous nous sommes engagés par des serments terribles et indissolubles à garder notre amour, jusqu'au jour où la malveillance de la Fortune eut fait tourner notre sort au malheur. Les artifices de la vieille, la ruse de la pomme, l'enlèvement précipité de la jeune femme, ma mort, mon

1. Περίκοπα du v. 2523 (cf. aussi περικοπή, v. 2498) est un composé de περί et κόπτω. Le mot est susceptible, dans l'usage actuel, de deux sens absolument opposés suivants son aire d'emploi. Il peut signifier également : « en prenant un raccourci » et « en faisant des détours » (pour éviter des obstacles). La première acception semble bien la plus ancienne, mais c'est la seconde qui convient le mieux dans notre contexte. Sur le mot et sa première acception, voir les remarques de Ph. Koukoulès, Νεοελληνικῶν λέξεων καὶ φράσεων παλαιότερα μνεῖα, dans *'Επιστημονικὴ Ἐπετηρὶς τῆς φιλοσοφικῆς Σχολῆς τοῦ Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν*, VI, 1955-1956, p. 300. Koukoulès cite le vers de Callimachos, mais l'interprète dans le premier sens. (Note de M. Manoussakas.)

Τόπον πολὺν ἐδράμομεν, χώρας πολλὰς καὶ κάστρη
καὶ τέλος κατηντήσαμεν εἰς τὸ βουνὸν ἐκεῖνον
τὸ δυσκολώδες καὶ δεινὸν ἀπὸ πυκνοδενδρίας.

2515

Εἴπαμεν, τὸ νὰ σύρνωμεν τὸ τόσον τὸ φουσσάτον
καὶ τὰς κατούνας μεθ' ἡμῶν καὶ τὰ βαρέματά μας
πρὸς τὸ δυσκολοπάτητον ὅρος καὶ τὸ κρημώδες,
ἀνάρμοστον, ἀστράτευτον, ἔξω παντὸς τοῦ λόγου.
Λοιπὸν τὸ πλῆθος ἄς στραφῆ καὶ μόνοι μας τὸν τόπον

ἄς τὸν περιπατήσαμεν ἀρματωμένοι, μόνοι.

Δρόμον οὐδὲν ἡρξάμεθα, ὁ τόπος γὰρ οὐκ εἶχεν,
ἀλλὰ τὸ δυσκολότοπον περίκοπα κρατοῦντες,
τὴν κορυφὴν ἐφθάσαμεν, τοῦ δράκοντος τὸ κάστρον.

Εἴδαμεν τόπον εὔμορφον, εἴδαμεν τόπον ξένον.

2525

‘Ως ἐν τοσούτῳ φθάνομεν τοῦ δράκοντος τὸ κάστρον,
τοὺς ὄφεις τοὺς φυλάσσοντας εἴδαμεν εἰς τὰς πόρτας
καὶ πρὸς τὴν ἐπανάμκαψιν καὶ τὸν ὀπίσω δρόμον
τὸ βούλευμα κινήσαντες, μόνος ἐκατελείφθην,
θέλων τοῦ κάστρου τὸ καλὸν μὴ παραπεῖν ἐκείνου.

2530

Ἐκείνοι γοῦν ἐστράφησαν, ἐγὼ δὲ τὸ κοντάριν
πῆξας ἐπαρεπήδησα τὸ πύργωμαν τοῦ κάστρου
καὶ κατὰ μέρος ρέγομαι τὰς καλλονὰς ἐκείνου.

2535

Παρηλθον τόπους ἱκανούς, δῆμος μετὰ τῶν ἄλλων
αὐτὴν τὴν κόρην τῶν τριχῶν εὔρηκα κρεμαμένην.

‘Ως οὖν τὸ πρᾶγμαν ἔδωκεν, τὸν δράκοντα φονεύσας,
τὴν κόρην τῆς κολάσεως ἐκείνης ἐρρυσάμην

κάντεῦθεν συνεδέθημεν ὅρκοις φρικτοῖς, ἀλύτοις
τὸν πόθον νὰ φυλάσσωμεν, ἔστ’ ἀν τῆς τύχης πάλιν
τὸ δολερὸν κακογνωμόν κακῶς ἔξενηλλάγην.

2540

Τὸ τῆς γραὸς μηχάνημαν, τὸν ἐν τῷ μήλῳ δόλον,
τὴν ἀρπαγὴν καὶ τὴν φυγὴν ταύτης τῆς κόρης πάλιν,

2530 τοῦ κάστρου M : τὸ κάστρον L || παραπεῖν G : παρέδων M -αιτῶν L -ιδεῖν K || ἐκείνων G : ἐκείνων M -νον L || 2533 ρέγομαι LK : ρέγομαι M || 2534 παρηλθον τόπους ἱκανούς L : παρηλθεν τόπος ἱκανός M || 2541 ἐν τῷ μήλῳ L : ἐντομήλον M.

anéantissemement magique¹ : ce sont toutes choses que tu connais mieux que moi. Mais l'affection porta mes frères à la recherche de leur frère exilé. Ils refont la route qui mène au château du dragon. Ils y arrivent non sans peine et m'y trouvent mort ; ils versent sur moi des larmes amères, cherchent la cause de mon trépas ; il ne trouvent ni coups ni blessures, mais la pomme enchantée de la vieille. Ils y lisent l'inscription suivante : « Celui dans le « sein duquel on mettra cette pomme, qu'il tombe sans « souffle ni vie à l'instant ; si l'on place cette pomme sous « le nez du mort, il revivra sur-le-champ. » Ils prennent la pomme, me l'appliquent et je reviens à moi² d'un seul coup, je reprends mes esprits, je vois mes frères, je suis abasourdi, eux sont émerveillés. Je cherche la jeune fille, je demande s'ils l'ont vue. Je me sépare de mes frères et repars seul à la recherche de Chrysorrhoé, mort qui marche. J'ai marché, j'ai erré, je ne sais combien de temps. A la fin, je suis arrivé dans le royaume³ de ta Grandeur, à ton château, j'ai tout su de l'histoire de la jeune fille. J'ai cherché un stratagème pour la voir. J'en ai inventé un et je me suis fait valet du jardinier, rien que pour la voir. Et me voilà, Sire, au bout de mon récit, de tous mes malheurs et peines. La décision appartient désormais au noble choix et à la générosité de ta Majesté et de

2. [Page précédente.] Toute restitution du second membre du v. 2530 est conjecturale, et celle qu'on a retenue reste douteuse. Parmi les plus plausibles, on peut citer la conjecture G : καὶ χαιρετῶν ἔκεινους. L'expression χαιρετῶν τινα est attestée à un autre endroit du roman (v. 1634) et, d'autre part, le retour de ἔκεινος au v. 2531 suggère qu'il s'agit aussi des frères dans le vers précédent.

1. Νεκρωμόν (v. 2543), seul exemple dans le roman.

2. Ἐπαναφέρω (v. 2557-2558) : l'auteur emploie également la forme simple ἀναφέρω (v. 1595).

3. Ἐπιχράτειαν (v. 2564), cf. ἐπιχράτησιν au v. 1018.

τὸν ἐδικόν μου θάνατον, τὸν νεκρωμὸν ἔκεινον,
ταῦτα καλῶς ἐπίστασαι καὶ παρ’ ἐμὲ κρειττόνως.

2545

Ἄλλὰ πρὸς ἀναζήτησιν ἐμοῦ τοῦ ἔξορίστου
τὸ φίλτρον τὸ τῶν ἀδελφῶν ἔξεβησαν ζητοῦντες
καὶ τὴν πρὸς δρακοντόκαστρον ὅδὸν ἐπειπάτουν.

Μόλις καὶ πως ἐφθάσασιν, ἐμὲ νεκρὸν εὐρίσκουν,

θρηνοῦσι δὲ πικρότατα, τὸν τρόπον ἔξετάζουν,

λάβωμαν, τραῦμαν πούποτε ἀπλῶς ποτε οὐχ εὑρον, 2550

τὸ μῆλον δὲ τὸ μαγικὸν εὐρίσκουσι τῆς γραίας.

Βλέπουν λοιπὸν τὰ γράμματα, λέγουν ἔκεινα ταῦτα·

« ἀν εἰς τὸν κόρφον του κανεὶς τοῦτο τὸ μῆλον βάλῃ,

ἄπνους, νεκρὸς νὰ γένηται εὐθὺς παρὰ τῆς ὥρας,

ἀν πάλιν εὶς τὴν ρῖνάν του τοῦ νεκρωμένου θέσῃ

2555

τὸ μῆλον τοῦτο παρευθὺς κανεῖς, ἔξαναζήσει ».

Φέρνουν τὸ μῆλον, θέτουν το, γοργὸν ἐπαναφέρω,

ἐπαναφέρων παρευθύς, τοὺς ἀδελφούς μου βλέπω,

ἔξισταμαι τοῦ πράγματος, θαυμάζουσιν ἔκεινοι,

ζητῶ τὴν κόρην ἔφευρεῖν, καὶ τίς τὴν κόρην εἶδεν.

2560

Χωρίζομαι τοὺς ἀδελφούς, κινῶ καὶ πάλιν μόνος

πρὸς τὴν τῆς κόρης ζήτησιν, νεκρὸς κἄν καὶ βαδίζω.

Παρέδραμον, παρέδειρα καιρὸν οὐκ οἶδα πόσον

καὶ τέλος ἐκατήνησα πρὸς τὴν ἐπικρατείαν

τοῦ σοῦ μεγέθους τῆς ἀρχῆς καὶ πρὸς τὸ κάστρον τοῦτο,

ἔμαθα, κατεγνώρισα τὰ περὶ τῆς δεσποίνης,

τρόπον ζητῶ καὶ μηχανὴν δι’ ὃν τὴν κόρην εἶδον.

Ταύτην λοιπὸν ἔφευρηκα καὶ μισθαργὸς ἔγένους<ν>

καὶ μισθαργὸς τοῦ κηπουροῦ, μόνον νὰ δῶ τὴν κόρην.

Ἴδού τὸ τέλος τῶν ἔμων, ἄναξ, τῶν εἰρημένων

2570

καὶ τῶν πολλῶν τῶν συμφορῶν καὶ τῶν πολλῶν τῶν πόνων.

Ἄπὸ τοῦ νῦν ἀπέμεινεν τὰ περὶ τούτου πάντα

2545 ἐμοῦ τοῦ ἔξορίστου L : ἔμῶν τῶν ἔξωράτων M ἔμὴν ἔξ δύστρατων Bk || 2548 in fine versus [με] M del. L || 2557 ἐπαναφέρω M : φέρνω L || 2568 ἔγένους<ν> L : -νου M.

ta Sublimité. » Le roi pousse un terrible soupir de douleur, mais son humanité reprend le dessus. Il ordonne d'amener la vieille en présence de tous. « Dis-moi, exécrable sorcière, sinistre suppôt du diable, mère perverse et maudite des démons, pour quelle raison tu as donné à ta pomme le double pouvoir de mort et de vie? Quelqu'un t'y a-t-il contrainte¹ de vive force et malgré toi? Serait-ce pour ce motif que tu as agi de la sorte, être satanique? Quel perfide démon incarné, quel esprit fatal je vais chasser aujourd'hui pour l'éternelle mémoire du genre humain! Allumez un grand feu, des flammes puissantes, consumez son corps², à défaut de son âme; le démon qu'elle est aura vite fait d'échapper à la flamme. » Aussitôt dit, aussitôt fait, on ne perdit pas un instant.

Quant à Callimaque, il le fit délivrer de ses fers et le remit libre à Chrysorrhoé, apitoyé, comme je crois, par les rigueurs de la Fortune. Il leur donna une marque insigne de sa bienveillance. Il ordonne qu'un détachement de son armée les escorte là où ils décideront. Callimaque et Chrysorrhoé reprennent la direction du château du dragon et font route, heureux et libres, au comble du bonheur et de la joie. Ils arrivent et ils jouissent à deux d'une joie et de délices indicibles. Avec la grâce de Dieu, notre

1. Ἡνέγκασεν, cf. Digénis (Lambros), 444, 1347, 1501, et Imbérios, 158.

2. Une loi de Constantin, reprise par le Code théodosien, condamnait au feu le devin qui s'était rendu dans la maison de quelqu'un pour exercer ses maléfices; le Code justinien jetait aux bêtes les magiciens; d'après l'*Ecloge*, on coupait la tête de ceux qui parlaient des démons; d'après Léon le Sage, les devins étaient passibles du châtiment suprême (pour les citations, Koukoulès, *B. B. P.*, I, t. 2, p. 34). Cette peine demeurait-elle en vigueur à notre époque? C'est peu probable: la législation s'était adoucie, et surtout devins et astrologues jouissaient de la protection impériale; on voit dans les affaires de sorcellerie le coupable s'en tirer à peu de frais, au pire des cas, avec la crevaison des yeux (Bréhier, *Institutions*, p. 240 sq.; L. Oeconomos, *La vie religieuse dans l'Empire byzantin*, Paris, 1918, p. 84). Par ailleurs, au moins en Occident, cette donnée est rare dans le folklore, jusqu'à l'établissement de l'inquisition (Bächthold, *Handwort der Deutschen Aberglaubens*, hrsg. von E. Hoffmann-Krayer..., Berlin-Leipzig, 1927). On ne peut donc que poser le problème.

πρὸς τὴν καλὴν προαιρεσιν καὶ τὴν καλὴν τὴν γνώμην τῆς αὐτοκρατορίας σου, τῆς ἐνδοξότητός σου».

2575

Στενάξας οὖν ὁ βασιλεὺς δεινῶς ἀπὸ τῆς λύπης, ἀλλὰ πρὸς τὸ φιλάνθρωπον καὶ πάλιν κατανεύσας,

τὴν γραῦν προστάσσει, φέρνουσι, πάντων παρισταμένων. «Εἰπέ, τὴν λέγει, μυσταρά, σκεύος μελανωμένον,

ἡσβιολωμένη καὶ κακή καὶ τῶν δαιμόνων μήτηρ,

τίνος, εἰπέ, τῆς ἀφορμῆς καὶ τίνος ἐξ αἰτίας

2580

διπλοῦν τὸ μῆλον ἔποικες, ζῆν τε καὶ θανατώνειν;

Μή τις ποσῶς ἡνέγκασεν, κατεδυνάστευσέν σε,

μὴ θέλουσαν παρέσυρεν, κάκ τῆς αἰτίας ταύτης

ἔποικες ὅσον ἔποικες, δαῖμον σατανωμένη;

2585

Τίνα δὲ σήμερον ἔγώ σωματωμένον ἄλλον δαιμόνα κακομήχανον, ψυχόλεθρον στοιχεῖον

λυτρώσω πρὸς ὑπόμνησιν τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων;

Καμίνου φλόγαν δυνατὴν ἀνάψαντες, μεγάλην, ταύτης τὸ σῶμα καύσατε, καν τὴν ψυχὴν οὐδ’ ὅλως

2590

δαιμῶν γὰρ οὖσα τῆς φλοιγὸς συντόμως ἀποφύγῃ».

‘Ο λόγος ἔργον γέγονεν, οὐδὲ στιγμὴ παρῆλθεν.

Αὐτὸν δὲ τὸν Καλλίμαχον, τὰ σίδηρα λυτρώσας,

ἐλεύθερον παρέδωκεν τοῦτον τῇ Χρυσορρόῃ,

2595

κατελείσας, ὡς δοκεῖ, τοὺς πικρασμοὺς τῆς τύχης.

Καὶ φιλοφρονησάμενος αὐτοὺς οὐκ ἀναξίως, μοῖραν τινὰ στρατηγικὴν ὅριζει τοῦ φουσσάτου

τὸ νὰ τοὺς ἀποσώσουσιν ἔνθα καὶ βουληθῶσιν.

2600

Τὴν εἰς τὸ δρακοντόκαστρον λοιπὸν ὄδὸν κρατοῦσι, ἥδονικὰ τὴν τρέχουσιν καὶ μετ’ ἐλεύθερίας,

μετὰ γλυκύτητος πολλῆς, μετὰ χαρᾶς μεγάλης.

2582

· Ιδού καὶ τοῦτο φθάνουσιν, καὶ πάλιν εὐφροσύνης ἀρρήτου καὶ γλυκύτητος μόνοι κατατρυφῶσιν

2577 προστάσσει, φέρνουσι L : πρὸς τὰ συμφέρουσι M || 2580 εἰπέ nos : ὑπέ M ὑπέρ L || 2582 ἡνέγκασεν M : ἡνάγκασεν L.

Rédempteur, ils connurent leur joie et leur bonheur d'autrefois, délivrés du mal et de leurs cruels chagrins.

Ici prend fin le présent livre par la permission du Christ Dieu, notre Rédempteur. Amen!

καὶ μὲν χαρίτων τοῦ Θεοῦ, αὐτοῦ τοῦ λυτρωτοῦ μας,
εὐρέθησαν εἰς τὴν χαρὰν καὶ τὸ καλὸν τὸ πρῶτον,
ἀπαλλαχθέντες τοῦ κακοῦ καὶ τῆς πικρᾶς ὁδύνης.

2605

Καὶ τέλος εἴληφεν λοιπὸν τὸ νῦν παρὸν βιβλίον
μετὰ θελήσεως Χριστοῦ Θεοῦ, τοῦ λυτρωτοῦ μας.

Αμήν.

INDEX DES NOMS PROPRES

- "Αδης, 1754, 2497
'Αθηνᾶ, 436
"Αραβες, 334
"Αρης, 434
'Αφροδίτη, 432, 435, 705, 772,
819, 826, 835, 1929, 2071,
2158
"Ελληνες, 857
'Ερως, 510, 694, 763, 780,
1452, 2163, 2168, 2312 (?)
"Ερωτες, 1929, 2159
'Ερωτοκαλλίμαχος ('Ερωτικοκ-
Μ), 586
Ζεύς, 429
'Ινδοί, 334; Ινδικός, 354
Καλλίμαχος, titre, 159, 211,
275, 457, 569, 592, 600,
638, 785, 949, 1234, 1247,
1272, 1275, 1295, 1296,
1313, 1318, 1327, 1329,
1333, 1340, 1343, 1346,
1347, 1349, 1356, 1360,
1361, 1367, 1369, 1373,
1376, 1389, 1394, 1410,
1487, 1488, 1510, 1585,
1586, 1615, 1647, 1657,
1671, 1702, 1704, 1705,
1732, 1749, 1753, 1767,
1774, 1781, 1787, 1793,
1797, 1808, 1823, 1825,
1848, 1968, 2043, 2081,
2100, 2192, 2345, 2371,
2379, 2386, 2487, 2495,
2504, 2592
Κρόνος, 427
Νηρηΐδες, 1306
Νικοκλῆς, 1388
Ξανθίππος, 1393
Σατανᾶς, 1306
Χάριτες, 437, 787, 2071, 2159
Χάρων, 235, 2390
Χριστός, 2607
Χρυσορρόη, titre, 551, 552
(rubr.), 586, 600, 627,
785, 807, 1511, 1685, 1895,
2011, 2100, 2166, 2192,
2384, 2451, 2593
-

INDEX DES MOTS NOTABLES

A

- ἀβάναγος, 27, corrigé en ἀβά-
σταγος
ἀβάσταγος, 27
ἀβάστακτος, 1874
ἄγαλμα, 819
ἄγαμος, 852
ἄγανάκτησις, 444
ἄγάπη, 33, 70
ἄγουρος, 1653
ἄγριος, 200
ἄγριοτοπία, 1268
ἄγρος, 200, corrigé en ἄγριος
ἄγρυπνος, 219
ἄγωμε(ν), 982, 1626
ἄγωνοῦμαι, 2066
ἀδαμάντινος, 746
ἀδέλφι, 1343, 1361
ἀδίκως, 1193
ἄξε, 852
αῖμα(ν), 115, 1629; αῖμα' Αφρο-
δίτης, 835
αἰσθηνομαι, 912, 930, 1397,
1828
αἰσθησις, 447, 932, 1903
αἰσθητικός, 336, 1959
αἰσχύνω, 126; -ομαι, 120, 121,
140
αἰχμάλωτος, 606, 1843
ἀκοή, 1903
ἀκόμη, 2000
ἀκούω, 532
ἀκροπύργωμα, 181
ἄλλος, 115, 150, 324, 392,
- 395, 440, 784, 1013, 1859,
1917, 2274
ἄλλως, 1003
ἄλογον, 898
ἄμαρτυρος, 258
ἄμαυροῦμαι, 953
ἄμαχος, 52, 213
ἄμβλυνω, 309
ἄμεριμνῶ, 1991
ἄμετάθετος, 1044
ἄμέτοχος, 4
ἄμετρος, 1054
ἄμύθητος, 1430
ἄμφιβάλλομαι, 2280
ἄναβαίνω, 1266; ἀνέβειν, 1269
ἄναβιώσις, 1328
ἄναβλή, corrigé en ἀναβολή,
1357
ἀναγκάζω, 671; ἡνέγκασε, 2582
ἀνάγκη, 229, 263, 1131, 1340,
1346, 1350, 1351, 1361,
1362
ἀναγνώρισμα, 1510
ἀναγωγή, 598
ἀναδίδω, 1807
ἀναζήτησις, 2545
ἀναζητῶ, 351, 1413
ἀναζῶ, 1413, 1974
ἀναθάλλω, 1974
ἀνάθεμα, 1642
ἀναίματος, 1391
ἀναισθητος, 1745
ἀναισθητῶ, 939
ἀναισθητῶ, 539
ἀναικαθίζω, 539
ἀναικτέος, 23

ἀναμάσσομαι, 1662
 ἀναμονή, 2368
 ἀνανδρανίζω, 817
 ἀνανδρομή, 32
 ἀνανδρος, 101, 112
 ἀναξ, 1097, 2437
 ἀνάπταυσις, 2331, 2416
 ἀναπαύω, ἐνεπαύθην, 1998
 ἀναπίπτω, 544
 ἀναπλοκή, 2098
 ἀναπνέω, 929
 ἀνάπτω, 352
 ἀναπτυχή, 272
 ἀνάρμοστος, 2519
 ἀναρωτῶ, 592, 943, 1420
 ἀνασαίνω, 154, 343, 409, 733, 1890, 2028
 ἀνασκαμός, 261, 840, 1497, 1603, 1940, 1948
 ἀναστηκώνομαι, 1883, 1954
 ἀνασμίγω, 1784
 ἀνασπῶμαι, 466
 ἀναστενάζω, 469
 ἀναστρώνυμη, 1989
 ἀναταγμός, 484, 516
 ἀναταμένως, 582
 ἀναταμός, 2025
 ἀνατασμός, 1093, 1427, 2376
 ἀνατάσσω, 508, 582
 ἀνατρέχω, 131, 137, 145, 201, 1951
 ἀνατροπή, 1031, 1589
 ἀνατροφή, 605, 624, 627, 646, 849, 2503
 ἀναφέρω, 1403, 1595, 2275
 ἀναφωνῶ, 1856
 ἀναχωρῶ, 226
 ἀναψυχή, 975
 ἀναψυχῶ, 1787; -οῦμαι, 1768
 ἀνδραγάθημα, 65, 162
 ἀνδραγαθία, 58
 ἀνδραγαθισμός, 1374
 ἀνδραγαθῶ, 105
 ἀνδρεία, 10, 30
 ἀνδρίζομαι, 554, 1371

ἀνδρώδης, 116
 ἀνεκφράζω, 448
 ἀνέκφραστος, 784
 ἀνέλπιστος, 960, 978
 ἀνεπίβατος, 79
 ἀνεπιούλευτος, 960
 ἀνεπίγνωτα, 1480
 ἀνεπιχώρητος, 92
 ἀνερωτῶ, 883, 1536
 ἀνεσις, 2142
 ἀνετάσσω, 508
 ἀνετος, 2121
 ἀνεύρεσις, 1455
 ἀνθος, 153, 283, 339
 ἀνθρωπος, 473, 563, 1599
 ἀνθρωποφάγος, 221, 489, 492
 ἀνθῶ, 1593, 1979
 ἀνθών, 299
 ἀνίστημι, -αμαι, 349, 830, 1604, 1633, 1686
 ἀνοίγω, 642, 1280
 ἀνοχλῶ, 653
 ἀνταποκρίνομαι, 1134
 ἀντί, 67, 225, 304, 318, 354
 ἀντίδικος, 1053
 ἀντιλέγω, 742
 ἀντιλογία, 2136
 ἀντιμεταστρέφομαι, 246
 ἀντιμοιβή, 1309
 ἀντιπαράταξις, 1009, 1020
 ἀντιπαρατάσσομαι, 105
 ἀν τύχη, 493, 1810, *passim*
 ἀνυπόγνωστος, 2201
 ἀνυπόχριτος, 2169
 ἀνυπόστατος, 213
 ἀνυποστέλλους, corrigé en ἀνυποστόλως, 2399
 ἀνυποστόλως, 2399
 ἀνύστακτος, 905
 ἀπαγορεύω, 230, 1055
 ἀπαίδευτα, 1098
 ἀπαίρω, 111, 1517, 1538, 1644, 1774
 ἀπανθρωπία, 2366
 ἀπάνθρωπος, 736

ἀπαράδοτος, 959
 ἀπάρτι, 902, 1192, 1194, 1485, 1673, 1681
 ἀπαρχή, 282
 ἀπας, 220, 280, 789
 ἀπειλή, 590
 ἀπεμένω, 680
 ἀπέξω, 178
 ἀπερικάλυπτος, 629
 ἀπέσω, 298, 783, 895, 913
 ἀπηγάνω, 893
 ἀπηγώς, 715
 ἀπιλογούματι, 2502
 ἀπιστῶ, 2435
 ἀπλῶς, 188, 342, 381, 421, 682, 819, 862, 1022, 1046, 1119, 1277, 1307, 1598, 1889, 2107, 2189, 2205, 2424
 ἀπνοιας, 935, 1211
 ἀπό (gén.), 630 (matière); 890, 1240, 1977 (origine); 1130, 1327, 1351, 1373, 1390, 1402, 1445, 1449, 1451, 1503, 1526, 1600, 1701, 1960, 1991 (cause); 1070, 1741, 2271 (partitif).
 ἀποδίω, 2147
 ἀποδοχή, 1250
 ἀποδυσπετῶ, 68
 ἀποθηήσκω, 935, 1162
 ἀπόκαρσις, 2284
 ἀποκάτω, 1994
 ἀποκεῖθεν, 323
 ἀποκενοῦμαι, 329
 ἀποκοιτάζω, 1741
 ἀποκριτική, 472
 ἀποκρύθομαι, 1260
 ἀπολαμβάνω, 1849
 ἀπολανθάνομαι, 109
 ἀπολείπομαι, 1600
 ἀπολλύω, 127, 1552
 ἀπομελανούματι, 2035
 ἀπομένω, 680, 1611, 1862, 2572
 ἀπονεκροῦματι, 1160
 ἀποπληρῶ, 2311, 2317
 ἀπόρρητος, 776
 ἀπορῶ, 345
 ἀποστέλβω, 813
 ἀποστρώνω, 155
 ἀποσυνάγω, 1227
 ἀποσώνω, 1226, 2109, 2597
 ἀποχαιρέτημα, 269
 ἀποχαιρετῶ, 74, 268
 ἀποχαρίζομαι, 259
 ἀργυρώνητος, 607
 ἀριστοτεχνία, 442
 ἀρματα, τὰ, 73, 135
 ἀρματώνομαι, 169
 ἀρμονία, 188
 ἀρμοσις, 305
 ἀρπάζω, 153, 726
 ἀρπαξ, 2471
 ἀρτι, 1783
 ἀρχή, 431, 597, 657, 969, 1125
 ἀρχηγός, 26, 1990
 ἀρχικός, 625
 ἀρχικῶς, 1924
 ἀρχων, 221, 685, 954
 ἄς, 624, 875, 916, 939
 ἀσπλαγχνος, 1375
 ἀσπλαγχνώδης, 753
 ἀστοχῶ, 536
 ἀστραπή, 1305
 ἀστράπτω, 868
 ἀστράτευτος, 2519
 ἀστρολογοσκοπῶ, 1067
 ἀσύγκριτος, 927
 ἀσυμπάθητος, 2441
 ἀτενής, 460
 ἀτενίζω, 107
 ἀτενῶς, 456
 ἀτυγή, 237
 αὐθέντης, 26, 221, 678, 2452
 αὐθεντία, 1018
 αὐθώρει, 1624
 αὐθωρόν, 674
 αὐλή, 277
 αὐτάναξ, 2126

αύτη, 1937
 αύτοκρατορία, 36
 αύτοκρατόρισσα, 2076, 2258
 αύτοκράτωρ, 649, 679, 942
 αύτόπτης, 2316
 αὗτος, 1804
 αύτός, 253, 285, 814, 818, 869
 ἀφανίζω, 681
 ἀφαρπάζω, 1790
 ἀφηγοῦμαι, 371, 415
 ἀφήνω, 225, 610, 655, 706, 712, 732, 2106, 2153, 2154
 ἀφιλάνθρωπος, 502, 504
 ἀφρόδιτος, 1993
 ἀψυχος, 111, 1603, 1606

B

βαδίζω, 2562
 βαδισμός, 226
 βάλλω, 1626, 1669, 1898
 βάνω, 1834, 2329
 βάρος, 1005, 2431
 βαροῦμαι, 2283
 βάσσωνος, 536
 βασιλεία, 2253
 βασιλεύς, 25, 846, *passim*
 βασιλιάς, 622; -ώτατος, 165
 βασιλικός, 43
 βαστάζω, 1288, 1541, 1602, 1612, 1638, 1846
 βαστῶ, 1500
 βηλόδυρον, 338, 339
 βία, 2294
 βίγλα, 901, 1147
 βισκίνα, 1626, 1688; cf. φισκίνα
 βλαστολογῶ, 2459
 βλέμμα, 1119
 βλέπω, 572, 609, 702, 1163
 βιοηθός; βιοθάτε, 1346
 βρόστρυχος, 811, 812
 βιούλευμα, 1182, 2529
 βιουλεύομαι, 964
 βιουλή, 82, 90, 965
 βιουλητόν, 990

βουνί, 2514
 βουνόν(τό), 1477
 βουνός, 79, 80, 83, 84, 100, 104, 856, 1267
 βραδύ, 1683, 2225
 βραδύνω, 937
 βράχη (τά), 857, 1477
 βρέχω, 1628
 βροντή, 490, 1805
 βρύση, 856
 βρύσις, 1448, 1975
 βρύσις, 1895

Γ

γαληνίζω, 1577
 γειτονοῦντες, 984
 γεμίζω, 294
 γέμω, 19, 325, 354, 883, 1244, 1691, 1721
 γέννα, 897
 γενναίως, 273
 γεννήτωρ, 632, 1724
 γένος, 115, 126, 592, 594
 γέρας (γῆρας), 1089
 γῆ, 1542, 1512 (?)
 γνομαι, 648, 665, 672, 1001, 1017, 1026, 1031, 1033, 1179
 γλυκάζω, 2196
 γλυκαίνω, 22
 γλυκασμός, 777
 γλυκερός, 2068
 γλυκοπικρός, 21
 γλυκύς, 843; γλυκώτερος, 755; γλυκύτερος, 782, 1618
 γλώσσα, 281
 γνώμη, 502, 505, 951
 γνώρισμα, 1724
 γνῶσις, 10, 1178
 γογγυσμός, 988
 γονεύς, 653
 γονιάς, 666
 γοργά, 557
 γοργόν, 1008, 2315
 γοῦν, 139, 224, 547, 569

γρά, 1197; γράν, 1162
 γραῖα, 1065, 1217, 1222
 γραῦδιον, 1083
 γραμματικός, 2298
 γραῦς, 1086, 1095, 1251, 1320; γραδές, 2541
 γραφή, 20, 757, 1324, 2277, 2392
 γράφω, 454, 505, 756
 γρηγορῶ, 1342, 2186, 2436
 γύναιον, τό, 119
 γυνή, 464, 617, 928, 1108, 1431, 1515, 2230
 γυρεύω, 889
 γυρίζω, 981, 1151, 1186
 γῦρος, 271, 900
 γύρωθεν, 1871

Δ

δάγκαμαν, 1926
 δαιμονώδης, 1066, 1301, 1431
 δαιμων, 1230, 2579, 2584, 2586
 δαιτυλίδιν, 262
 δαιτυλιδόπουλον, 1722, 1746, 1769, 1822
 δάκτυλος, 1767, 1781
 δαιρός, 2129
 δάσος, τό, 1284
 δάσωμα(ν), 877, 895
 δειλανδρῶ, 103, 1150
 δειλιάζω, 559
 δειλινόν, 2120
 δείνωμαν, 2070
 δεινώς, 2575
 δεκανίκιν, 1069
 δεμέστικος, 1889
 δένδρον, δενδρόν, 314, 317, 1744, 1759, 1760, 1762, 1763, 1815, 1821, 1970, 1994; δένδρη, 1962, 1970; δένδρα, 876
 δενδρούταικον, 1751
 δεξιῶ, 1301
 δέρνομαι, 1337, 1345, 2187
 δέρνω, 987

δεσμεύω, 1208
 δέσποινα, 739, 1723, 1860, 2130, 2345
 δεσποίνη, 2077
 δεσποινικῶς, 2078
 δεσπόζω, 2326
 δεσπότης, 50, 206
 δέντερος (feminin), 884
 δέχομαι, 498, 1512
 δήμιος, 2447
 δήνω, 779, 1746
 διακοσμῶ, 437
 δίδω, 562, 567, 576, 898, 909, 1662, 1723, 2088, 2332
 διέρχομαι, 1060
 διήγημα, titre
 διήγησις, 2
 διηγοῦμαι, 2022
 δικαστής, 2452
 διπλοῦς, 2287, 2359, 2581
 διστάζω, 1043
 δίστομα, 328, corrigé en δὲ στ-
 δίχα, 348, 377, 685, 1136
 διχάζω, 576, 580; -ζομαι, 1542
 δοκιμή, 1021
 δοκῶ, 1585, 1767, 2240; δοκεῖ, 911, 1167, 1249, 1729, 1846, 2594
 δονοῦμαι, 1716
 δόσμα, 568
 δουλεία, 2135
 δούλευσις, 1887
 δουλευτής, 1665, 1871, 1872
 δουλεύω, 787, 1641, 1840, 2432
 δουλικῶς, 2009, 2141
 δουλίς, 2190, 2200, 2446
 δουλογραφῶ, 511, 931; -οῦμαι, 2168
 δουλοπρεπῶς, 1920, 2010
 δοῦλος, 2137, 2140, 2167, 2276
 δουλοσύνη, 741, 2384
 δραγατεύω, 2459
 δραγάτης, 926, 2087, 2430, 2465, 2467

δράκαινα, 1515, 1539, 1540, έαυτοῦ, 1164 (καθ' έαυτοῦ
1587 της); έαυτὴν, 2325 (πρὸς ἐ.)
δρακοντίζω, 711
δρακοντοκάλωσις, 767
δρακοντόκαστρον, 176, 1053,
1266, 1423...
δρακόντου (gén.), 1380
δράκος, 492
δράκης, 878
δράκεων, 501, 502, 1276, 1425;
cfr. δρακόντου
δράκτω, 1298
δράστω, 1113; -ομαι, 2185
δράμος, 160, 595, 1531
δροσίζω, 1855
δροσισμός, 776, 777, 1128,
1667, 1834, 1980
δρόσος, ἡ, 1690
δύναμαι, 848, 931, 963, 1038
δύναμις, 57, 63
δύναστεύω, 2464
δύναστης, 25, 430, 780, 2471,
2505
δύνομα, 2070, corrigé en δει-
νωμα
δύνομαι, 772
δυσβατώδης, 76
δυστακότυχος, 1083
δυστολοπάτητος, 2518
δυστολοτοπία, ἡ, 131
δυστολότοπον, τὸ, 2523
δυστολώδης, 2515
δυστοσμῶ, corrigé en διακο-
σμῶ, 487
δυστηρῶ, 1287
δυστυχές, τὸ, 744
δυστύχημα(ν), 862, 1159
δυστυχογράφημαν, 719
δυστυχογράφω, 718
δυστυχόκλωσμα, 705
δυστυχῶς, 707
δυσχερής, 132

E
έαρινός, 828

έκθαμβοῦμαι, 789
έκοιτιλο, 641, 1274
έκλαξεύομαι, 397
έκλέγω, 2429
έκμαραίνω, 1599
έκμισῶ, 2148
έκμιοιρογραφοῦμαι, 707
έκνευρῶ, 463
έκονόμησε, 1543
έκποταγῶ, 1319
έκπληρώνω, 990
έκπλήττομαι, 468
έκπωμα, 398
έκριφῶ, 667, 677
έκτομή, 1491
έκφαυλίζω, 1713
έκφεύγω, 2243
έκφορῶ, 633
έκφρασις, 177, 274, 291
έλάττωμα, 14
έλεγχος, 1681, 2445
έλησμονῶ, 1908
έλπιζω, 1417, 1421
έμβαίνω, 2140
έμός, 632, 637, 660, 697, 1221,
2372, 2505, 2545
έμπαίνω, 1939
έμποδισμαν, 1090
έμπορῶ, 890, 1003, 1638
έμψυχοῦμαι, 1701
έναλλαγή, 1837, 2179, 2182
ένατενίζω, 107
ένδείκνυμαι, 62
ένδέχομαι, 42
ένδον, 239
ένδοξότης, 2574
ένδότερος, 337
ένεπαύθην, 1998; ἀναπαύω
ένήδονος, 584, 1977
έντ, 220, 913, 1132
έννοια, 378, 1766
ένοχλῶ, ἀνοχλῶ, 658
ένστάζω, 18
ένστατος, 503, corrigé en ε-
στατος

ένσωματῶ, 1935
έντάμα, 786
ένταῦθα, 24
έντέχνως, 441, 2328
έντίθημ, 318
έντός, 292, 1557
έν τούτοις, 2114
έντρέχω, 1323
ένωσις, 2248
έξαιρετος, 294
έξαναζῶ, 1408, 2556
έξαναλάσσομαι, 2107, 2540
έξαναπλέττω, 710
έξαναστῶ, 462, 1704; -ῶμαι,
1625
έξανυστῶ, 1809
έξαπλῶνω, 549, 1313
έξαπορῶ, 383, 1412, 1836, 1844
έξαριθμῶ, 280
έξαρκῶ, 823
έξαρχηνω, 117
έξαψις, 1021
έξεπανοίγομαι, 302
έξεπαταγωμένος, 1319
έξέρχομαι, 555, 557
έξέτασις, 2345
έξεύρω, 991, 1196, 1665, 1686,
1698
έξηγγοῦμαι, 804
έξισταμαι, 952, 2559
έξιδος, ἡ, 2468; cfr. 363, cor-
rigé en έξιχος
έξιπληρῶ, 1064, 1303
έξορία, 2133
έξόριστος, 2545
έξοχος, 363
έξυπνίζω, 1342
έξω, 1184
έπαγγελτα, corrigé en εύαγγ-,
2251
έπάγω, 748, 2118
έπαίρω, 899, 1761
έπαίρω, 643, 1123, 1219, 1235,
1279, 1310, 1763, 1938

- έπανάκαμψις, 2528
 έπανάκλησις, 1863
 έπαναφέρνω, 2558
 έπαναφέρω, 936, 2557
 έπάνω, 146
 έπάνωθεν, 1016
 έπαπειλοῦμαι, 671
 έπαπομένω, 1700
 έπαρμόζω, 187
 έπαρσις, 27
 έπαρχηνω, 1178
 έπέλευσις, 501
 έπέχω, 2209
 έπηρμένος, 25, 430
 έπίβημα, 247
 έπιδείκνυμαι, 64
 έπιδέχομαι, 2420
 έπιζητώ, 668
 έπιωλώθω, 704
 έπίκοινος, 54
 έπικρατεία, 2564
 έπιπτέω, 555
 έπιπολύ, 508
 έπίσης, 33
 έπισκεπάζω, 308
 έπιστρέφομαι, 207
 έπιτείνω, 1004
 έπι τῆς τραπέζης, 1888
 έπιφέρω, 478
 έργατής, 2401
 έρημαθρωπία, 412
 έρημανθρωπία, 345
 έρημάνθρωπον, 1268
 έρημοτοπία, 78
 έρημότοπος, 864
 έρήμωσις, 100
 έρμηνεία, 1480
 έρρωσθε, 2319
 έρχομαι, 866, 1258
 έρωτεύομαι, 2068
 έρωτικά, 728
 έρωτοκάμινος, ἡ, 1129, 1690
 έρωτικώς, 435
 έρωτόληπτος, 1203
 έρωτοληψία, 726, 1057
- έρωτόλογος, 2098
 έρωτοτριβή, 827
 έρωτοφορούμενος, 29, 808
 έρωτοχάριτες(αἱ), 698, 768, 789
 έρωτῶ, 1998
 ἔστ' ἀν νά, 1233, 1250
 ἔσωθεν ἐκ, 1284
 έταγμός, 691
 έτάξομαι, 607
 έτασμός, 482, 527, 556, 599,
 609, 1426
 έτοιμάζω, 1008
 έτοῦτος, 162, 348, 916, 1406,
 1543, 2477, 2479, 2481
 εὐαγγελία, 2251
 εὐανδρία, 32
 εὐαρμοστία, 31
 εὐγενής, 2021, 2271
 εὐγενικός, 846
 εὐειδής, 28
 εὐεργέτημαν, 2030
 εὐκόλως, 1103
 εῦμορφος, 1241, 1243, 1253
 εύνοστος, 149
 εύνοῦχος, 2199, 2241
 εύσιμος, 1243
 εύπρέπεια, 11
 εύρισκω, 282, 903, 923, 1173,
 1637, 1718, 1940, 2086,
 2263
 εύστατος, 503.
 εύτρεπτζω, 1904
 εὐφημίζω, 2475
 εὐχαριστῶ, 485, 1667
 εὐχή, 1092
 έφάνισεν, ἀφανίζω, 681
 έφεξῆς, οἱ, 1996
 έφευρίσκω, 2560
 έφήρπασαν, ἀφαρπάζω, 1790
 έφωνή, ἡ, 1905
 έχθρα, 972
 έχιδνα, 2335
 έχω (rouvoir), 2420
 έχω (mode d'être), 974, 1136,
 1396, 1436, 1532

- ἔχω χώραν, 55; ἡ μέρας, 1845; οὐκ ἔχω τί, 1204
 έχει (impers.), 170
- Z**
- ζάλη, 369, 1017, 1022, 1351,
 2128, 2255
 ζαλίζομαι, 1770, 1942
 ζευγάριν, 1486
 ζευγελάτης, 1501
 ζευγηλάτης, 1511, 1530
 ζεῦγος, 133
 ζέφυρος, 838
 ζήτημαν, 1182
 ζήτησις, 600, 1455, 2562
 ζητητής, 878
 ζητῶ, 1182, 1885, 2560
 ζῶ, 680, 1213, 2112, 2581; ζῶ
 καὶ φαίνομαι, 1456
 ζωγράφημα, 461, 2071
 ζωγραφίζω, 510
 ζωγραφῶ, 1828
- H**
- ἡδονή, 156, 243, 279, 287, 324,
 771, 793, 796, 803, 806,
 1721, 2063, 2171
 ἡδονικά, 2599
 ἡδονικός, 433
 ἡθιαρίς, 2039, 2072
 ἡλιά, 849
 ἡμέρα, 918; ἡμέρας ἔχειν, 1845
 ἡμερινός, 1934
 ἡμερινῶς, 1989
 ἡμπορῶ, 890, 1003
 ἡξεύρω, 1196, 1698, 2130
 ἡσθιολωμένος, 1504, 2579
 ἡσυχάζω, 2131
 ἡττῶμαι, 140, 257
 ἡφηγεν, ἀφήνω, cfr. ἀφήνω
- I**
- ἰατρεία, 1088
 ἰδιος, κατ' ἴδιαν, 2397
 ἰδού, 57, 93, 262
 ἵκανός, 76, 145, 170, 754
 ἵματιν, 1490, 1505
 ἵνα, 77, 1060
 ἵνα τί, 289
 ἵπωρα, corrigé en δπώρα, 283
 ἵσος, 31
 ἵστορίζω, 429, 434, 506
 ἵστω, ἵσταμαι, intrans., 460,
 466, 467, 565, 872, 1321,
 1792, 1823; στήθητι, 1325;
 trans., 65, 160, 1673, 2266,
 2455
- Θ**
- θανάσιμος, 546

ἰσχύω, 1266
ἴσωας, 555, 888, 913, 1892
ἴχνάριν, 99
ἴχνεύω, 346, 1214
ἴχνος, τό, 1295

K

καβαλλάριος, 881
καβαλλικεύω, 889
καθαρόν, τό, 179
κάθημαι, 43, 1168, 1454; ἐκά-
θησα, 154, 389, 644
καθημερινός, 2024
καθίζω, 1091, 1411
καθίρπτης, 305, 308, 310, 315
καθιστῶ, 214, 682
κανιοτομία, 98
καιρός, 147, 827, 860...; παρά
καιρόν, 1045
καίω, ἐκάφθησαν, 1274
κακευνοῦχος, 2294
κακίζω, 2279, 2283, 2288
κακόγνωμον, τό, 1617, 1675,
2540
κακοδιμοτύχημαν, 2366
κακοδιμοτύχημένος, 1199
κακομαγιάς, 1207
κακόμαγιος, 1065
κακομηχάνημα, 2200
κακομήχανος, 2362, 2586
κακομηχάνωτος, 1300
κακομοίρασμα, 704, 2365
κακοπάθεια, 1674
κακοπαθῶ, 2033, 2330, 2463
κακός, 1942; κακόν, τό, 1385
κακότροπον, 1562, 2389
κακοτυγχημένος, 940, 1529
κακότυχος, 1087
κακουχώ, 1679
κακώνω, 1801; -ομαι, 2324
κακώσις, 477, 478, 701, 1093,
1801, 2256
κακωτικός, 1307
κάλλιον, 2373
καλλονή, 11, 2132

καλλωπίζω, 1206
καλλωπισμός, 822
καλλωπιστής, 1990
καλοξενοχάραγος, 1254
καλός, 54, 71, 1993, 2015,
2507
καλούτζικος, 1367
καλόφωτος, 1682
καλύπτω, 2413
καλῶς, 242
κάμιστος, 2483
κάμηλος, 94
καμινάρης, 350
καμίνιν, 349, 1622
καμύνω, καμύνσης, 2189
κάμνω, 1285, 1486
κάμπος, 1477
κάν, 102, 125, 234, 235, 240,
251 (même si); 714, 1589,
2070, 2251 (bien que); 99,
520, 1889 (pas même); 1081,
2189, 2273 (si peu que, pas
le moins)
κανεῖς, 885, 910, 1149, 1185,
2509
καρδιακός, 3
καρκάλιν, 1430, 1556
καρπός, 283
κάρσις, 1502
καρτερῶ, 242, 916, 2003
κάστρο, κάστρον, 174, 175,
1183, 1224; κάστρη, 2513
καταβάζω, 253, 655, 1433
καταγνωρίζω, 1698, 2566
καταδίκη, 1375, 1525
καταδουλογραφῶ, 728
καταδροσίζω, 1666
καταδυναστεύω, 2582
κατακαίω, 635
κατακόπτομαι, 1716
κατακρίνομαι, 2020
καταλαμβάνω, 999
καταλέγω, 1087, 1135, 1422,
1574, 2356, 2378
καταλείπω, 2413

καταλόγιν, 2042, 2043
καταλυμένος, 934, 1082
κατάλυσις, 98
καταλῶ, 2461
καταμαλάσσομαι, 2493
καταμανθάνω, 636
καταναμένω, 1631
καταντῶ, 78, 175
καταπαύω, 2131
καταπίνω, 681, 684
κατάπλασμα, 1221
καταπλήσσομαι, 364
καταπολεμῶ, 955
καταρρώμαι, 735
κατασκεύή, 73
καταστέλιν, 134, 2295
κατασφαλίζω, 2307
καταφίλω, 949
καταχορταίνω, 611
κατάχρυσος, 420, 421
καταψυγμένος, 1962
κατάψυχον, τό, 920
κατελυμένος, 1086
κατοκνῶ, 2393
κάτοπτρον, 2159
κατούνα, 875, 2511, 2517
κατουνεμένος, 1228
κατουνόπτων, 1227
κάτωθεν, 152
καῦμα, 406
καυματωμένος, 404
καυχίτζα, 1872, 1881, 1886,
1897, 1918, 1938, 1997,
2138, 2183, 2414, 2446
κεῖμαι, 533, 1211, 1329
κεῖνος, 593
κεκαρμένος, 1487, 1506
κεκραμένος, 6
κελλῖν, 415, 418, 1015, 1097,
1113, 1279
κενῶ, 381, 446
κερδαλίνω, 956, 987, 1173,
1183
κηπεύω, 1687, 1986, 2040
κηποπότισμαν, 1695

κῆπος, 2046
κηποφύλαξ, 1655
κηρύττω, 983
κίνημαν, 1191
κινῶ, 74, 1189
κλαδεύω, 2458
κλαθμός, 1997, 1432, 1468,
1475, 1578, 1582, 1598; cf.
κλαυθμός
κλαίω, 614, 628
κλαυθμός, 1983, 2029, 2104,
2184
κλεισοῦρα, 1477
κλείω, 189
κλέπτω, 2101
κληρονόμος, 34
κλίνη, 372
κλόνιος, 1017, 1761
κλινοῦματ, 1161, 1770
κλάθω, 703
κλάνος, 86 (κλών)
κλάσμαν, 1635
κνώδαλον, 172
κοιλία, 676
κοινόν, τό, 55
κοινῶς, 74, 1521
κοιτάζω, 1967
κοίτομαι, 2203
κόκκινος, 373
κόλασις, 2128, 2441, 2447
κομμάτιν, 1926
κονομῶ, 1543
κοντάριν, 273, 2531
κοντόν, 2394
κοπετός, 1447
κοπιαστής, 2466
κοπίτζιν, 2468, 2478
κόπτομαι, 1766
κόρη, 455, *passim*
κόρος, 757
κορτίνα, 1938, 1947, 1952,
2094, 2206, 2266, 2409; cf.
κουρτίνα
κορτινίτζα, 1871
κορυφή, 146, 148

κόρφος, 1210, 1311, 2553
 κοσμήτης, 319
 κόσμος, 384, 422
 κοτυλαῖος, 667
 κουβάλισμα, 2343
 κουβάλω, 1885
 κουρεύω, 1534
 κουρτέσα, 1155
 κουρτίνα, 1878
 κουφισμός, 1109, 2264
 κράζω, 1702, 1850
 κράξιμον, τὸ, 1625
 κράτημα(ν), 574, 1769
 κράτος, 2127, 2258, 2275, 2454
 κρατῶ, 892, 1565, 2306, 2322, 2402, 2523, 2598; -οῦμαι, 661, 884
 κρεβθάτιν, 389, 537, 539
 κρείττον, 1045
 κρειττόνως, 2544
 κρέμαμαι, 338, 450
 κρέμασμα, 2384
 κρημνώδης, 79
 κρῆμα, 680, 686
 κρίνον, 152, 163
 κρίνω, 49, 957
 κρίσις, 2317
 κροτῶ, 2474, 2475
 κρουσάρος, 878
 κρούω, 580
 κρύθημαν, 1261
 κρύψω, 492, 493, 497, 500, 1255
 κρύος, 1245
 κρυσταλλώδης, 151, 795
 κτίσμα, 857
 κτυπῶ, 1166
 κύλισμα, 861
 κυρά, 2258
 κύρης, 1637
 κυρία, 2130

Λ

λάβωμαν, 1390, 2550

λαλῶ, 228, 281, 1164
 λαμβάνω, 778, 1390
 λαμπροκάρκαλλον, 1561
 λαμπρός, 357, 372, 389, 398; λαμπρόν, τὸ, 945; λαμπρά, τὰ, 377
 λαμπρότης, 9, 194, 196
 λαμπρός, 2119
 λανθάνω, 2426
 λαξεύω, 399
 λαός, 676 (appar.), 1864
 λάχανον, 1837
 λέγω, 1082, 2578
 λεκάνη, 494
 λεπτολογῶ, 2170
 λεπτομερῶς, 2504
 λεπτὸν (κατὰ), 290, 756, 2172, 2242
 λεπτῶς, 1062
 ληστρικός, 709
 λιβάδιν, 150, 162, 1995
 λιγοθυμία, 1863
 λιγοψυχῶ, 1770
 λιθομάργαρον, 946, 992
 λιθομάργαρος, 185, 225, 316
 λιθομαργαρωμένος, 1459
 λίθος, 196, 224, 395
 λιθώδης, 81
 λιποθύμημα, 343, 1812, 1969, 2024
 λιποθυμῶ, 342, 1453, 1705, 1853, 1897
 λόγιμον, τό, 1023
 λογισμός, 280; corrigé en λόγιμον, 1023
 λόγον (ὑπὲρ), 809
 λοιπόν, 24, 43, 75, 87, 256, 2448
 λοιπόν (τό), 1026, 1092, 1205, 1252, 1334, 1991, 2202, 2427
 λοιποῦ (τοῦ), 53
 λουτρόν, 291, 293
 λούω, 770
 λυγώδης, 507

λύκος, 1790
 λύπη, 4
 λυπημένος, 1703
 λυπηρά, 2360
 λυπηρός, 8
 λυποῦμαι, 1195
 λύσις, 585, 1109
 λυσσώδης, 662
 λυτρῶ, 1365, 2290, 2587, 2592
 λύτρωσις, 2349
 λυτρωτής, 2603, 2607
 λυχνίτης, 237 n., 311, 373, 395, 574

Μ

μαγεμένος, 1215
 μάγια, τά, 2480
 μαγικῶς, 1067
 μαγνάδιν, τό, 1878
 μάγουλα, τά, 1338
 μαδίζω, 1183, 1337
 μαδῶ, 1183
 μαθών, 1805
 μακαρίζω, 737
 μακράν, 866
 μακρόθεν, 864, 873, 1823
 μακρότης, 2337
 μαλάσσομαι, 2131
 μαλθακός, 755
 μᾶλλον, 665
 μάμπη, 1306
 μανδᾶτον, 2252, 2270; cf. μαντᾶτον
 μανία, 504
 μανικόν, τό, 1675
 μάννα, 1077 n., 1082, 1094, 1177
 μαννίζα, 1091
 μαντᾶτον, 870; cf. μανδᾶτον
 μάντευμα, 1207
 μαραΐνω, 1591
 μάργαρος, 182, 1142, 1462
 μαῦρος, 1344
 μαυροφορῶ, 1334
 μάχη, 229, 1019, 1037

μάχομαι, 963, 980, 2388
 μέ, 216, 392, 455, 2603
 μεγάλος, 674, 1079
 μεγαλύνω, 2054
 μεγάλως, 1314, 1360
 μεγαλώτερος, 1080
 μέγας, 1117
 μέγεθος, τοῦ μεγέθου, 2565
 μεγιστάνοι, 2010, 2126
 μέθιδος, 1597
 μείζων, 1271
 μελαινενδυσία, 2284, 2290
 μελανηφόρος, 1487, 1535, 1568, 1572
 μελανός, 1490, 1646
 μελανοφόρος, 1568
 μελανωμένος, 2578
 μέλας, 1519
 μελενδυνῶ, 1509
 μελενδυτῶ, 1540
 μελέτη, 1316, 1738, 1814
 μελέτημα, 1986
 μελετῶ, 970, 2175
 μελετή, 1805
 μέλλον, τό, 1273
 μέλος, 747
 μεμαργαρωμένος, 421, 1556
 μεμονωμένος, 450, 1071, 1581
 μερικόν, 1804, 2028, 2053
 μερικός, 1803, 1940, 2012, 2061
 μερικῶς, 1497, 2145, 2493
 μέρος (κατὰ), 281, 359, 645, 1135, 2398, 2434, 2533
 μέσα, 155, 275
 μεσημέριν, 2003
 μέσον (dat.), 13; μέσον εἰς, 588
 μεσονήσιον, 1794
 μέσος, 264, 1370
 μέσῳ (ἐν), dat. et gén., 2088
 μετά, 1223, 1231, 1317, 1496, 1625, 2154, 2507
 μεταβηματίζω, 413
 μεταβιβάζω, 47
 μεταβούλευμα, 1152

μεταγυρίζομαι, 246
 μετάγω, 37, 40
 μετακαθίζω, 1613
 μετακινῶ, 75, 413
 μεταλάξεύω, 394
 μεταμάνομαι, 1800
 μεταπλάττω, 745, 752
 μεταστέκομαι, 2091
 μεταστήνω, 332
 μεταστρέφω, 47
 μετατεχνῶ, 396
 μετατίθημ, 114
 μεταχείρισις, 1936
 μεταχωρῶ, 87, 90
 μετοίκησις, 1035
 μέχρι τίνος, 2102; μέχρι πόσου, 2103
 μέχρις, 2101
 μή, 2371
 μηδέν, 1278, 1684
 μηδόλως, 2287, 2319
 μή νά, 1482, 1946
 μῆλον, 1206, 1210
 μήνυμα, 1072
 μήποτε, 2184
 μηγανή, 306, 425, 1233, 1246, 1255, 1516, 1692, 1718, 1739, 1789, 1870, 2239
 μηχανημα(ν), 1748, 2190, 2269, 2421
 μηχανία, 2265
 μηχανικός, 2286
 μηχανίς, ἡ, 1788
 μηχανομάντευμαν, 1209
 μηχανῶμαι, 1710
 μιαιφόνος, 1300
 μιαρόν, 1098, 1325, 1544, 1849, 1865, 2065
 μικροψυχία, 1533
 μιμησιομα, 1775
 μιμώ, 826
 μισθαργός, 1672, 1687, 1840, 1842, 1851, 1852, 1910, 2062, 2569
 μισθαργούτζικος, 2352

μισθωτός, 1985
 μισσεύω, 1944, 2006, 2036
 μῖσσος, 358, 360
 μισταργός, 1651, 1657
 μιστάργωμα, 1680
 μισταρεύομαι, 1650
 μισταρεύω, 1650
 μισῶ, 634, 2412
 μοιρογράφημα, 250, 735, 736, 737, 841, 861, 879, 950, 1198, 1528
 μοιρογραφοῦμαι, 1668
 μοιρολόγημαν, 1671
 μοιρολόγιν, 1693
 μοιρολογοῦμαι, 1443, 2360
 μοιρολογῶ, 1670
 μοιχεύομαι, 2308
 μοδις, 1717
 μονάζω, 2019
 μόνασις, 2015
 μονοχός, 352, 2419
 μόνη, ἡ, 2331
 μόνος, 682, 683
 μόνωμαν, 2007
 μόνωσις, 2020
 μόσκος, 335
 μυρίζομαι, 1407
 μυσαρός, 641
 μύτη, ἡ, 1212, 1409
 μώλωψ, 731
 μωρός, 475

N

νά (νοισί), 1309
 νὰ (= ήνα), 219, *passim*
 νανουδοκράββατον, 1099
 νεκρός, 454, 606
 νεκρῶ, 1789
 νέκρωσις, 1157, 1860
 νέος, 472
 νεραντζέα, ἡ, 1744, 1752
 νεράντζι, τὸ, 1746
 νερό(ν), 157, 526, 1245
 νεροκουβάλημαν, 1680
 νεροκουβάλητης, 1672

νεροκουβάλισμαν, 2351
 νεροφόρημαν, 1641, 2060
 νεροφόρος, 1697
 νεροφορῶ, 1664
 νεφρόδης, 307
 νηστέζιν, 831, 1241, 1254, 1383
 νηστεύω, 1513
 νίκη, 960, 1374
 νικῶ, 104, 180, 2156
 νίπτομαι, 157
 νοῦς, 220, 222, 280, 932
 νυκτώνει, 937

Ξ

ξεμαραίνω, 1599
 ξένομαι, 267, 1338
 ξένον, τὸ, 297
 ξένος (extraordinaire), 174, 319, 643, 793, 1970, 2303, 2525; (malheureux), 1671, 1825, 2146
 ξενοχαραγόπλαγος, 1242
 ξενόχροος, 859
 ξενοῦμαι, 2263, 2391
 ξέομαι, 1345
 ξετζιγαρίζω, 1645
 ξιφος, 1390
 ξυλαλόη, 354
 ξύλον, 97, 119, 384
 ξυλοσπάθιν, 570
 ξυστίν, τό, 1298 π., 1312

Ο

οθεν, 345, 1816
 οἰκονομῶ, ἐκονόμησεν, 1543
 οκάποτε, 936, 1699, 2408
 οκάτι, 150, 326, 523, 846, 1083, 1164, 1795, 1874
 οκνῶ, 1055
 ολιγεύω, 2417
 ολιγοθυμία, 1863
 ολίγος, 1236, 1240, 1270, 1325, 1499, 2418, 2494
 ολιγοψύχως, 1532

διλγωρῶ, 1583
 δλοαναίσθητος, 1319
 δλολυγμός, 1399
 δλόφωτος, 297
 δλόχαρος, 2045
 δλοχρυσομαργάρωτος, 420
 δλόχρυσος, 178, 517
 δκαλός, 88
 δκμάτια, τά, 1694
 δκμόψυχος, 1441
 δκμπρός, 2439
 δντως, 2195
 δπερ, 12, 843, 1239, 1723
 δπίσω, 144, 207
 δπόταν, 1329
 δπου, 1080, 1884
 δπον, 1148, 1543, 2048, 2052, 2213
 δπώρα, 283
 δπως, 744, 775
 δργίζομαι, 2072
 δργισθικά, 1166
 δρέγομαι, 2533
 δρεινοπετροβούνιν, 137
 δρεινός, 79
 δρεζις, 842
 δρθιοδρόμησις, 2051
 δρθιομαρμάρωμα, 304
 δριζη, 874, 1918, 2439
 δρισμάς, 69 π., 1919
 δρκος, 762, 2538
 δρμή, 1565
 δρμημα, 231
 δρτῶ 192
 δρῶ, 914, 947, 948
 δρχοῦμαι, 1320
 δσον, 522, 721, 972
 δσπήτιν, 489
 δτι, 1247, 1546, 1549
 δύδέν, 344, 1229, 1321, 1542
 δύρανοιδρόμος, 429, 441
 δύρανοιμήκης, 92
 δφις, 189, 190, 204
 δχετός, 1975
 δχλησις, 901

- δχυρός, 1034
δψέ, 2019
δψις, 2063
- II
- πάγος, 403
πάγχρυσος, 375, 2208
πάγω, 1008
πάθος, 270, 601, 1025, 1076,
 1262, 1826, 2354, 2370
παιγνίδιν, 2070
παιδάκι, 1075
παιδεύμα, τό, 1306, 2071
παιδίν, 1085, 2272
παιδίτζι, 1089, 1522
παιδόπουλον, 1070, 1091, 1095,
 1107, 1112
παίζω, 949, 2089
παῖς (ἐρωτικός), 835
παλάτιν, 1012, 1069, 1172
παμπλούμιστος, 1879
πανεξάρετος, 274; 291
πανεύγενος, 622, 734, 795
πανεύμορφος, 584
πανθάνω, 1604, 1826, 1827,
 1859
πανθάμαστος, 294
πανίσχυρος, 959
πανούργημαν, 2257
πανουργία, 2338
πανόχυρος, 959
πάντερπονος, 293, 586, 808
παντοφάγος, 687
πάντως, 97, 383, 912, 1450,
 1725, 1772, 1798, 2387
παρά, 288 (dans); 1076 (au-
 dessus de); 1328 (par); 2554
 (contre)
παραβιβάζω, 1819, 2038
παραβιβασμα, 2039
παραβιβασμός, 975
παραγγελία, 69
παραγγέλλω, 1946
παραγγελμα, 161
παραδαρμός, 1674
- παράδειγμα, 1757
παράδεισος, 282
παραδέρνω, 2563
παραδιαβάζω, 1156
παραδρομή, 147, 178
παραιτώ, 1059, 1121, 2530
παρακάθηματ, 1395
παρακαθίζω, 2205, 2220, 2425,
 2427, 2436
παρακάθισμα, 2235
παρακαλῶ, 716, 1192
παρακύπτω, 298, 303, 312,
 830, 921, 2145
παράλογος, 1678
παραμονή, ἡ, 2086
παράνομος, 647
παράξενος, 150, 340
παραπεφρονημένος, 1745
παραπηδῶ, 2532
παραπίπτω, 987
παραποταμία, ἡ, 831
παρασύρω, 1324, 2583
παραταγή, 72, 129
παράταξη, ἡ, 94
παράταξι, 1048
παρατείνω, 2392
παρατρέποματ, 1610, 1857,
 1858
παρατρέχω, 199, 201, 361, 366,
 977, 1454, 1609, 1817, 1951,
 2184, 2193, 2563
παραντίκα, 906, 1280
παρά φύσιν, 218, 255, 652
παραχρῆμα, 500
παραψυχή, ἡ, 2264
παρεκβαίνω, 886
παρέκει, 53
παρεκτείνω, 1282
παρεκτός, 2210
παρεκφεύγω, 1273
παρέμπροσθεν, 2428
παρέξω, 1098, 2206
παρέξωθεν, 1240, 2219
παρέρχοματ, 76, 767, 1473,
 1932, 2534

- παρετοιμάζοματ, 2448
παρέτομος, 2445
παρευθύς, 1780
παρηγόρημα(ν), 261, 483, 487,
 1122, 1841, 1906, 2013,
 2016, 2034
παρήγοροι, οι, 1596, 1855, 2188
παρήγορος, 1996, 2139
παρηγορῶ, 1664
παρθένος, 693
παρίσταματ, 1881, 2167
παρό, 1002
παρομπόρος, 1236
παρού, 2375
παρρησία, 2399
παρών, 763
παρυθρίζω, 2075
πᾶς : οι πάντες, 1026, 1042;
 ἐκ παντός, 180, 212, 315,
 330, 364, 1439, 1610, 1754,
 1800, 1824, 1928; πρὸς
 παντός, 1039
παστάς, 2158
πάσχω, 690
πάτος, 800
πατῶ, 519
πεδεύω, 1208
πεζεύω, 154, 895, 1010
πείθοματ, 663
πειράζοματ, 2
πειρασμός, 1084, 1849, 1354,
 1362, 1807, 2105, 2116,
 2290, 2349
πελάξιν, τό, 395
πέμπτω, 1683, 2375
πένθιμος, 1490
πένθος, 725
περιβόλιν, τό, 292, 314
περίγυρον, 659
περιδιαβάζω, 1156
περίκομμα, 1265
περίκοπα, 2523
περικοπή, 2498
περιλαμβάνω, 1443, 1731, 1811
περίλυπος, 472
- περιπατῶ, 1156, 1214, 1378
περιπλέκοματ, 730, 1401
περισπασμός, 1316
περισσολογίατ, αι, 758
περίσσος, 289
περίστατις, 244
περιστατόματ, 1348
περιτρέχω, 1214, 1468, 2038,
 2547
περιφέρω, 252, 1730
περιπατῶ, 721, 2462
πέτρα, 1054
πέτρινος, 746 (fém. πετρίνη)
πετρολιθώδης, 91
πετῶ, 1555
πηγή, 1460
πηδῶ, 1283
πικρασμός, 2391, 2594
πικρία, 19
πικρογλυκύτητες, αι, 1779
πικρολόγιν, 1446
πικρός, 269, 583, 605; πικρόν,
 τό, 647, 940, 1796, 2106,
 2117, 2489
πικρῶς, 602
πιλατήριον, 535
πίπτω, 495, 497, 1939, 1947
πιτυχαίνω, 1482
πιλαγήζω, 2204
πιλανῶ, 1433
πιλάσις, 753
πιλάσμαν, 589, 1292, 2257
πιλάτος, τό, 298
πιλατύνω, 1324, 2229
πιλάτωμα, 2193
πιλεῖστα, 28
πιλέκοματ, 319
πιλέον, τό, 1966
πιληγή, 1404, 1405
πιλῆθος, 59, 1996, 2139, 2150,
 2209
πιλήν, 994 (sauf); 923, 1886
 (mais)
πιληρούματ, 2442
πιληροφόρημαν, 1154

πλήρωμα(ν), 896, 1114, 1124
 πληρώνω, 842, 888, 951, 1015,
 1042, 1159, 1199, 1436,
 1479, 1876, 1920
 πλόκαμος, 811
 πλοκή, 319
 πλούτισμα, 1460
 πλοῦτος, 847
 πνιγμονή, 410, 733, 734, 1709,
 1860, 1930, 1941, 2128,
 2256, 2349
 πνυγμός, 1882, 2023
 πνύγματ, 733, 1651, 1709,
 1973, 2426
 πνισμονή, corrigé en πνιγμονή,
 734
 πνοή, 837
 ποδαρικόν, 2059
 ποδοσιδερωμένος, 2444
 πόθεν, 1361
 ποθοκρατούματ, 1203
 πόθος, 16, 37, 55.
 ποθῶ, 15
 ποιαίλος, 801
 ποιή, 582
 ποιῶ, 635, 683, 714, 1224,
 1321, 2584
 πολεμῶ, 1296, 2187
 πόλις, 205, 1507; πόλης, 367
 πολιτεύομαι, 4
 πολιτηγ, 1569
 πολλά, 801, 821
 πολλάκις, 323, 884, 1092, 1132
 πολυαγαπημένος, 3
 πολυλογῶ, 289, 341, 405, 821,
 2228, 2336
 πολυπλατύνω, 2336
 πολύπλοκος, 360
 πολυτελής, 358
 πομένω, 459, 1110
 πονῶ, 620, 628
 πορεύομαι, 1358
 πόρη, 2221, 2270, 2293
 πορνικόν, 2243, 2246
 πρότα, 903, 908, 914

πορτάρης, 1149
 ποσῶς, 99, 1147, 1363, 1478,
 2075, 2582
 ποταμός, 799, 811
 ποταπός, 790, 1014, 1957
 ποτέ μου, 1678; ποτέ του, 171
 ποτήριν, 523
 ποτίζω, 1619, 1669
 πούπετε, 1482
 πούποτε, 2550
 πούς, δ, 1166
 πρᾶγμα(ν), 59, 440, 784, 1154
 πρακτικός, 3
 πρᾶξις, 64, 210, 1692
 πρίν, τά, 2251
 πρό, 113
 πρόγονος, 598
 προκείμενον, τό, 23
 πρόκειται (μοι), 240
 πρόκριτος, 966
 πρόκυψις, ἡ, 829
 πρόλογος, 1116
 πρόμαχος, 867
 προξενῶ, 14, 2149
 πρόσδος, 867
 προσίμιον, 1, 844
 προπομπός, 867
 πρόρρησις, 1
 πρός, 10, 11, 103, 162, 164,
 165, 227, 282, 877, 943,
 1019, 1090, 1202, 1263,
 1325, 1499, 1519, 1555,
 1620, 1632, 1656, 1678...
 προσεγγίζω, 2302, 2321
 προσέρχομαι, 1027
 προσέχω, 1035, 1084, 1257,
 2215
 προσκαρτερία, 1220
 προσκαρτερῶ, 1144
 προσκέφαλον, 571
 πρόσκρουμα, 14
 προσκύνημαν, 2010
 προσκύνησις, 2005
 προσκυνῶ, 1010, 1115, 2223
 προσμένω, 1874

προσομιλῶ, 2454
 πρόσταγμαν, 2058
 προστόσσω, 886, 2577
 προσφέρω, 12, 86
 πρόσωπον, 1016
 προτέρημαν, 2382
 προτεροῦμαι, 49
 προτεροῦντες, οἱ, 138
 προτίθεμαι, 1005
 προτοῦ, 1308
 προχθές, 2044
 πρόφην, 2252
 πρωτινός, 159
 πρώτιστος, 2122, 2453
 πρώτος, 212, 227, 232; πρῶ-
 τον, τὸ, 2309
 πτερόν (Αφροδίτης), 705
 πτερωτός, 265
 πτηνόν, 172, 200
 πτύω, 1166
 πτῶμα, 634
 πτωχός, 2192
 πυκνοδενθρία, 2515
 πύλη, 1070
 πυλωρός, 192, 204
 πῦρ, 1622, 2244
 πυρά, ἡ, 1129
 πυργόδωμα, 194
 πύργος, δ, 202, 945
 πύργωμα, 276, 958, 2532
 πυρίκαυστος, 714
 πυρπολῶ, 512
 πῦμα, 402
 P
 ρέγομαι, 2533
 ρήγτες, 2166
 ρῆγμα, 492
 ρίζα, 1815
 ρίς, 2555
 ρόγα, 1187
 ρόδον, 152, 168
 ρόδόσταμα(ν), 325, 329
 ρούφημαν, 524
 ροῦχον, 1089
 δύομαι, 738, 744, 2587
 δύστης, 1294, 2372, 2481
 Σ
 σαλεύω, 327, 451
 σάλος, 1504
 σανδωκράββατον, τὸ, 1099
 σάρκα, ἡ, 795, 1558
 σάρξ, σαρκός, 1935
 σατανωμένος, 2584
 σαφηνίζω, 829
 σβήνω, 1689
 σεβαίνω, 770, 928, 1096, 1115,
 1423, 1633, 1684, 2095, 2408;
 voir aussi εἰσβαίνω
 σεῖσμαν, 1106
 σελήνη, 897, 937
 σήμερον, ἡ, 2016, 2017
 σιγᾶν, σιγεῖσθαι, 476, 2492
 σίδερα, τὰ, 2377
 σιδερωμένος, 2382
 σίδηρα, τὰ, 2592
 σιδηρωμένος, 2307
 σιμά, 1278
 σιμώνω, 882, 1146, 1163, 1911
 σιωπή, 2404
 σκαλίζω, 2213
 σκαμνίν, τό, 517, 519
 σκανδαλίζομαι, 2181
 σκάπτω, 2458
 σκεπάζομαι, 500, 877
 σκευάζω, 1795, 2269, 2288
 σκέψις, 2421
 σκῆψις, 1936
 σκληρότης, 514
 σκληρός, 81
 σκοπός, 1085, 2273
 σκοπῶ, 222, 1251
 σκορπίζω, 1937
 σκοτεινός, 81, 1471, 1472
 σκοτισμός, 564
 σκάτως, 2195
 σκέτωμα, 2195, corrigé en σκό-
 τος

σκοτώνω, 557, 715, 2466, 2497
 σκουτελᾶς, 1888
 σμαράγδινος, 523
 σμίλα, τῇ σμίλᾳ, 321
 σουληνάριν, 1627
 σπάθη, 565, 573; σπαθί, 562, 887
 σπαράζω, 885, 1256
 σπλαγχνίζομαι, 543
 σπλαχνικός, 619
 σπλάχνος, 44, 506, 511, 602
 σποιγγίζω, 610, 612
 σποδός, corrigé en ποδός, 835
 σπουδάζω, 1331, 1348, 1357, 2311
 σταθηρός, 231, 2449
 σταλάζω, 1629
 στάσις, 210
 στέγασμα, 426
 στέγη, 420, 423, 439
 στέκω, cf. ἵστω
 στέμμα, 46
 στέναγμα, 1402, 2046
 στεναγμός, 724, 725, 729...
 στεναρός, 458
 στενοχώρημαν, 1983
 στενοχωροῦμαι, 1547, 1892
 στέφοις, 34, 38, 52
 στέφω, 67
 στῆθος, 1338
 στήκω, cf. ἵστω
 στήλη, 1172
 στιγμή, 1546, 1583
 στίλβον, τό, 179
 στιλβότης, 1141
 στιψή, 1321
 στιχογραφῶ, 1062
 στίχος, 20, 77
 στοιχειοκρατῶ, 1067
 στοιχεῖον, 2586
 στοιχίζω, 2432
 στοιχῶ, 2432
 στολή, 129
 στόμα, 328, 588, 738
 στράτα, 170, 892, 1359, 2051
 στράτευμα, 847
 στρατηγικός, 57, 2596
 στρατηγός, 120, 133
 στρατιώτης, 938
 στρατός, 120, 121
 στρέφω, 144, 222, 642, 1919, 2520, 2531
 στριγγίζω, 621, 1360, 1389, 1419, 1585, 1753
 στρουθός, 200
 στρῶμα, 798, 801, 803, 1987, 1988
 στρωμή, 375
 στρώνυμη, 152
 στρώνω, cf. στρώνυμη
 συγγράφομαι, 2172
 συγκαρδιώνομαι, 761, 1971
 συγκαταθέτω, 654, 663
 συγκλαίω, 1398
 συγκλητονόμος, 35
 σύγκλητος, ἡ, 1011
 συγκοιμοῦμαι, 2233
 συγκοινωνός, 1050
 σύγκραμα, 333
 σύγκρουσμα, 333
 συγχαρίνω, 2124, 2260
 σύγχυσις, 369
 συγχωρῶ, 340
 συλλαλῶ, 1230, 1715
 σύλλογος, corrigé en εὖλογος, 109
 σύλλογομαι, 1719
 συμβάσινω, 1136
 συμβουλεύομαι, 1216
 συμβουλή, 2100
 συμμαχικός, 984, 1187
 συμμικτοδενδρία, 132
 συμμικτος, 6, 22, 152, 182, 1763
 συμμοιροφοῦμαι, 708
 συμπαίζω, 1176
 συμπαρακύπτω, 924
 συμπαραμένω, 2220
 συμπαρηγοροῦμαι, 1544

συμπάσχω, 2053
 συμπειράζομαι, 1354
 συμπεριλαμβάνω, 2157
 συμπίπτω, 2096
 συμπλέκω, 718, 1453, 1783, 1736, 2113, 2214
 συμπλήρωμαν, 902, 1190
 συμπλοκή, 438, 1020
 συμπνήγμα, 1892, 2027
 συμπονῶ, 468, 617, 1398, 2027, 2049
 συμφοράνω, 379
 σύναγμα, 993, 1036
 συνάγω, 380, 1026, 1047
 συνακολουθῶ, 1007
 συνάλλαγμα, 652
 συναναγνώρισι, 1707
 συνανακοινώνομαι, 1496
 συναναπλέκομαι, 1811, 1956, 2096, 2208
 συνανάτροφος, 2237
 συνάπτω, 979
 συνδουλογραφῶ, 740
 συνειδάζω, 220, 1103
 συνείκασις, 1061
 συνεντρέχω, 2049
 συνεργός, 353
 σύνεσις, 63
 συνευφραίνομαι, 786
 σύνθεσις, 29, 63; cf. σύνεσις
 συνήθως, 2223, 2233
 συνιστῶ, συνισθῶσιν, 669
 συνηκροῦμαι, 1734
 συνοδεύω, 944
 συνοδίτης, 1307
 συνομοψυχία, 760
 συνταράσσω, 1100
 συντήκομαι, 447, 2026
 συντηρῶ, 696
 σύντομα, 557
 σύντομον, 1282, 1303, 1847
 συντόμως, 1096, 1701, 2058, 2590
 συντρέχω, 90
 συντριβή, 1017, 1024
 σύντροφος, 899
 συντυχόνω, 1073, 1081, 1231, 1740
 συντυχία, 1330
 συρίζω, 1814
 συρισμός, 1283, 1315
 σύρνω, 971, 973, 2516
 σύρριζος, 1704
 συρτόν, 186
 συσιευάζω, 217
 συσκεύασμα, 2199
 συσκευή, 1217, 1292
 συσσωματοῦμαι, 1967
 σύστημα, 912
 συστήνω, 215
 συχαρίκη, 1685
 συχνοκαταφῶ, 2157
 σφαιρέλωμαν, 1165
 σφάκτης, 2304
 σφάλισμα, 301
 σφάττω, 563
 σφελτιμάτων, corrigé en σφά-
 λισμα, 301
 σφενδόνη, 2460
 σφερολάττομα, corrigé en σφυ-
 ρηλάτημα, 181
 σφηνδόνη, corrigé en σφεν-
 δόνη
 σφύρισμα, 1257
 σχῆμα, 27, 480, 566, 618
 σχίζω, 686, 1984
 σώζω, 2416
 σωματωμένος, 2585
 σώπα, 1194
 σώστης, 1294
 Τ
 ταῖνη, 2254
 ταξίδιν, 2394
 τάξις, 187, 2227
 ταπείνωσις, 2334
 τάραγμαν, 1103
 ταραχή, 54, 2417
 ταύτη, 2006

- τάχα, 208, 822, 1286, 1295, 1819, 2007, 2107
 τειχομαχία, 1188
 τεῖχος, 178, 198
 τέχνον, 45, 1640
 τέλος, 77
 τερπνόν, τό, 7
 τερπνότης, 166
 τέρπωμα, 402, corrigé en τε πῶμα
 τέταρτος (fémimin), 885
 τέχνασμα, 1292
 τέχνη, 340
 τεχνικῶς, 302, 306, 318, 331, 399, 439
 τεχνίτης, 439
 τέχνωμα, 368
 τηλαυγής, 309
 τηρῶ, 904
 τίθημι, cf. θέτω
 τινάσσομαι, 273
 τίποτε, 387, 1154, 1170, 1193
 τίς, τίνος, 254, 280, 281, 290, 295
 τίς, τινός, 25, 98, 193, 288, 353, 2283
 τοιχαριμάριν, 572, 573, 578
 τοῖχος, δ, 202, 958
 τόν, τήν, τό, 85, 171, 273, 722, 875, 898, 999, 1922, 2044
 τόν... (= δς), 245, 275, 871, 908, 1676
 τοπίτιν, 1993, 2015, 2143
 τραγουδητής, 2061
 τραγώδημαν, 1670
 τρανός, 1271
 τρανῶς, 1294
 τράπεζα, 357, 358, 367
 τραπέζι, 2415
 τραῦμα, 1661
 τρεμμένος, 123
 τρέμω, 388, 1734
 τρέπω, 104, 113, 123, 209, 256, 257
 τρέχω, 640, 1111
- Γ
- τριγύρου, 1870
 τρικυμία, 41
 τρικυμίζομαι, 1019
 τριμηναῖος, 147
 τρίμηνον, 1224
 τρίτος (fémimin), 885, 918, 1104, 1153
 τριχοκρεμασία, 527
 τριχοστρογγύλισμαν, 1569
 τρόπαιον, 65
 τρόπος, 1747, 2247, 2262, 2421, 2510
 τροῦλλος, 316
 τροφή, 521, 541
 τροχός, 250
 τρόχωμα, 252
 τρυγητής, 927, 2087
 τρύγος, 2463
 τρυφή, 1429, 2134
 τρυφηλός, τό, 376
 τρυφῶ, 786
 τρώγω, 390; ἔτρων, 1231; φά, 2465; φάγη, 2468
 τυγχάνω, 1552, 1609; cf. τύχη ετ τύχων
 τυραννίζω, 1679
 τύραννος, 713
 τυραννῶ, 1682
 τυγερῶς, 188
 τύχη, 250, 252, 258, *passim*
 τύχη (ἀν), 910, 1043, 1586, 1787, 1802
 τυχιός, 1849
 τυχών, 883

- ὑπάω, 88, 907, 1072, 1298
 ὑπεράπειρος, 847
 ὑπέρκαλος, 1658
 ὑπερμένος, 430
 ὑπερνέφελος, 310
 ὑπερνεφής, 80
 ὑπηρεσία, 61, 142
 ὑπηρετῶ, 1663
 ὑπό, 1102
 ὑπογελῶ, 1909
 ὑποδουλῶ, 322
 ὑποζωγραφίζω, 2064
 ὑπόθεσις, 24, 1326, 1436, 1527, 1574
 ὑποκάτω, 495
 ὑποκλέπτω, 815
 ὑπολαμβάνω, 2256, 2273, 2420
 ὑπομονή, 16
 ὑποπνέω, 1928
 ὑπόπτερος, 1549, 1955
 ὑποσεβαίνω, 1150
 ὑποσκεπάζομαι, 495
 ὑποστρώνω, 1989
 ὑπόσχομαι, 1108
 ὑποτεχνῶ, 301
 ὑποτίθεμαι, 697
 ὑποχαρετῶ, 1530
 ὑποχαράττω, 2114
 ὑποχωρῶ, 1865, 2031, 2153
 ὑστεροῦμαι, 1046, 1470
 ὑφή, 1174
 ὑφίσταμαι (ὑποστῶ), 243
 ὑψηλός, 272
 ὕψωμα, 95
- Φ
- φαιδρότης, 850
 φαιδρύνω, 2050
 φαίνω, 1489, 1500
 φαινερώνω, 1797
 φανίζω, cf. ἀφανίζω
 φάντασμα, 474
 φαρί, 1021
 φαρμακεμένος, 2363
 φαρμάκιν, 2491
- φέγγος, 869, 1470, 2048, 2197
 φείδομαι, 478
 φέρνω, 1312, 1522, 2443, 2444
 φερόμενα, τά, 58, 142, 247
 φέρω, 630, 1847, 2439
 φθάνω, 1791
 φίλημα, 1917
 φιλί, 1915
 φιλάνθρωπος, 2576
 φιλότιμος, 358
 φιλοτιμῶ, 2057
 φιλοφρονοῦμαι, 2595
 φίλτρον, 48, 2546
 φιλῶ, 2113
 φισκίνα, 1298
 φλέγω, 511, 526
 φλογερός, 2194
 φλογισμένος, 407
 φλόξ, 1129, 1621
 φοβερίζω, 2461
 φοβερός, 106, 176, 780
 φοβισμένα, 907
 φοβοῦμαι, 554, 555
 φονευτής, 2482
 φονεύω, 684, 1867
 φόρα, 1635, 1730
 φοραίνω, 1761
 φόρτωμα, 93
 φορτώνω, 144
 φορῶ, 441, 644, 971, 1505, 1519, 1555, 1560, 2329
 φουσσάτον, 59, 72, 129, 133, 143; cf. φωσσάτον
 φρεντζάτον, 1952, 1988, 2092, 2350
 φρήν, 451, 932
 φρικτός, 174, 649, 1735, 2538
 φρικτῶς, 329
 φρικώδης, 762
 φρόνημα, 452
 φρόνησις, 10, 63
 φροντίζω, 411, 1716
 φρουντζάτον, 1869, 1870, 1886, 1896
 φυγάς, 122

- φυλακή, 535
 φύλαξ, 143, 905
 φύλαξις, 367, 2086
 φυλάσσω, 2231
 φύσις, 486, 1563; παρὰ φύσιν,
 299, 958, 1553; ὑπὲρ φύσιν,
 1808
 φυτευτής, 2466
 φωλεύω, 1277
 φωνάζω, 1339, 1344
 φωσσᾶτον, 93; cf. φουσσᾶτον
 φωτεινός, 2194
- X
- χαίρομαι, 786
 χαμηλός, 538
 χαμογελῶ, 1115
 χάνω, 1119, 1470
 χαράσσω, 1981
 χάρεις, αἱ, 771
 χαρίζω, 262, 1551
 χαριτόθρυτος, 1979
 χαριτοῦμαι, 802
 χεῖλος, 797, 1691, 1916
 χείρ, 1484, 2359
 χειρίζω, 1138
 χέριν, 1113
 χιτών, 643
 χιών, 403
 χολομανῶ, 2278
 χορηγῶ, 1127
 χορταίνω, 1806
 χόρτασις, 1681
 χρῆμα, 57
 χρήσιμος, 381
 χρόνος, 53, 783, 966
 χρουσός, 800
 χρυσαυγής, 2011
 χρυσάφιν, 992
 χρυσογνημάτος, 1879
- Ψ
- χρυσοδρακοντόκαστρον, 1380
 χρυσοκαλλίμαχος, 1786
 χρυσόκαστρον, 805, 894, 1720
 χρυσόν, τό, 946
 χρυσός, 865, 1554
 χρυσοῦς, 1213
 χρυσοχός, 331, 364
 χώραν (ἔχειν), 55
 χωρίζω, 1145; -ζομαι, 2561
 χώρις, 1480
 χωρισμός, 19, 596
 χωρῶ, 676; -ροῦμαι, 2292

Ω

- ῷρα; εἰς ὥραν, 667; παρ'
 ὥραν, 1045; πρὸς ὥραν, 2418
 ὥραιος, 584
 ὥραιωμένος, 293
 ὥς, 415 (comme); 18, 55,
 974 (ainsi); 195, 894, 941
 (dès que); 509 (jusqu'à)
 ὥσταν, 406, 1087, 2080 (comme)
 ὥς ἀπό, 1894 (à même)
 ὥς ἵνα, 2332 (afin que)
 ὥς πρός, 870, 1140, 1185
 (= πρός)
 ὥστε (correction), 147

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	VII
INTRODUCTION	XV
TEXTE ET TRADUCTION	1
INDEX DES NOMS PROPRES	93
INDEX DES MOTS NOTABLES	95